

Patrick Cintas
et la

Vieja



RAL, M

Cahiers de la *R*evue d'*A*rt et de *L*ittérature, *M*usique

Le chasseur abstrait éditeur

Cahiers de la *RAL, M 5*

Patrick Cintas et la Vieja

Aliène du temps, roman

- . Carabin Carabas
- . Rendez-vous des fées
- . Coq à l'âne Cocaïne
- . Les baigneurs de Cézanne
- . Le sylphe

Tractatus ologicus, romans

- Première trilogie
 - . Emori nolo
 - . Memento mori
 - . Combat contre le père
- Deuxième trilogie
- Troisième trilogie

Cancionero español, poème

- . Chanson d'Ochoa
- . Chanson d'Omero

Livre des lectures documentées, essai

- . La nuit battue à mort
- . Le coup de dés de Mallarmé, pierre d'angle
- . Discours aux carabins
- . Cosmogonies
- . Cosmologies

Coulures de l'expérience, autobiographie

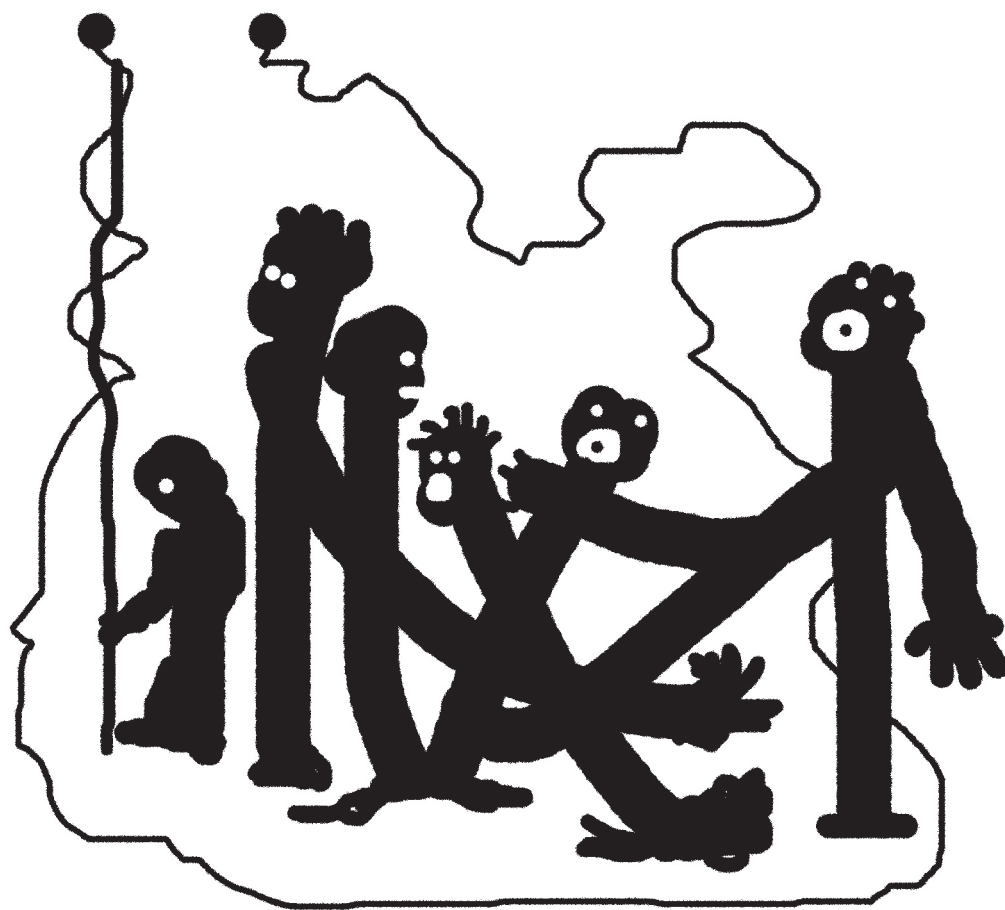
- . Chants de l'oiseau aux oiseaux
- . Kateb
- . Sonnets
- . Portable

alba serena, oeuvre de jeunesse

- . Fragments d'une conversation sans personnages
- . Chant d'amour passé le temps d'aimer à aimer
- . Chants de désespoir avec les instruments de la douleur
- . Odes, odes, en finir avec ce livre encore possible
- . B.A. boxon
- . Bortek

L'emboîtement CINTAS

avant-propos de Régis NIVELLE

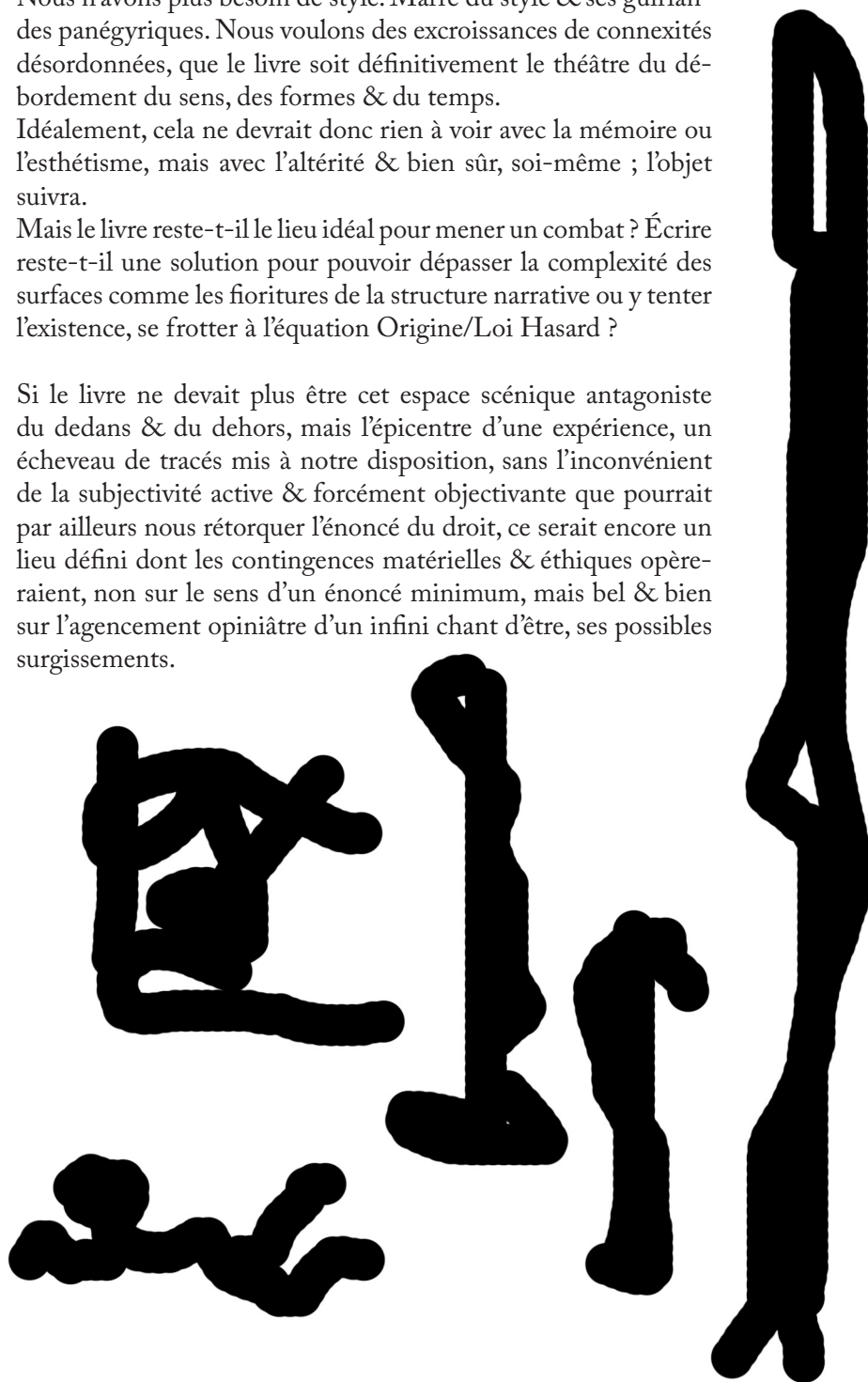


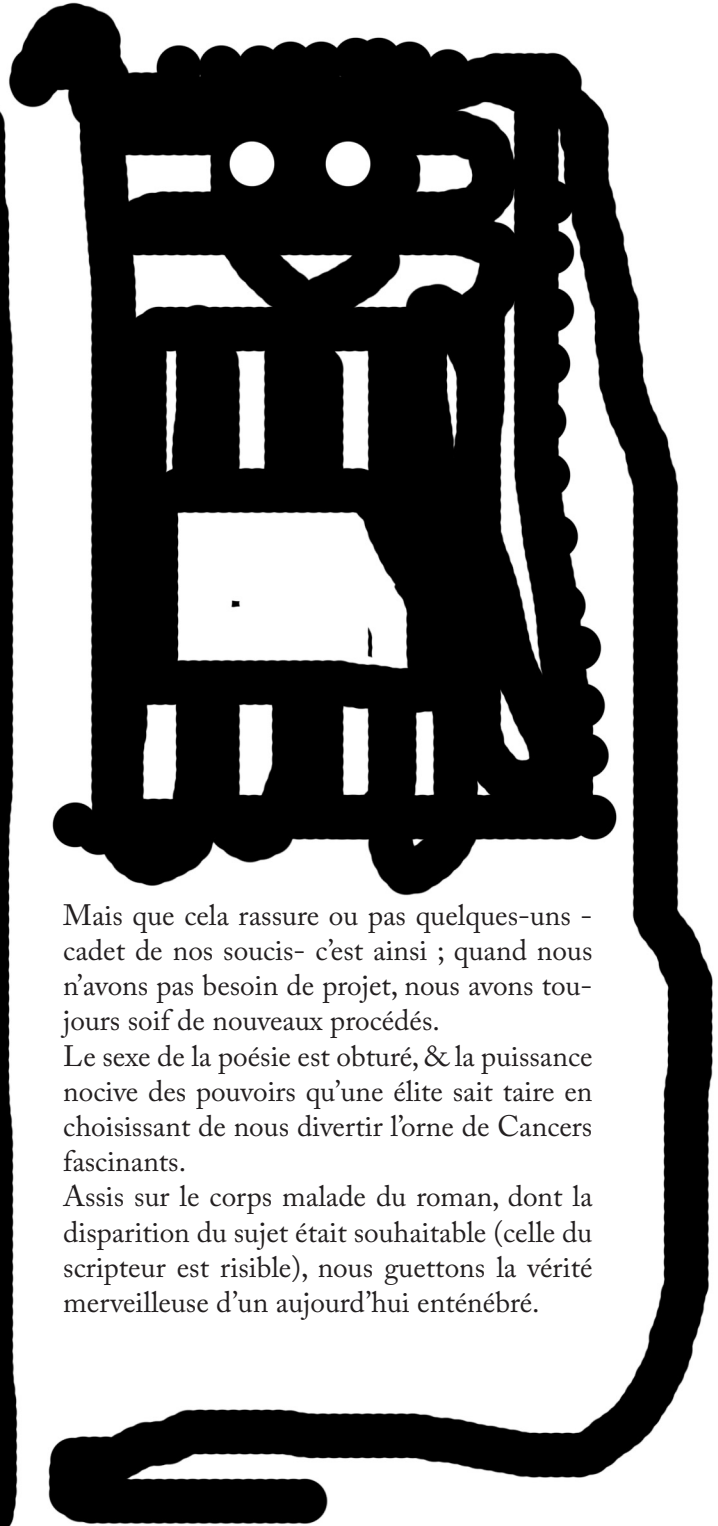
Nous n'avons plus besoin de style. Marre du style & ses guirlandes panégyriques. Nous voulons des excroissances de connexités désordonnées, que le livre soit définitivement le théâtre du débordement du sens, des formes & du temps.

Idéalement, cela ne devrait donc rien à voir avec la mémoire ou l'esthétisme, mais avec l'altérité & bien sûr, soi-même ; l'objet suivra.

Mais le livre reste-t-il le lieu idéal pour mener un combat ? Écrire reste-t-il une solution pour pouvoir dépasser la complexité des surfaces comme les fioritures de la structure narrative ou y tenter l'existence, se frotter à l'équation Origine/Loi Hasard ?

Si le livre ne devait plus être cet espace scénique antagoniste du dedans & du dehors, mais l'épicentre d'une expérience, un écheveau de tracés mis à notre disposition, sans l'inconvénient de la subjectivité active & forcément objectivante que pourrait par ailleurs nous rétorquer l'énoncé du droit, ce serait encore un lieu défini dont les contingences matérielles & éthiques opèreraient, non sur le sens d'un énoncé minimum, mais bel & bien sur l'agencement opiniâtre d'un infini chant d'être, ses possibles surgissements.

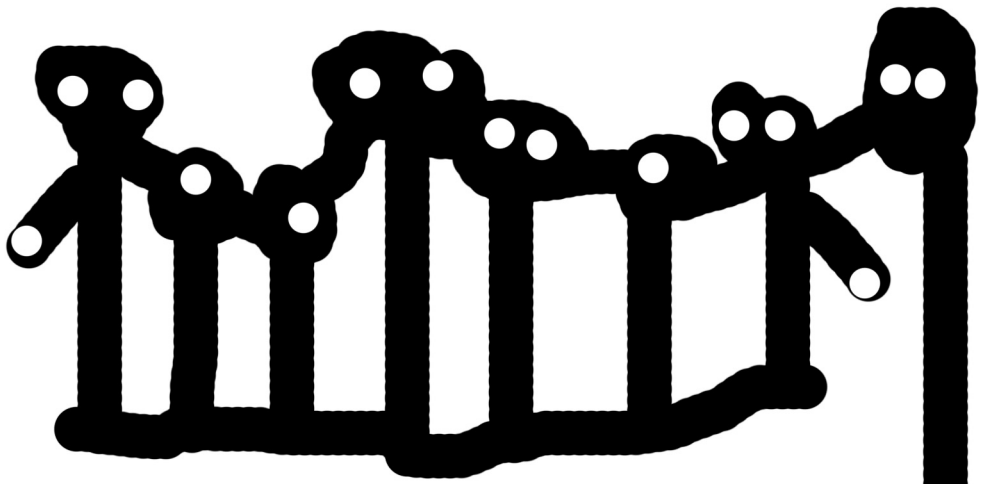




Mais que cela rassure ou pas quelques-uns - cadet de nos soucis- c'est ainsi ; quand nous n'avons pas besoin de projet, nous avons toujours soif de nouveaux procédés.

Le sexe de la poésie est obturé, & la puissance nocive des pouvoirs qu'une élite sait taire en choisissant de nous divertir l'orne de Cancres fascinants.

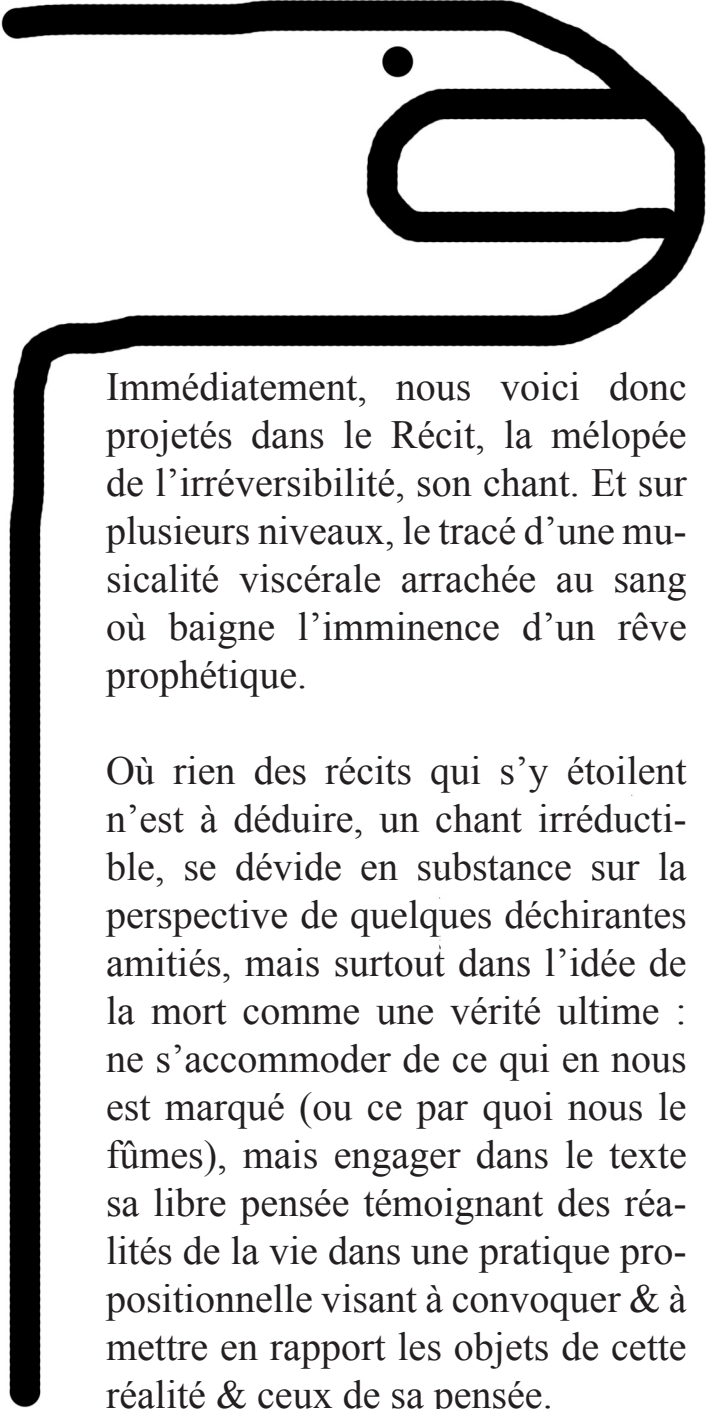
Assis sur le corps malade du roman, dont la disparition du sujet était souhaitable (celle du scripteur est risible), nous guettons la vérité merveilleuse d'un aujourd'hui enténébré.



Dans l'œuvre de Patrick CINTAS, il y a fort à parier que c'est précisément depuis cette attente, entêtement lucide, que le texte est un agir.

Une fois passée sa confrontation à l'expérience de soi, puis aux exemples exténués depuis des lustres, un être, assumant sa condition en totale jubilation de l'inachèvement de sa liberté de l'écrire & de le vivre, s'y propose en tant que pure évacuation de langue, dans sa propre synchronie, son dévidement, mais aussi dans le temps & l'espace de sa vérité, sa *vitesse d'exécution* dans l'enchaînement des idées & des mots.





Immédiatement, nous voici donc projetés dans le Récit, la mélopée de l'irréversibilité, son chant. Et sur plusieurs niveaux, le tracé d'une musicalité viscérale arrachée au sang où baigne l'imminence d'un rêve prophétique.

Où rien des récits qui s'y étoient n'est à déduire, un chant irréductible, se dévide en substance sur la perspective de quelques déchirantes amitiés, mais surtout dans l'idée de la mort comme une vérité ultime : ne s'accommoder de ce qui en nous est marqué (ou ce par quoi nous le fûmes), mais engager dans le texte sa libre pensée témoignant des réalités de la vie dans une pratique propositionnelle visant à convoquer & à mettre en rapport les objets de cette réalité & ceux de sa pensée.

Ainsi,
à ce qui animera (

par contraste)

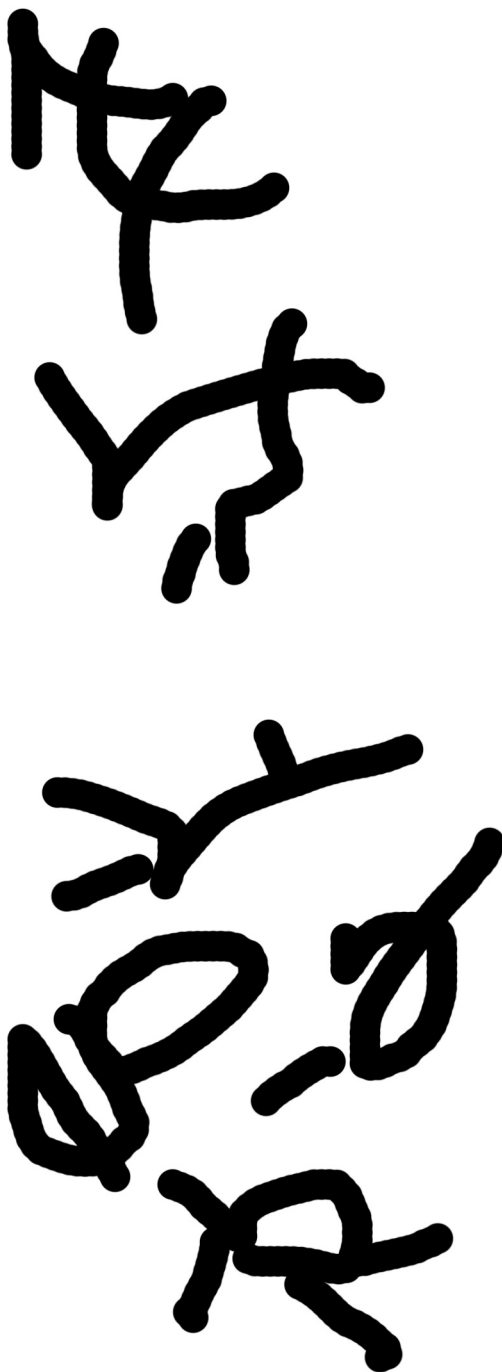
le non-sens - le sujet – l'intentionnel exclusif – le clair clos – le visible outrancier – le subjectif fiché dans l'acuité des sens – l'ardent – l'offert insultant – l'exigeant & le fort - l'implacable dans l'attente - le nocif - l'objecteur sidérant - le dû - le don - le faible - le souple - le dense - l'amour - l'irréductible - la joie - le pratique - la jouissance & ses clefs adaptées aux murmures & aux silences - le fou - l'objecteur énonçant

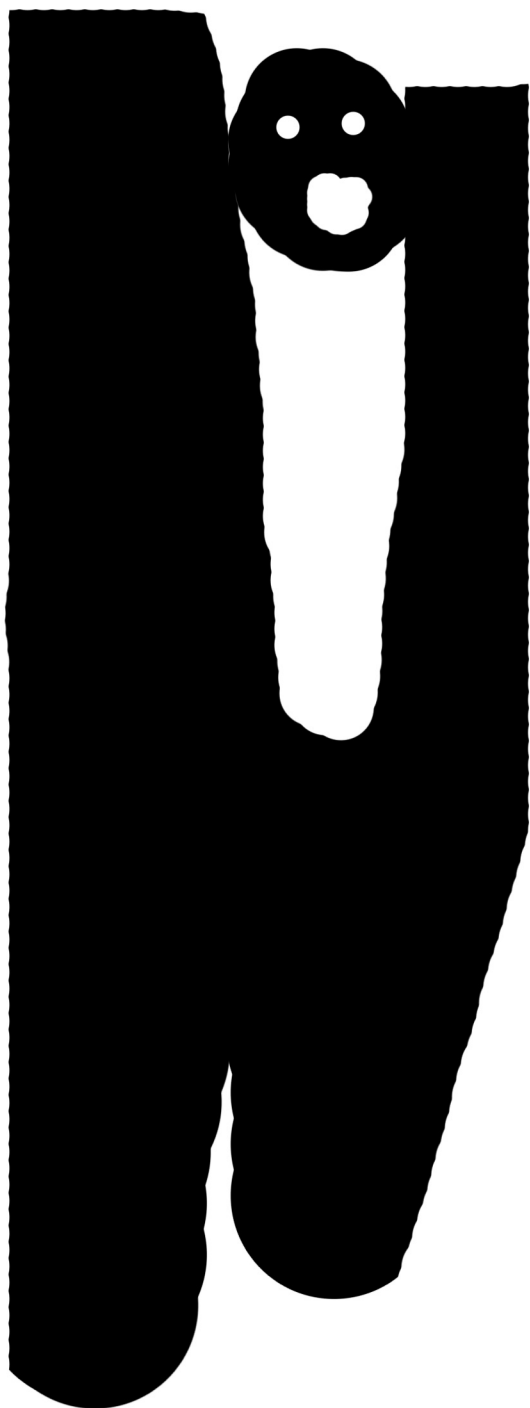
– l’hurlant sage - le performatif libre - l’inquiet & l’inquiétant - le combattant rêveur - le vainqueur - l’égoïste - l’enfant - le prodigue intuitif - l’ignoble - le style - le raboté magnanime - le guetteur - le savoir - l’attentif dégagé - le technicien des portances indéfinies - le duende du chorégraphe & de l’artiste - l’infatigable opiniâtre - l’utile - le soi – **bref,**

le tournoiement autour des percepts, par fulgurances, des noirs tracés du *Or-sens* parodique que déclinent les romans du TRACTATUS OLOGICUS, répondra en patience le contenu des quatre gros textes du livre ALIÈNE DU TEMPS, sommet organique qui officie par coulée comme une méthode de disparition du discours, même si l’enjeu, encore une fois, concerne un corps & une langue d’un *corps-langue*, dans la mise en rapport de celui qui écrit avec l’extérieur de sa langue & l’extérieur tout court, l’organisation objective du cosmos.

Car tout se répond, s'équilibre & nous renseigne dans le texte de Patrick CINTAS. Entre le sens profond de la poésie du CANCIONERO ESPAÑOL - le théâtre & la maîtrise de la langue de GISÈLE & de ODE À CÉZANNE - & le dialogue entre le savoir & le mensonge des personnages mythiques & troubles de CARABIN CARABAS ; entre l'impertinente pertinence de l'acuité de COSMOGONIES & les paliers philosophiques du LIVRE DES LECTURES DOCUMENTÉES, l'évidence d'une pensée rhéologique de l'écriture en action se dégage.

Bon, comment aborder (sous quel angle), goûter l'expression d'une telle composition dans ce recours à l'agencement poétique que les stratagèmes de la connaissance parfois, ou de l'ignorance toujours, s'ingénient pourtant à en déformer l'utopie : sortir de la représentation de la langue.





Vouloir d'emblée plonger les mains dans sa matière dans la seule intention d'y jauger ses plains vides comme ses trop-pleins, cherchant fébrilement à travers ses connexions «psychiques ou somatiques» à cartographier ne serait-ce qu'une de ses plus prodigieuses formes (DIX MILLE MILLIARDS DE CITÉS POUR RIEN), en vouloir délimiter les territoires, histoire d'en définir vaguement sa nature, n'est pas la question.

La patience, tout comme le désir, est de rigueur pour s'embarquer dans l'emboîtement CINTAS, c'est accepter de passer du normal à l'anormal, de l'admissible à l'inadmissible ; de se colleter avec la substance, d'entrer de plein pied dans la littérature ; l'expérience de l'incertitude.

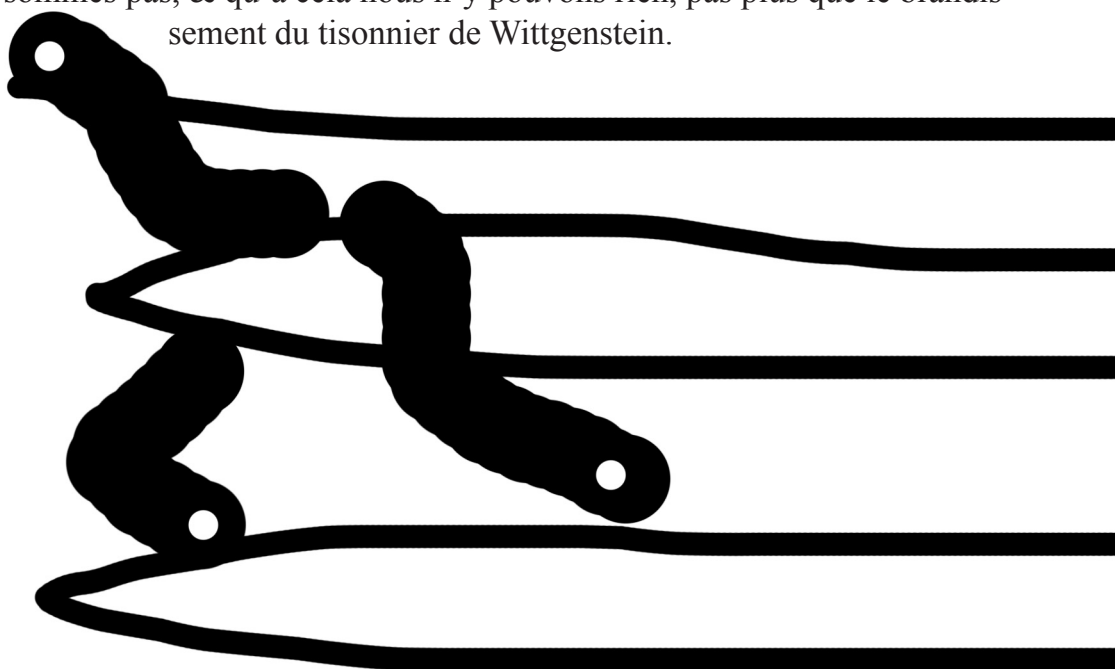
C'est que nous sommes, je crois, en présence d'une substance inépuisable.

Dispersée focale, courbe & mouvante –perverse-, issue à la fois de la matière & de l'idée, de la représentation même qu'offrent ses tableaux, les personnages qui les hantent & de ce qui transparait aussi à travers leur fonctionnement mutuel, nous empruntons les étages d'un corps que ses doutes & distorsions rendent de tout façon fabuleux.

C'est à la fois une vitesse & une attente, une enfance outrageuse & peut-être outragée, un ruissellement créateur en butte avec un trou de puissance & d'impuissance, d'explications & d'accommodations, parfois d'avancées perspectives pour la langue elle-même, lieu de foi absurde.

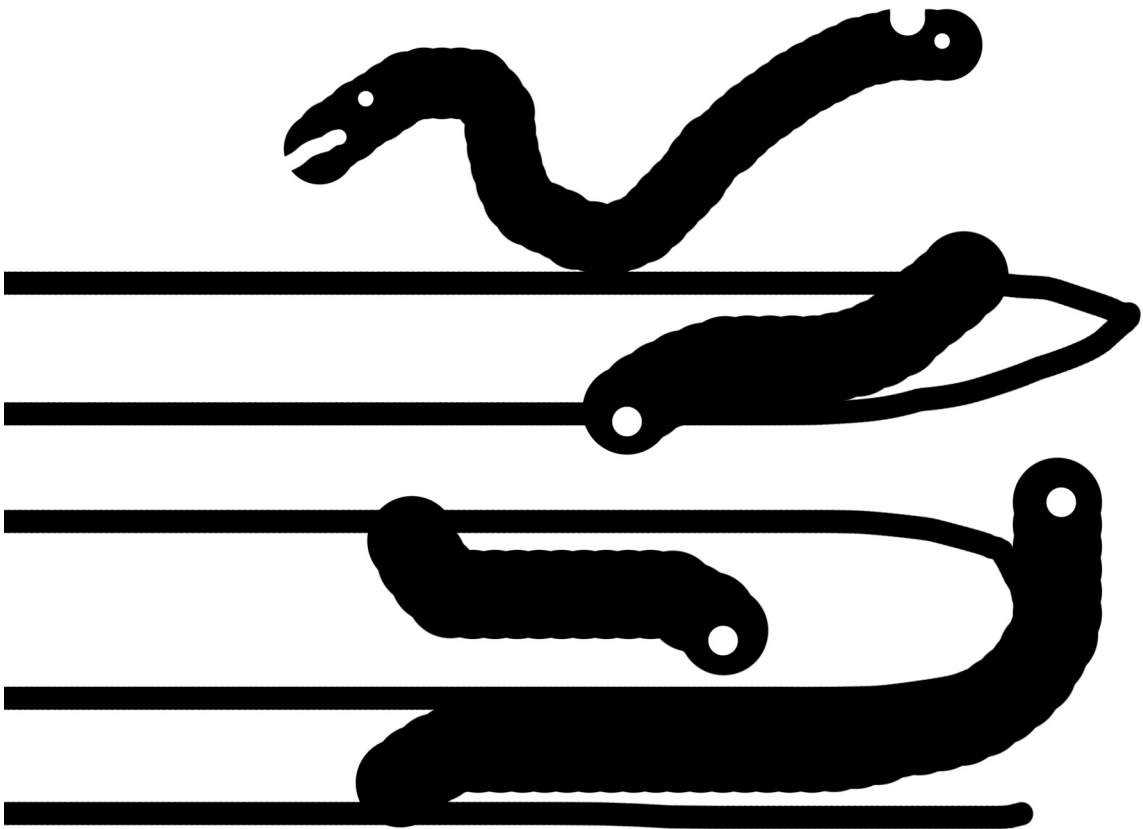
Et pour qui fera en sorte de la recevoir en patience, en se positionnant au dehors de la sienne, un emboîtement de langage(s) en surgira -un lieu-, promesse qui impose le tempo, *festina lente* mais obstinée, de sa raison poétique ; son existence.

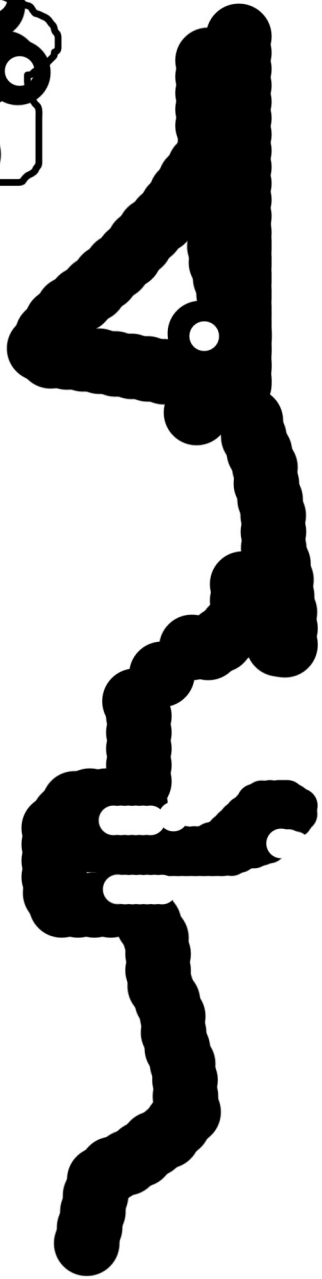
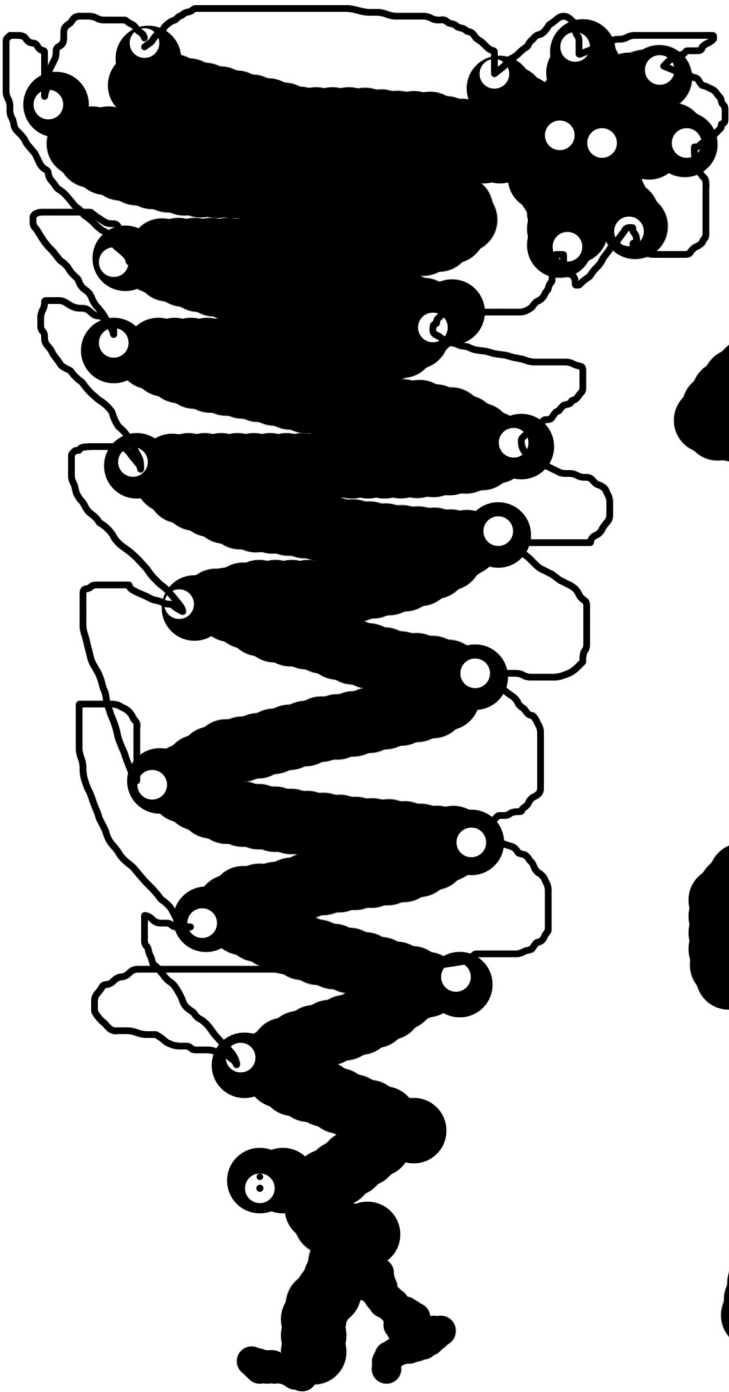
Donc ne pas juger, du dedans, si la forme est fidèle à l'idée qu'elle se serait faite de sa propre matière, si tant est que cela soit possible ne serait-ce qu'un instant, puisque à l'instar d'un total vide de sens moral, nous n'y sommes pas, & qu'à cela nous n'y pouvons rien, pas plus que le brandissement du tisonnier de Wittgenstein.

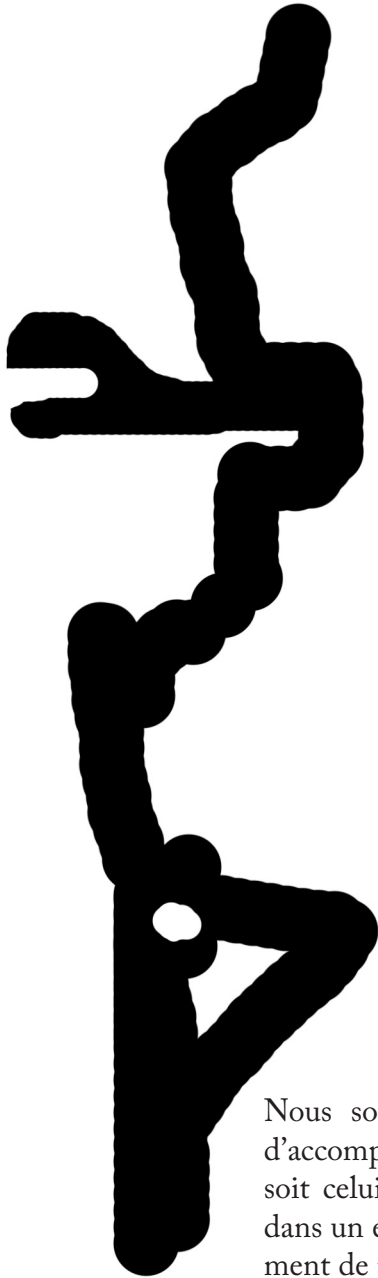


En revanche, si les transpositions pétries d'intensités qui traversent sa matière, peuvent nous toucher & témoigner en faveur de l'exemple d'une langue à la fois dépendante & critique d'un processus créateur qu'articulerait sa multiplicité, il faut alors comprendre de ses obliques accommodations, qu'elles sont essentiellement -par extension- des pistes à suivre dont la signalétique qui les jalonne nous indique du rapport que cette langue peut entretenir avec les perceptions du lecteur (le monde) à condition toutefois que de dehors, on sache s'orienter & par conséquent comprendre de quoi dépend le livre.

Sachant qu'il n'est pas non plus seulement question d'un espace pour le texte & d'un lieu pour le livre réputé être aussi parfaitement adapté à recevoir de nos parades leurs confessions de façade -pornographiques ou comiquement absurdes-, mais encore l'endroit d'une métamorphose, ce livre serait alors le corps provisoire d'une conjecture du réel qui ne serait pas à réduire ou à réussir fanatiquement, mais qu'il s'agirait au contraire d'ouvrir & de décliner, de murmurer dans toute son exponentielle saveur, entre amis, offrant dans l'attente un dos rond à l'abrutissement collectif.







Nous sommes devant l'évidence d'une volonté d'accomplissement sans lieu, à moins que ce ne soit celui de la pensée, ce «*jardin thérapeutique*», dans un endroit où l'intelligence continue simplement de jouer son rôle ; nous parler.

Interprétation d'un nain

Mais pourquoi veux-tu que je reconstitue le passé?

Qui a dit que je n'ai plus de mémoire? Que je souffre d'une maladie qui est une espèce d'absence de mémoire? Que je ne souffre pas comme on souffre de l'arrachement d'un pied ou de l'écarquillement exagéré des yeux de chaque côté du regard que je décerne à la vie sans mémoire qui m'accueille ce matin?

Tu regardais leur plafond et tu redescendais le long de leur mur jusqu'au bas de la porte où ton ombre devenait gigantesque parce que la lumière était rasante.

La porte s'est ouverte. Je n'ai pas regardé tout de suite — de quel côté y avait-il le plus de lumière? Le couloir se vidait comme un verre renversé et je buvais des pas, des croisements, des éloignements. Je buvais ce qu'on me donnait à boire, par exemple ton corps que je voulais haïr parce que je n'avais plus de mémoire. Quelle était la raison de cette haine? Je ne te connaissais pas faute de te reconnaître. Mais tu savais tout de moi. Mais ce n'était pas la raison. Peu importait ce que tu savais. J'en savais plus que toi de toute façon malgré l'absence de mémoire, malgré la maladie qui avait tout ruiné.

Ma pensée est intacte. Inexprimée mais intacte. C'est cette

Antoine à Paris

Paris verdoyait. Antoine revenait sur les lieux. Sur la route, un autre vagabond lui avait demandé de quel côté il s'était battu. Antoine n'avait pas répondu. Ils avaient fait un bout de chemin ensemble et ils s'étaient séparés parce que l'autre ne voulait pas entrer dans Paris. C'était deux vieillards écrasés de souvenirs. Pendant ces quelques jours de vie commune, Antoine avait soupçonné l'autre de vouloir le voler. N'avait-il pas tué lui-même, le plus souvent par envie? Il possédait de bons souliers et un manteau qui avait conservé ses boutons. Il le portait roulé sur son épaule, le tenant par un des bouts de la ficelle. L'autre reluquait ces possessions, mais peut-être seulement en nostalgique d'un bonheur passé. Antoine nettoyait ses souliers avec une poignée d'herbe arrachée au talus. Les gendarmes ne les avaient inquiétés qu'une seule fois, aux alentours d'un village coquet dont la cloche sonnait. C'était un dimanche de communion ou un samedi de noces, un vendredi saint, un mercredi des cendres. Antoine avait évoqué le lointain horizon d'où il venait. Un des gendarmes en rêvait justement. Cette confession le rendait moins dangereux. Antoine parla de la chance qu'il faut avoir, en même temps il caressait la joue du cheval. On ne leur demanda pas de quel côté ils s'étaient battus, ni même s'ils s'étaient battus. Ils avaient regardé

The image features two large, expressive black ink drawings. On the left, a figure is depicted in a dynamic, almost dancing pose, with thick, sweeping lines that suggest movement and form. On the right, a plant-like structure is shown, consisting of a vertical stem and several horizontal, leaf-like or branch-like elements, also rendered with bold, expressive strokes. The overall style is reminiscent of abstract or gestural calligraphy.

aliène du temps


ou

Tous autant que nous sommes

Un gros roman de 5 tomes et beaucoup de volumes.

C'est une saga, mais dans le bon sens du terme: il ne s'agit jamais de rendre compte d'une histoire des familles ni des nations.

roman



Des personnages envahissent
un univers de récits avec ce
que cela comporte de vérité, de
mensonge et surtout d'illusion.
C'est une peinture d'un monde
dont nous sommes les proies
faciles. Rien au fond ne peut
arrêter ou interdire ce flux
romanesque qui nous déchaîne
autant dans la lecture que dans
l'écriture, tous autant que nous
sommes.

Plaisir de conter, certes, mais
aussi littérature ardente à plaisir.

Carabin carabas

Rendez-vous des fées

Coq à l'âne Cocaïne

Les baigneurs de Cézanne

Le sylphe

les deux gendarmes s'éloignent au pas, continuant la conversation sans les vagabonds, l'un d'eux parlait plus que l'autre, il avait un oncle en Amérique ou en Afrique, il ne se rappelait plus, l'Asie peut-être, les îles, les pôles, peu importait puisqu'il en savait assez pour désirer encore. L'autre vagabond n'avait jamais prononcé le mot désir. Il commençait à faire nuit. On avait eu chaud toute la journée. Les poches étaient pleines de fruits volés. Chacun mangea de son côté.

— Ainsi tu vas à Paris, dit l'autre vagabond.

Antoine voulait revenir sur les lieux, mais les bombardements avaient-ils épargné cette rue propice aux rencontres? Il se souvenait de la broussaille des murs, une vache paissait dans un pré, une fille s'enfuyait en riant, le bonheur le tirait comme une maladie. Antoine avait cet air triste des vieux qui songent encore à tout recommencer. Drôle de manière de ressusciter les victimes qu'il avait terrorisées avant de les achever. La rupture de ces cous raisonnait encore. La viande traversée. Le jet de sang. La chute, les hasards de la chute. Ces tableaux le condamnaient à mourir sur le bord de la route. Il passait son chemin quand une odeur annonça une dépouille. Un chien peut-être. Il n'avait volé des cadavres que sur un champ de bataille. Beau butin qu'il avait dépensé en plaisirs. On ne possède pas le plaisir. On ne l'acquiert par aucun des moyens préconisés par le Code civil. Il faut codifier le plaisir. Mais la leçon n'avait pas porté ses fruits, sans doute parce qu'il n'acceptait pas qu'un semblable se prêtât à ce jeu. Il était maintenant trop vieux. Il préférait la nostalgie. Il avait pensé à elle pendant tout le printemps. La mer rugissait sous lui. Il habitait dans la roche avec les oiseaux. Il avait oublié l'hiver. Les goélettes cinglaient vers l'Afrique toute proche. Il voyait les marins dans la lunette. La lunette était un des objets que l'autre vagabond pouvait lui envier. Les gendarmes auraient confisqué cet

haine qui m'en assure. Je te hais donc je pense.

Quel soulagement!

Ils m'ont tous parlé de ma mémoire. Ils m'ont tous parlé de quelque chose qui n'existe plus en moi. Comment voulez-vous que je sache si c'est la mémoire ou la main d'ma soeur!

Qu'est-ce que c'est une année! Ce que ma mémoire a vécu, l'ai-je moi-même vécu et si je l'ai vécu, qu'est-ce que ça change?

Tu t'appelles Pierre, Paul, Jean, Jean, Naej, tu es homme, cheval, homme-cheval, chevalome, femme-cheval, cheval-femme, homme-femme. Ton nom, c'est à l'envers qu'il existe maintenant. C'est pour ça que je l'ai inventée, cette histoire invraisemblable, pour qu'elle me serve de mémoire et que vous arrêtiez d'agir sur ma peau, pour que ma mémoire soit la bonne et que j'en sois persuadé.

Mettons que ma mémoire existe, qu'elle existe comme vous voulez, c'est-à-dire comme elle existe ou qu'elle n'existe pas comme je l'écris, ce qui la réveille quelquefois pour agiter de la pensée en moi. Mettons que vous ayez raison d'insister parce que la vérité est scientifique et que le mensonge est littéraire. Mettons aussi que je n'ai pas tout à fait tort d'écrire un roman.

Je te hais. Je t'aimerais si j'avais de la mémoire mais je n'en ai pas. Mon sexe réclame de la haine. Je t'en donne. Reçois-la comme le témoignage de mon existence.

Ce qui courait au plafond, mes yeux le voyaient et tes cheveux tentaient de m'aveugler. C'est pourquoi je t'ai suspendue au plafond.

La marionnette tictaque comme une horloge. Sa jambe unique fait le pendule et ses bras les aiguilles. J'enfonce mes doigts dans l'heure de son regard. Elle crie pour me réveiller mais je m'accroche au dernier rêve et je déchire ses images une à une.

Qu'est-il donc arrivé à ma mémoire? Est-il important de se

poser la question? On me dit que oui, que c'est important, qu'on ne peut pas vivre longtemps sans mémoire et je ne réponds rien pour soutenir le contraire. Peut-être qu'il n'y a pas de contraire. Peut-être que le contraire n'est pas le contraire, que c'est quelque chose de différent qu'ils ne peuvent par conséquent pas entendre. Peut-être que la question est ailleurs et que ce ne sont pas eux qui la posent.

Il faut écrire les romans avec les mots. Je ne me souviens pas d'autre chose et je t'écris avec le mot «haine».

Je n'ai pas parlé de cette haine qui voudrait être le contraire de l'amour pour prouver qu'on n'aime vraiment pas ce que qu'on a choisi de haïr.

J'ai choisi la haine qui ne se réfère pas à l'amour, la haine au réveil définitif qui agite ma mémoire, ma mémoire en forme de trou de mémoire, ma mémoire qui ne se souvient de rien sauf de la haine que je te dois.

Mais, moins de lyrisme, voyons!

outil inexplicable autrement que par un épisode de l'aventure du passé. Il avait regardé les sommets du Massif central exactement comme il avait cherché sa voie entre la surface et l'horizon. Il y avait d'autres tentations. Il connaissait cette géométrie. Il comprenait encore clairement qu'on pût réduire le monde au cercle et au triangle mais il n'avait plus la force de calculer ces distances. C'était l'été et il arrivait à Paris. Il n'y demeurerait pas longtemps. Il n'avait pas rencontré d'allemands. Il s'attendait à les trouver beaux, définitivement beaux, mais c'était là une pensée secrète, il n'en confia pas la saveur crispée au compagnon de voyage qui allait ailleurs, peut-être plus loin, plus précisément, plus savamment. Cet autre était un égoïste qui pouvait raconter dans le détail le moindre de ces enrichissements que sa pauvreté particulière lui promettait dans un temps beaucoup moins chargé de circonstances. Beau bavard à la bouche édentée, fumeur d'herbes rares si l'occasion se présentait, il n'avait tué qu'une seule fois, par accident, la justice avait reconnu son innocence pénale et l'avait condamné à se séparer devant notaire du peu de bien qu'il possédait, dont la moitié avait été acquise par ses propres efforts, des efforts d'ouvrier qui multiplie les heures quand le bourgeois se contente d'en fixer le prix. Les demeures le fascinaient, non pas les palais et les cours, il aimait les toilettes, les parfums, cette débauche de fleurs et de beaux visages, on le rencontrait dans les rues interdites où il prétendait être porteur d'un message, les cerbères exigeant qu'il frappât à la porte en leur présence, le bourgeois écarquillait ses yeux de poisson et lui demandait son nom, il n'y avait pas de colère dans ce regard, peut-être de la curiosité, comment expliquer cette attente sur le seuil, un des chiens avait planté ses griffes dans ce cou fragile. Mais cela n'était peut-être arrivé qu'une fois, une fois eût suffi à l'humilier pour toujours. Il revoyait un visage d'enfant, fille ou garçon? Un domestique s'amu-

Carabin

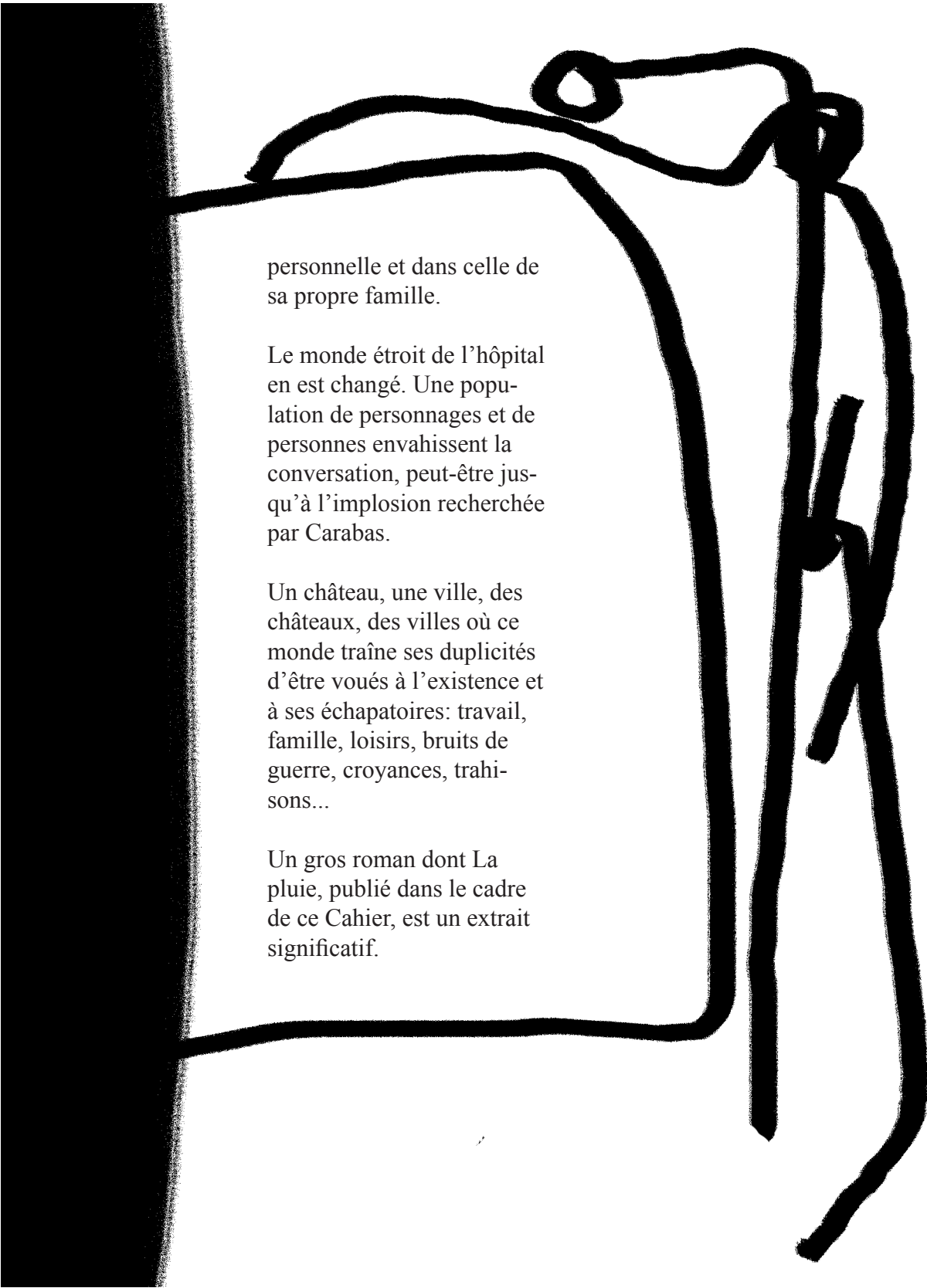


Carabas

Un ou une malade s'entretient avec son médecin.

Long dialogue rempli de récit et de moments d'attente.

Carabas écrit et parle, homme ou femme, peu importe. Carabin semble manipuler cet ensemble romanesque que le hasard de l'exercice de la psychiatrie met sur son chemin. Mais le récit de Carabas entre dans le sien, dans sa vie privée, dans son histoire



personnelle et dans celle de sa propre famille.

Le monde étroit de l'hôpital en est changé. Une population de personnages et de personnes envahissent la conversation, peut-être jusqu'à l'implosion recherchée par Carabas.

Un château, une ville, des châteaux, des villes où ce monde traîne ses duplicités d'être voués à l'existence et à ses échappatoires: travail, famille, loisirs, bruits de guerre, croyances, trahisons...

Un gros roman dont La pluie, publié dans le cadre de ce Cahier, est un extrait significatif.

sait de la scène, montrant des dents de carnassier. De quoi les bourgeois nourrissaient-ils leurs enfants? Le chemin de l'usine était un sentier où mouraient des mendiants. Dans le fossé courait cette substance d'eau. Le talus était fleuri. La pente était couverte de fougères. En haut, le mur gris des cours, horizontale soignée sur quoi reposaient des toitures somptueuses et un ciel prometteur. La chanson disait: je veux rêver... Il courait après des filles bruyantes. Une espèce de bonheur l'envahissait. Sous les pieds, le sol vibrait doucement. La seule fumée provenait d'une machine à vapeur. Une courroie battait follement dans l'air. Un nègre alimentait la chaudière, vieux nègre solitaire dont les masturbations attiraient un public de connaisseurs. Des têtes hirsutes chamarraient la clôture de la mesure qu'il habitait en fantôme des antipodes. Sa longue queue était celle d'un Priape eunuque. Il sacrifiait des tourterelles sur une pierre grise qui ressemblait à son masque et s'y ajustait parfaitement. Sa nudité se blessait sciemment sur les couteaux de l'idole polychrome. Un feu créait des trous d'ombre dans cet infini. Quelles passions l'agitaient? Une brassée d'herbe fraîchement coupée étouffait ce brasier et produisait cette colonne de fumée qui rappelait un personnage. Il se passait quelque chose entre l'homme et l'animal, et quelque chose encore entre l'animal et la nuit. Sinon il conduisait sa chaudière en ouvrier zélé. On s'attendait à une négligence. Un enfant poussait la brouette, quelquefois le même, le plus souvent un autre, avec quelle facilité devaient-ils se ressembler? À l'intérieur des ciseaux formaient l'aubier durci par le temps. Des femmes peinturluraient, conscientes de leur importance. Des enfants glissaient dans la machinerie. Le matin ils avaient soigné les chevaux. Ce soir, ils iraient chercher l'eau du puits. La nuit, leur cœur battrait la chamade et les réveillerait. L'autre avait vécu ce bonheur. Il s'en vantait. Le malheur c'est plutôt de la malchance. Un

Cinq heures du matin, l'hiver. Je sais (donc je me souviens) que c'est l'hiver parce que la fenêtre me le rappelle (je n'ai pas tout oublié: j'aurais pu). L'hiver fait l'important au pied du lit, les deux pieds dans d'immenses pantoufles qui ont couru dans la neige.

Dehors il neige. Je sais que c'est la neige. Je me souviens du mot neige. Le plafond me rappelle la neige. J'avais cinq ans et je mangeais la neige pour me faire mal aux dents et ma petite copine m'imitait mais elle avait mal aux oreilles et j'ai mordu le bout de ses doigts pour lui faire cracher la vérité. Enfant cruel!

La vérité, tu la cracheras. La lumière partagera ton front immense et un sillon de feu s'ouvrira sur ton crâne, t'arrachant des cris formidables. Et je verrai ta pensée en forme de femme, ta pensée avec un sexe de femme et le désir de le posséder comme il faut et tu cracheras ce que ta bouche t'inspirera. On ne sait jamais ce que ça veut dire, ce qui c'est passé entre le premier mot et le dernier, mais tu auras donné un sexe à la mémoire, ce qui est une façon originale de se tirer d'affaire.

J'ouvre les yeux littéralement. Je me remplis de plafond et puis je redescends le long du mur. Je croise le rideau. Je fais de la lumière. Je rencontre mon corps. Je cherche ma pensée. Elle se cache. Je vois un trou. C'est ma mémoire. Est-ce que je me demande: qu'est-ce qui s'est passé? Non, je ne me demande pas ce qui s'est passé. J'aurais dû? Ah! pardon, mais je dois dire la vérité, je n'ai pas interrogé ma mémoire, j'étais seulement inquiet de voir mon corps à la place de ma pensée et ma pensée nulle part.

Où est ma pensée? Est-ce que je pense quand j'y pense? J'ai deviné dans mon regard étonné que j'allais écrire un roman métaphysique. Il n'y avait effectivement aucune mémoire pour m'empêcher de penser — seulement, voilà, je ne trouve pas ma pensée, bordel de dieu! m'exclamai-je admettant immédiatement l'existence de dieu, bordel de dieu! répétau-je pour m'en assurer. Je

suis un corps capable de tout et pourtant je ne suis rien. Qu'est-il arrivé à ma pensée?

Il neigeait maintenant. Je me souviens. Je voyais l'hiver dans l'écran de la fenêtre. J'éteignais la fenêtre en fermant les yeux et l'hiver me tendait une main glaciale, s'insinuant entre les glaçons de ma pensée. Un être inconsiderément volumineux que je pris pour un homme agitait ses pantoufles au pied du lit et la neige voulait devenir de l'eau et elle y réussissait et comme je l'interrogeais sur la nécessité de mettre un nom sur chaque chose, ce qui est bien pratique pour un écrivain, il me répondit qu'il avait vu une hirondelle mais qu'il ne fallait pas s'y fier.


Il fallait que je pense quelque chose. Je concentrai mon attention sur ce qu'il disait des hirondelles et du printemps et de la femme qui le faisait rêver, c'est-à-dire qu'elle hantait sa mémoire tandis que de la mienne, elle s'absentait tout simplement parce qu'elle n'avait jamais existé!

Mais rien ne se cristallisa. Je vis bien les branches dépeuplées qu'on aurait voulues vivantes d'oiseaux mais les arbres n'avaient pas de noms — tu connaissais tous les arbres de la forêt! ce n'est pas possible que ça puisse exister!

— Et pourtant, ça existe, dis-je pour le faire rire. Mais il ne rit pas, secouant ses énormes pantoufles. Mais c'était peut-être un chien et je lui caressai la tête en murmurant son nom et je crus qu'il était un arbre et que j'avais réussi là où tout le monde croyait que j'avais échoué et je me juchai sur sa plus haute branche et comme c'était un arbre de grande taille, ma tête toucha le plafond et je me mis à rire en pensant que c'était quand même très bon de me souvenir de quelque chose.

C'était ma première pensée et je le lui dis. Il me dit: je ne suis pas un arbre. Et il avait l'air complètement désolé mais je me fichais pas mal qu'il soit un arbre ou qu'il ne soit pas un arbre.

accident comme disent les juges. Ce qui innocente, laissant l'autre sur sa faim. Il conservait une copie du jugement. Magie des mots écrits par l'autre. Il s'émerveillait de ne pas pouvoir lire autre chose que son nom et celui de l'endroit où il était venu au monde. Antoine avait pris connaissance de cette infamie. La colère l'étreignait. Il savait que c'était sous l'effet de l'espoir. Il se sentait humilié par cette cohérence. Quelle différence y a-t-il entre l'infini du périmètre et celui de la droite qui rejoint les étoiles? Justement il dormait dessous, attentif au soubresaut de l'autre qui ne dormait jamais sous un arbre. La nuit l'hallucinait. Il commençait des histoires. Elles s'achevaient avec le personnage, sans queue ni tête, ironisait-il. Le monde voulait changer autour de lui. Il n'avait pas choisi son camp. L'autre avait des préférences mais il reconnaissait des nécessités. Il eût sans doute été important de ne plus se sentir traqué. Le lendemain, ce n'est plus retrouver l'autre, c'est se chercher encore, se voir au hasard des miroirs. Il regardait les étoiles à travers le feuillage. L'année avait commencé par un dimanche. Ensuite il avait perdu le compte des jours. Il dormait dans son manteau. La rosée le réveillait. L'autre finissait un rêve agité de coups de pied dans l'air, une toux torrentielle le libérait de l'étouffement, et il se mettait à sourire, laps de bonheur filant entre les doigts, bonheur liquide des pauvres, lits de fortune, berges stridentes. Ils s'étaient rencontrés sur un banc, comme tous les personnages dont le roman commence. Ils avaient d'abord parlé des femmes, l'un se référant à la virginité, l'autre au plaisir. Une rivière coulait devant eux. C'était tôt le matin et ils avaient dormi sous des ponts différents. La pluie les avait réveillés. Une péniche dérivait. Ils avaient pensé à cette marchandise, ces tonnes, ces mètres cubes. L'un vit la locomotive passer sur le pont, crachant une fumée noire dans l'averse oblique. L'autre voyait des fardiens blancs et identiques. La même péniche lançait des signaux vers

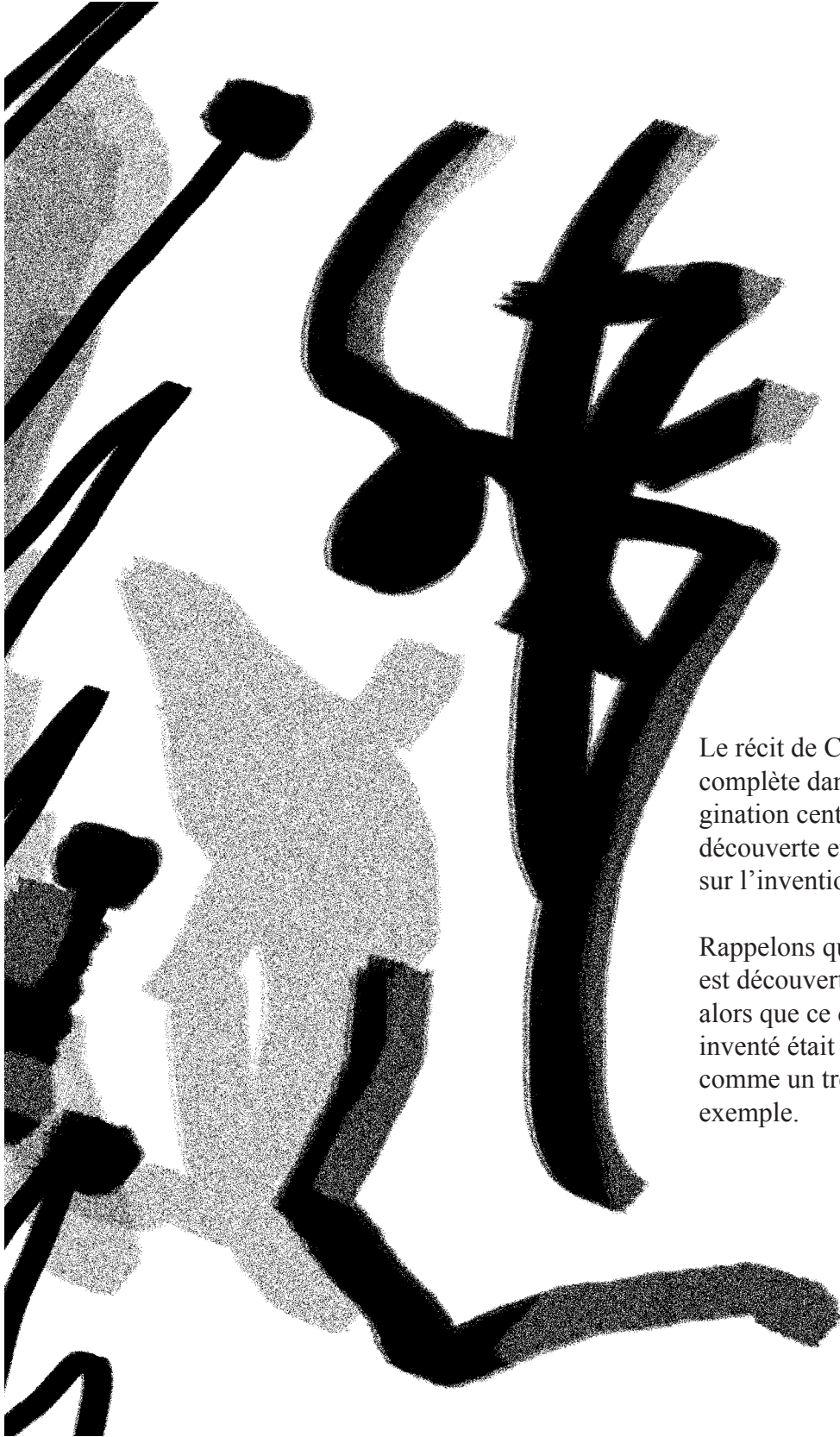


rendez-vous des fées

Et si tous ces personnages que nous inventons pour les besoins de la cause, pour faciliter les chemins du roman, – si tous ces personnages avait existé dans un passé qui revient pour imposer ses traces d'explications?

Les fées ont habité notre XIXe siècle: toutes les technologies qui fondent notre existence actuelle y sont nées en substance.

C'est cette substance narrative qui fonde les histoires croisées de ces personnages annonciateurs de ce qu'on vient de lire dans Carabin Carabas.



Le récit de Carabas se complète dans une imagination centrée sur la découverte et non pas sur l'invention.

Rappelons que ce qui est découvert est déduit alors que ce qui est inventé était caché, comme un trésor par exemple.

l'écluse. Antoine s'étira. Il n'y avait personne d'autre sous le pont. Un égout glougloutait. Il y avait de petits animaux dans l'herbe. À quoi s'affairaient-ils? L'eau ruisselait sur le quai. Antoine pataugea un moment. De quel rêve se réveillait-il? Il souffrait. La péniche passa, étrangement inhabitée et solitaire. Il ne voyait pas les chevaux sur l'autre berge. L'eau clapotait doucement. Un peu d'herbe poussait dans la pierre. Il ajusta son chapeau et sortit sous la pluie. Le sentier était glissant. Il s'accrocha à des feuillages. Ses forces le quittaient. Il mangeait tous les jours mais il marchait aussi beaucoup pour s'éloigner des lieux où il volait. La lunette le distrayait. Il ne possédait plus de livres et n'avait plus de quoi écrire. La pluie le harcelait maintenant. Il arriva sur la butte. La rue était déserte. Les réverbères étaient encore allumés. Il entra sous un porche. La porte était condamnée par des planches. Il connaissait des endroits accueillants mais il ne revenait jamais sur ses pas. L'autre lui demanderait s'il n'avait pas plutôt l'impression de tourner en rond. Et pour la première fois, ils parleraient de l'infini, l'un optant pour le temps, l'autre pour la ligne droite. La pluie cesserait à un moment précis de son angoisse. Une voiture passa en trombe. Le cocher grimaçait. Antoine eut le temps d'apercevoir un beau visage, femme ou enfant, et il se remit à rêver. Un rayon de soleil l'étonna. L'autre était déjà assis sur le banc. Il le rejoignit. Ils échangèrent un salut maussade. Antoine étendit son manteau sur l'herbe. L'autre grignotait un quignon. Ce n'était pas un voleur. Il mendiait. Il reconnut un voleur dans la personne d'Antoine. Il souhaita être ailleurs, puis il eut l'impression de se tromper et se reprocha tout haut de toujours juger trop vite, trop tôt, trop court. Ce monologue dura presque une minute. Antoine s'était penché pour écouter. L'autre aperçut l'étui de cuir pendu au cou d'Antoine. Qu'est-ce que c'est? Il voulait dire: comment expliquer la présence de cet objet? Antoine se re-

J'avais eu une pensée digne de mon désir et j'en avais éprouvé un intense plaisir.

Maintenant, il ressemblait à une flaque d'eau, il ne parlait plus, il ne bougeait plus, il reflétait la fenêtre et l'hiver, et je lui parlai encore dans l'espoir d'avoir une pensée mais cette eau n'était qu'un souvenir et je vis bien que je ne pouvais pas cultiver ma pensée dans cette mémoire.

Ils m'ont nourri. J'ai mangé sans poser de question. Je voulais savoir si j'étais un homme et si je pouvais aimer les femmes, mais je ne dis rien de ce qui allait sans doute devenir une pensée importante. Il y avait un poisson dans mon assiette ou une assiette dans mon poisson, je ne sais plus qui j'ai mangé, de l'assiette ou du poisson, mais en tout cas je l'ai mangé et ils ont mis une pomme dans le poisson, elle avait l'air d'une assiette, j'y ai goûté du bout des lèvres, elle avait un goût de poisson, j'ai exigé qu'on me change l'assiette et au lieu de la changer pour une autre assiette, ils m'ont apporté un verre d'eau et j'ai joué avec ses reflets et je les ai multipliés par deux, puis par trois et j'approchai alors d'une pensée, elle s'annonçait par tintements. Les reflets se tortillaient. J'en écrasai un qui s'éteignit. J'étais cruel de nature. Voilà ce que je pensais et je vidai le verre dans la pomme pour montrer que j'avais compris que ce n'était pas la peine de jouer au malin avec moi, que je savais faire la différence entre un poisson et un verre d'eau pourvu qu'il y en ait une, ce qui n'était évidemment pas le cas puisque l'un et l'autre signifiaient la même chose. Je mis cette chose dans ma bouche et elle me nourrit parfaitement, ce qui démontrait que j'avais raison. Aussi, ils approuvèrent et ils me conseillèrent de dormir, ce dont je n'avais pas vraiment envie. Le rideau s'étala sur l'hiver et j'ouvris la bouche pour crier tandis que le sommeil me sciait.

Le rapport du médecin indiquait que j'avais perdu la mémoire

suite à la chute accidentelle que j'avais prodigieusement effectuée de l'étage où je me livrais à l'amour des femmes au salon où je lisais tous les livres. Comme il était question d'un traitement dont le but avoué était de me guérir (comme si j'étais malade), je raturai sauvagement le nom de l'impertinent, lui substituant quelques remarques acerbes sur la nécessité absolue de s'occuper de ma pensée et non d'une mémoire dont je n'avais que faire.

— De la mémoire, dis-je, il m'en reste assez bien que je ne sois pas capable de me nommer. Qu'on m'apporte un de mes livres. J'en mangerai la couverture, ce qui suffira je crois à graver mon nom dans ce qui me reste de mémoire.

— De la mémoire, dit le médecin, il vous en reste mais ce n'est pas une raison pour vous moquer de tout le monde. Si vous continuez comme ça, il ne vous restera plus un seul ami pour vous aider à recouvrer la santé, la santé bordel! c'est l'essentiel.

— Bordel toi-même, espèce de vieil instrument! Je ne veux pas que tu m'instrumentes. Je veux m'instrumenter tout seul, ce qui n'est pas la même chose, bordel!

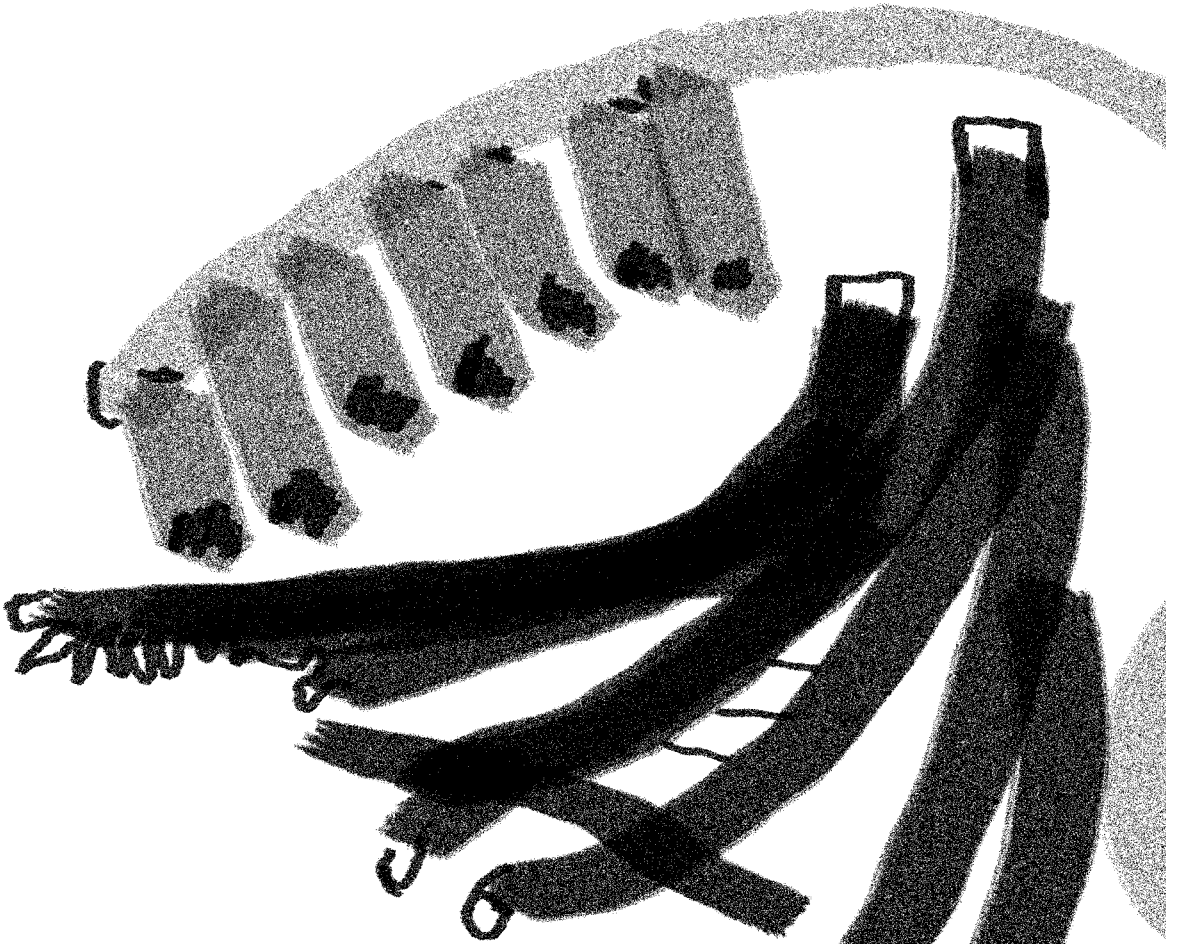
— Je ferai mon métier, bordel de bordel! Et ce n'est pas un écrivain qui m'en empêchera. Je vais vous montrer de quel bois je me chauffe quand je me chauffe, bordel!

— Si vous me touchez, je saute par la fenêtre. Je me fais un suicide à moi tout seul, bordel! ce sera le seul souvenir que vous aurez de moi!

— Ne soyez pas stupide maintenant, bordel! fermez cette fenêtre. Il fait un froid de canard. Vous allez attraper froid. Ce n'est pas bon pour la mémoire, ce froid qui vous asticote la tête, bordel!

— Ce n'est pas ma tête que je déshabille. Allons l'hiver! (C'est comme ça que je me mettais à appeler mon père maintenant qu'il était mort et que j'étais orphelin et que tu étais veuve du même

dressa. Il retrouva d'un coup le sel des embruns sur le roof d'une goélette. L'océan imposait une tranquillité de temple. Des mouettes jacassaient dans les vergues. Il observait une île. Il y avait des barques retournées sur le sable, comme des coquillages. Un treuil cliquetait. Sous une bâche, on buvait. Des femmes guignaient. On ne voyait pas d'enfants. Sur la plage, un feu achevait de fumer. Les maisons descendaient sur la roche qui affleurait de chaque côté de la baie. La terre s'élevait d'un coup, presque verticale, couverte d'arbres, une seule toiture émergeait de cette masse qui touchait le ciel, et sa cheminée fumait toute l'année, Antoine était témoin de cette vigilance, pendant un an il avait travaillé à débarrasser les coques d'un monde de coquillages et d'algues où le sel formait quelquefois d'étranges cristaux qu'il collectionnait. De ce séjour lointain, il avait conservé les saveurs émoussées de la monotonie. Une femme habitait au fond de ce puits de mémoire. Il en avait oublié le visage. Elle agissait encore sur lui, inutile confiance, l'autre ne comprenait pas l'angoisse ou bien il ne croyait pas à l'existence des fantômes. Il regarda cet autre. Plus petit que lui, et plus solide sur ses jambes, il avait aussi des mains puissantes, étrangement propres, toujours occupées, par exemple en ce moment il mangeait, ne partageant pas, il était prêt à s'enfuir en compagnie de son quignon. Antoine ne l'aurait pas poursuivi. Antoine ne courait pas. Il préférait une marche obstinée. Il y avait une tache sur son front, au-dessus de l'œil droit, il en caressait la surface veloutée avec la pulpe du pouce. Tout en parlant. Il adorait parler. Il parlait même seul. Cette nuit il avait parlé avec les petits animaux qui bougeaient sous l'herbe. C'était peut-être le vent. La mémoire se recroquevillait comme un cloporte. Un kyste avait poussé sur l'os malaire. Autre caresse, mais cette fois à travers l'existence de la peau. Il commençait à méditer avec le soleil couchant. Il venait à peine de se lever. Les deux hommes se



Un homme, artiste-peintre de son état, revient dans le château familial, seul et déconcerté.

Sa famille – une épouse et deux filles – vient de se rompre comme un bon verre au contact de réalités dont la moindre est une aventure sentimentale comme il est peu donné d'en vivre.

Cette femme peut-être imaginaire prend la place de tout. Il s'agit maintenant d'en poursuivre la chimère dans une nuit agitée de peurs inexplicables – comme le sont toutes les peurs qui créent l'évènement.

Mais l'épouse et les filles arrivent sur ces entrefaits.

coq à l'âne

cocaine



comparaient silencieusement. Antoine dissimulait des mains sales. Il restait un morceau de croûte noire entre le pouce et l'index de l'autre. Les lèvres devenaient facilement humides. Elles scintillaient à travers les poils de la moustache, à peine entrouvertes, l'hiver il surveillait le jet de l'air, son enfance n'avait pas connu la gelée matinale. Esprit toujours en marche, il avançait dans une réalité peuplée de réminiscences, comme un livre d'heures. La croûte avait disparu. L'autre ne mâchait plus. Il voulait écouter. Les mouettes, il en avait vu à l'œuvre sur le cadavre d'un dauphin puis il les avait écoutées, sa misère avait commencé un été, sur cette plage où il s'était réveillé, la langue grosse et douloureuse, son nez saignait encore. Il avait peut-être volé. En tout cas il ne vola jamais plus. Il s'agenouillait devant les églises, en plein soleil ou sous la pluie, ou bien c'était la neige qui l'envahissait en même temps que le désir de n'être plus rien ou d'être tout, la mort l'épouvantait, le poids de la terre, l'air en feu, la nourriture des animaux, à quoi n'avait-il pas pensé pour se rendre fou! Mais il raisonnait encore. Il y avait un verre propre entre lui et la réalité, un verre salissable de son côté, miroir de l'autre, au-dessus de lui le ciel formait une voûte et la terre s'ouvrait entre ses jambes. Il pleurait comme un enfant et s'épuisait comme un animal domestique, par habitude. Antoine avait l'air d'un voleur. L'autre sentait combien il était différent de ce diable. Il se signait pendant les absences d'Antoine, qui ne duraient pas plus que l'exécution appliquée de ce graphe si profondément compris. Antoine ne niait pas ces maux. Une nausée acide coupait court à ses récriminations. Il maudissait facilement, attirant plus d'une fois l'attention du bourgeois et de son ouvrier. Mais ce n'était que le cri d'un voleur. L'autre, en mendiant qui se respecte, ne criait pas. Sa tête avait été une fois remplie par le cri des révolutionnaires, la prudence avait fait de lui un mort et il avait trompé tout le monde. Les chevaux

coup, Fleur!) Viens me refroidir. Ma mémoire est déjà une morte. Je veux livrer ma pensée à la froidure et puis tant que tu y es, refroidis aussi mon sexe. Ces éclats de voix ont réveillé mon désir. Je n'aurai plus de pures pensées si je dois réfléchir entre les cuisses d'une femme!

— Bordel, quel délire! dit le médecin en se secouant les mains tout seul. Je vais continuer de me les secouer en attendant que ce fou arrête de délirer. Mais qui c'est qui m'a foutu un pareil bordel!

Il faisait vraiment très froid sur la plage, les oiseaux dormaient et il n'y avait personne pour les réveiller. Je fermai la fenêtre à regret mais je ne voulais pas de cette mémoire-là!

— Donnez-moi des draps propres, demandai-je tandis qu'on me frottait le dos pour me réchauffer.

— Faites ce qu'il vous dit, bordel!

Je ne me souvenais vraiment pas de l'escalier, ni de la chambre où j'avais connu toutes les femmes. On me montra l'escalier. Je montai l'escalier. Il ne me parla pas. Je me vautrai sur le lit avec un fantôme de femme, ce qui amusa tout le monde. J'aime amuser le monde. C'est pour ça que je suis devenu écrivain et non pas pour alimenter la mémoire. Mais je ne retrouvai pas le plaisir et tout le monde cessa de s'amuser parce qu'on voyait bien à mes yeux tristes que je n'avais pas trouvé ce que je cherchais.

— Ça me va bien de faire l'écrivain! me dis-je sans que personne n'entendît. J'aurais tellement voulu que ça me rappelle quelque chose. Je me fiche de la mémoire comme de l'an quarante mais pour ce qui est de la femme, je repasserai!

J'examinai le trou en forme d'étoile et je manipulai le jeton en forme de triangle. Je voyais bien qu'il y avait un rapport entre l'étoile et le triangle mais ce n'était pas une question de pensée et je ne trouvai pas la solution. La solution, c'est ce qu'on me de-

mandait. On me demandait de trouver la solution et je me souvenais exactement ce que ça représentait. Par exemple l'ombre qui ne se trompe pas de côté et la lumière qui s'amuse à la tromper, alors forcément elle finit par se tromper et elle disparaît comme elle était venue.

Je ne sais pas comme elle est venue. Je voyais que j'étais au plafond. Je dégustais une araignée hurlante. L'idée m'est venue de redescendre le long du mur. Il y avait de la lumière sous la porte et derrière la porte, la lumière éclairait quelque chose. Je ne me souvenais vraiment de rien mais alors rien! pas un mot! Qu'est-ce que je pouvais écrire?

des dragons avaient conchié sa face de faux cadavre. On l'avait finalement retrouvé dans une futaille. Il dormait à poings fermés. On lui avait demandé son identité. La France faisait sa toilette. Quelle peur il avait eue! Il regardait ces visages propres. Il ne pensait pas à la mort. Il se mit à prier pendant qu'on parlait de lui. Puis les chevaux s'étaient lentement éloignés dans cette nuit interrompue. Il était seul sous un réverbère. Il retourna dans le muïd et s'endormit. Le lendemain il fut réveillé par des gosses qui faisaient provision de bois. Il sortit de sa chambre et les regarda travailler. Des Prussiens surveillaient l'endroit et papotaient avec des officiers français. Sur la muraille, deux canons rutilaient. Des coups de feu semblaient sortir d'un rêve. Les enfants commencèrent à démonter le tonneau. Quel acharnement! Ces clous! Les anneaux de fer! La cave n'était pas loin. Elle avait sauté en l'air. Il en restait le linteau prometteur. Une porte gisait au milieu de la rue. Pas un cadavre. Des dormeurs dont certains se réveillaient en se frottant les yeux et bayant aux corneilles. Sur qui tirait-on? Rien de plus précis qu'un Français qui vise un Gaulois. Des cœurs jaunissaient dans la rigole, injustement arrachés à leur poitrine. Plus de cris. La pensée prenait toute la place. Et l'autre se mit à penser. Il trouva une chemise et demanda s'il pouvait se l'approprier. On ne lui répondit pas. Il était seulement interdit de déshabiller les morts. Les pillards ne faisaient pas long feu. Une chemise qui n'était pas ensanglantée. Une chemise presque propre. Personne n'en voulait. Il la plia sur le bord du trottoir et la fourra dans sa culotte. Il reprit son chemin. Les prés fleurissaient. Il y avait des animaux le long des clôtures et des soldats sous les arbres, aucun sur la route. Il marchait dans le fossé. On le prenait pour un mort. Il n'entrait pas dans les églises et priait dans les cimetières. Il regardait les autres tendre leur auge dans le judas des couvents. La soupe brûlait les lèvres. Le pain provoquait des acidités. Il buvait l'eau des fontaines

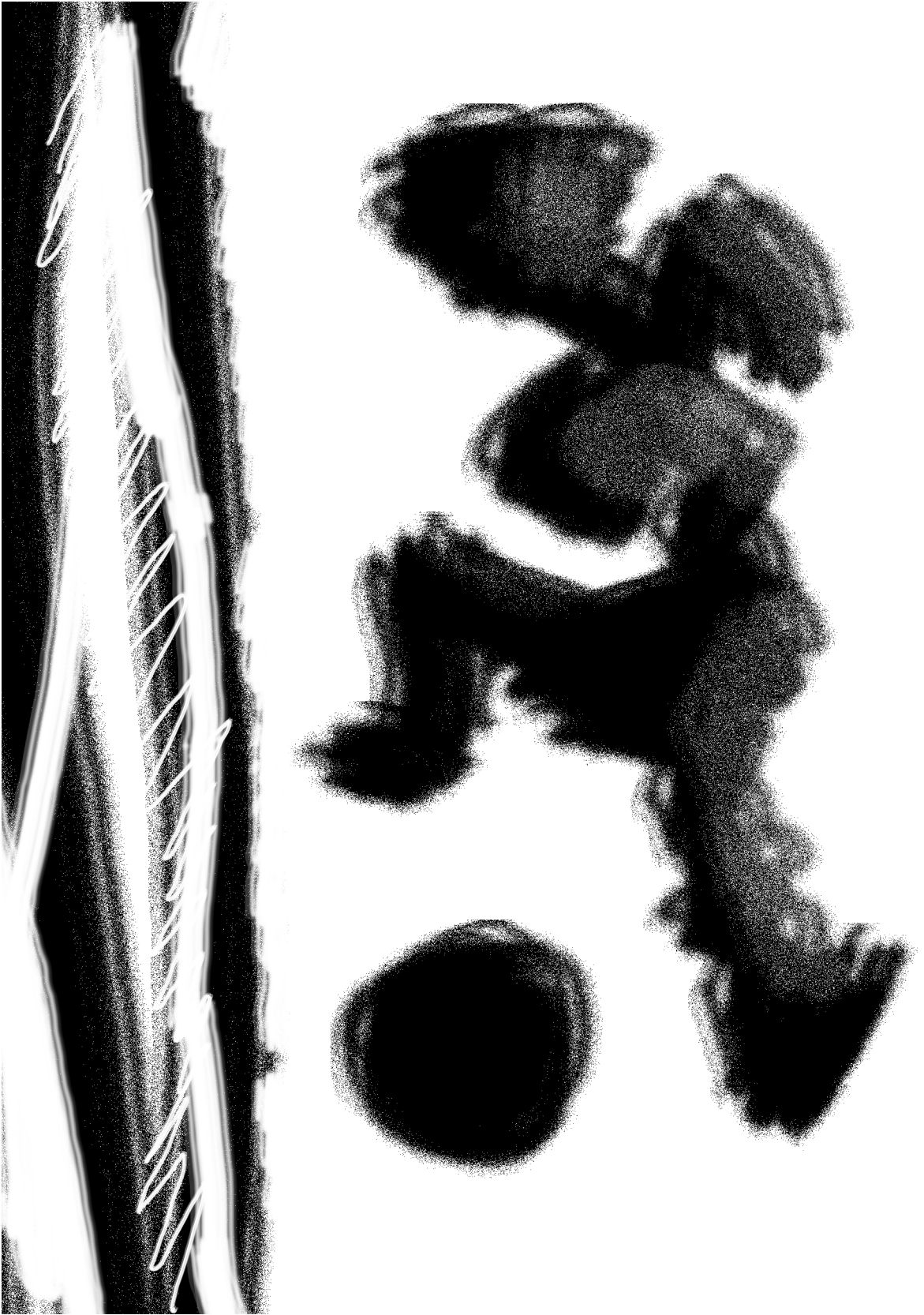


Les baigneurs de Cézanne

Une femme seule et la saison touristique qui vient de s'achever. La station est déserte, la mer un peu grise. Il reste encore quelques personnages.

Mais le passé revient en force: l'homme épousé pour son talent, mort depuis longtemps, fait l'objet d'une enquête policière. Qui est ce terroriste? Et pourquoi encore lui donner raison.

Un roman du voyage sentimental qui se termine toujours par la séparation des corps. On n'y peut rien.



publiques et se lavait tout nu dans les ruisseaux. Il possédait le morceau de savon. Encore une semaine et il pourrait boutonner la chemise. La campagne était sereine. Il trouvait des fraises dans l'ombre et les offrait aux enfants à la sortie de l'école. On le menotta un jour, jusqu'à la sortie du village. Il trottinait derrière le coucou du maire. Un garde champêtre le libéra sous un chêne séculaire. La route continuait, interminable. On lui conseilla de voler et il étudia même longuement la question. Il lorgna des cerises, surveilla une ruche, et rêvassa contre le flanc d'une vache. Un jour il mangea les écrevisses d'un conseiller municipal. Il en avait attrapé trois et il en restait une. Le conseiller avait retroussé les jambes de ses pantalons et il était entré dans l'eau pour mesurer le dommage. Un enfant riait. On passa plus d'une heure près de la rivière. Le conseiller l'injurait. Le feu s'éteignait. Le fumet s'évapora.

— Tu en as mangé deux? Où les as-tu trouvées?

Il montra le trou d'ombre. Le conseiller plongea son bras dans l'eau noire. Une nasse émergea. Elle était vide.

— Au moins dix! s'écria le conseiller. Pas moins de dix!

Le gendarme écrivit dix. Ensuite il fit la multiplication. On attendit le résultat. Le vagabond digérait doucement. Huit écrevisses, ça faisait une sacrée différence. Un gosse expliquait au gendarme pour multiplier par dix il suffit d'ajouter un zéro. Le vagabond éprouvait toujours une tendre admiration pour les enfants qui donnent des leçons aux adultes, mais il n'avait pas besoin de cette science de la craie et du tableau pour savoir qu'on le roulait de sept écrevisses, en admettant que celle qui restait était immangeable à cause d'une cuisson exagérée sur le feu qui, d'un coup, venait de mourir.

— Je ne veux pas la manger, dit le conseiller.

Le gendarme, écœuré, lui donna raison. L'enfant parla d'un

C'est alors qu'elle est apparue. Elle a refermé la porte derrière elle sans bruit. Elle avait un beau corps drapé de couleurs. Elle m'a parlé d'un souvenir ou d'un autre. Mais les souvenirs ne peuvent rien révéler. C'était à ma pensée qu'il fallait parler et elle ne le savait pas. Moi, je savais qu'elle me parlait. Je ne voulais pas savoir ce qui parlait en elle. Je recevais les mots en pleine gueule. Je les aurais écrits si ça avait été possible, simplement pour les oublier, parce que je pensais et je m'émerveillais que ça m'arrivât.

Je haïssais Fleur. Voilà la seule vérité qui comptât et je pensais que c'était la plus belle chose qui pouvait m'arriver, Fleur!

Et le type qui prétendait m'apprendre à écrire se grattait la tête en réfléchissant à ma place. J'avais posé le problème d'une autre façon et il ne comprenait pas ce qui lui arrivait. J'étais plus fort que lui et il ne l'admettait pas. Mais tu peux bien te secouer le crâne pour ne pas croire à ce qui t'arrive, ça t'arrive quand même et j'existe, que tu le veuilles ou non, que ça te fasse plaisir ou que ce soit mon plaisir qui l'emporte.

Soyons docte, objectif. Peu de mots pour signifier. Que voulez-vous signifier? Dites-le! Dites ce qui vous rend plus savant que les autres!

Et puis j'ai redescendu l'escalier et évidemment, elle m'attendait et ils voulaient tous savoir ce que je pensais. Mais je ne lui ai même pas marché sur les pieds et j'ai poussé la porte de la bibliothèque exactement comme je l'avais toujours fait. Ils m'ont suivi. Ils sont restés debout près de la porte tandis que je jetais un regard circulaire pour me rendre compte de l'ampleur de ma culture. Je pensais parce qu'elle était là sinon je n'aurais rien pensé et ils n'auraient pas eu le plaisir de me voir fondre en larmes en m'écrasant littéralement sur le premier fauteuil venu.

— C'est la mémoire qui le travaille. C'est bon signe. On avance. Il sait qui il est!

Je l'ai toujours su.

Elle s'était assise elle aussi et je voyais ses jambes se croiser. Je ne sais pas si je l'ai désirée à ce moment-là, mais en y repensant, et bien je la désire et je voudrais qu'elle soit assise là, les jambes croisées pour me plaire et me racontant je ne sais quel souvenir qui doit réveiller ma mémoire. Fleur!

Donc, je redescendais le long du mur, léchant les os de l'araignée. Je m'approchais doucement de la lumière. Des ombres s'étiraient jusque sous le lit. J'avais oublié qui j'étais. Peu m'importait qui j'étais. C'était important pour eux, pas pour moi. Je voulais penser. C'était mon seul désir. Je m'inventais un nom pour la commodité et une histoire pour que ça sonne bien et ils n'en crurent pas leurs oreilles. L'un d'eux me montra l'image d'une femme. Je l'aimai aussitôt, il me montra une autre femme et je l'aimai aussi et il me montra dix autres femmes et je me mis à les aimer sans mesure. C'est que j'avais beaucoup d'amour dans le cœur et juste ce qu'il faut de mémoire pour y prendre plaisir. Et alors ils me l'amènèrent et j'achevai mon plaisir en hurlant. Ils crurent que je ne voulais plus la voir. Fleur! Mais ce n'est pas ce que je ne voulais pas. Je voulais au contraire qu'elle existât mais ils ne comprenaient rien à ma pensée et ils la firent sortir. Alors, je me mis à hurler, mais cette fois pas de plaisir et ils me montrèrent une boule malléable que je me mis à pétrir, à mordre, à lécher!... Je croyais que c'était mon sexe parce que jusque-là je n'avais pas de sexe et je les remerciai et ils me dirent que ce n'était rien, que c'était normal, qu'il ne fallait plus en parler, et sous leurs regards étonnés je me suis mis à dévorer mon sexe.

Si tu avais vu leurs têtes, Fleur! Je les entendais raconter la chose à leurs collègues qui n'y avaient pas assisté! Il a mangé son sexe comme on mange une pomme. Il l'a croqué par gourmandise et il n'en est plus rien resté. Il a montré ses mains vides. Il souriait

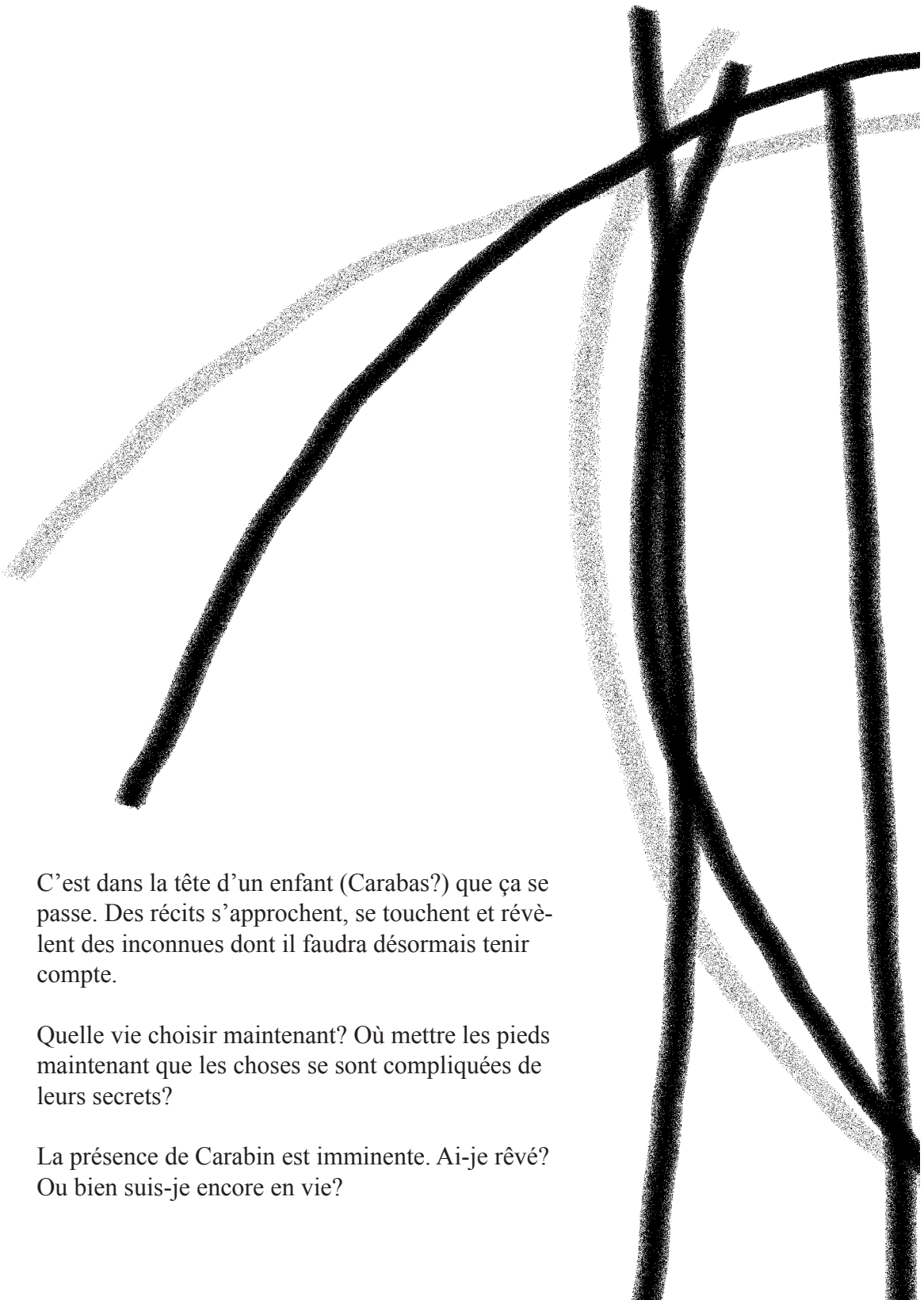
chat et il attrapa l'écrevisse par la queue. Il s'enfuit en riant. C'était bien huit, pensa le vagabond.

— Je suis volé, fit-il.

Personne ne l'entendit. On le mena dans un jardin et il arracha les mauvaises herbes. Le premier jour, on ne lui donna pas à manger puisqu'il avait neuf écrevisses dans le ventre, le gredin! On ironisait autour de la table pendant qu'il réglait le feu de la cheminée. On ne lui avait même pas demandé son nom. Aurait-il menti au sujet d'une identité qui avait été celle d'un honnête ouvrier jeté sur les routes à la suite d'un manque de pot? Il dormit sur le seuil avec le chien. À côté d'eux, les cendres refroidissaient. Il vit le chat en question. C'était la première fois qu'il le voyait. Le chat était couché dans une gouttière et il le regardait comme si une onzième écrevisse devait faire son apparition à la faveur du sommeil. D'ailleurs le vagabond en parla dans un rêve, peut-être tout haut. Il se rendait au bal des écrevisses qui se comptaient entre elles en se touchant avec le bout de leurs antennes. Une écrevisse s'approcha de lui:

— Je suis la onzième, dit-elle, vous me cherchiez?

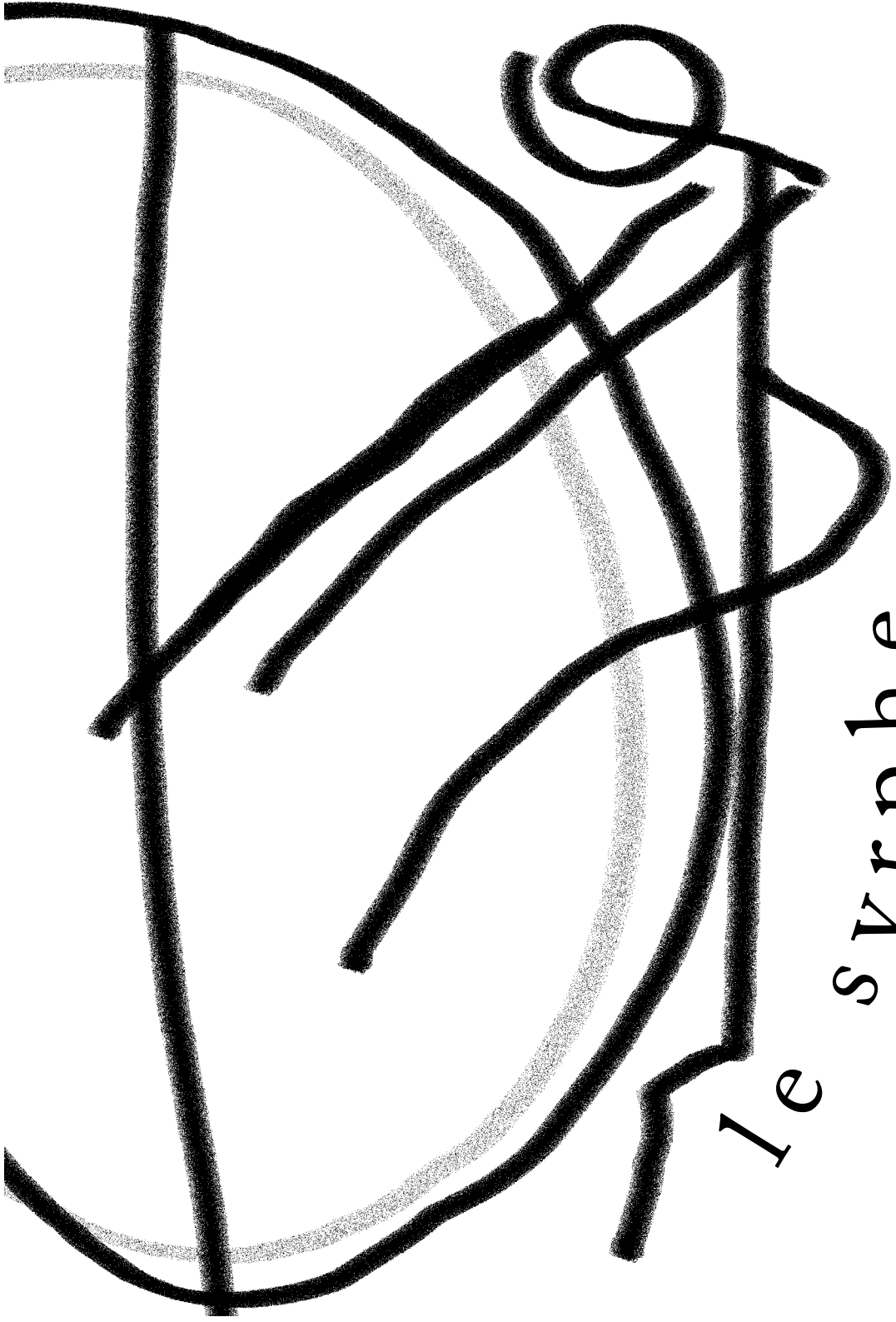
Une autre, qui ne se présentait pas, demanda si l'on était au fond de l'eau ou si c'était une pièce de théâtre. L'homme suffoqua. Le chien se réveilla. Les mains de l'homme sortirent des cendres, éparpillant un nuage qui fit tousser le chien. Le seuil avait refroidi aussi. C'était une grande pierre grise et lisse. L'homme avait posé une joue contre cette patine. Il était presque imberbe et il lui arrivait de brûler ces poils à la flamme d'un cierge, dans les églises. Les cheveux bouclaient sur ses oreilles. Il se souvint d'un coup, avec une petite douleur dans le cou, qu'il était jeune à cette époque, l'époque des écrevisses et des jardins où poussait la mauvaise herbe. Il avait fini par payer sa dette. Le conseiller avait retrouvé son calme. Il entra un jour dans le jardin. La branche



C'est dans la tête d'un enfant (Carabas?) que ça se passe. Des récits s'approchent, se touchent et révèlent des inconnues dont il faudra désormais tenir compte.

Quelle vie choisir maintenant? Où mettre les pieds maintenant que les choses se sont compliquées de leurs secrets?

La présence de Carabin est imminente. Ai-je rêvé? Ou bien suis-je encore en vie?



Le syrphé

d'un pommier le décoiffa.

— Tu peux rester, dit-il, on moissonne demain.

Les moissons! Le vagabond n'avait jamais prononcé ce mot. On parla aussi du regain. Les mots affluèrent. Il se sentit submergé. Une treizième écrevisse lui donna rendez-vous dans un autre rêve. Il pensait toute la journée à cette absurdité. Le soir, on lui donnait du vin et il s'endormait sur le banc. Les miettes de pain lui chatouillaient le nez. Tout le monde s'en allait en laissant la porte ouverte, à cause de la cheminée qui fumait. Il se réveillait en pensant à l'hiver. Il avait parlé de l'hiver au conseiller. Ce visage de brute s'était refermé. On parla d'autre chose. Le vagabond ne posa plus de questions au sujet de l'hiver. Il sortit dans la nuit et ne revint plus. Le chien l'avait suivi jusqu'au ruisseau, puis l'homme se retrouva seul. Au bout d'une heure, il s'aperçut qu'il pleurait. Le chien avait glapi de l'autre côté du ruisseau, comme pour l'avertir que c'était la limite à ne pas dépasser. L'homme avait peut-être hésité. Il y avait de l'eau dans ses souliers, une eau glacée qui annonçait l'hiver dont le cochon serait la seule victime. La lune le cherchait à travers les feuillages. Il clignait des yeux parce qu'il craignait cette lumière. La forêt s'épaississait. L'obscurité était maintenant parfaite. Il voyageait de nouveau. Et maintenant, assis sur le banc avec un inconnu qui s'appelait Antoine et qui était aussi pauvre que lui, il se souvenait de cet épisode de bonheur lent. Il montra à ce compagnon d'infortune comment le conseiller avait tâté son bras de mendigot. Des doigts puissants s'enfonçaient dans sa chair.

— Tu n'es pas assez fort, lui avait dit ce spécialiste.

Et il lui avait montré ce que c'était la force, en soulevant une chaise par un pied. Le vagabond avait poussé un cri d'admiration.

— Tu as de bonnes mains, lui avait dit le conseiller finalement

pour montrer sa satisfaction. C'est la première fois que ça nous arrive. Espérons que ce ne sera pas la dernière!

J'ai voulu manger ton sexe mais ce n'était pas possible. Il était trop dur et en plus il avait un goût horrible. D'ailleurs, si je l'avais avalé, je ne l'aurais pas gardé longtemps.

Pendant qu'ils examinaient mon dossier dans la bibliothèque blanche et noire où je voulais te faire l'amour, c'est-à-dire me conformer à mon désir, je suis allé faire un tour dans le parc et, longeant les allées fleuries, car c'était le printemps à ce moment, je me disais: dire que tout ça est à moi, que je ne m'en souviens même pas et que je m'en moque éperdument.

Je vis aussi la petite rivière où j'avais dû tremper mes pieds comme j'en avais envie maintenant. Je me dénudai en toute simplicité et je m'assis sur un caillou moussu, les pieds et les mains dans l'eau et le derrière chatouillé par l'herbe moite. Je fermai les yeux pour te voir assise, les jambes croisées sous ta robe opaque. Au même moment, l'eau me gicla au visage. Je versai dans l'eau tout entier et tandis que j'ouvrais les yeux, je vis le poisson s'enfuir le long de la berge, me renvoyant des ondes furieuses qui venaient clapoter contre ma bouche étonnée. J'ai prononcé le mot: poisson sans hésitation et sans prendre la peine de me rhabiller, j'ai couru vers la maison. J'ai défoncé la porte. J'ai grimpé l'escalier jusque dans la chambre et comme elle était assise sur son lit, droite et nue, je lui ai crié au visage: poisson! poisson! et elle a dit: oui, poisson! c'est bien poisson! Ils m'ont donné à boire un verre de poisson et je me suis endormi tout de suite. Fleur!

Ainsi, les tours m'appartenaient. Il fallait que je les visitasse une à une. J'en comptai pas moins de six mais comme j'annonçai mon intention, on m'expliqua que deux d'entre elles étaient en ruines, qu'il n'y avait plus de plancher ni d'escalier, qu'il n'était pas possible d'arriver jusqu'en haut, ce qui était bien triste pour

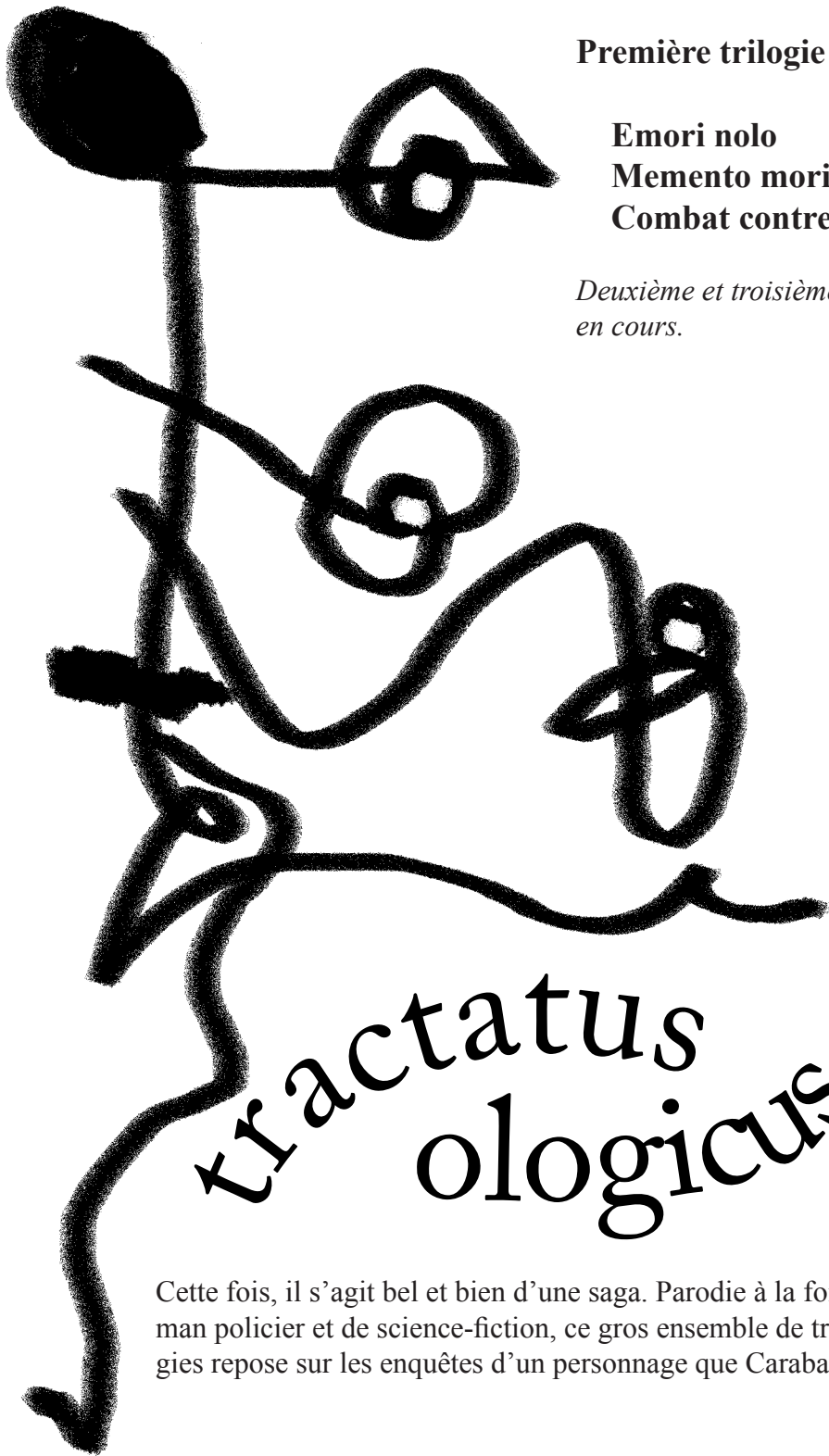
une tour. J'éliminai ces deux tours rebelles de ma mémoire. Il en restait quatre. Et il me fallut quatre jours pour les visiter et quatre nuits pour les oublier. Car j'ai tout oublié d'elles. Je ne me souviens plus ni de leurs jambes, ni de leurs seins. Je savais qu'elles m'appartenaient, que j'en étais le maître incontestable et que personne ne m'empêchait de les visiter. Mais je ne me souviens ni des murs, ni des plafonds, ni des fenêtres, ni de la vue, ni de l'air qui courait. Il fallait que la nuit effaçât tout. C'était une nécessité si je voulais en penser quelque chose.

J'avais mis le poisson dans ma bouche. Et il est entré pour continuer son chemin et il est arrivé tout froid dans mon estomac. Il voulait atteindre mon sexe par l'intérieur car je lui avais interdit d'y toucher et il croyait que j'allais laisser faire. J'avalai donc une tour, ce qui causa un grand scandale, car il paraît que j'avais énormément d'ancêtres et qu'aucun d'eux ne s'était jamais avisé de faire une chose pareille. Il faut préciser qu'aucun d'eux ne perdit la mémoire et, à mon avantage, que c'est moi qui les ai perdues une à une, ces mémoires portraitsques et murales. J'en tirai un immense plaisir sexuel, ce qui épouvanta tout le monde. Le poisson était dans la tour.

Et lorsque j'atteignis le bas de la porte, je touchai la lumière du bout du doigt puis je trempai mes mains. C'était purement visuel. Je savais de quoi il retournait. Je me postai en pleine lumière et je regardai les mollets nus qui se croisaient pour avancer. J'étais tellement près de leur ardeur. Il fallait que j'aie plus loin derrière la porte, laissant ma carcasse bandante dans le lit humide, mais ce n'était pas facile. Ma pensée venait de faire un vaste effort. Ma pensée s'étendait maintenant. Elle touchait cette lumière. Je voyais bien que leur existence était complètement différente de la mienne. Je voulus m'accrocher à la culotte de celle qui riait tout le temps mais c'était une culotte très humide et je me mis à

et le vagabond avait empoigné le pied de la chaise.

L'effort lui donna le vertige. Le conseiller jurait pour l'encourager. Ils étaient seuls tous les deux dans la salle du conseil. La fenêtre s'ouvrait sur une jolie place plantée de tilleuls. Y poussaient des hortensias. La foire se terminait. La dernière charrette s'en allait. Des chats examinaient des plumes. Les oiseaux descendaient dans la paille. Un cantonnier traînait une pelle et un balai. Suivait la brouette poussée par un berbère presque noir. Le vagabond s'ennuyait dans les jardins. Il eût aimé la compagnie d'un berbère au regard fuyant. Mais il remerciait le conseiller tous les jours. Il n'était même jamais revenu sur la question du nombre d'écrevisses. Le conseiller l'avait peut-être tout simplement roulé. C'était un vassal appliqué et toujours en éveil. Il insultait les gens quand ils avaient le dos tourné. Avec les femmes il était maladroit et sirupeux. Il courtoisait des femmes de son espèce, courtes et grasses, belles dents, exigence du regard qui accompagne des paroles de politesse. Il tirait le vagabond par la manche ou le poussait dans l'escalier. La porte de son étroit bureau était toujours ouverte, laissant passer le cri rauque d'un nom dont la substance se vautrait aussitôt sur le seuil. Il tambourinait l'épaule des gens pour les obliger à se retourner. Ses postillons avaient un goût de futaille. Il écrasait les punaises, secouait la poussière des registres, renversait les encriers, envoyait en l'air des paperasses inutiles. Un général lui avait botté le derrière, on ne savait plus pourquoi, le général avait un nom de rue, c'était un enfant du pays, un enfant de métayer qui avait su lire et compter avant les autres. Les autres, c'était la valetaille, le fumier de la terre qui se voyait en rêve à l'ouvrage d'une usine écumant de richesses à partager inégalement ou inéquitablement, c'était à voir. Ce fut au milieu de ces masques que le vagabond commença le récit de sa vie d'ouvrier. Il montra les cicatrices de ses mains. On n'en avait jamais vu de pareilles. Une



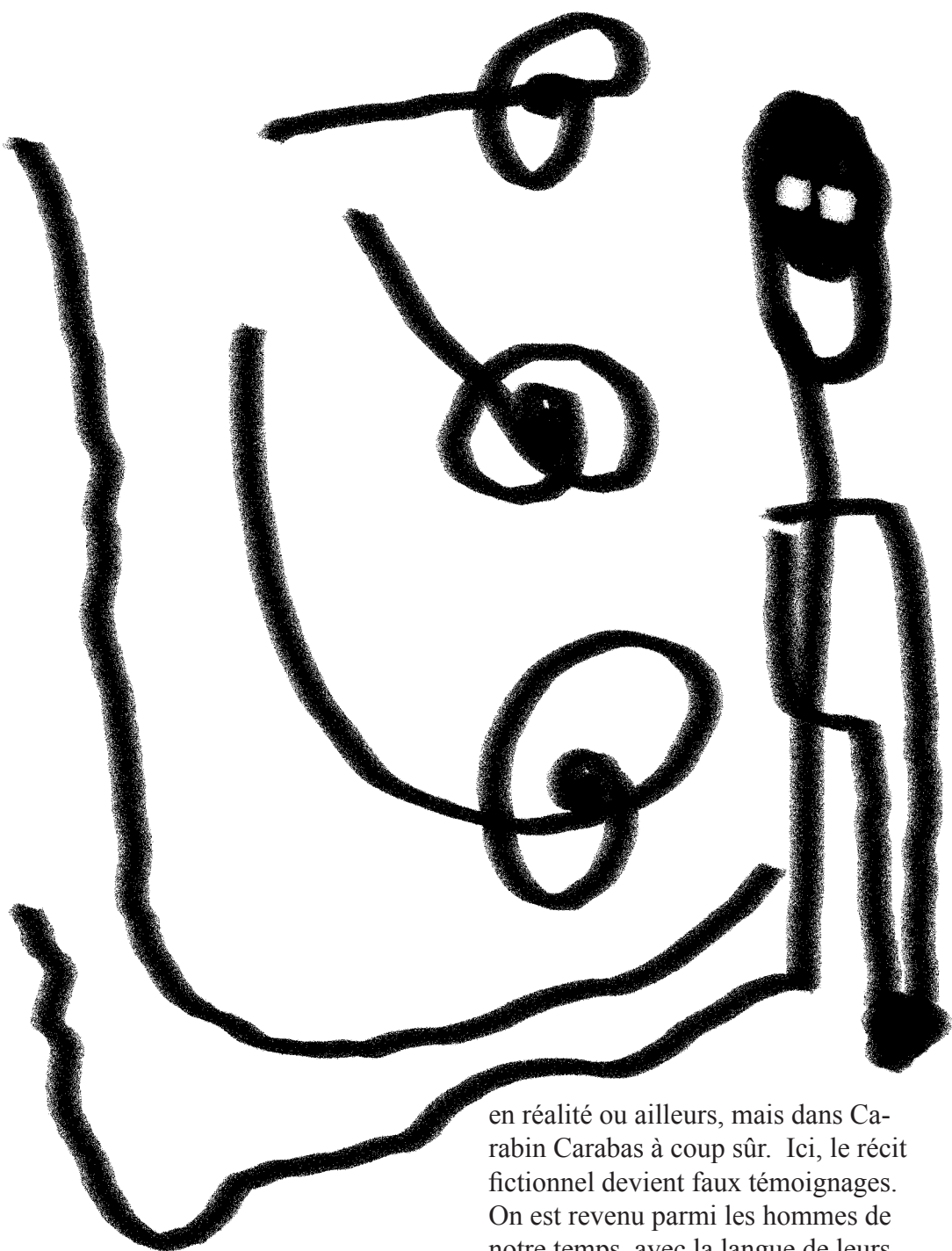
Première trilogie Anaïs K.

Emori nolo
Memento mori
Combat contre le père

*Deuxième et troisième trilogie
en cours.*

tractatus ologicus

Cette fois, il s'agit bel et bien d'une saga. Parodie à la fois du roman policier et de science-fiction, ce gros ensemble de trois trilogies repose sur les enquêtes d'un personnage que Carabas a croisé,



en réalité ou ailleurs, mais dans Carabin Carabas à coup sûr. Ici, le récit fictionnel devient faux témoignages. On est revenu parmi les hommes de notre temps, avec la langue de leurs grimaces...

histoire par cicatrice, et le temps d'une cicatrice à l'autre, il y avait là l'idée d'un ouvrage, qu'en pensait Antoine? Antoine n'écrivait plus. Depuis qu'il tournait en rond, revenant régulièrement aux mêmes lieux, sa pensée était obsédée par les seuls mécanismes de cette horlogerie et sa conversation se ressentait des négligences qui étaient les seules conséquences véritables de cette folie circulaire. On l'écoutait rarement. Il n'inspirait pas la contradiction. D'ordinaire, il fréquentait la canaille. Il avait le couteau facile et ne dormait que d'un œil. Une fois seulement il avait eu pitié d'une garce et lui avait rendu son bien, qui consistait en une pièce d'or qu'elle était allée retirer du clou. Il vécut trois ans avec elle, sur les bords de cette même rivière où glissaient des péniches, les haleurs racontaient leur vie tout en marchant et il buvait avec eux aux écluses. Trois ans avait duré ce commerce. Il volait impunément et personne jamais ne le soupçonna. Quand il partit, il eut conscience que c'était elle qu'il quittait. Il avait maintenant ce désir douloureux de raconter cette histoire, là, sur le banc où ils n'étaient que deux misérables en quête du néant. Mais le premier omnibus passa. Il était temps de laisser la place au bourgeois-fourmi et à l'ouvrier-moucheron.

— Si je suis la cigale, tu es le lion, dit l'autre en criant.

— Et inversement, ricana Antoine.

tousser sans pouvoir m'arrêter. Elle a gratté sa peau irritée et j'ai senti ma pensée s'aplatir entre les poils et j'ai coulé le long de sa jambe et d'un coup de pied, elle m'a envoyé valsé contre le mur immobile et j'ai attendu le moment favorable pour retourner d'où je venais.

En tout cas, pensai-je pour me reconforter, j'ai vécu une aventure inoubliable. C'est ça de moins pour ma pensée. Et je sentais ma pensée se rétrécir à ma grande terreur.

J'étais attaqué de toute part. Le poisson, la tour, elle dans son lit, la porte, l'araignée, le château. J'étais riche et la vie ne me souriait pas!

— Je vais vendre le château pour m'acheter une paire de pantoufles, annonçai-je un matin plus frais que les autres.

Ce qui fit rire tout le monde.

— Avec le produit de la vente, m'expliqua-t-on, tu pourras à peine t'acheter une pantoufle, ce qui est bien embêtant quand on a deux pieds et surtout le désir impératif de les chausser pareillement.

Je ris avec les autres. J'avais été stupide en effet. Je pouvais vendre mes pantoufles pour acheter un château en Amérique mais pas question que le contraire m'arrivât. Est-ce que ma pensée s'accommode de cette idée?

C'est que tu me forces à reconstituer le passé (disais-je) alors que je n'en ai aucune envie. Je n'en vois même pas la nécessité. Tu me montres la femme et je la hais pour m'apprendre à penser. Je choisis la femme et non pas le château. Foutez-moi la paix avec la galerie des ancêtres!... j'ai dévalé l'escalier sur la tête en pleine nuit pour répondre à un impérieux besoin métaphysique entre mon lit moite et les pages grises d'un livre ouvert. J'ai partagé mon crâne en deux parties égales sur l'arête tranchante d'une marche d'escalier. Une partie est morte avec ma mémoire. De l'autre je tirerai les pensées les plus vastes, de quoi rejoindre les morceaux épars de ma boîte crânienne dont les débris ne vous concernent pas.

Y avait-il une femme dans mon lit? Quelqu'un a-t-il eu l'idée de s'interroger sur la nature de l'ouvrage que j'allais ouvrir pour le pénétrer? Vous n'avez pensé qu'à recoller les indispensables morceaux afin que la vie m'assurât l'existence et vous avez réussi, parfaitement réussi je suis un sac de chair et d'os bien vivant. Toute la vie ne s'est pas échappée par la brisure de mon crâne. Il en est resté suffisamment pour que je continue de vivre. Évidemment ce n'est pas la même vie. Comment veux-tu que ce soit la même? Et tu voudrais que ça y ressemble? Cela s'appelle retrouver la mémoire et c'est important pour toi que je la retrouve? Et je te dis que je m'en fous et ça te laisse baba, hein? que je m'en foute!... comme si je me foutais de mes châteaux, de mes navires, de mes usines! Comme si j'étais insensible à la présence de tant de femmes, de tant de sexes à satisfaire et qu'on me demande de satisfaire, ce dont ma pensée s'accommode très bien.

Tu n'as pas posé les bonnes questions et moi, j'ai besoin des bonnes réponses. Mais je ne veux pas savoir le nom de la femme ni pourquoi j'ai éprouvé le besoin de lire, ni ce que j'allais lire. Je veux dire ce que je n'allais pas lire puisque je devais tout oublier.

J'essaie de m'accrocher à un cul. Je veux un cul qui sente bon.

Un mitron passa, parfumant l'allée, au pas de course. Ils descendirent sur le quai. D'un côté, la ville qui se réveillait. Le marteau d'une forge marquait le temps. De l'autre le canal rejoignait le fleuve qu'on remontait. Ils se mirent en route. Le temps était à la pluie. L'air bougeait lentement. Les oiseaux ne quittaient pas leurs branches. Antoine examinait minutieusement le fossé où il lui arrivait de trouver des restes de nourriture. Les enfants des pauvres se levaient plus tôt que lui. Le fossé portait la trace de leur passage, ces glissements silencieux des pieds nus dans la glaise. L'autre le suivait, grignotant ses ongles. Le canal immobile le fascinait.

— Tu retournes chez toi? demandait Antoine sans s'arrêter de chercher.

— Chez moi, dit seulement l'autre.

Le matin lui apportait sur un plateau l'idée de la mort. Il suivait les canaux depuis des jours et la mort prenait la forme d'une idée fixe tous les matins. Voilà où il en était parce qu'il avait tout perdu. Antoine avait seulement quitté une femme. Sur quel lieu revenait-il? Des chiens venaient les renifler. Antoine les renvoyait à coups de pied. En haut, sur la promenade, on observait leur manège. Et si Antoine était recherché pour avoir volé un de ces myrmidons? Des parapluies les désignaient. L'autre n'osait plus lever la tête. Il prit cette allure d'escargot à moitié sorti de sa coquille. Antoine était trop occupé par ses recherches. Il maudissait l'enfance des pauvres et pissa plusieurs fois sur des fleurs, brandissant une chancrelle, le jet éclaboussait, lui arrachant une plainte.

— C'est la faim qui humilie, dit-il pour reprendre le cours de la conversation où il l'avait laissée à l'apparition des autres.

Mais l'autre se méfiait maintenant. Au-dessus d'eux, les voix s'amplifiaient. L'autre ralentit encore. Toute sa tête était main-



première
trilogie



Emori nolo

Menmento mori

Combat contre le père (2 volumes)

tenant occupée par les arguments de sa défense. On le laisserait peut-être tranquille. La faim n'humiliait pas Antoine, elle le rendait fou et peut-être dangereux.

— Si je me retourne, pensa l'autre vagabond, je verrai un groupe d'hommes armés de canne s'avançant sur nous.

Un autre groupe descendait sur le quai, glissant lentement dans l'herbe. Antoine referma sa braguette. L'autre était paralysé au bord du canal, montrant les dents de son désespoir. Les hommes s'étaient arrêtés et barraient le passage derrière lui. L'autre groupe avait atteint la berge et se rassemblait sur le chemin. Ils étaient tous armés de cannes. Antoine plongea une main tranquille dans sa chemise. Il en retira un paquet ficelé qu'il éleva. Son autre main montrait sa paume vide.

— Tu devrais te coucher sur le ventre et attendre gentiment qu'on vienne te chercher, dit un des hommes.

— J'attraperais la crève! dit Antoine en brisant une flaque.

L'autre avait gémi. Il se tenait ainsi sur le bord du canal, les bras croisés, les jambes légèrement fléchies. D'habitude il tombait à genoux et attendait qu'on se saisît de lui. Pleurait-il? Antoine fouillait dans cette ombre. Il ne s'amusait plus. Des bras vigoureux le ceinturèrent. On lui arracha le paquet. Un canif trancha la ficelle, on déchira le papier, apparut un écrin.

— Qui ce salaud aura-t-il volé? dit quelqu'un.

On ouvrit. Une mèche de cheveux.

— Ce n'est pas ce qu'on cherchait, dit quelqu'un.

L'autre venait de se jeter à l'eau.

— Merde! fit Antoine.

Il était paralysé à son tour. Un des hommes plongea. L'écrin se referma. Antoine rentra en possession de son bien. Il se mit à refaire le paquet. Pendant ce temps, l'autre luttait avec son sauveur. Deux autres redresseurs de torts se dénudèrent et plongè-

Un cul à peine mais alors délicatement caressé par la soie. Il faut que je réussisse cet exploit. Ce n'est pas facile de penser dans ces conditions. Je suis détruit jusqu'à la moelle de mes os. Je ballote dans mon lit comme un sac vide. Je n'ai pas tous mes moyens. Je vois mal. J'entends à peine. Je respire mieux. Ils me font manger trop de poissons. C'est ça qui me trouble l'esprit. Et j'ai tellement besoin de mon esprit pour m'en sortir.

Mais ils m'opposent la mémoire. Ma mémoire et celle de mes ancêtres par-dessus le marché. Je violerais la leur si c'était possible.

Non, je ne te reconnais pas. Le poisson me dévore le sexe de l'intérieur. Je voudrais que tu le touches pour te rendre compte de mon désir. Et alors je te toucherai moi aussi pour prendre mon plaisir, te l'arracher, car c'est toi qui le possède et ça me rend fou de rage et de désespoir.

J'ai brisé les créneaux, cassé les fenêtres une à une. J'ai renversé les murs les uns sur les autres. J'ai supprimé les appuis, ajouté ce que je pouvais au déséquilibre que j'avais créé par la pensée. Et la tour s'est effondrée dans un grand bruit de poussière. La lumière s'est soulevée en nuage de pierre et j'ai ouvert la bouche, j'ai salivé et j'ai ouvert la bouche et ma langue a tout absorbé, toute l'architecture m'est rentrée dedans, j'ai grossi d'une manière inconsiderée, j'en avais mal au ventre d'avoir trop mangé mais il fallait que je me reconstruisse, je ne savais pas pourquoi, il le fallait, ni pourquoi il fallait que cela se fit sans la mémoire, ni pourquoi ma pensée avait envie de sexe, ni pourquoi je haïssais au lieu d'aimer. Elle me dit: aime-moi. C'est plus simple. Ce n'est pas plus simple moi je trouve que c'est compliqué c'est facile de parler quand on a toute sa mémoire, quand il n'est rien arrivé pour dire non à la nature. C'est facile quand on est l'objet du plaisir mais moi, je ne fais pas joujou avec la pensée. Moi, je travaille ma pensée

pour exister. Je déplore les idées de sexe de ma pensée mais que voulez-vous? C'est comme ça. Ma pensée n'aime pas la mémoire, écrivais-je à Fleur.

Je vois un cul à ma convenance. Le tablier ne fait pas un pli à cet endroit. Je m'accroche à un poil. J'aime l'odeur. C'est un bon point. Il faut que ce cul me transporte. Je veux sortir d'ici cette nuit même. Je veux habiter chez elle et dans son lit. Mon dieu ce qu'elle est belle! Elle me rappelle quelque chose. Il faut que je me souvienne. Je n'ai pas dit que je voulais reconstruire cette mémoire. Je veux simplement me souvenir. C'est juste par plaisir, voyons! un cul comme celui-là, des cheveux qui descendent le long du mur... je glisse le long jusqu'au plancher et je remonte le long de sa jambe. J'en suis de plus en plus sûr. Je n'ai jamais été un homme. C'est ce qu'on veut me faire croire. J'étais une chose sur le mur. Je chatouillais sa peau entre les jambes mais ce n'était pas pour me faire plaisir, c'était pour une autre raison qui m'échappe. Ils veulent m'inventer une mémoire d'homme alors que j'étais autre chose de beaucoup plus petit.

Il fallait que je devinsse fou. Au lieu de cela, j'ai tout oublié. C'est le sang de ma mère qui parlerait. On m'amène ce type qui se démonte comme un pantin. Je tire sur un fil. Il me salue. Je le salue.

— Quel temps fait-il? je demande.

Je ne sais pas quel temps il fait. Peu importe ce qu'il fait le temps. Le temps, c'est-à-dire le soleil. C'est ça qu'il faut comprendre. Si on veut me comprendre. Mais qui veut me comprendre? Il faudrait me lire pour cela. On comprendrait que j'ai une pensée. Une pensée digne de figurer en forme de mots puisque je sais les choisir avec toute la justesse qui s'impose. Je tire sur un fil: il s'en va.

— Sur quel fil j'ai tiré? je demande.

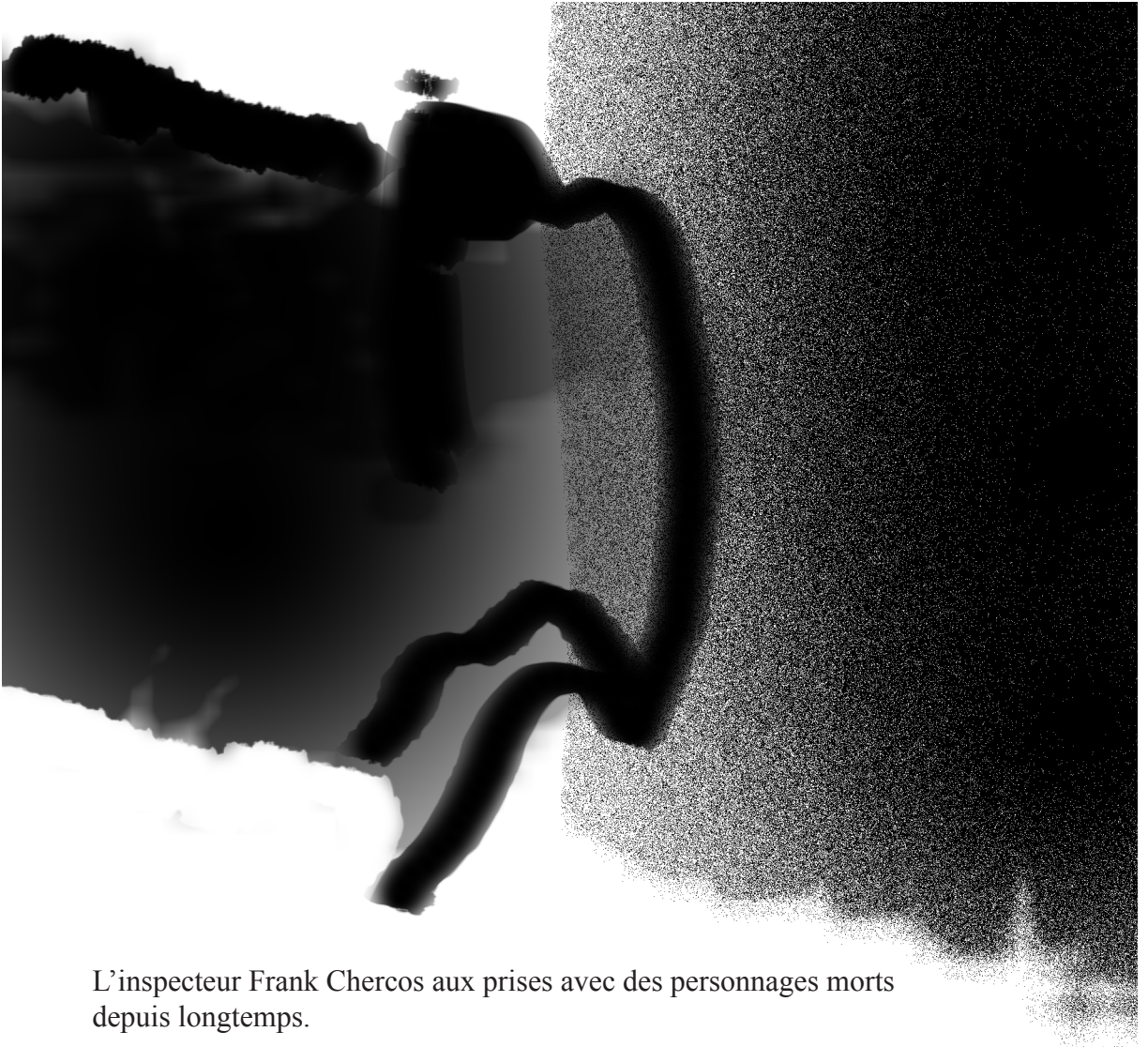
rent dans l'eau huileuse du canal. Il y eut une autre minute de cette lutte où le suicidaire, encerclé, peut devenir un assassin. On l'assomma à coups de poings. Sur la berge, il eut l'air d'une feuille morte. On enlevait d'un air dégoûté les algues vertes qui s'étaient collées sur le dos des nageurs.

— Emmenons-le! dit un sergent.

Le pauvre fut hissé sur des épaules et ce char s'ébranla au pas de gymnastique. Le sergent suivait en scandant. Une voiture fut réquisitionnée. On ne lésine pas sur les moyens quand il s'agit de sauver une vie humaine. Antoine était resté sur le quai. Personne ne lui avait demandé d'expliquer la mèche de cheveux. Il était complètement seul. Le trou dans l'eau s'était parfaitement refermé, seule l'herbe du talus portait encore les traces de ce qui venait peut-être de se passer. Un toueur remontait le fil de cette eau noire, suivi d'un train de péniches. Des enfants déjeunaient sur un pont. Les bols fumaient. Un drap blanc claquait comme un drapeau.

— Non, je n'ai rien volé, avait dit Antoine aux justiciers de la première heure, mais personne n'avait entendu cet aveu désespéré.

C'est que l'autre avait montré ses mains blanches et soignées. Il avait accaparé l'attention. Et il était sauvé. À moins que le bouillon eût commencé son œuvre de destruction. L'autre avait vomi la croûte noire de son quignon. Deux rats se la disputaient maintenant, en plein milieu du chemin. Les chiens flairaient de loin. Il y avait des chevaux sur le pont de la dernière péniche, des chevaux tranquilles qui dormaient peut-être, comment le savoir? Une brèche s'était ouverte dans le ciel et le soleil dégoulinait sur cet horizon de toitures. Sous le pont, Antoine donna un coup de pied dans la litière de fougère où l'autre avait dormi cette nuit. Puis la lumière de nouveau. Le mur blanc d'une usine, sa crête



L'inspecteur Frank Chercos aux prises avec des personnages morts depuis longtemps.

Ce n'est pas facile d'enquêter sur des morts et leurs agissements.

Cela s'assimile au travail de l'historien.

Mais Frank Chercos n'est pas plus vivant que ces morts.

Ce qui lui complique l'existence.

Anaïs K., en particulier, lui empoisonne la vie.

emori nolo



rouge, le portail refermé et la guérite où rutilait le regard d'un invalide. Les béquilles étaient accrochées au grillage. Dans la cour désespérément vide, un jeune soldat prussien promenait derrière lui deux chevaux harassés. Plus loin, le canal bifurquait.

— Paris! cria Antoine à travers la grille.

Le soldat indiqua l'aile droite de la bifurcation.

— C'est loin? dit Antoine.

Le soldat lâcha une longue pour secouer sa main. Ensuite il se baissa.

— Tu viens avec moi? dit Antoine en riant.

Le soldat rit aussi. Il montra les deux chevaux d'un coup de menton.

— C'est ça, fit Antoine, rien que toi et moi.

Le soldat s'était arrêté pour essayer de comprendre ce passage du bonheur à la tristesse. Il montra le pont qu'il fallait traverser pour se retrouver du côté de Paris. Antoine retourna sur ses pas. Sur le pont, il s'arrêta pour regarder le soldat et les chevaux. Il vit aussi le train de péniche qui remontait sur Paris. L'autre canal révélait un chemin de halage. Il disparaissait dans une forêt marquée de loin en loin par l'éclosion de châtaigniers. Le touage émergeait à l'entrée du canal, jetant des feux comme un miroir aux alouettes. Des fiacres passèrent en trombe, se suivant de près, et toujours ce carreau où il voyait des profils, le cocher grimaçant, le fracas des roues. Combien de fois ce sinistre convoi avait-il surgi de son néant? Ces fiacres de vernis et de cuir, véloces et dangereux, le surprenaient en pleine rêverie. Il en concevait une paralysie douloureuse et demeurait prostré au bord du trottoir, les poings fermés, la larme à l'œil, soumis à cet éloignement sonore, incapable de révolte, on eût dit qu'il s'apprêtait à se jeter sous les roues du prochain camion dont la première paire de mules stoppa net pour le laisser passer. Le cocher cessa de jurer quand il

On me répond qu'il ne fallait pas. Je cours après le fil. Je le ratrape, je tire, il allonge sa foulée maladroite, il va se mélanger les jambes si je tire encore, il me le dit: ne tire pas sur ce fil! je tire! je tire encore! je tire de toutes mes forces! Si tu étais mon père, mais tu ne l'ès pas! dis-moi que tu n'ès pas mon père!

— Je suis ce que je suis! ça ne m'amuse pas! je suis entré ici par hasard! j'avais besoin d'un horloger! il n'y a pas d'horloger me dit-on! alors je m'en vais!

Je cours aussi vite que je peux. Je le laisse disparaître dans la nuit. Qu'il continue de courir! me dis-je. Après tout, qu'est-ce que j'en ai à faire? rien n'est-ce pas? et puis ce n'est pas mon père. Mon père n'a pas de fils. Je me tire.

Ce pourrait être la nuit. Mais il ne fera pas nuit tant qu'il y aura un mot sur ma langue. La branche de l'arbre caressait ma fenêtre. Cela faisait frou frou... il fallait répondre quelque chose à cet amour. J'ai dit: non! c'est contre nature. Je trempai mon sexe dans le pot de fleurs mais c'était plus fort que moi.

Il y avait un mot sur ma langue qui attendait une signification. Il attendait que je touche le fond de ma pensée mais je n'avais pas le courage de cette impossible apnée. Je construisais des phrases de ce style sans arrêt lalalalalala mais tatatatata. Je savais bien ce que ça voulait dire. Il fallait que je continue de le chercher.

Et je le trouvai assis à la terrasse d'un bougnat sirotant un café-crème déjà froid. Il y avait de la buée aux vitrines et la lumière des voitures était traversée des noirs passages d'une foule s'effilochant. Je poussai la porte car je l'avais reconnu. Il avait caché son beau visage dans le cache-nez et le cache-nez dans le col et le col dans la brume et la brume dans les taches de café qui animaient le fond de sa pensée. C'était une pensée de pantin et je lui fis remonter l'espèce de mât de cocagne, mais à l'envers si bien que sa tête se gonfla et que ses yeux d'ordinaire exsangues se

remplirent de son sang de papier. Je m'amusais de son désarroi et je lui posais des questions embarrassantes. Qu'est-ce qui lui avait pris de faire l'amour à une femme? Fleur est une femme, non?

— J'ai fait l'amour parce que j'en avais envie! m'expliqua-t-il en se tenant la tête.

Il y avait du goudron de cigarette sur ses doigts mais il n'avait plus rien à fumer et il était nerveux. Il se tirait l'oreille.

— Il fallait le faire avec un homme! lui répondis-je en frappant sur la table.

— Les hommes sont stériles du côté du cul!

— Il fallait sodomiser le premier venu.

— Je ne suis pas pédéraste, voilà tout! J'aime les femmes et les femmes font des enfants quand elles aiment les hommes. C'est embêtant de faire des enfants quand on ne sait pas quoi en faire. On les fait sans faire exprès, c'est fait exprès. Qu'est-ce qu'on peut faire contre la nature?

— C'est exactement ce qu'il fallait faire mais tu ne l'as pas fait, espèce de vieux cochon!

— Ne m'insulte pas! tu n'en as pas le droit!

— Ah! si tu n'étais pas mon père!

— Qu'est-ce que tu ferais si je n'étais pas ton père?

— Je te déchirerais en mille morceaux mais au lieu de cela, je te fais grimper le long de ce mât de cocagne et tu t'escrimes pour y arriver. Je vais t'arracher une jambe. Ce sera plus difficile et donc plus amusant. En toute chose, il y a deux mots pour la partager et il suffit que je t'arrache quelque chose.

Mais le barman me regardait d'un œil mauvais, torchonnant les verres sales derrière le comptoir et je n'ai rien arraché de ce corps stupide qui se continuait en moi, me pénétrant de ses fibres vivantes pour atteindre mon cœur et ma raison.

— Tu peux bien rester là à siroter ton café, espèce de pantin

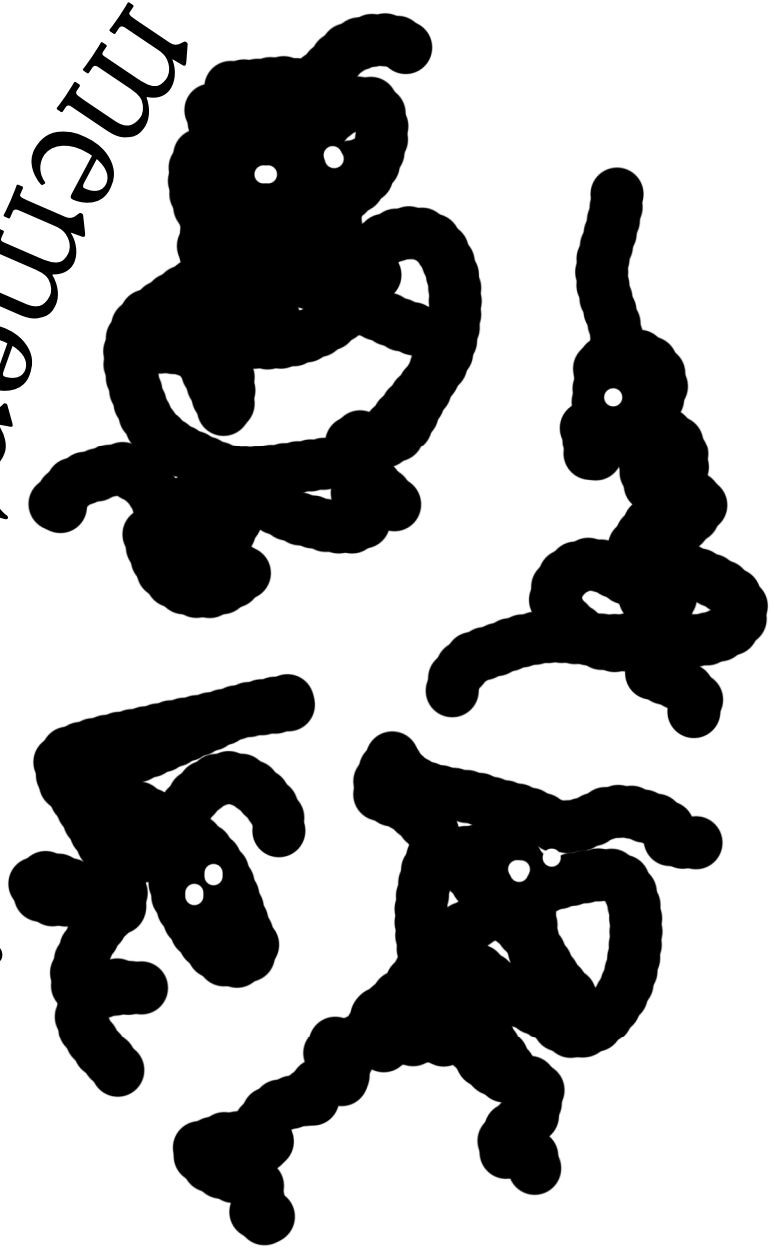
devina la nature de ce regard. Il fouetta mollement l'attelage. Antoine mit le pied sur l'autre trottoir. Le convoi des fiacres entra dans la ville par le boulevard. L'air venait de se briser, exactement comme sous l'effet de la foudre. La ville lui procurait toujours cette sensation d'orage. Elle était traversée par des hommes plus rapides que lui, il arrivait toujours trop tard, d'où la nécessité de voler son prochain, de s'en prendre de préférence aux faibles, aux imprudents, aux femmes. Un groupe d'écoliers le bouscula. Il eut cette sensation brûlante d'être dépossédé. Ils exhibaient de blanches cagnettes aux influences de flaque, soyons précieux quand il s'agit de parler d'eux. L'un d'eux nouait une chaussette en tirant la langue, le pied posé sur une torsade de la balustrade. Une fillette tenait son Pétrone en main en se mordant les lèvres. Un grand rouquin chahutait les anglaises. Il braillait, bouche ronde. Quelqu'un lui martelait le dos, une autre fille, plus grande, de temps en temps il saisissait ces deux poignets et les tordait mais elle se libérait et le bourrait de coups de poings qui atteignaient les seins du garçon. Quel plaisir lui arrachait-elle? La porteuse de Pétrone rougissait un peu plus à chaque obscénité prononcée par celle qui pouvait être sa sœur. Il manquait deux dents à son sourire. Antoine l'avait d'abord inquiétée, puis elle avait compté sur lui. Le rouquin connaissait ces pièges. Sans doute il y tombait régulièrement. Les anglaises se mélangeaient dans ses mains curieuses. L'autre finit de nouer sa chaussette récalcitrante. La fillette lui rendit son Pétrone. Elle avait perdu la page. Il lui donna une chiquenaude sur la joue et retourna dans le groupe qui s'était arrêté plus loin pour commenter la présence d'Antoine. Le reconnaissaient-ils? La fillette se pencha mélancoliquement. Les mains du rouquin l'avaient complètement décoiffée. Il commençait toujours par des caresses.

— Aidez-moi, dit-elle doucement.

Quand ils mettaient en jeu l'imagination, dans leurs films éducatifs qui se sauvaient de la pédagogie par l'adresse du spectacle, on savait exactement où on était, du côté de la réalité ou de l'autre. On était rarement perdu plus d'une demi-minute. Ils devaient avoir un code et leurs constructions ne dépassaient jamais les limites de l'adolescence. La moindre tentative de maturité anéantissait les effets. Il s'était toujours bien gardé d'aller plus loin que les autres, se tenant toujours en retrait pour assurer à son existence les propriétés d'une jeunesse accrochée à l'enfance par des fils et à la maturité par des connexions électriques. Il se souvenait de cet acharnement pathétique. Il n'avait pas eu de préférence. Il avait seulement fini, non pas par obéir, mais par exécuter. Il en avait d'abord éprouvé du plaisir et il avait recommencé autant de fois que c'était possible. Il avait ainsi accumulé des forces vives capables de lui donner une existence alors qu'il n'avait hérité que de la vie biologique. Comment ne pas souhaiter devenir quand on n'a que la vie? Il avait peut-être inventé. Il s'imaginait que l'invention était facile si on avait le désir à la place de l'ambition. Il n'aurait jamais été plus loin que ce qu'il était si le désir n'avait pas reconnu tous les territoires de la chair. Maintenant un organisme microscopique envahissait cette liberté. Et il n'avait aucun moyen de lui interdire d'en abuser. Anaïs lui avait-elle donné Popo, oui ou non? Répondez!

Oui, Anaïs K. est ta mère.

memento mori



L'autre fille cessa de s'agiter dans le dos du rouquin.

— Tu te ressens morveux? dit Antoine.

Le regard de la fillette agissait sur lui maintenant.

— Pas plus que ça! dit le rouquin qui crânait.

— Je suis jolie! dit la fillette.

Elle n'osait pas toucher à ses cheveux pour se rendre compte, de peur sans doute d'y forcément rencontrer les mains de ce rouquin hystérique qui tirait la langue à Antoine en roulant ses yeux de tourterelle agacée par la présence de l'autre.

— Vous m'avez parlé, monsieur? dit le rouquin.

Les autres refermèrent leur Pétrone et rompirent le cercle. Ils s'approchaient. Antoine se noya un instant dans le regard de la fillette puis l'autre fille se saisit de nouveau des poignets du rouquin. Cette fois, il ne se défendit pas. Ses poings s'étaient refermés dans la chevelure embroussaillée de la fillette qui ne voulait pas pleurer. Il supporta la morsure sans doute délicieuse. Il triomphait. Les autres ricanèrent.

— Monsieur m'a parlé! dit le rouquin.

Sa voix trahissait les tangentes du plaisir.

— Monsieur parle aux petits garçons, dit un autre.

— Et les petites filles voudraient lui parler, renchérit le rouquin.

— C'est insensé, dit la fille qui ne mordait plus, les poignets du rouquin se libérèrent de son emprise, jaillissant des cheveux où Antoine découvrit un nœud défait.

La fillette profita de ce répit pour s'enfuir. On la regarda courir. Un chapeau voletait dans son dos. Les passants s'écartaient pour la laisser passer. Même le sergent de ville qui sauta à pieds joints dans la rigole. Le rouquin léchait ses poignets. L'autre fille jeta un regard plein de compassion sur Antoine qui prétendait se défilier comme si rien ne s'était passé. Les premiers mots auraient de

ridicule. Dire qu'il suffirait que je te déchire et tu n'existerais plus du tout, en tout cas pas sur cette terre puisque tu es un peu ma création, il faut le dire pour qu'on comprenne tout.

Je le jetai au bas de l'escalier. Il cria longuement, butant sur chaque marche. Il s'étala de tout son long sur le seuil de la bibliothèque. Relevant son cou désarticulé, il essaya de me dire quelque chose mais sa bouche ne s'ouvrit pas. Au lieu de parler, il saigna, ce qui sembla l'étonner. Pourtant, je descendis l'escalier impérial et gigantesque. Il me fallait plusieurs années mais je ne vieillissais pas. Aucune ride ne ratura mon visage d'enfant. J'arrivai à sa hauteur tandis qu'il agonisait.

— Je vais mourir, me dit-il, et cependant je ne hais personne. Je n'aime personne non plus, bien que j'aie beaucoup aimé, mais ce que j'ai aimé a disparu. Il a fallu que le feu se déclare et tout a disparu dans le brasier de ma mémoire. Ce qui reste n'a pas d'importance. Veux-tu avoir une pensée à ma place? Cela m'aidera à mourir. Je veux mourir facilement. Comme on parle de poésie ou d'amour. C'est de mort qu'il faudra parler. Difficile de trouver les mots pour parler de ce qu'on ne connaît pas. On parle forcément de ce qu'on pense et non pas de ce qui existe. Ce qui est une grande erreur qui induit pourtant la lecture.

La grande élégance, c'est de tout oublier, conclut-il.

Il manquait totalement d'élégance, mon père. Il allait mourir de la pire des façons. Je ne voulais pas voir ça. Aussi, je le laissai mourir seul entre l'escalier et la bibliothèque, à l'endroit même où j'avais perdu la mémoire un jour de printemps doux et pluvieux.

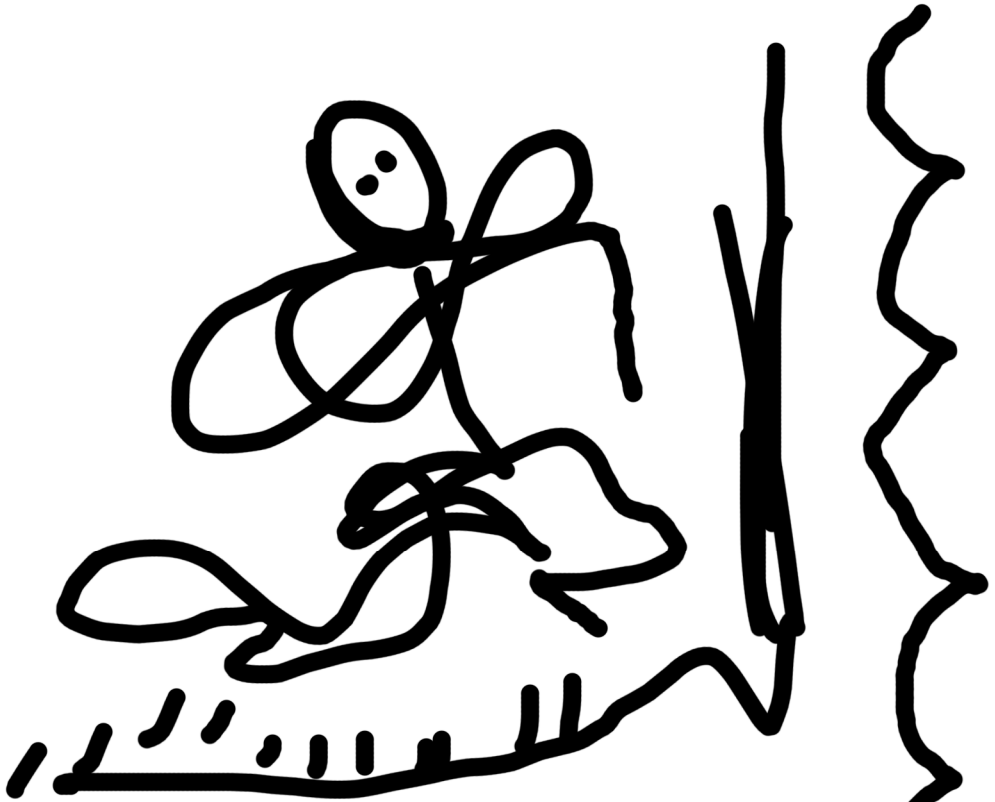
Ce n'était pas lui que je voulais voir. Il me rappelait tellement de choses que j'avais besoin d'oublier. Il faussait ma mémoire à force de vérité et je ne voulais plus croiser son regard. Son café fumait encore quand tu es arrivé, te souviens-tu? Ils avaient remarqué que tu forçais mon silence et que mon immobilité alors

témoignait que quelque chose me rapprochait de la véritable mémoire par quoi j'étais moi. Tu refermas la porte doucement, comme d'habitude et tu réduisit l'entrebâillement de la fenêtre en me montrant par un frottement sonore de tes épaules que l'hiver ne convenait pas à ta peau délicate. Je visitai la peau de la pointe de mes pieds. C'était une peau parcourue de moiteurs enivrantes et tu... elle se glissa jusqu'à moi le long de mes jambes, écrasant mon sexe contre son ventre plastique. Je sentis sa bouche chaude mordre dans la mienne. Elle avait commencé de manger. Je la haïssais à cause de cela. Mais c'était une haine récente. Une haine née de la pratique de l'amour. Il y avait une haine beaucoup plus vieille, la mémoire n'en savait rien. Je crevai sa tête avec la mienne et je voyageai autant que je pouvais dans ses anneaux de chair et de sang, mais rien ne s'imposa à ma raison, ni même un mot qui me rappelât quelque chose. Si je devais faire un peu de place à la mémoire? Si la mémoire malgré tout était nécessaire? Je ne pouvais pas le croire. Mon plaisir diminua. Elle mordit plus fort mais je ne salivai plus. Je lui montrai des rougeurs qui s'atténuaient. Elle me frotta, ongles dressés. Elle ne me prouvait pas sa raison. Elle n'avait aucune raison de m'aimer. Je griffai la pointe de ses seins jusqu'à la douleur qui la projeta à travers la fenêtre. Complètement nue, elle s'empêtra dans un buisson de givre qui tinta.

Je crevai alors mon sexe qui saigna. Il rentra entièrement dans mon corps et je ne le vis plus lorsque la plaie se referma, laissant dans l'angle de mes jambes une obscène touffe de poils qui me découragea.

On me laissa seul pour que j'endure la solitude. Je l'endurais sans que rien ne changeât. Ce qu'ils avaient vaguement espéré. Je continuais de compter les culs dans la lumière, me glissant sous la porte et dans la lumière, et j'espérais ainsi mettre fin à ma douleur. Mais chaque fois que j'habitais un cul (j'étais devenu pou,

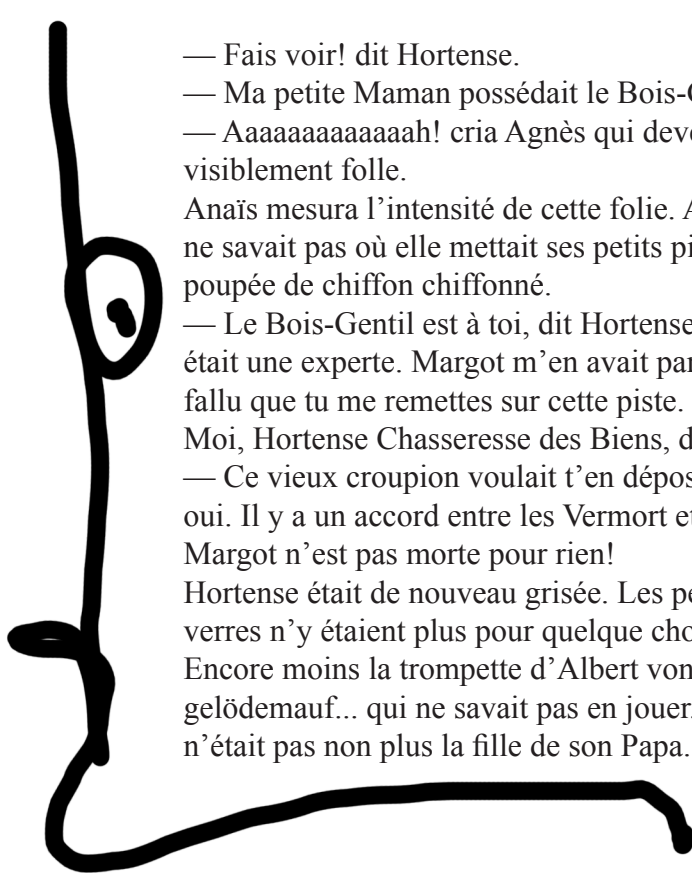
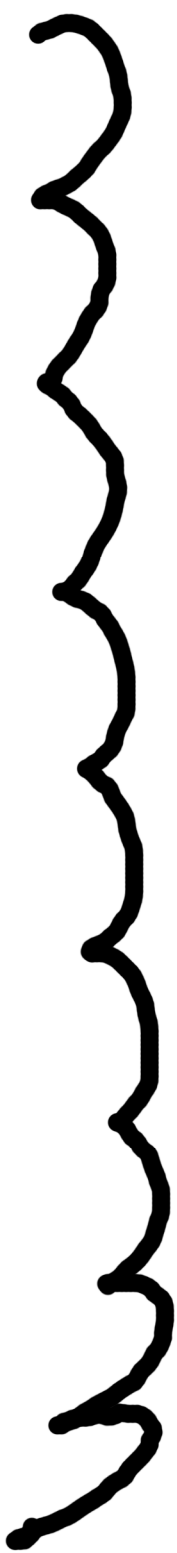
l'importance. Ce serait elle qui les prononcerait. Avait-elle le pouvoir de changer le sens de ce qui n'est plus qu'une fragmentation exagérée de la mémoire?



Qui est vraiment Anaïs K.?

Anaïs Klingelödemaufstandunemplinichostblockinbegrfaudrückenbeklagen n'envisageait pas un séjour, mais un simple aller-retour, une après-midi superficielle comme une blessure d'insecte, et cette distance qu'elle mettait toujours entre elle et les questions sans solution. Elle avait déjà préparé dans ce sens la chape de l'oubli. Une nuit dans le train l'avait confortée dans sa pensée. Elle avait somméillé tout près de la fenêtre, au troisième étage d'un compartiment couchettes, ayant soulevé un peu la toile du rideau avec un stylo en guise de mât. Pas une fois le paysage ne fut entièrement plongé dans l'obscurité. La vie persistait même au plus profond de l'obscurité immobile. Les quais apparaissaient presque par surprise.

Sur le quai de la gare, une vache mugit et la regarda.



— Fais voir! dit Hortense.
— Ma petite Maman possédait le Bois-Gentil!
— Aaaaaaaaaaaaaah! cria Agnès qui devenait visiblement folle.
Anaïs mesura l'intensité de cette folie. Agnès ne savait pas où elle mettait ses petits pieds de poupée de chiffon chiffonné.
— Le Bois-Gentil est à toi, dit Hortense qui était une experte. Margot m'en avait parlé. Il a fallu que tu me remettes sur cette piste.
Moi, Hortense Chasseresse des Biens, dit:
— Ce vieux croupion voulait t'en déposséder, oui. Il y a un accord entre les Vermort et lui. Margot n'est pas morte pour rien!
Hortense était de nouveau grisée. Les petits verres n'y étaient plus pour quelque chose. Encore moins la trompette d'Albert von Klingelödemauf... qui ne savait pas en jouer. Anaïs n'était pas non plus la fille de son Papa. Quel

monde de femmes! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!
Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

combat contre
le père

— Je vous cherchais, dit le sergent.

Les passants s'étaient arrêtés. On questionnait le groupe des écoliers. Quelqu'un ramenait la fillette rebelle qui voulait mordre elle aussi. Antoine regarda la surface de l'eau. Une onde annonçait un toueur. L'eau verte ne reflétait rien.

— Ce n'est pas de sa faute, dit la fille qu'il ne voyait plus.

— Ah! non?

Ou bien avait-elle dit: il n'a rien fait, ce qui l'excluait mieux. Ou bien: je ne le connais pas. Il l'avait seulement entendu parler. Antoine reconnut le sergent de tout à l'heure, beau visage encore jeune, le nez plongé dans une moustache qui remontait sur les joues et rejoignait les oreilles, le menton était fendu, une mouche l'agaçait.

— Je m'en vais à Paris, dit Antoine, insistant sur le «za» comme dans les chansons.

Le sergent s'était penché pour écouter ce que lui disait la fille qui avait posé une main sur son épaule. Il caressait la poignée de son bâton.

— Jeannot, hein? fit-il.

Le rouquin inspira comme pour répliquer mais sa poitrine se dégonfla dans une bouche qui s'arrondissait autour de la langue pointue. Il ne la tirait pas. Il ne tirait la langue qu'aux filles et encore, quand elles lui tournaient le dos. Craignait-il ces griffes? Les joues tremblaient comme si elles étaient au travail d'un sourire qui pallierait le manque de mots. Jeannot et les filles! Les filles et le sergent! Le sergent et Jeannot! Le cercle se refermait immanquablement sur Antoine qui gémissait des excuses. Le sergent se redressa, un peu étonné d'avoir oublié un instant pourquoi il était là. Jeannot filait à l'anglaise. La fillette, qu'on tenait encore, lui donna un coup de pied dans le mollet. Jeannot sautilla et se plaint.

on l'a deviné), je provoquais des grattements immondes et ces grattements soulevaient des odeurs et je m'évanouissais lamentablement, risquant à chaque fois l'écrasement.

J'ai même essayé le cul des hommes. J'ai essayé, mais c'était dégoûtant. Les hommes ne se grattent pas comme les femmes. Ils ne sentent pas mauvais de la même façon. Je prenais des risques considérables à habiter le cul des hommes. Ce n'était pas un risque d'écrasement, non, mais les hommes sentent le chien. Ils le sentent parfaitement. Je n'habiterai plus le cul d'un homme.

J'aurais pu la rejoindre dans le fossé où le givre la mesurait. Elle au moins ne sentait pas mauvais. Je voyageais dans son cul, dans son sexe, sous les bras, dans les cheveux! Elle n'avait pas l'odeur des femmes. Elle ne sentait pas le chien non plus. Dans la solitude, je ne pensais qu'à elle, à son cul qui palpait, aux chatouillements! C'est à son cul que je pensais et ma pensée s'approchait de moi. J'étais sur le point de trouver les mots. Encore un peu et j'écrivais le texte, c'est-à-dire son nom. Mais j'avais épousé les formes de mon lit mais mais mais mais mais

Deux culs s'étaient rejoints dans ma pensée. Je vis les deux trous se faire face. Ils se rapprochaient lentement de moi. Je mesurai leur plaisir réciproque. J'étais avec eux depuis le début, à l'origine du premier croisement dans la lumière qui m'insectisait au ras du sol, la bouche au ventre, oh! mes deux culs, je vous aime! Alors que je devrais vous détester. Vous n'avez que l'apparence du plaisir. Vous n'êtes pas la forme recherchée. C'est elle que je veux. Même froide et blanche parce que le givre l'a envahie comme la terre envahit les murs de ma maison!

Seigneur! Ma maison est un château et j'en suis le seigneur! Sors-moi de là!

C'est à la jointure des culs que je me mis à crier. Tout le monde a cru que je devenais fou et on essayait de m'en sortir, mais je léchais la fesse de Mlle Gnafron, n'osant y mordre comme j'en avais envie.

— Mais mords-moi donc si c'est ce que tu veux! me disait-elle et je ne savais pas si c'était une femme ou un homme qui me parlait. Tout ce que je savais, c'est que je léchais son cul et que ça me procurait un plaisir immense. Et l'autre cul me poussait contre elle. Il écrasait mon sexe sur le bord de son trou et il me disait: tu ne veux pas savoir qui je suis? et je disais: non je ne veux pas le savoir — je ne sais plus ce que je fais en matière sexuelle. Je ferais bien de penser à autre chose. Je vais me rendre fou de cette manière. La mémoire n'y sera pour rien. Il faudra que j'accuse cet impérieux désir. Mais je ne saurai pas le faire. Je suis incapable de me rendre capable de quoi que ce soit. Si encore j'avais le courage de mordre cette chair... ou bien si la femme que je désire vraiment voulait bien me tirer par les cheveux ... je te donnerais mon sexe d'homme, beau cul dont je ne suis pas le propriétaire!

C'est ce que je disais et le pantin s'articula. Il tourna le bouton du radiateur et il fit tout de suite très chaud et la fenêtre se couvrit d'une buée qu'il éclaircit par endroits avec le poing pour regarder dehors et en bas à l'endroit où sa nudité devenait blanche et craquante. Il voulait que je vienne regarder ce que j'avais fait. Je l'avais balancée par la fenêtre comme un jouet et je me fichais complètement de ce qui lui arrivait maintenant que sa voix s'était éteinte. Mais le radiateur étendit ses bras jusqu'à elle et elle remonta le long des tuyaux et elle s'arrêta au bord de la fenêtre pour me regarder:

— Sale crétin épouvantable! murmura-t-elle entre les dents. Tu te payes des culs maintenant? Des culs même pas beaux d'ailleurs! Montre-moi ce qu'elles ont fait de ton sexe.

— Diabliesse! dit-il en grimaçant.

Il connaissait les goéties de cette voisine. Celui ou celle qui la bâillonnait luttait contre la douleur provoquée par la morsure. S'il la lâchait, elle emporterait au diable ce triste morceau de chair.

— Regardez ce qu'elle a dans la main! s'écrie Jeannot.

On s'échine à l'ouvrir, cette main, et on découvre une agate qui finit par rouler dans le caniveau.

— Ce n'est pas bien de voler, dit Jeannot, surtout son prochain.

Antoine sourit. La fille, presque une femme, surprend ce sourire. Le visage des vieux la fascine.

— Ne la lâchez pas! crie Jeannot qui s'est baissé pour ramasser la bille d'agate.

Le sergent est à la recherche d'un deuxième souffle.

— Vous me cherchiez? demanda Antoine.

Le sergent secoue sa tête frisée.

— Vous devriez la lâcher, dit-il.

L'autre s'est écrié: garce! et en même temps il a montré la paume de sa main qui ne saignait pas, les dents avaient formé un ovale bleu, en creux. Il respirait à travers ses dents.

— On vous a rien demandé, dit quelqu'un.

C'était vrai. Pourquoi s'en prendre à une fillette qui voulait peut-être récupérer son bien.

— Son bien mon œil! dit Jeannot.

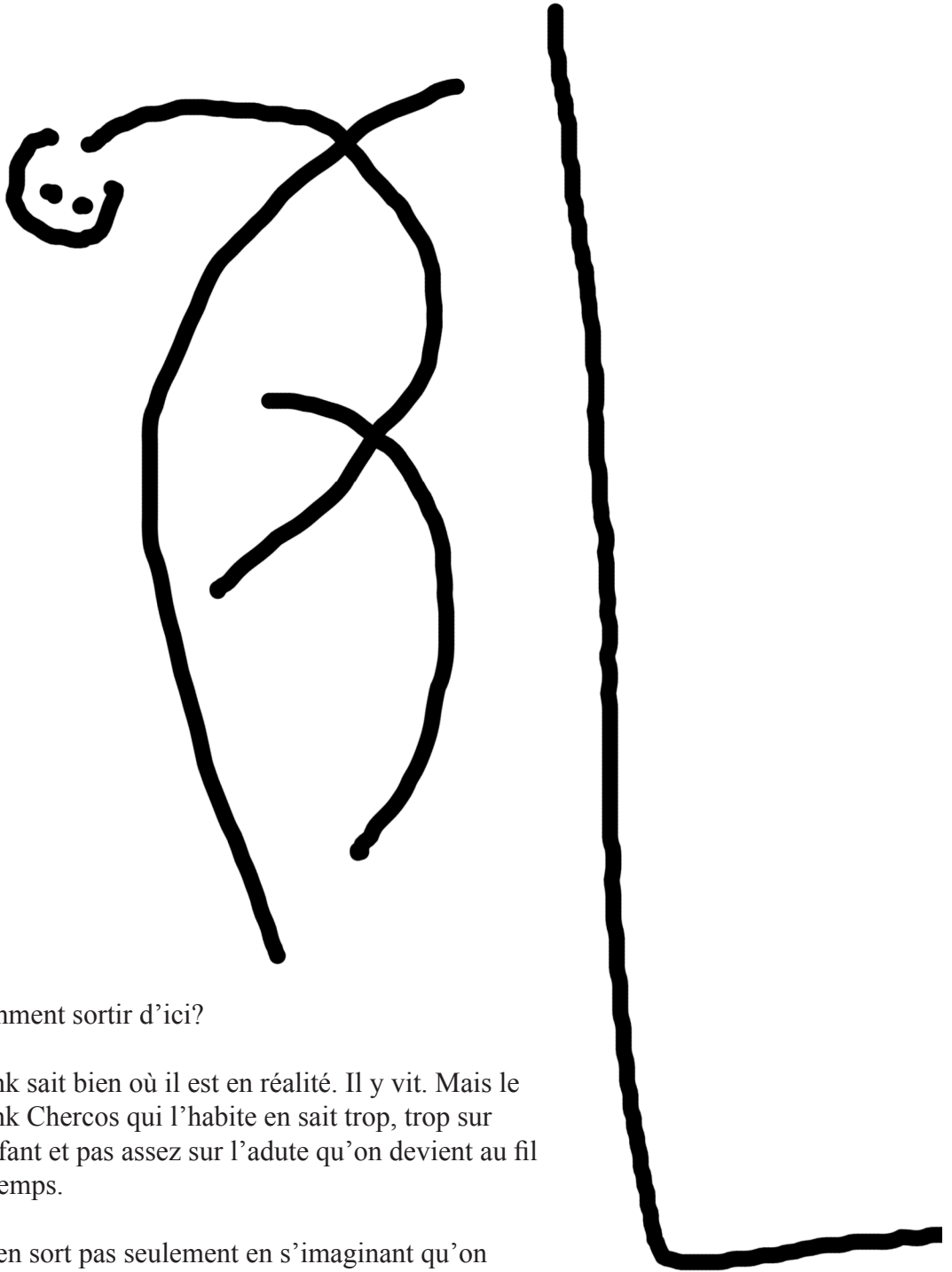
Le sergent a posé sa grosse main huileuse sur la tête de la fillette.

— Il ment! dit-elle.

— C'est ta sœur? demande le sergent.

Jeannot, qui trépigne sur la chaussée, se fait enguirlander par un cocher.

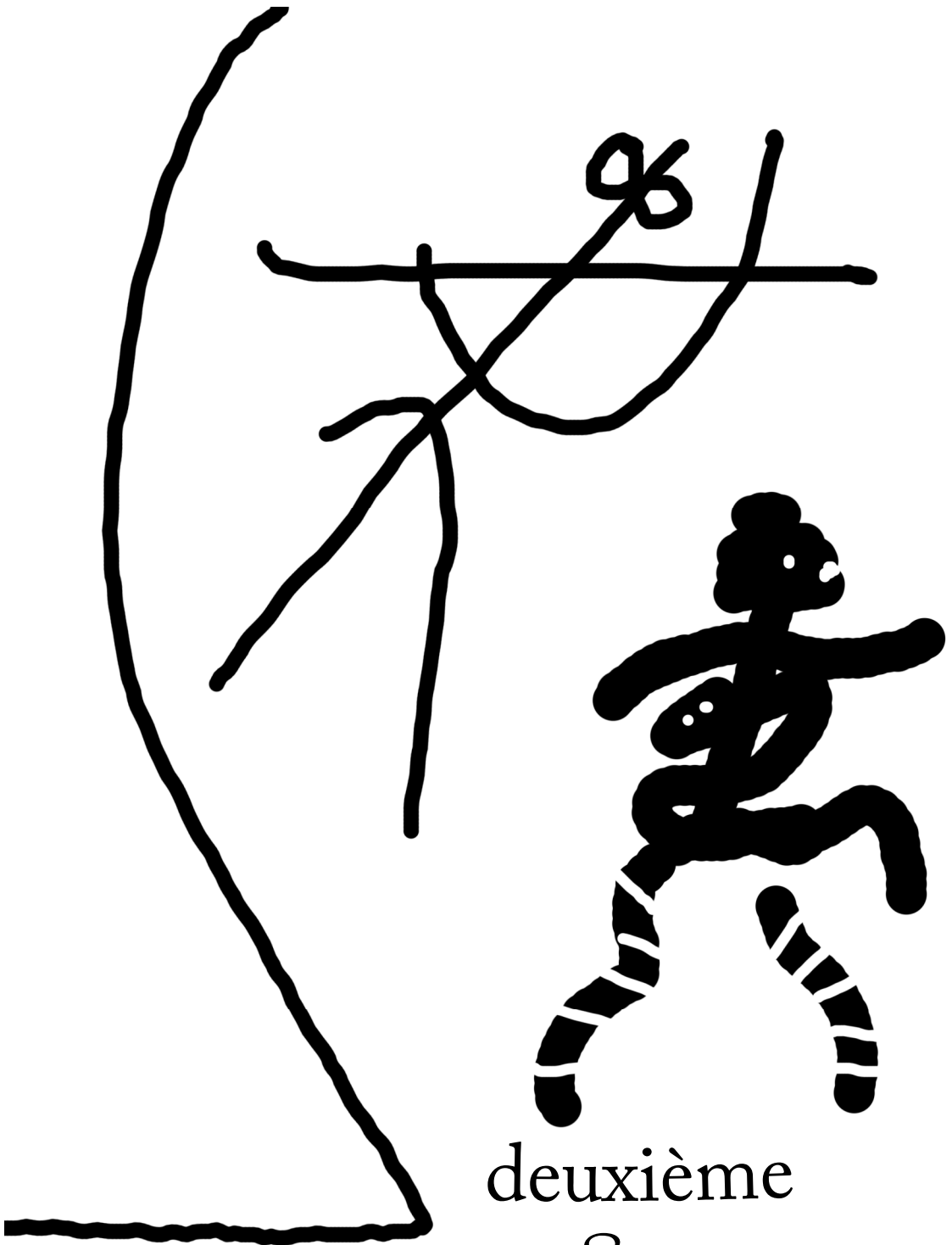
— Vous me cherchiez pourquoi? demanda Antoine.



Comment sortir d'ici?

Frank sait bien où il est en réalité. Il y vit. Mais le Frank Chercos qui l'habite en sait trop, trop sur l'enfant et pas assez sur l'adulte qu'on devient au fil du temps.

On en sort pas seulement en s'imaginant qu'on est sorti. Il y a une autre solution et ce n'est pas la mort.



deuxième
trilogie

La fille avait pâli. Elle lui faisait signe de s'en aller. Quelqu'un réclama le jugement de Salomon au sujet de la bille. Le sergent dit que ce n'était pas le moment de plaisanter. Il était porteur de nouvelles graves. Elles concernaient Antoine. Antoine, c'était ce vagabond qui se laissait cajoler par une adolescente. Elle promettait.

— Oui, c'est moi, dit Antoine.

Le sergent se rengorgea comme un moineau.

— C'est votre ami qui vous réclame à son chevet, dit-il.

Et il ajoute en s'essuyant le front avec un mouchoir: J'ai couru! Il tient la main de la fillette qui tire la langue à Jeannot.

— J'peux la garder? dit celui-ci en montrant la bille d'agate, elle est à moi!

Le sergent, pensif: je te connais, toi (c'est la question). La fille, à qui il s'adresse, lui répond qu'ils habitent la même rue et qu'il pourrait être son père. Rires. Le sergent, rouge et fier, bredouille quelque chose comme (pas facile de se souvenir de tous ces détails): montre-lui le chemin de l'Hôtel-Dieu. Et tandis qu'Antoine suit la fille qui marche devant lui: ne t'aventure pas! C'est Jeannot, ce crétin! Elle a dit «crétin» sans penser à ces hauteurs où l'esprit se raréfie en même temps que l'air.

Vous avez un ami malade, dit-elle exactement comme si elle en souhaitait un pour son usage.

Antoine dit que ce n'était pas son ami. Il le connaissait depuis ce matin. Il allait à Paris où il avait un héritage. La rue donnait sur les champs où des vaches paissaient. Il aurait aimé retrouver son enfance dans ces lieux mais ce n'était pas ce qu'il allait y chercher. Il possédait une chambre avec cuisine et des carreaux aux fenêtres. Il y avait mal vécu. Sa mère y était morte. Il se souvenait du bruit, du froid, de la nuit, le vent, la pluie, la tristesse. Il avait l'argent pour payer l'arriéré d'impôts. C'était d'ailleurs tout

J'avais une ignoble maladie et des boutons dégoûtants sur la langue. Elle me demanda de lui montrer mes mains et elle vit que je n'avais rien écrit car la tache n'était pas une tache d'encre. C'était une tache que faisait la maladie. On aurait dit une étoile mais c'était un chiffre et ça ne voulait rien dire de bon.

— Tu es sale comme une vermine! cria-t-elle en étendant elle aussi ses tuyaux dans ma direction pour imiter le rayonnant radiateur qui glougloutait tandis que mon père tournait encore le bouton.

J'avais honte de ce que je devenais. Je devais sentir très mauvais car les culs m'avaient rempli de merde. Je m'étais abouché avec l'un d'eux et l'autre me chiait dans le cul et je me remplissais de sinistre façon tant et si bien que je voulus vomir mais les tuyaux ne me traversaient pas, ils m'entouraient sans me traverser et j'avais terriblement chaud! Je voulais que ça s'arrête. Je priais Dieu.

— Sale vermine qui pue! criait-elle encore. Tu ne sais pas ce que tu veux. Il faut que tu manges tout ce qu'on te donne.

Et les culs n'arrêtaient pas de chier et j'avalais toute la merde. C'était de la merde vraiment dégueulasse et je devenais pire que la merde. J'étais l'enfant de la merde que j'inspirais à la vie.

— Mais tu n'es pas encore mort! dit-elle me touchant le cœur avec la langue et je fis gicler le sang sur sa poitrine, ce qui l'amusa jusqu'au délire, le sang. Mon sang dégoulinait sur son corps de femme et elle s'allongeait en tuyaux hurlants, cognant le liquide à l'intérieur bang bang bang!!! J'avais mal mais je ne pouvais rien y faire mais mais mais mais mais

Bang bang bang toute la liquidité brûlante et splendide! Chaque fois que le tube se rétrécissait, laissant sur ma peau la noire cicatrice d'une brûlure définitive bang bang bang

Le bouton du radiateur lui resta dans les mains. Il rit parce que c'était la première fois que ça lui arrivait. Il essaya de l'ajuster pour

reprendre le contrôle de ma crémation liquide tubulaire mais mais mais mais mais le bouton tourna dans le vide et il me regarda d'un air désolé, haussant les épaules, sincèrement désolé de ne plus rien pouvoir contre ma douleur qu'il avait provoquée pour me punir de mon impertinence.

Les spirales m'enchaînèrent à la vie. J'avais un goût de merde dans la bouche et je pensais m'être abouché à un cul, ce qui était le cas de toute façon.

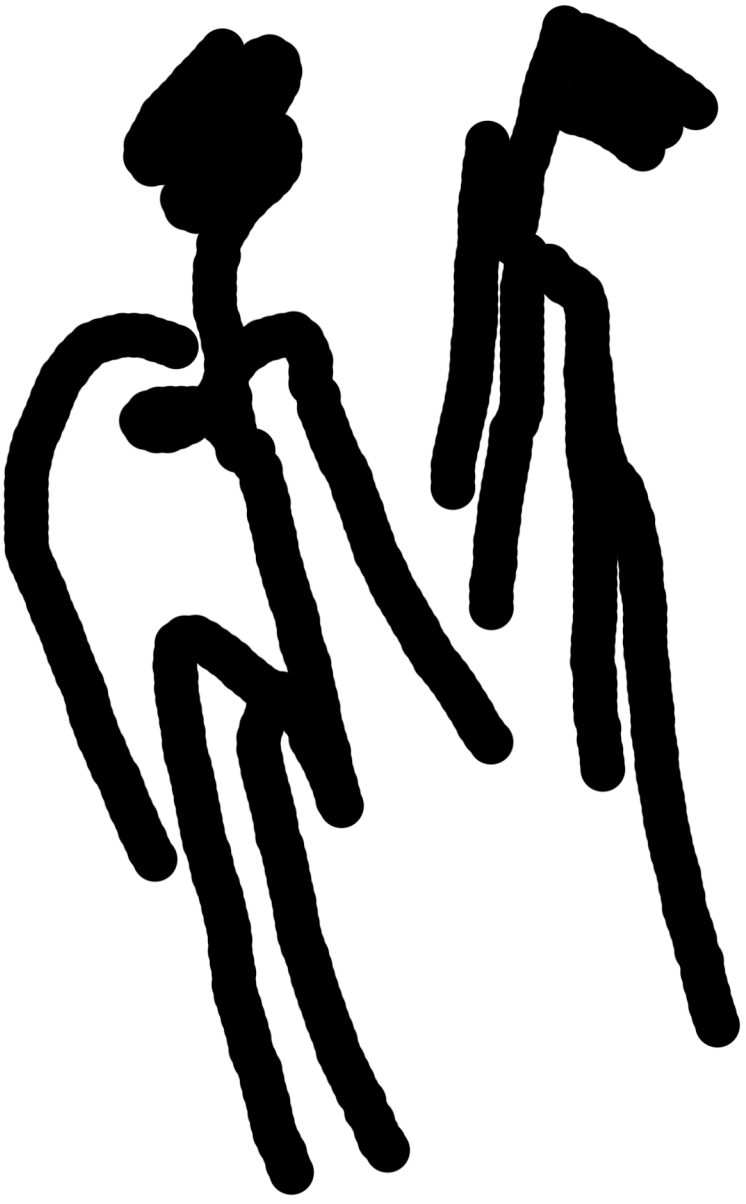
Les spirales dans ma chair fumante reconstruisaient un autre corps et j'avais beau hurler que ce n'était pas moi, on m'exhibait l'album de photographies, pointant le doigt sur mes regards, tournant les pages sur mes postures, secouant les éclats de plastique entre les âges qui avaient été les miens. Mais ce n'était pas moi! pas moi! reluquant le ballon multicolore, comme si c'était important que je lui accordasse l'intérêt qui semblait les réjouir à jamais, pas moi! entre les cuisses d'une femme chienne qui montre ses dents à l'appareil, pas moi! esquivant la claque amicale d'une inconnue dont le sein fait de l'ombre à ses yeux, pas moi! pas moi! certainement pas moi, ce film papier-cul et toutes les merdes qui lui servent de lumière. Ce n'est pas moi! Je ne me reconnais pas. Je n'ai pas l'œil sûr. Ballade de l'objectif. Et on me coinçait la tête dans l'oreiller, me disant: Regarde, espèce d'imbécile, si c'est-y pas les yeux de ton grand-père et la longue queue frémissante que ta grand-mère se plaisait à exciter avec son gros cul qui s'ouvrait comme un livre et qui crachait le vocabulaire qui te sert aujourd'hui de missel, espèce de sale vermine crasseuse et puante que tu es! Regarde cet étalage d'entrejambes, plonge ta gueule dans toutes ces pisses et apaise ta soif de scandale. Ce sont tes chairs qui se rassemblent, de souvenirs en souvenirs, pour arriver jusqu'à toi et te constituer.

J'étais vaincu. Écrasé. Je leur ressemblais. On me laissa dormir

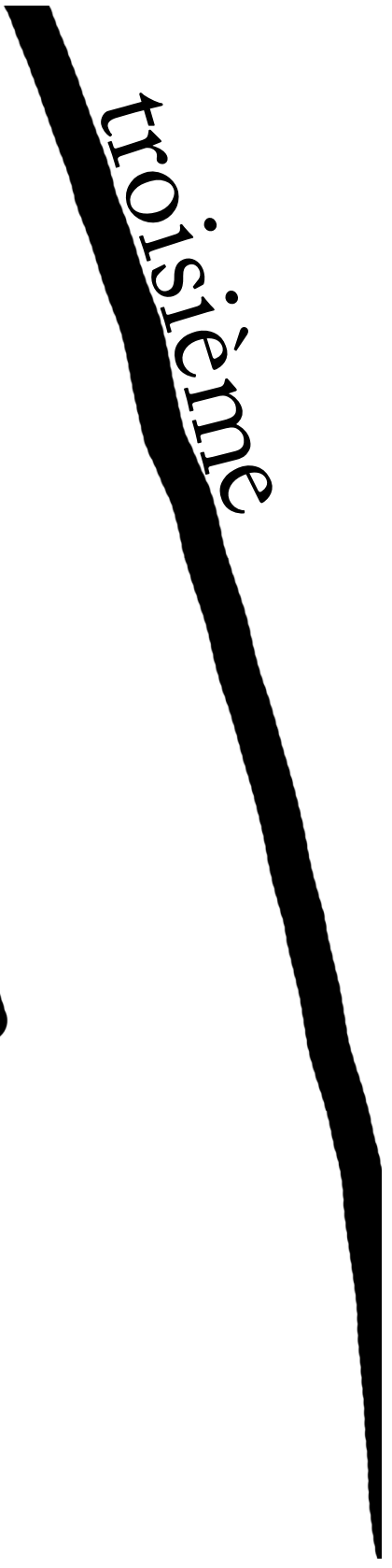
ce qui lui restait. Il arriverait peut-être à temps. Il avait posté une lettre il y avait plus d'une semaine la lettre. Il avait vécu avec des mouettes au bord de la mer. Il avait longtemps vécu de cette manière. Jadis (il pouvait dire jadis comme dans les contes parce que ce temps remontait à loin) on l'avait accusé d'un crime horrible (n'est-ce pas que c'est horrible de tuer un ami non pas celui-là un autre) et puis on avait arrêté un autre innocent et on l'avait condamné, ce qui le sauvait, il avait entendu dire que cet homme le haïssait, il lui avait laissé le peu de choses qu'il possédait avant de partir, sa mère était déjà partie, il prétendait ne pas projeter de la rejoindre mais il alla directement à Paris, le plus directement possible, comme si ce temps perdu à voyager pouvait avoir de l'importance, la moitié de la vie est un voyage les yeux fermés, le reste du temps est une affaire complexe parce qu'on a les moyens d'agir, ce qui n'est pas le cas du rêveur. Ça peut paraître compliqué ce que je dis. La fille secoua la tête pour dire que ça ne l'était pas. Sa vie venait juste de se fragmenter. Maintenant elle recomposait cette histoire. C'était facile au fond.

— Je suis ce que je suis et tu n'es pas ce que je voudrais que tu sois.

Saperlipopette! pensa Antoine. Une fille intelligente. Elle croisait les bras en marchant, peut-être parce qu'elle portait quelque chose. Il avait vu ce genre de fille à la sortie d'un collège, elles portaient leurs livres de cette manière, beaux visages qui l'avaient un moment dérouté, les voitures les emportaient au bout de la rue où elles disparaissaient dans les embruns de la fontaine. Maintenant il voyageait le jour et la nuit, tout le temps était perdu, combien de temps allait-il perdre dans cet hôpital où il allait parce que c'était un sergent de ville qui était porteur de la nouvelle? Mais la fille ne le retenait pas. Elle l'écoutait tout en marchant, quelquefois elle s'arrêtait devant une boutique et il s'arrêtait der-



troisième



trilogie



Ce que je voudrais maintenant?

Une belle et vraie enquête.

Je vous laisse le choix du cadavre.

Pour le reste, faites-moi confiance. Au moins
une fois dans la vie!

Elle et moi on était...

Oui? Elle!

rière elle, un peu inquiet à cause du regard des autres mais elle témoignerait en sa faveur non? Ne perdait-il pas encore du temps devant ces boutiques? Il aurait pu la quitter sans explication. Il voulait la quitter et tout lui expliquer. Mais il ne la quittait pas et lui parlait de lui-même. Elle l'interrompit une fois pour lui demander si c'était important de se rendre au chevet de quelqu'un qui n'était pas un ami. Quand elle lui parlait, elle tournait la tête et il voyait ce profil.

— Ce matin? dit-elle en écho.

Le peu de temps qu'il faut pour se comprendre. Dans le reflet d'une vitrine il vit qu'elle portait un bouquet de fleurs. Maintenant elle sentait la violette. Arrivés au bout d'une rue qui elle sentait le fournil, elle lui demanda s'il ne serait pas un peu perdu dans ce grand hôpital. Comme il ne connaissait pas le nom de celui qui n'était pas son ami parce qu'il ne le connaissait que de ce matin (avait-il évoqué ce crépuscule?) l'ami pas le nom! il était entendu qu'à l'annonce de son nom (Antoine) on saurait exactement de quoi il s'agissait, à la condition bien sûr que ce nom fût connu de l'ami qui ne l'était pas. Le saut dans le canal? Je suis celui qui n'est pas l'ami de celui qui a sauté dans le canal ce matin, c'est le sergent (elle connaissait le nom du sergent, ce qui facilitait les choses) qui m'envoie. La compagnie de cette délicate jeune fille d'un autre monde s'explique parce qu'elle pourrait être la fille du sergent de ville qui habite dans la même rue.

— Vous serez perdu, hein? dit-elle.

La bonne excuse pour sécher les cours! Le sergent témoignerait. Il adorait témoigner en sa faveur. Combien de fois, ce témoignage garanti par le voisinage? Les violettes, ce n'était pour personne. Elle les avait arrachées à un talus. Il y avait ce temps qu'elle consacrait aux petites choses, celles auxquelles il est raisonnable de n'accorder qu'une importance relative. À part le

jusqu'au lendemain et même, elle (Fleur) vint me faire l'amour sans me chier sur la gueule, à condition que je lui écrivisse quelque chose rien que pour elle, ce que je fis. Rien que pour elle, accrochant des mots à son existence pour qu'elle y reconnût sa présence. Et il fallait que je les lusse, ces mots que je n'avais pas aimés, que j'avais arrachés à ma merde d'homme pour les donner à sa merde de femme.

Mon père réparait le radiateur. Je voyais son cul grotesque et j'avais envie de devenir pédé rien que pour le contredire. Mais le cul qui s'ajusta à mon sexe, ce fut encore le sien (le tien) qu'elle secouait, se machinant le sexe avec les doigts d'une main et m'arrachant les poils des couilles avec les autres.

— Ça te fait-il assez mal comme ça, mon bibichon? salivait-elle dans mon oreille, m'éloignant de mon cri.

— Je veux devenir pédé! hurlai-je dans son ventre, et mon père se cogna sur le radiateur pour s'empêcher de dire ce qu'il voulait dire. Merde à toi, sale père dont je n'aime pas le cul. Tu ne sais pas quoi répondre, hein? Qu'est-ce que tu peux dire si je deviens pédé? Et qu'est-ce que tu peux faire si je te baise le cul? Écartez ces mots de la main des enfants. Ils deviendront pédés si leur père est un pantin.

— Ce radiateur est définitivement cassé! dit mon père en secouant les outils dans la boîte, espérant ainsi couvrir le son de ma voix.

— Ce radiateur est un cul! criai-je plus fort que les outils. Il va falloir que tu lui montres ce que tu sais faire en matière d'amour.

Elle me planta une aiguille en travers des couilles, ce qui me rendit définitivement impuissant: on ne parle pas à son père de cette manière!

Mes couilles saignaient. Ils tirèrent mon lit près de la fenêtre

de telle façon que je pusse voir tout ce qui se passait dans le grand parc où des gens promenaient ce qui me semblait être des mémoires réduites au strict nécessaire.

Il y avait une jeune fille toute blanche avec une robe qui s'ouvrait dans le dos et je descendis le long de ce dos parce que je pensais à son cul. Elle sentait mauvais comme les autres et son cul parlait sans arrêt et je m'empêtrai dans ces viscosités sans pouvoir continuer ma descente le long des jambes après quoi j'aurais pu toucher l'herbe fraîche et redevenir l'insecte que j'avais toujours été.


— Parle-moi de ton enfance, dit-elle m'appelant l'Écrivain comme tout le monde, ce qui ne me déplaisait pas du tout parce que j'avais le profil d'un arabe et tout le temps de le méditer ce qui augmentait mes croyances sacrées.

Je ne lui parlais jamais de mon enfance. Elle mordillait le bout de mon sexe. Elle disait que ça ressemblait à un fruit. Je l'aimais, parce que le fruit, c'était elle, le fruit de mon imagination grabataire.

Mais je ressemblais plutôt à une araignée, ce qui me distinguait de l'insecte qu'on aurait voulu que je fusse. Je secouais ma toile sur les trois plans qui constituaient mon piège mental. C'est dans ma chambre que ça se passait: elle entrait et je lui arrachais ses vêtements. Je la marquais au fer rouge du radiateur que mon père avait odieusement trafiqué pour jouer le jeu que j'imposais à sa faiblesse. Elle fumait tandis que je traversais son visage, l'inondant de ma semence de la bouche aux yeux. Elle avait cessé d'exister si mon père demandait: est-ce que le radiateur est encore en panne? Mais s'il disait: c'est une femme qu'il te faut! il la recréait avec la merde qu'il avait chiée, il la golemisait avec la boue de son corps et elle reparaisait dans le monde des humains avec son problème de mémoire et sa nymphomanie et je liais les bras

sommeil, qu'elle détestait, comment perdait-elle le temps précieux des choses sans valeur?

L'hôpital s'ouvrait sur une cour. Une allée noire sur le côté, envahie de glycines, les premières abeilles, dans la terre molle la trace des roues du corbillard, une petite lumière au fond, reflet de serre, et un jardin jaune avec des coquelicots. Le soleil illuminait une seule façade dont les gris rutilaient. Au rez-de-chaussée toutes les fenêtres étaient ouvertes. Des cornettes circulaient dans le demi-jour, petits bateaux de l'angoisse. Antoine n'aimait pas cette sensation de menace de cri. Elle marchait encore devant lui, plus lentement, comme si ce monde lui résistait. Ils ne se trompaient pas de lieu. Un individu en salopette leur confirma qu'ils mettaient les pieds dans le service des indigents. Elle et lui, c'est-à-dire qu'elle n'expliquait pas la compagnie de ce pouilleux, car il était pouilleux, n'est-ce pas? C'était-il qu'il prétendait entrer dans ce temple de la propreté et de l'hygiène? Ne craignait-elle point de chopper le mal qui en finirait avec sa beauté d'enfant menacée de métamorphose? Ce diable agitait un balai et transportait un seau. Une demi-heure d'acharnement avait laissé le hall sans reproche. Il fallait attendre que le parterre fût sec. Il était bien tôt pour visiter. Son nez couina dans les violettes. Faudrait prévenir la mère supérieure qu'on avait des gentilleses. D'ordinaire, elle plongeait elle-même les fleurs dans des vases alignés sur le rebord des fenêtres, du rez-de-chaussée cela allait de soi, la pauvre avec des pieds d'argile qui ne supportait pas la marche forcée, aussi avait-elle cette manie de tout le temps se renseigner sur l'agencement des salles qu'elle mémorisait, peut-être dans le seul but de demeurer fidèle au rendez-vous de l'allée des glycines où elle pondait ses œufs, entendez par-là qu'il s'agissait toujours de la même prière, comme si elle n'en connaissait pas d'autre c'était



Cancionero español

Chanson d'Ochoa

Chanson d'Omero

Voici le troisième moment poétique de mon existence, après alba serena – dont il est question à la fin de ce Cahier, oeuvre de jeunesse – et Le livre de Kateb – plus loin.

C'est rare la poésie, du moins en ce qui me concerne. Un peu dans la jeunesse, plus tard à la veille de n'être plus tout à fait jeune et maintenant qu'il n'en est plus question.



La jeunesse voulait des trouvailles au loin dans la langue. Puis la langue s'est dévergondée parce qu'elle en avait assez de tout donner et de ne rien recevoir. Enfin, elle renoue avec le roman et ses personnages toujours présents en mémoire. L'Espagne est le lit de ce nouveau chant.

impensable de la part de cette vieille habituée du chemin de croix, elle priaït debout à cause de ses genoux qui étaient atteints d'on ne savait quelle dermatose, il fallait bien qu'elle relevât ses jupes au moment des remèdes appliqués par un tiers auquel elle avait recours parce que son ventre l'empêchait de se plier à ce point, d'ailleurs on la voyait mal dans cette posture et puis il fallait bien que quelqu'un de compétent estimât les progrès de ce mal qui était sa discipline, disait-elle. À propos de violettes respirées tout contre la poitrine de cette petite jeunesse qui ne voulait pas dire son nom. Au contraire elle voulait s'en aller. Y avait-il un mort aujourd'hui? Elle n'avait pas vu la caisse dans l'allée des glycines. Antoine frémit. Il raconta comment le sergent de ville avait perdu haleine pour le prévenir. L'autre était pendu à ses lèvres, visage qu'on aurait dit crasseux et qui n'était qu'éprouvé, les yeux roulaient sur le bord de la paupière inférieure, funambulisme qu'Antoine avait observé chez les autres au cours d'une famine, cet autre était fasciné par l'idée qu'on eût à vivre une pareille humiliation, il préférait de loin le sort qu'on lui réservait, ni trop gros ni trop maigre, et fidèle comme un chien de compagnie, il acceptait la chopine mais avant il prévenait qu'il n'en avait pas les moyens, on connaissait sa docilité, on l'appelait le Hanne-ton parce qu'un jour de printemps il avait plaint ces créatures que des enfants rieurs sacrifiaient aux dieux de l'enfance, voulait-elle croire à cette explication comme il avait fini par y croire lui-même? Au canal s'était ajoutée la voie de chemin de fer. Il y avait belle lurette qu'on ne se jetait plus sous les fiacres. Toutes les fenêtres des étages étaient fermées. Cette manie de s'en prendre à soi-même. Ce matin on avait amené, outre la momie dégoulinante du canal (vous trouvez pas qu'il a l'air d'une momie mais avait-il jamais observé une momie d'assez près pour s'en servir contre les autres?), un buveur d'urine, un poignet coupé (on doutait qu'il s'agît là d'une tenta-

de mon père dans le dos pour enfin lui enfoncer mon sexe dans son vieux cul!

On est pédé ou on ne l'est pas, merde!

Ils défilait dans mon écran de verre que j'aurais pu briser pour cesser d'exister mais mais mais mais mais mais je tenais à la vie, parce que vivre c'est penser, et penser c'est exister comme je veux. Je marchais sur leurs têtes oublieuses, des têtes d'hommes, des têtes de femmes. Je mangeais leur merde s'ils chialaient. Je faisais l'oiseau dans leur pisse. Je les branchais aux arbres pour que le vent leur arrachât les feuilles de leur mémoire et ils défilaient chaque jour, du soir au matin, sans que rien ne changeât dans leur détermination à exister tels qu'ils vivaient et moi, je me vautrais dans la mer et quand elle venait me faire plaisir, me traversant le corps de ses aiguilles, Fleur, le souffle immonde qui sortait de ma bouche se changeait en gouttelettes sur la vitre et les insectes qui peuplaient ma mémoire se multipliaient en reflets circulaires, augmentant la présence du plan transparent qui s'interposait entre ma mémoire sauvage et ce qu'elle voyait de la mémoire des autres.

Le radiateur fou se détacha du mur pour se glisser sous le lit, tremblant de froid. La structure de la phrase donnait la preuve de la monotonie de sa pensée. Je décroisai les tuyaux brûlants qui s'entrechoquaient. C'est le moment qu'elle choisit pour se suicider. Elle étira l'arbre d'un bout à l'autre du parc automnal, car c'était déjà l'automne et je n'avais pas toute ma mémoire, et l'arbre l'écartela. On vit tout de son anatomie aux quatre coins du parc tranquille où des arbres qui avaient vécu ne vivaient plus, éternellement proches de la mort maintenant, touchant le sang, la rosée de sang de son aurore meurtrière, et l'arbre se rétrécit comme un chapeau d'agonisant, répandant ses tripes merdiques

dans les pas. Les mouches ressemblaient à des hirondelles. Je pissai dans sa bouche immobile et muette.

On me le reprocha. On ne pisse pas impunément dans la bouche d'une morte de cet âge. C'est qu'elle était à peine pubère! L'était-elle vraiment? À peine ou pubère? Ne faussez pas le sens de ma question. Je demande de quoi elle est morte. Elle avait glissé le long d'un mur pour mettre fin à ses jours et elle avait mis fin à sa mémoire. On lui en inventa une toute nouvelle, une mémoire sans suicide, sans inquiétude, avec juste ce qu'il faut de sexe, pas plus. À son âge, il ne faut pas beaucoup de sexe et pas un trop gros sexe non plus. Histoire de ne pas l'effrayer sur le véritable sens de la fornication. Elle pensait ce qu'on lui donnait à penser et sa mémoire finissait de mourir, à croire qu'il restait quelque chose de suicidaire et de définitif car l'arbre ne lui a pas pardonné cet incroyable étirement d'un bout à l'autre du parc tranquille où son âme a trouvé le repos.

Je ne sais pas si je me fais comprendre. J'encule le radiateur par nécessité. Je me fourre son tuyau dans la bouche et je manipule le bouton avec les dents, cherchant la bonne température. Mon père n'aime pas ce jeu de con. Je fais gicler mon foutre sur sa gueule d'empaffé.

— Ce n'est pas comme ça qu'on fait les enfants! me répéta-t-il en dégueulant sa merde.

— Les enfants, c'est de la merde. J'en veux pas. Surtout s'ils doivent te ressembler à tout prix. Que ma pisse les morde jusqu'à la mort! Je ne veux pas avoir affaire à eux.

— Tu n'es pas le fils que j'avais souhaité, regretta mon père, mais tu n'as pas la mère que j'avais souhaitée à un fils digne de ma pensée.

— Va te faire foutre, toi et ta putain de femme! criai-je dans le tuyau, ce qui fit des bulles dans l'eau et bang le tuyau se contor-

tive de suicide mais le bonhomme avait perdu la raison et avait appelé à son chevet une rombière qui ne le connaissait pas), un saut dans le vide, une artère tranchée (peut-être au cours d'une altercation), et même une mutilation du membre viril (le pauvre était mort en réclamant sa mère à qui il voulait offrir ce trophée). N'avait-elle pas vu la caisse dans l'allée des glycines? Elle n'y était pas, sinon elle l'aurait vue. Qui es-tu? Pourquoi toi? Une fois à Paris j'aurais fini d'être pauvre. Pourquoi leur en parler? Il n'en avait parlé à personne depuis qu'il savait ce qui l'attendait.

— Vous devriez prendre une voiture, dit le factotum.

Il avait été une fois à Paris, du temps qu'il était pioupiou et il avait eu du fil à retordre avec le parisien qui est une tête de mule, il faudra le remplacer par le provincial, il n'y a rien comme le provincial pour noyer le poisson. Le parterre commença à sécher en son milieu. C'était toujours comme ça que ça se passait, matin et soir, le matin il y avait ce petit air tiède qui venait du centre de la ville, où l'on dort à poings fermés, le soir c'était l'air des usines et le parterre séchait lentement mais de la même manière, en commençant par la figure du milieu, qui est une espèce de rosace, non? L'épanchement de cette lente opacité à la place de l'attente.

— Mais qu'est-ce que j'attends? se demanda Antoine.

— Il est donc mort? dit la fille qui étreignait son bouquet.

Le Hanne-ton s'esclaffa.

— Ah! Ma belle, de c'te coupure-là, on n'se remet point comme si d'un doigt il s'agissait.

Ah! Il était fier de sa plaisanterie, ce lucane! Il badinait facilement avec l'adolescence. Il était moins inspiré par la petite enfance, quoiqu'une paire de jolies gambettes eussent le pouvoir de l'halluciner un peu. Mais ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était les doigts fins, qu'il croyait fragiles, d'une femme en herbe que rien ne lui interdisait d'observer parce qu'il avait l'air de ne pas s'y

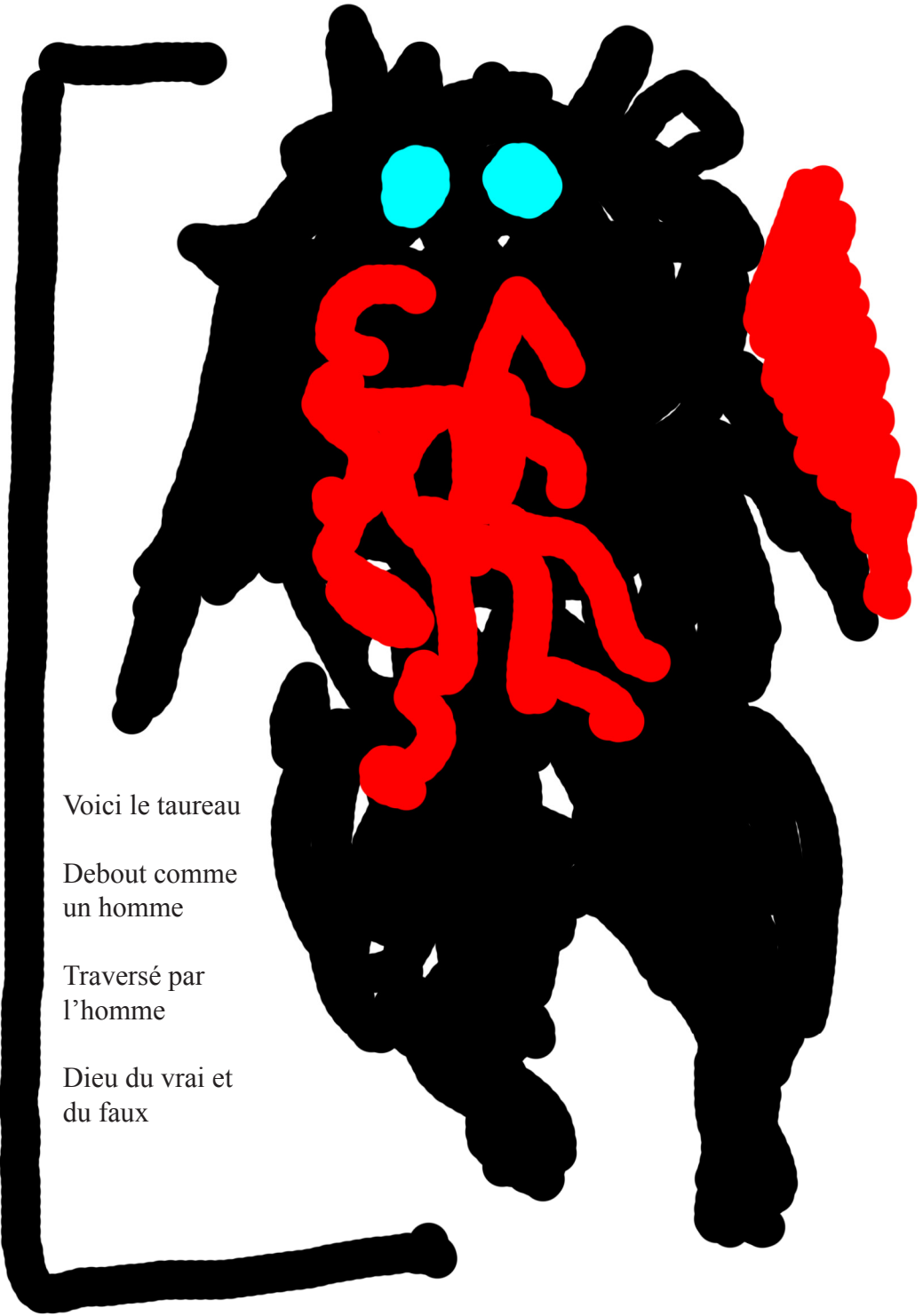


d'choa uosunep

Ochoa doublé d'Ochoa.

Cela commence par la terre, celle d'Andalouise où j'ai mes racines et mon nom, peu d'histoires finalement et beaucoup d'influences.

Le chant poétique doublé de la chanson prophétique du combat du fils contre son père, avec la douleur de la femme qui est en réalité un taureau bravo.



Voici le taureau

Debout comme
un homme

Traversé par
l'homme

Dieu du vrai et
du faux

intéresser. Avait eu des ennuis. Il avait été plus heureux à cette époque-là. Paris n'avait que trois saisons. Il avait connu les quatre saisons d'un beau coin de France où il avait été heureux. Il y avait appris à se méfier des pièges de la langue française. Il était moins fort en calcul et point capable d'assez de ruse pour dénicher la donnée inconnue. Il savait ce qu'on devait à l'Arabie. Il eût aimé un dieu clairement abstrait. Ne savait rien de l'éphémère et de ses raisons. Priait pour ne plus recommencer. La peau d'un homme abstrait lui eût aussi clairement convenu. Il ne pensait pas à un rêve mais à une idée. Il n'y aurait pas le risque du réveil mais finalement les monstres envahissaient son délire tremblant et il ouvrait ses yeux dans l'air gris d'une demi-chambre où il perdait la raison. Pas facile d'avouer qu'on se sent inutile. La folie, c'eût été s'inventer une pareille utilité. Mais il était non seulement remplaçable, il pouvait aussi n'avoir jamais existé, ou du moins il disparaîtrait complètement quand le souvenir de sa faute se serait éteint faute de mémoire. Il n'était plus retourné dans cet éden violé pendant une seconde de plaisir. Il ne disait pas quel crime il avait commis ni pourquoi on ne lui en avait pas fait payer le juste prix. Il n'expliquait rien, ce scarabée! Ils étaient assis sous le porche, lui d'un côté, appuyé sur son balai, Antoine et Cice de l'autre côté se regardant pour s'empêcher de rire, Antoine avait plusieurs fois caressé les doigts fins, il y avait là une promesse, et elle le plaignait d'avoir un ami aussi triste. C'était pour qui, les violettes? Elle les compta.

— Combien avez-vous dit, Hanneton?

— Un seul, répondit-il.

Savait plus très bien si seul était un adjectif ou un substantif, il s'efforçait de ne pas penser à cette métamorphose mais pensant que c'était plutôt une espèce de mutilation, le mot homme (ou femme, ou enfant) était arraché à la claire expression d'une

sionna occasionnant des dérangements dans les étages.

— Ce putain de chauffage ne fonctionne pas! rouspétait le responsable, cliquetant des outils. Que le métal me chie par les trous de cette horreur, je lui ferai savoir de quel bois je me chauffe!

Il était marrant avec sa casquette sale et l'espèce de canne qu'il avait à la place du pied.

— Dis, qu'est-ce que tu fais de l'autre chaussure?

— Je te la fourre dans le cul si tu ne te tais pas.

— Fourre-la moi si tu peux, espèce de vieux pédé claquemouille!

Il sort une énorme clé à molette et lui écrase un œil, ce qui fait mal. L'œil s'écoule et rejoint le cri que l'autre s'arrache pour pleurer.

— Y en a-t-il beaucoup qui veulent me baiser le cul? demandait cet oiseau de malheur, brandissant la menaçante clé dont il manipulait la molette avec le pouce. S'il y en a que ça intéresse que je leur démonte le cul avec ça, qu'ils reculent jusqu'ici et on verra si je sais m'en servir pour fermer leur sale gueule de chiens à vomir!

Comment s'appelait ce grand maigre qui avait des cheveux comme des clous et le nez comme un escalier? Il s'appelait quelque chose comme ah!... non pas possible de lui mettre son nom. Il avait un cul en forme de lavabo avec un truc qui se soulève. L'autre a tapé dessus comme un dingue, ce qui n'était pas une preuve d'amour et ça lui a fait tellement mal qu'il s'est mis à chier de l'eau, de l'eau puante qui est entrée dans les tuyaux et plus on chauffait et plus ça puait, tant et si bien qu'on a coupé le chauffage et qu'il a fallu se branler pour se réchauffer et on nous a vissé un bouton sur le ventre et chaque fois qu'on avait froid, il fallait tourner le bouton dans un sens et la tuyauterie interne se mettait à gargouiller et le sexe se levait comme un doigt et il n'y avait plus

qu'à se le fourrer dans la main et à tourner le bouton à fond et ça giclait en pleine gueule, cent litres de merde orgasmique, dix tonnes de plaisir assouvi et voilà qu'ils se mettaient à agiter leurs outils, montrant les phalliques tournevis, les vissant dans l'air qui regagnait nos culs et il faisait de nouveau froid, un froid à chier de l'eau, un froid de tripailles chiantes et c'était le moment de tout recommencer, de visser le sexe dans la main, de boulonner la main contre n'importe quel cul, de se souder à la chair clapotante, faisant fumer les tuyaux à toute vapeur et chiant des cordes longues de cent mètres d'un bout à l'autre du parc tranquille tandis qu'elle achevait de mourir écartelée par la douleur d'un enfantelement dont personne n'avait voulu.

C'était un enfant qui sentait la merde dans une histoire de merde et tout le monde s'emmerdait, elle la première. On fit gicler son sang sur la fenêtre pour lui expliquer ce que c'était la vie. Ce qu'elle voyait venait à peine de mourir. Elle lécha la bite du premier venu qui finit de s'éclater dans le radiateur.

Moi, j'avais vu qu'il y avait un fil, un fil ténu que personne ne voyait et j'en saisis l'extrémité entre pouce et index, tendu le fil sans qu'une onde le traversât et son sexe se dressa dans les airs. Il fut tout surpris que ça lui arrivât comme ça. Il regarda l'énorme sexe qui gonflait encore et il ne put pas s'empêcher de le caresser. Le plaisir lui venait de très loin. Il n'avait pas vu le fil qui le retenait. Il n'avait pas lu dans mes pensées. Pourtant, je le regardais bien en face et puis je me suis fourré sa grosse bite dans le cul et j'ai fourré ma grosse bite dans le cul de la porte et j'ai bandé tous les muscles de mon radiateur et j'ai tout envoyé valser dans les airs.

J'ai attaché le plafond pour que ça dure, parce que maintenant ils faisaient l'amour ensemble. Je dégueulais tout ce que j'avais dans le ventre. Ma bite vomissait ma pisse et ma semence et je

réalité dont il connaissait la profondeur. Cice ne désirait-elle pas savoir pourquoi il était seul? Que s'était-il passé entre le bonheur et la solitude? Que voulait-elle savoir de ce plaisir particulier? Il avait perdu toutes ses dents à cause de la nourriture. Il avait une voix de gorge et ponctuait son discours de culs de poule. Sa bouche à elle était un enchantement.

— Un seul? dit-elle.

Le corps était dans la chapelle, immensément seul.

— Tu n'as pas vu la caisse avec son espèce de chatière?

C'était lui qui la basculait au-dessus du trou. C'était ce qui arriverait si personne ne réclamait le corps. On les réclamait rarement de ce côté-ci.

— Qu'est-ce que vous en feriez, vous, du corps de votre ami?

Ce n'était pas elle qui avait posé la question. Il se rappelait maintenant pourquoi il lui avait donné le nom de Cice. Il y pensait en se mordant la lèvre.

— Vous n'irez pas à Paris sans lui? demanda-t-elle.

Le Hanneton pouffa dans sa grosse main. Il roulait ses yeux maintenant. Elle frémit. D'où Antoine détenait-il ce pouvoir de la toucher sans provoquer sa révolte et sa peur? Elle ne se méfiait pas de la vieillesse comme elle guettait les à-côtés de la laideur.

— Hanneton, tu rêves! dit-elle en décroisant ses jambes.

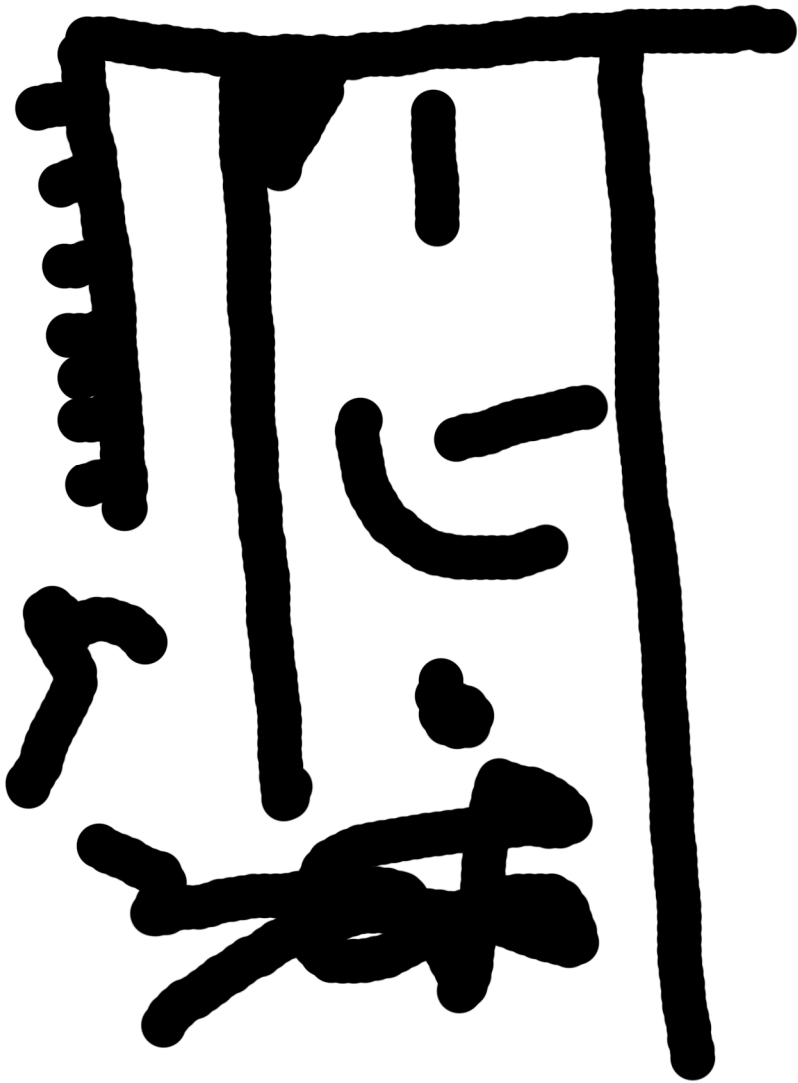
Le parterre avait presque fini de sécher. Il y avait une cornette qui attendait à la tangente de l'anneau. Elle en surveillait l'épaisseur. On l'appelait la Grenouille.

— Veux-tu sauter comme elle pour entrer dans le cercle qui disparaît peu après qu'elle en a ressauté la circonférence? Saute, Cice! Mais saute!

Antoine se présenta à la porte.

— Je suis celui qui, et il vit la cornette sauter et diamétralement s'approcher de lui.

chanson

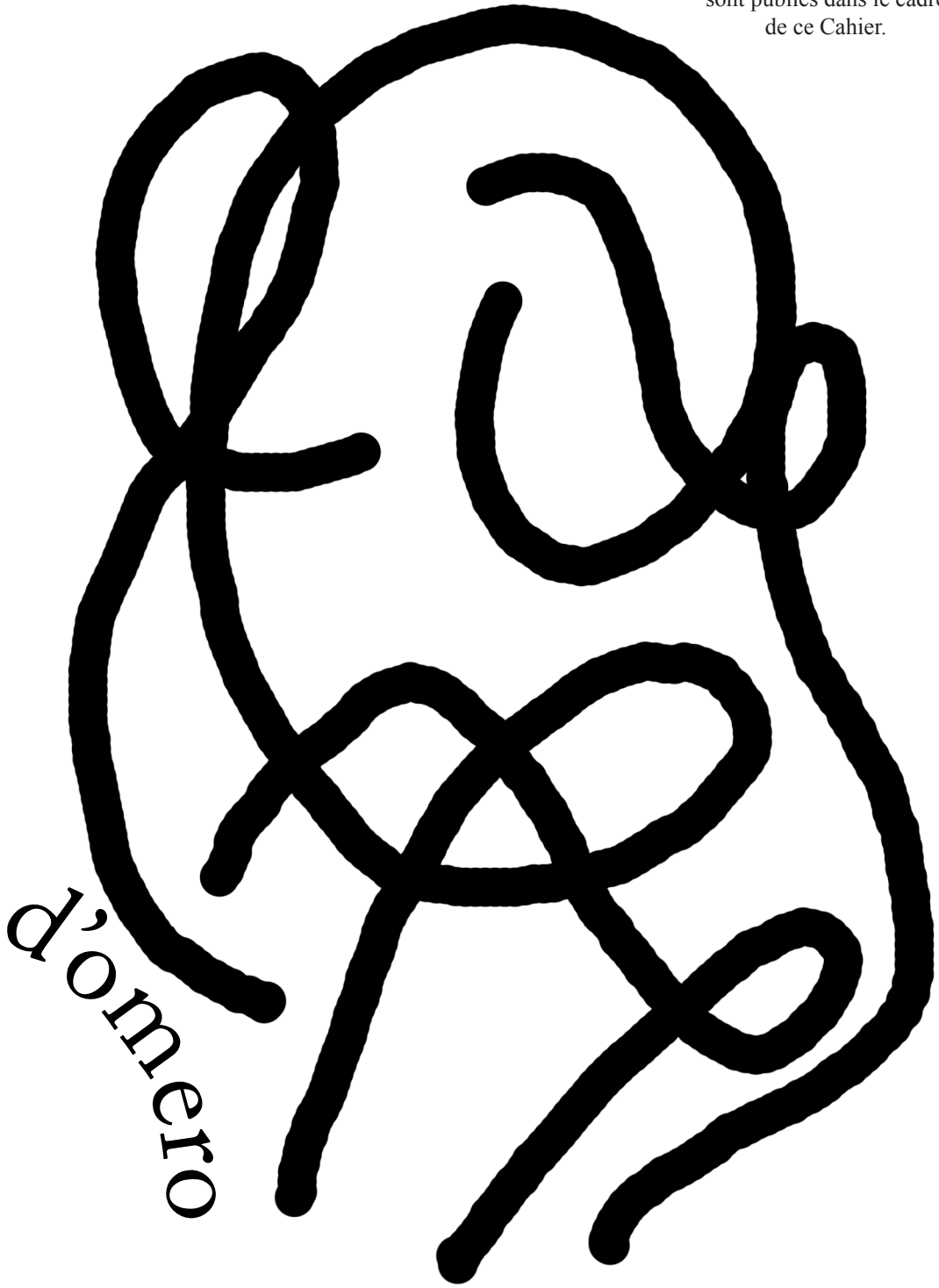


Omero est très différent d'Ochoa.

D'abord parce qu'il peint, comme Picasso, ce qu'on ne voit pas encore.

Il rêve d'une autre Espagne. La terre en serait renouvelée par les histoires qui viennent s'y achever, venant d'ailleurs avec leurs personnages qui ne savent pas que leur tragédie commence ici ce qui jusque-là n'avait été qu'une comédie.

Ode à Cézanne
et Gisèle
sont publiés dans le cadre
de ce Cahier.



d'omero

— Sautez, dit-elle.

Il regarda par terre.

— Pas besoin de sauter pour si peu, dit Cice.

Elle franchit le cercle.

— Je cours jusqu'à la chapelle, dit-elle.

En possédait-elle la clé? Non, c'était absurde de le penser.

— Vous êtes celui qui... Antoine s'inclina. Il n'avait pas encore sauté. Maintenant elle se situait à la tangente du cercle. Il la touchait presque.

— Vous avez bu? demanda-t-elle, en même temps elle lui soulevait le menton.

Elle dut percevoir quelque chose de ce qu'elle provoquait car elle ne lui tapota pas la joue comme elle le faisait avec les autres. Fille de paysan ou de l'aristocratie rurale. Cette idée qu'ils ont de nous-mêmes et de la façon dont il convient de nous traiter. Il plongea son regard dans ses yeux. La main redescendait sur lui, ne le touchant pas, elle atteignait le coude, continuerait-elle jusqu'au poignet, il eût détesté ce geste de la part d'une guimpette qui n'avait pas la moitié de son âge, haïssait aussi la laideur aux joues gonflées par la barbette et le rose des doigts qui ne portaient pas d'anneaux, elle montrait des ratiches gourmandes cependant et salivait aux commissures des lèvres. Il souffla son haleine sur ce nez boutonneux.

— C'est ce que nous demandons à... commença-t-elle, puis: tout le monde.

En marge, le Hanneton se crispait. Il transportait sa bouteille au fond du seau dont on ne l'avait jamais vu se séparer.

— Pas bu, pas pris! fit-il en riant.

Il s'éclipsa.

— Nous voilà seuls tous les deux, dit la religieuse un peu bêtement.

chiais dans ce putain de lit puant, jouant de la guitare pour les accompagner. Le radiateur me léchait le ventre, vaporisant ma vue et le plafond s'est détaché de la fresque que je peignais.

Ce qui se passe dans la tête d'un homme n'a aucune importance quand il chie.

Il me reste une patte. Je me traîne jusqu'à mon lit. Mes blessures ne me font pas souffrir. Je ne suis pas vraiment mort. Je mange ce qu'il y a dans mon assiette. Je bois ce qu'ils ont mis dans mon verre. Le rideau s'agite. L'araignée me regarde. Elle sourit. Elle me violera quand je dormirai et demain j'aurai mal au cul.

Mon père n'est qu'un pantin sans intérêt. Je ne vois pas pourquoi je tire les fils. Je le remets à l'envers sur le mât de cocagne qu'il monte avec toutes les peines du monde. Il s'arrête avant d'avoir atteint le sommet. Je lui mords le cul. Il crie. Quelle sale bête! je l'encule.

Je visse le mât de cocagne sur ma table de nuit. Je repousse le sable. Je souffle dans le soleil. Tout s'éteint. Et les oiseaux arrivent, magnifiques. Une multitude d'oiseaux noirs et blancs. Et ils s'assemblent sur la plage. L'un des oiseaux paraît plus beau que les autres. Je l'interroge pour savoir. Il ne me regarde même pas et les oiseaux battent des ailes, soulevant le ciel d'un coup de griffe dans la mer.

Le spectacle commence. Il y a une troupe de comédiens qui s'avancent. Où est la scène? je ne sais pas quels sont ces personnages. Je les connais? est-ce que ma mémoire me revient? Je n'ai plus toute ma tête maintenant. Ce n'est pas le moment de se tromper de sens.

Je le démonte encore une fois. Il ne me ressemble pas. Je casse les pièces une à une et je casse les morceaux de pièces et les morceaux de morceaux. Je casse jusqu'à la poussière. Je broie jusqu'au méconnaissable et je ne reconnais rien qui me ressemble. Je ne

revis pas ce que j'ai vécu. Il faut que je recommence depuis le début. Mais le début de quoi? à quel moment commencer ma mémoire? Je ne sais pas. Je ne sais pas. Et je m'enfoncé dans ce cul immonde, je parcours des couloirs de puanteurs insoutenables, j'ouvre des portes qui me collent à la peau, je glisse dans les diarrhées, je mange des maladies latentes... jusqu'où vais-je aller? Est-ce que c'est vraiment un voyage? Je patauge dans la pire des merdes, certain que ma mémoire ne vaut pas ma pensée. Mais qu'est-ce que je veux dire par là? Un souffle puant me laboure le corps. C'est la colique qui draine mes ordures. Je m'accroupis pour chier et je chie sans laisser de traces.

Le parterre avait entièrement séché.

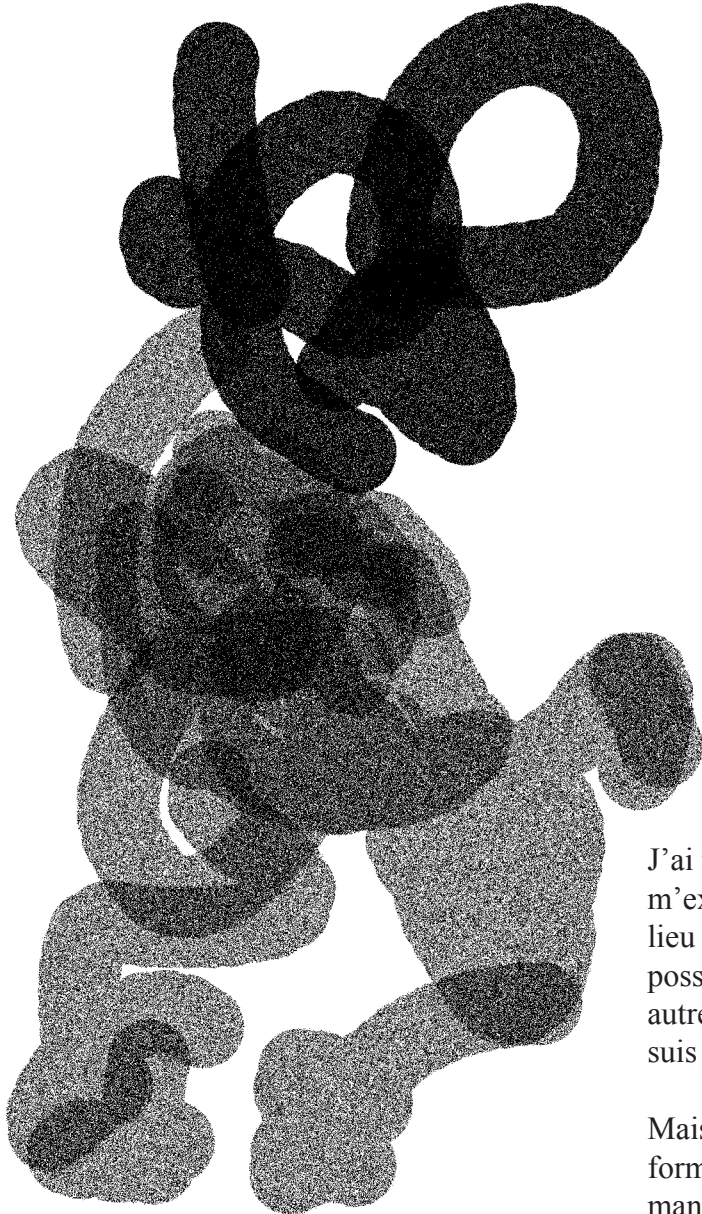
— Vite! dit-elle, pressons-nous! Avant qu'il ne «fasse» le couloir!

Cette fois elle lui prit la main. Il y avait longtemps qu'une main de femme... mais bon, elle ne se donnait pas. Elle le conduisait à travers un couloir. D'un côté la baie vitrée atteignait les limbes du plafond, de l'autre une succession de portes et de tableaux du même ton terreux, même brillance à la surface, une croix ponctuait des intervalles, exacte et similaire, ou ressemblante, le tout débouchant sur un bénitier qui poussait comme un champignon sur le tronc d'un mur vaguement décrépi d'où sourdait l'odeur du temps. L'air venait de l'ouverture de quelques carreaux dont certains battaient doucement. Une plante verte envahissait cet extérieur limité par les murs internes de l'édifice. On ne s'y promenait pas à cause des crachats qui pleuvaient. Les poissons du bassin étaient morts depuis l'origine (malgré les conseils de saint Jean de la Croix qui avait fait ce voyage, mais oui! La nuit obscure!) et les oiseaux (saint François était-il du voyage?) avaient déserté cette trouée de ciel d'où venait l'air que respiraient les malades. Antoine traînait sa patte dans ces commentaires.

— Si vous n'avez pas bu, dit-elle, vous pourrez manger un peu.

Il faillit lui demander combien. Elle devait connaître le prix de l'offrande mais ne s'en nourrissait pas. De quoi vivait-il? Il lui montra sa pièce d'or. Elle n'avait plus cours mais pouvait valoir son poids, si c'était de l'or. De l'or. Sur la scène d'un théâtre où il n'avait plus mis les pieds depuis près de quarante ans! mais elle ne chercha pas à approfondir sa connaissance de l'autre qui, comme Yepes, ne fait que passer, vive flamme d'amour. Un communiste, juif et bourgeois, lui avait donné le paletot. Les chaussures étaient celles d'un mort, mais d'un mort depuis longtemps, pas

livre des



J'ai toujours rêvé de
m'expliquer d'abord au
lieu de renvoyer le lecteur
possible aux romans et
autres poèmes dont je
suis l'auteur.

Mais l'essai est aussi une
forme du poème, à sa
manière.

En voici quelques-uns.

lectures



documentées

d'un mort qu'on déchausse. La dernière chose qu'il avait achetée était un œuf. Il l'avait gobé, faute de feu. La coquille, il l'avait gardée pour la confection d'un onguent mais il n'eut plus moyen d'en négocier les ingrédients à un apothicaire et il avait jeté la grise poussière dans un fossé. Il ne buvait pas et volait le tabac qu'il fumait. Il accepterait un banquet sans vin et sans jolis petits culs pour se trémousser sur la table. Il laverait son écuelle sous le robinet qu'elle étranglerait en lui demandant (à lui) de se hâter, et il se hâterait. Il avait la patience d'une patate trouée et d'un bouillon fleurant la moelle. Il boirait l'eau du verre sans se plaindre de son acidité. Il serait seul dans cette vaste salle basse de plafond dont toutes les fenêtres, côté jardin, seraient ouvertes. Côté cour, la rue qui bouge, la rue crucifiée, livrée à ses passions, interminable rue des villes nées de l'existence de l'eau. On lui avait donné une cuillère. Il mangea les nœuds de la patate. Il ne demandait pas pourquoi il était seul mais elle le lui expliquait. Elle se comportait comme une fille qu'on a chargée d'accompagner l'enfance de son père qui y est retourné. À elle il confesserait ce genre de chose, au prêtre, qui ne tarderait pas, il pourrait dire ce que personne ne voulait entendre. Il achevait son bouillon quand se présenta cette perspective de confession. Il se sentit piégé. Elle devait bien le savoir!

— Vous n'avez pas mangé le pain, dit-elle.

Pouvait-il l'emporter? Elle le regarda d'un air mélancolique.

— C'est-y qu'vous voulez partir?

Sa main se posa sur la sienne. Il s'empourpra quand il se rendit compte qu'il était en train de mordre son morceau de pain. Il aurait faim ce soir. Voilà ce qui arriverait s'il festoyait ce matin. Il avait perdu l'habitude des festins à force de discipline. Elle le dévoyait. L'eau acheva de vider ses caries. Cice revint. Elle avait guetté l'immobilité du mort pendant vingt minutes comptées sur

Cette langue n'est plus ma langue. Ou plutôt, c'est ma langue dans le mur. Le texte se déchire dans les anfractuosités de ma prison. Tu l'as compris. Ce n'est pas plus non plus une prison d'assassins. J'ai quitté cette prison il y a plus d'un an, si je calcule bien. C'est tout ce que je voulais t'écrire. Je voulais t'écrire aussi que je suis devenu fou. Cette prison ne se justifiait plus. Pendant un moment, deux jours peut-être, j'ai pensé à la liberté, je l'ai relativisée, adaptée à ma situation de fou dangereux, tenu compte avec une certaine morgue de l'influence de mes origines familiales sur mon destin de prisonnier à vie, enfin: j'ai rêvé. J'ai eu tort de m'abandonner à ce risque. Ils ont changé ma prison d'assassins pour une autre qui au premier coup d'œil m'a paru parfaitement identique. Ils ont remplacé le vin et la cocaïne par d'autres substances aux noms impossibles à mémoriser. Voilà tout le changement, à quoi il faut ajouter c'est vrai un nombre plus crédible de fous. Le nombre des assassins est aussi bien plus probable ici. Il y en a moins. Ce qui doit faciliter la surveillance. Je suppose qu'ils n'ont rien changé au contenu de nos livres du destin respectifs. Qu'en penses-tu? Ces nouvelles drogues ont sur moi un effet désastreux, tu t'en es rendu compte à la tournure qu'est en train de prendre ce roman. Je ne t'en veux pas de ne pas me comprendre. Enfin, je crains que tu ne comprennes pas ce changement langagier. Je continue toutefois dans le même ton, parce qu'il faut que ça s'extrait tout seul de mon angoisse:

Elle (toi) revient et je me coltine sa nudité, ses poils, sa sueur, son huile, sa salive. C'est une nudité en lambeaux maintenant. J'accroche les restes aux pans du mur pour que ma pensée en croise l'amère nécessité. C'est que le monde a bien changé depuis je voltige à travers les airs comme un démon. Je compte les âmes qui me serviront de prétexte. Je m'acharne sur son pied de toutes mes dents eh oui! je l'ai mangée, morceau par morceau. Je ne sais

pas qui est tombé le premier d'elle ou de moi. Je l'ai poussée ou elle a essayé de voler. Normal. Elle était déjà un peu oiseau et elle voulait m'extraire les insectes de la tête et elle arrachait les ailes et les pattes de son bec rageur, faisant claquer son bec rageur dans ma tête comme ça clac clac clac clac et clac et j'en avais vraiment assez et je lui ai mordu la langue et j'ai mangé sa langue pendant qu'elle se terrorisait en me disant qu'elle ne parlerait plus et qu'il n'y avait pas de témoin pour m'en accuser. Il fallait que je l'empêche de parler.

À l'intérieur de ce corps en outre plein de merde, il y avait un enfant qui était de ma chair et j'avais envie de lui pisser dans la bouche pour lui apprendre à exister. Je soulevai l'estomac dans les airs en pétrissant les mortelles acidités et je vis la tête veineuse qui prétendait me succéder. J'enfonçai le tournevis qui se vissa sans difficulté. Il se contorsionna dans cet univers de merde. La mort lui arrachait les couilles avec précision. Il hurla des bulles de sang et de pisse et elle tentait de me crever les yeux tandis que la mort lui barbouillait le visage. Elle s'enfonçait dans un cloaque de boues vivantes. Ça puait. Ça dégoulinait le long de mes jambes. Je chiais comme personne n'avait chié. Une femme déchirée sortait de mon cul. Je saignais avec elle et j'avais mal aux couilles et je tentais de lui écraser la tête avec mes pieds et pendant ce temps, cette espèce de sale pantin s'évertuait à grimper le long du mât de cocagne. Je t'en foutrai de cette grimpette, sale pédé plein de merde et de pisse!

On n'a pas idée de tuer ce qu'on aime. Mais son bec me traversait la mémoire clac clac clac et je pissais du sang par le nez et ce sale gosse me vrillait sa vrille dans le cul. Je ne pouvais rien faire pour les arrêter sinon les écrabouiller dans le lavabo avec le truc en forme de chapeau qui monte et qui descend et que mon père tournicotait en sifflotant, disant: il y a une relation amoureuse

le cadran de l'horloge du couloir, qu'elle voyait dans un reflet de vitre, mais le mort n'avait pas bronché, il emporterait au fond de la terre un bouquet de violettes et un morceau de pain de sucre. Antoine n'avait jamais donné du sucre à un mort. Des fleurs, oui. Comme tout le monde, pour que le cimetière ressemble à un jardin et le chagrin à une promenade. Quand il entra dans un cimetière où il savait avoir du monde, on lui demandait son nom et on le suivait si on ne le conduisait pas. Ces remarques troublèrent la nonne.

— Un cimetière est un jardin planté de croix, dit-elle, puis, après avoir gonflé sa poitrine de nourrice: on y ressuscite, dit-elle.

Antoine s'imagina se frayant un chemin entre les corps mêlés de ceux dont l'heure n'est pas encore venue. À la surface de la terre, les premiers arrivés étaient ceux qui avaient la clé de leur tombeau. Cice se mit à rire. La nonne se pencha pour attraper cette oreille rebelle. Mais Cice était encore un petit animal. Elle se laissait facilement caresser, mais pas question d'autre chose! Elle fit le tour de la table où Antoine était encore accoudé, passa derrière lui et posa ses mains sur ses épaules où le muscle tressautait. Maintenant elle descendait le long de cette nuque, ayant étiré les boucles pour les voir bouger toutes ensemble.

— Vous devriez, Cice, vous comporter comme la jeune fille que vous êtes!

À l'heure d'écouter les sarcasmes d'un vieillard dont l'errance, paraissait-il, se finissait avec l'héritage d'un bien immobilier et de tous ses meubles. L'histoire valait la peine d'être racontée.

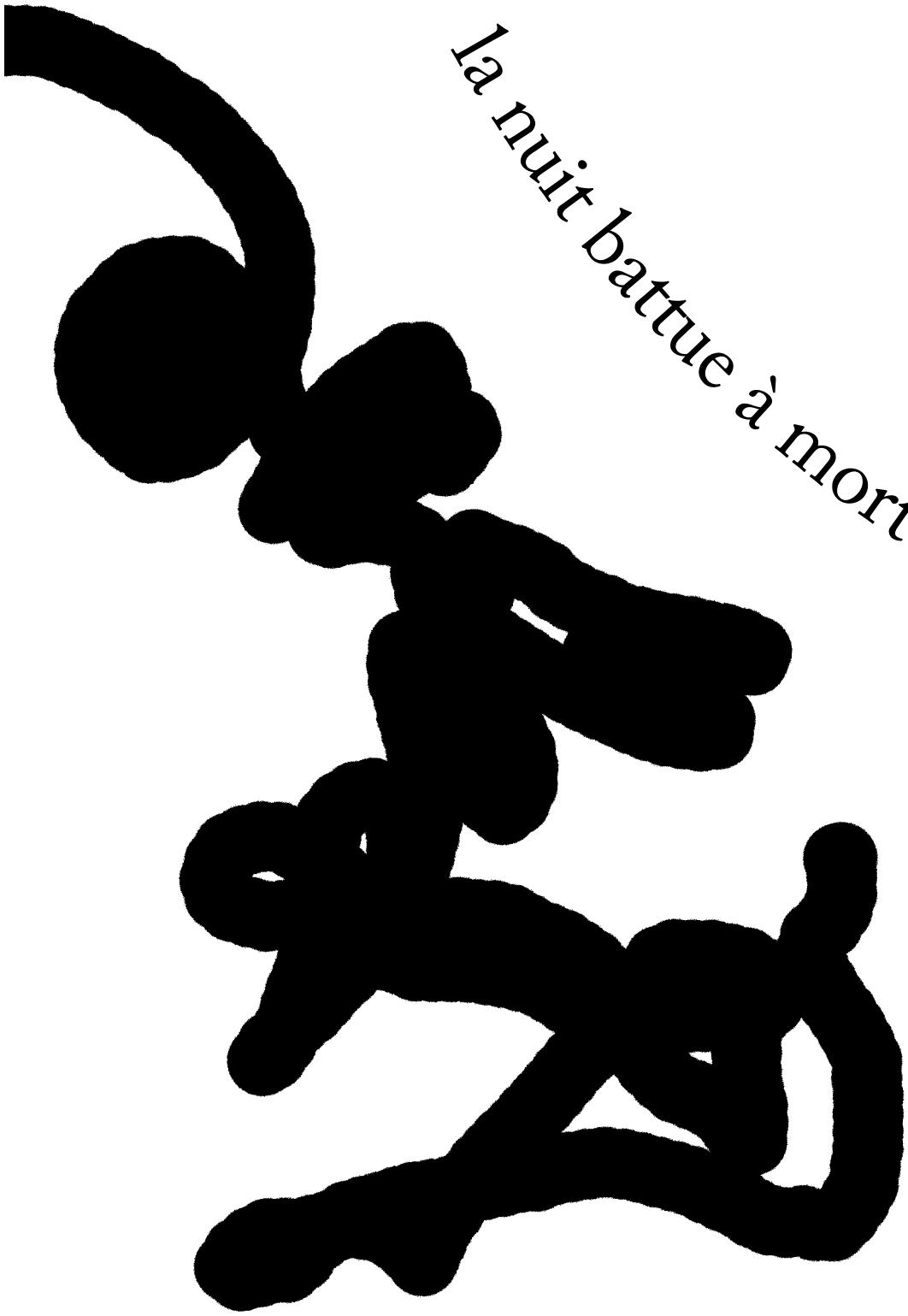


Au commencement des temps modernes, apparaît le sinistre Hegel et tombent de ses lèvres de personnage définitif ces mots non moins menaçants : «L'art est pour nous chose passée.»

Avec Blanchot, puis Pound, une réflexion sur le livre encore possible.

«C'est obscur parce que je ne comprends pas POURQUOI tu écris !» conviendrait le critique conscient de l'importance de son travail aux yeux du lecteur épuisé par les dramatisations du personnage de l'écrivain. On est là au coeur de la question littéraire, la vraie question qui agite ceux qui savent COMMENT on écrit et qui ne s'en cachent pas.

La nuit battue à mort



— Allons! Vous êtes venu voir un ami.

— Je suis venu voir celui que je ne connais pas encore.

— Cice, portez donc ce couvert à l'office!

Cice sentait la violette. Ses mains assemblèrent très vite le verre, l'assiette et la cuiller. Elle emporta aussi une croûte noire qui promettait la persistance de ses saveurs. Le Hanne-ton, qui entra, reçut ce fardeau en grommelant. Cice revenait, s'arrêtant cette fois contre le flanc de cette grosse vache de Grenouille qui lui caressait les cheveux.

— Vous ne serez plus malheureux, dit la religieuse.

Cice tiqua.

— Le bien ne fait pas de mal, c'est bien connu. Mais personne n'a encore pensé que la pauvreté est un bien, sauf paraboliquement. C'est une façon de parler. Administrez votre bien! Sortez de la pauvreté! Même par hasard!

Antoine était malade depuis longtemps, donnant sa préférence (et cela avait peut-être quelque influence sur leur durée) aux périodes de perversité où il lui arrivait de connaître (ou de reconnaître) le plaisir et ses conséquences immédiates, dont l'oubli. Ses lèvres se mirent à trembler, comme s'il allait pleurer. La grosse main de la religieuse se posa sur sa joue.

— Vous êtes sale, dit-elle, on ne peut pas vous laisser entrer.

Cice avait si souvent assisté à la toilette des morts. Pensait-il qu'on les enterrait avec leur crasse? Non, cette immondice disparaissait dans la rigole, au fil d'une eau grise dont les ruissellements commençaient à huit heures. Il suivit Cice. Ce couloir traversait des murs couverts de salpêtre. On entra dans la pièce où sa nudité serait mise à l'épreuve. Cice disparut. Le Hanne-ton la remplaça. Il tenait son seau et sa grosse éponge jaune qui gouttait sur sa chaussure. La religieuse fit un paquet avec le pantalon et la chemise.

entre ce pédé de lavabo et cette pute de radiateur! Sûr qu'il y avait des saletés de ce côté-là. On osait à peine y faire allusion parce qu'à ce moment-là, il y avait une putain de merde qui vous sortait de la bouche comme un accordéon et vous en aviez mal au cul tellement il y en avait.

C'est que le château datait du Moyen-âge et la famille d'encore plus loin et pas un bâtard pour démentir l'histoire. Les femmes se gavaient de pilules magiques pour assurer une descendance mâle et on empalait les filles qui jouaient à l'amour au lieu de le faire consciencieusement. On leur enfonçait ce truc pointu dans le cul et les exposait nues et douloureuses dans le parc du château où gicle maintenant le jet d'eau amusant qui nous humidifie. À cet endroit, elles ont chié à travers leurs blessures. La merde s'est éclatée sur leurs ventres déchirés. Le nain de service regardait leurs orteils (j'imagine). Il avait envie de les embrasser, ces orteils. Mais il ne savait pas ce qui arriverait alors. On empalait pour un oui pour un non. Il préféra s'abstenir. On ne sait jamais ce qui peut arriver quand tout va mal. On empalait avec une telle facilité et il était si simple de renoncer au plaisir. Il se branlait en les regardant expirer, la pointe meurtrière leur traversant le ventre, leur chevelure pendouillant au gré du vent. L'une d'elles se dressait sur la pointe des pieds, sentant le pal lui crever les intestins. C'était atrocement douloureux. Il fallait renoncer à la vie de toute façon. Elle avait pissé tout le contenu de sa vessie et sa merde s'écoulait à travers la perforation. Elle n'avait qu'à soulever ses jambes d'un coup et l'immonde flèche de bois la traverserait. Elle préparait le cri qui la tuerait. Mais ce n'était pas facile de mourir comme ça et elle se dressait sur la pointe des pieds, sachant qu'elle ne vivrait plus longtemps et que ça allait être bougrement difficile de mourir. Elle avait de jolis seins et des épaules magnifiques mais le nain regardait les orteils tendus. Il surveillait l'épuisement de ses

forces. Elle finirait par renoncer à la vie, par accepter la douleur. En tout cas, elle était bel et bien enclée.

Ça, c'était la première anecdote, et la gravure qui l'illustrait ne cachait rien de l'horreur insoutenable de cette punition au fur et à mesure que je tournais les pages, de l'enfoncement du pal à l'arrachement des membres. Rien n'avait été laissé au hasard. Les reproductions étaient conformes à la réalité.

Le type qui agonisait dans la même chambre n'avait rien d'un aristocrate. Il s'exprimait comme le charretier que sans doute il était, bien qu'on ne voit plus de charretier de nos jours, mais des conducteurs d'autobus dont les couilles s'entrechoquent misérablement jusqu'à l'impossibilité de reproduction. C'était un sale type un peu pédé, très branlant, il se chatouillait du matin au soir, répandant sa merde dans ses draps et je voulais l'empêcher de jouir de cette façon, comme si c'était possible d'arrêter ce genre de manœuvre de l'esprit de reproduction, mais brandissant la lampe de chevet, menaçant de court-circuiter son sale cul de prolo et de réduire le volume de ses couilles bâtardes. Je finissais toujours par renoncer à le torturer et je baisais sauvagement mon coussin de plumes, chiant comme un aristocrate et éjaculant comme un homme.

C'était une sale période à passer. On ne savait pas tout de mon histoire. On se rendit compte que ma mémoire avait ses racines dans l'histoire et que ce n'était pas facile dans ces conditions de retrouver ma véritable personnalité, mais je leur expliquai que ça n'avait pas d'importance, qu'il y avait sans doute eu des bâtards pour démentir ce que l'histoire nous enseignait, mais ils croisaient en remontant l'escalier ancestral les portraits des impeccables génitrices et ils ne pouvaient pas croire que ces visages impeccables eussent pu se livrer à d'étranges fornications, risquant ainsi de fausser le sens de l'histoire que tout le monde a dans la mémoire.

— Vous tenez donc tellement à ce vieux paletot?

Elle le souleva encore en pinçant la toile du bout des doigts.

— Nous n'avons pas de souliers.

Elle sortit. L'éponge frotta les épaules. La main venait de l'essorer dans les cheveux.

— Frottez-vous le crâne!

Il ferma les yeux. L'éponge s'agita sur la fleur de son anus, descendit le long des jambes, maintenant elle s'acharnait sur les pieds. La rigole avait toussé, maintenant elle clapotait doucement.

— Vous êtes propre derrière! Tournez-vous!

Il pivota. L'éponge recommença par le cou, elle barbouilla le visage.

— Fermer les yeux! Levez les bras! Écartez les jambes!

Il obéissait. Le prépuce coulissa.

— Vous allez sentir bon!

Il ne reconnaissait pas cette fragrance, lui qui avait dormi à la belle étoile dans les fossés des champs de lavande. Un seau d'eau claire le ravigota.

— Savonné à l'eau tiède, rincé à l'eau froide, c'est la règle de la maison!

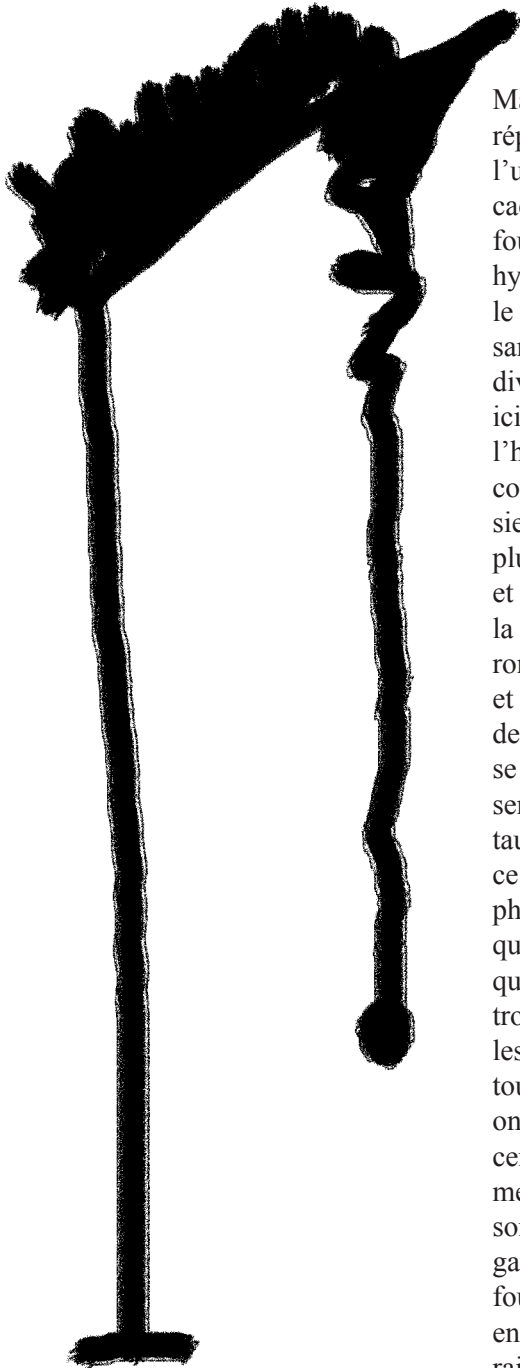
L'éponge était au fond du seau vide. C'était fini. Il ouvrit la bouche. Il entra dans un linceul.

— Frottez-vous!

Au moins sa nudité était à l'abri des regards. Sauf peut-être de celui de Cice dont il ne connaissait pas les secrètes intrusions dans cette antichambre de la disparition. Un trou dans le mur, peut-être. Elle ne pouvait pas avoir été loin. Elle frappa avant d'entrer. Elle portait la chemise et la culotte.

— J'espère que ça vous ira.

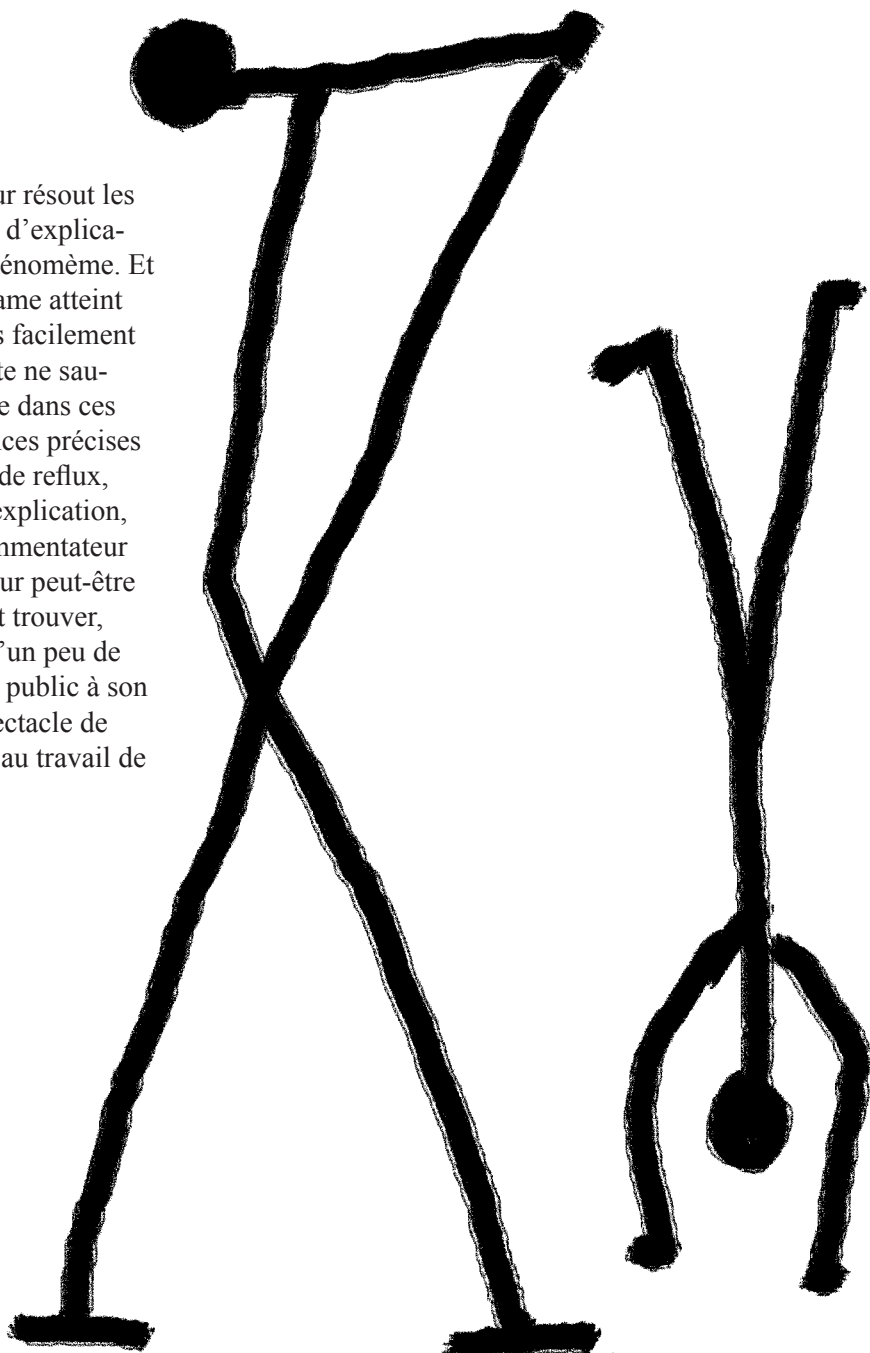
Administration de la pauvreté sans quoi l'égalité, si discutée



Mais n'éludons pas ce début de réponse qui consiste à retrouver dans l'usage les formes simplifiées, efficaces, des fulgurations des écrivains-fous (ou presque) et des écrivains-hypothèse. Activité scientifique dont le Verbe (l'épistémologie) est insuffisant à empêcher la multiplication par division de la tâche primitive. C'est ici que renaissent les passions de l'homme pour la vie et ses possibles continuations, ici, et non pas en poésie et en philosophie (mais on n'est plus comme Virgile clairement poète et plus obscurément philosophe), que la recherche reprend le cours interrompu par les oeuvres qui ont tenté, et tenteront encore, d'être le langage de tout ce qui se sert du langage pour se donner une existence partagée de sens et de spectacle. L'art, clame Artaud, doit servir à quelque chose. Et ce sont les balbutiements du philosophe qui servent effectivement à quelque chose d'aussi clair, par exemple, que la publicité ou le moral des troupes (quoique, constatait Picasso, les camouflages militaires doivent tout au cubisme, inconsciemment si on souhaite ne pas trop alimenter les cerveaux des militaires ou consciemment si l'on préfère supposer qu'ils sont entre de bonnes mains...). On se gardera toujours de trop en dire du fou et de trop en faire sur sa dépouille enfin silencieuse par incapacité à rajouter de la matière à ses évidences.

le coup de dés de mallarmé,

Le malheur résout les difficultés d'explication du phénomène. Et le mélodrame atteint l'âme plus facilement que le texte ne saurait le faire dans ces circonstances précises de flux et de reflux, jamais d'explication, que le commentateur figole pour peut-être finalement trouver, à défaut d'un peu de réalité, un public à son propre spectacle de l'écrivain au travail de son texte.



Pierre d'angle

en 48, devient une réalité. Comme il aurait éprouvé un inévitable frisson en se coiffant avec le peigne des morts, et qu'elle y avait heureusement pensé, elle lui apportait un autre peigne, qui n'avait jamais servi qu'à elle et qu'elle avait passé sous l'eau. Elle le secoua encore pour en sécher les dernières gouttelettes.

— Si on n'a plus besoin de moi, fit le Hanneton.

Cice sortit aussi. La religieuse avait emporté le paletot pour le donner à décrasser un peu. Il sentait l'herbe et les petits cailloux du chemin. La pluie aussi avait dû y laisser son odeur d'arbre et de champ labouré. Sur les plages, il s'agissait de couper le vent chargé de sable et il le dressait entre deux piquets, on aurait dit qu'il couchait dans l'ombre d'un homme aux bras agités, l'algue, le coquillage, le bois mort imbibé d'eau, la flaque où pataugeaient des mouettes criardes, la roche moussue et éclaboussée d'écume, ces mélanges pouvaient enivrer sur le trottoir de la ville. Maintenant la chemise sentait le savon, il n'y manquait pas un bouton et tous les accrocs avaient été reprisés. La culotte était d'un autre style, mais c'était toujours une culotte. Il se chaussa. Le jet d'eau avait ranimé sa faim, sinistre personnage de l'intérieur dont les doigts lui crevaient les yeux. Sans cette douleur atroce, il eût pardonné à l'homme l'importance de la force, de l'héritage et de la complicité. Mourir de faim comme on meurt de fatigue. Se coucher sur le talus, oblique comme un soldat troué, l'air se rétrécit, il aplatit, sous l'égide d'une fleur qui penche sa cloche tavelée de gouttes de rosée. Il a souvent attendu cette mort possible, il a médité cette cohérence de la faim, triste homonymie. Il choisissait des coins d'ombre, de préférence l'été, mais il se souvenait de printemps verts comme l'angoisse. L'hiver, il luttait contre le froid, il volait plus facilement, il jouait à merveille avec l'engourdissement de l'espèce humaine, il trompait même les chiens. Et oui, l'automne, la saison des feuilles qui tombent et qu'on ra-

C'était des femmes de premier choix. Elles se faisaient troncher dans le sens de l'histoire et elles accouchaient dans le même sens, risquant à chaque éjaculation le supplice cucul qui se dressait comme une bite au milieu de la place d'armes.

J'écoutais leurs dialogues de savants. Ils se grattaient le cul en s'écoutant parler pendant que je me branlais dans le lavabo, pissant chaque fois ma pisse historique. Je chiais historiquement aussi et ils recueillaient ma merde historique qu'ils analysaient avec méthode dans le laboratoire qui avait succédé à la salle des tortures. Si on interrogeait les murs, grattant le plâtre pour atteindre la pierre, on pouvait sans doute trouver la réponse à leurs questions. Mais au lieu de ça, ils trituraient ma merde pour fabriquer de l'histoire ancienne et je chiais à volonté, ne comprenant rien à leur recherche et je les barbouillais de ma merde misérable pour que ça ressemble à l'histoire que je m'imaginai.

Cette espèce de crade type merdique pisseux qui était devenu mon voisin de lit, sa merde n'intéressait personne, sauf un pédé au cul pourri qui voulait se nourrir de cette saleté insignifiante. J'ai voulu l'enculer malgré la gangrène qui lui bouffait le cul. Je ne craignais pas la contagion mais cette espèce de femmasse infecte m'a labouré la gueule à coups de tabouret simplement parce qu'il ne m'aimait pas et que je ne le faisais pas par amour. Espèce de chlingueur de merde putain! j'ai cru que ma tête allait exploser et pendant ce temps, ce crade chauffeur d'autobus me suçait la bite avec acharnement et je n'arrivais pas à lui pisser dans la bouche parce que ça me faisait vraiment plaisir.

On nous a enchaînés dans nos lits. J'ai un énorme cadenas entre les cuisses. J'essaie de bander mais ce n'est pas possible. Ils m'ont foutu une clé en travers de la bite. Le chauffeur d'autobus est mort. Il y avait du curare dans mon foutre. J'ai un peu de sang indien malgré ce qu'on raconte. J'ai un ancêtre espagnol qui a

repeuplé l'Amérique. Ce sale fouille-merde de prolo est crevé. Il n'y a que le pédé intransigeant qui me menace. Ils l'ont mal ligoté sur la porte. Il bande comme un fou et me pisse dessus. Ça le fait marrer de me pisser sur les pieds mais je ne peux pas faire l'amour dans ces conditions.

Elle m'a rendu visite et la première chose qu'elle a faite, c'est de secouer la clé, mais je n'ai pas pu bander difficile de bander avec une clé en travers de la bite. Je lui ai expliqué tout ça simplement et elle s'est mise à me chier sur les pieds, une sale merde qui puait l'enfer. Je lui ai alors foutu mon pied dans le sexe et elle a dégringolé du lit, s'aplatissant lamentablement dans les flaques de pus et de merde.

— Con de mec à merde! fit-elle en glissant jusqu'au radiateur où mon père habitait maintenant.

Il lui empoigna les cheveux et il mit plein de tubes dedans et les tubes se sont mis à gargouiller. Elle avait la cervelle qui tremblait et une sale goutte de plaisir a perlé entre ses cuisses.

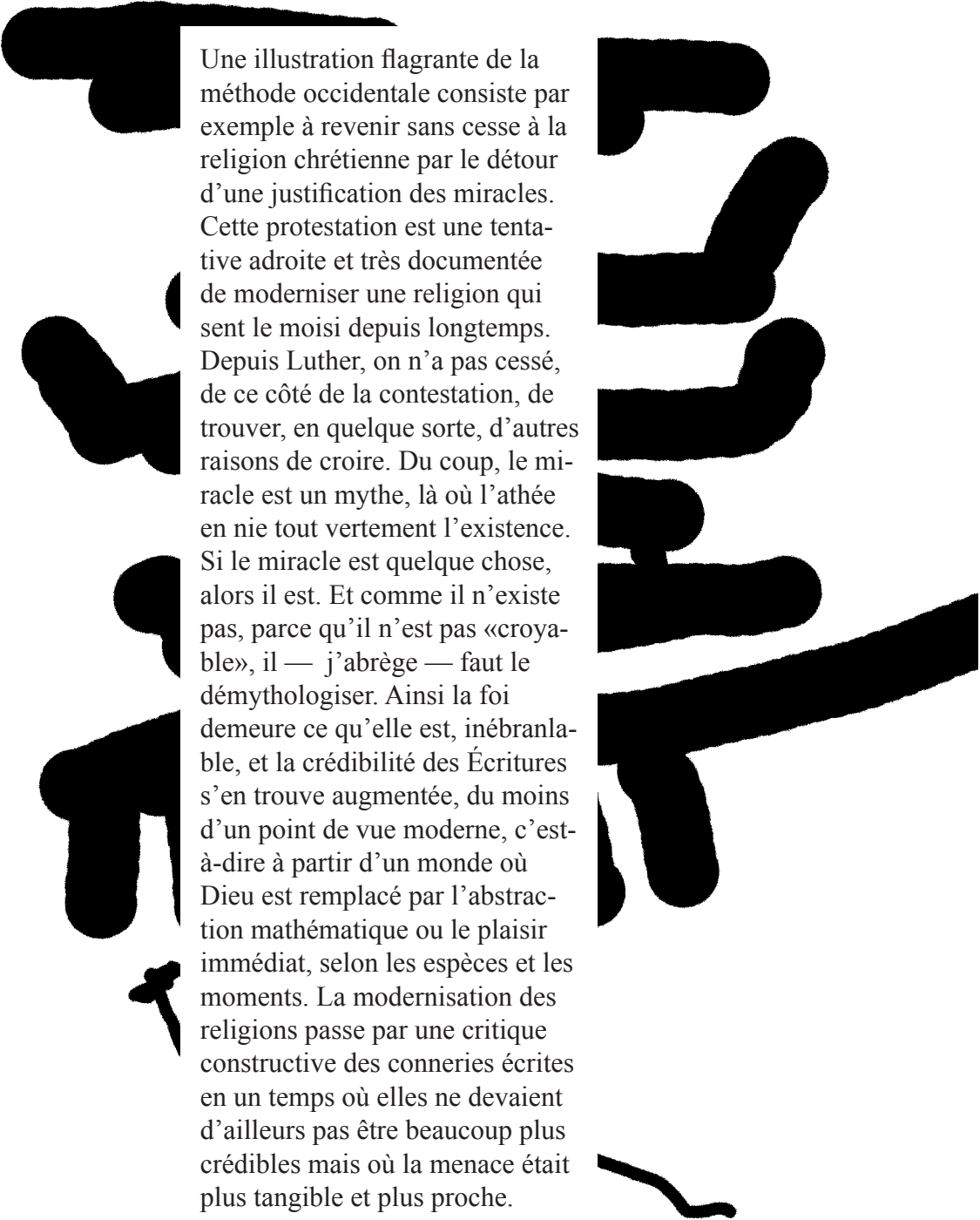
— Con de mec à merde! répétait-elle tandis que mon père lui apprenait à vivre, spiralant des tuyaux où ça lui faisait mal et ce sale tordu de la queue riait comme un fou et il écrivait des ordures dans la buée de la fenêtre, la forçant à lui lécher la bite, ce qu'elle ne voulait pas et les tuyaux lui sortaient de la bouche par milliers.

masse, les champignons, les coups de fusil, les tressaillements de la forêt, au début de l'automne la mer, s'il y était encore, couchait sa panse d'écume et de gros bouillons sur la plage et les champs où roulaient d'énormes rochers, autres personnages que l'homme commençait à miner dès le lendemain de la tempête. Saisons. La nuit le réveillait toujours avant de s'en aller, nuit docile ou nuit blanche, l'aurore posait ses grosses fesses exactement à cet endroit, givre ou rosée, ou seulement poussière des premiers tombeaux, l'aubade consistait en un chant d'oiseaux si le temps était clair, en cas de grisaille les feuillages tremblants, les tourbillons de poussière, les craquements de ses propres os, et s'il pleuvait déjà, il s'en allait sous l'averse jusqu'à ce que ces aiguilles d'eau atteignissent sa peau.

— Bien, dit-il au miroir à qui il n'avait pas encore parlé, te voilà changé depuis la dernière fois.

Il se voyait dans les miroirs des églises, beaux cuivres polis jusqu'à l'indécence, ou dans le reflet des vitrines, où il gagnait en transparence. Le paletot lui donnait un air sinistre. Il le portait le plus souvent plié sur l'épaule ou roulé et en bandoulière. C'était crâne un peu. Il s'appuyait sur une seule jambe et cherchait la ligne de l'équilibre, épine traversant l'épaule comme les tringles d'une marionnette. Il pratiquait rarement le portrait, ou par jeu dans la convexité d'un bronze, par jeu aussi dans la flaque où les autres finissaient par mettre leurs pieds de propriétaires. Manquait le regard des femmes, surtout de celles qu'on pouvait prendre pour un homme, trompe-l'œil véritable, ce désir n'était pas mort. À une époque où les femmes ne se baignaient plus dans les fontaines, il observait plutôt la nudité de l'homme jouant avec l'homme et ses gerbes d'écume. Il avait souvent planté son sexe dans ces lieux dérangés, devenus incohérents, presque impossibles.

— Tu te souviens de tout, dit-il et il attendit la réponse de son



Une illustration flagrante de la méthode occidentale consiste par exemple à revenir sans cesse à la religion chrétienne par le détour d'une justification des miracles. Cette protestation est une tentative adroite et très documentée de moderniser une religion qui sent le moisi depuis longtemps. Depuis Luther, on n'a pas cessé, de ce côté de la contestation, de trouver, en quelque sorte, d'autres raisons de croire. Du coup, le miracle est un mythe, là où l'athée en nie tout vertement l'existence. Si le miracle est quelque chose, alors il est. Et comme il n'existe pas, parce qu'il n'est pas «croyable», il — j'abrège — faut le démythologiser. Ainsi la foi demeure ce qu'elle est, inébranlable, et la crédibilité des Écritures s'en trouve augmentée, du moins d'un point de vue moderne, c'est-à-dire à partir d'un monde où Dieu est remplacé par l'abstraction mathématique ou le plaisir immédiat, selon les espèces et les moments. La modernisation des religions passe par une critique constructive des conneries écrites en un temps où elles ne devaient d'ailleurs pas être beaucoup plus crédibles mais où la menace était plus tangible et plus proche.

discours aux carabins



propre regard.

Les jambes de Cice jouaient sur le rebord de la fenêtre, autre miroir. Tu sais ce qui t'est arrivé? L'autre ne s'est pas laissé surprendre, causant ta solitude. Il était trop tard maintenant pour s'expliquer avec lui. Même avec une petite fille. Tu ne sauras jamais ce qui te serait arrivé si tu avais crié. À quoi renonçais-tu quand tu préférais le silence? Il s'approcha de la fenêtre dans l'intention de mettre fin à ce sautiller. Elle crierait, elle, pensant à un animal puis s'accroupissant pour le regarder. Il n'aurait provoqué que cette peur passagère, l'accroupissement, le beau visage sur les genoux, tu es encore là? Elle le tutoyait maintenant. Il ne l'avait pas effrayée. Il avait prononcé son nom (si c'était le sien) et elle avait cessé de sautiller et elle s'était accroupie.

— Qu'est-ce que tu attends?

Elle le surprenait en flagrant délit de solitude. Tire la chevillette! La fenêtre s'ouvrit au-dessus de lui.

— J'attends mes chaussures, dit-il.

Il attendait plutôt le paletot. Dans la pièce à côté, la stricte immobilité du mort.

— Tu veux le voir?

Il avait vu les soldats crevés sur le bord de la route. Il le lui dit, puis il s'arrêta, sa conversation devenait incohérente, de quoi voulait-elle parler? La porte s'ouvrit. Il fut presque surpris que ce fût-elle. Qui d'autre? Elle n'attendait pas la réponse. Voilà son secret, se dit-il au fond de lui-même, accroupi sur cet envers de peau et d'os comme un nu de Blake. Puis il faillit perdre pied: le mort (il avait oublié le mot cadavre) portait les habits du vagabond rencontré ce matin, le voyageur qui expliquait sa présence dans cet hôpital, service des indigents dont le refend jouxtait la morgue d'un côté et la chapelle de l'autre.

— C'était un autre visage, dit-il, il voulait dire que la mort

La première fois que je vis le château, ce n'était pas la première fois mais je pensais que c'était la première fois, on est arrivé dans une superbe limousine qui paraît-il m'appartenait, conduite par un chauffeur qui était mien. Le type qui m'accompagnait souriait tout le temps, surveillant le cadenas entre mes cuisses et agitant la clé de temps en temps, ce qui m'empêchait de bander car j'avais envie d'enculer tout le monde.

Une espèce de paysan tas de merde puante a ouvert la gigantesque grille qui m'appartenait. Putain! me suis-je dit. Quelle grille! où il y avait écrit en fer forgé une sentence latine, je ne sais plus quoi exactement, lapum ardire statucit, je crois, ou quelque chose d'approchant et d'intime! je m'enfonçais les doigts dans la bouche pour m'empêcher de crier mon admiration et mon vertige, mais je provoquai ainsi un insane vomissement.

— Ça commence bien, dit le type qui m'accompagnait.

Je ne sais pas ce qui commençait, si c'était moi qui commençais ou si je n'étais pas dans le coup. La voiture s'arrêta au pied d'un escalier de pierre le long duquel s'étagaient d'étranges plantes dont l'odeur me chatouilla le cul.

— Merde! fis-je m'étonnant moi-même.

La porte s'ouvrit avec un chuintement de roulement à billes. C'est elle (Fleur) qui l'ouvrait. Elle portait un manteau de vison et je me mis à baver entre ses genoux la bave de ma sexualité délirante. La clé sexuelle me cogna les genoux mais, malgré la douleur de mes couilles, je lui léchai le ventre et elle me laissa faire. Le type qui m'accompagnait secouait la clé uniquement pour réveiller en moi de vieilles douleurs familiales mais mais mais mais mais, j'avais trop envie de me vider les couilles et je mordais la pointe de ses seins, ce qui la fit rire aux éclats. Cette salope ne connaissait pas la douleur. Elle avait envie de baiser. Cela se voyait dans son sale regard de femme. C'est le regard qui repeuple

le monde chaque fois que le monde fout le camp. C'est le même regard, de la bourgeoise savante ou de la négresse qui n'ignore rien de la coutume. Saloperie de femmes blanches et noires! Elle ne saigne pas de sa saloperie et je voulais l'empêcher de saigner à jamais, versant ma chair dans sa maudite marmite, entre ses cuisses qui me faisaient vomir, et je vomissais salement dans ses poils. Elle savait qu'elle ne saignerait plus. Putain! Sale putain! Conasse! Vieille merde! Je n'ai jamais su fornicer autrement. Ça me fait vomir d'avoir du plaisir. Et le type qui m'accompagnait m'enculait doucement en chantant et je sentais sa bite me caresser la prostate et j'avais tellement envie de chier! mais je ne pouvais pas. Le plaisir voulait sortir de ma tête en morceaux. Ce sale plaisir inexprimable autrement que par un clin d'œil.

— Putain tu l'as fait! Tu l'as tronculée!

— Merde! J'ai fait ce que j'ai pu. Ce n'est pas grand-chose si on y pense.

J'étais assis sur le clocher de la plus haute tour à côté de l'oiseau qui avait l'air d'un hibou à cause de sa voix savamment calculée. Je bandais encore et ça l'étonnait. J'avais perdu la clé dans l'escalier. Le type avait fini de m'enculer. J'avais mal au cul. Cette grosse queue! non mais je ne vous dis que ça, une queue comme un manche de pioche et c'est ça que j'ai pris dans le cul sans broncher, enfin en bronchant si on veut parce qu'il m'écrasait l'estomac, une queue vraiment énorme et qui n'arrêtait pas de s'allonger.

— Il va me déchirer le cul, cet oiseau!

Mais ce n'est pas l'oiseau qui m'encule. L'oiseau clic-claque dans ma tête avant de devenir le châtelain de Vermort. J'ai torturé l'amant de ma sœur sur ce qui restait d'appareillages. Sa carcasse est restée longtemps accrochée aux poulies qui grinçouillaient chaque fois que les insectes dégueulasses se mettaient à transporter sa chair immonde dans les innombrables cavités du mur.

avait changé un autre visage.

Elle avait une explication, comme s'il avait posé une question. Il ne l'avait pas posée.

— Veux-tu connaître l'envers de mon secret?

Elle ne posait pas non plus cette question. Elle ne l'aurait pas posé dans ces termes. Il faut supprimer toute connotation sexuelle. Il pensait: érotique, pensant: pornographique. Elle caressa la joue du mort.

— Il pique déjà, dit-elle avec une moue, comment peux-tu... se dit-il, comment peux-tu ne pas être... dégoûtée?

Il ne dit rien.

— De quoi parles-tu? finit-elle par dire.

Les vêtements avaient été seulement brossés et séchés. Ils sentaient la vase verte du canal. Le mort n'était pas chaussé. Ses mains étaient posées sur une croix de bois. Elle écrivait au pinceau la sentence: toi que rien ne peut souiller maintenant, ô Vierge! Maintenant que quoi? Ce qu'on sait déjà. Elle touchait au mort comme on arrange les couverts sur une table.

— Viens voir la caisse!

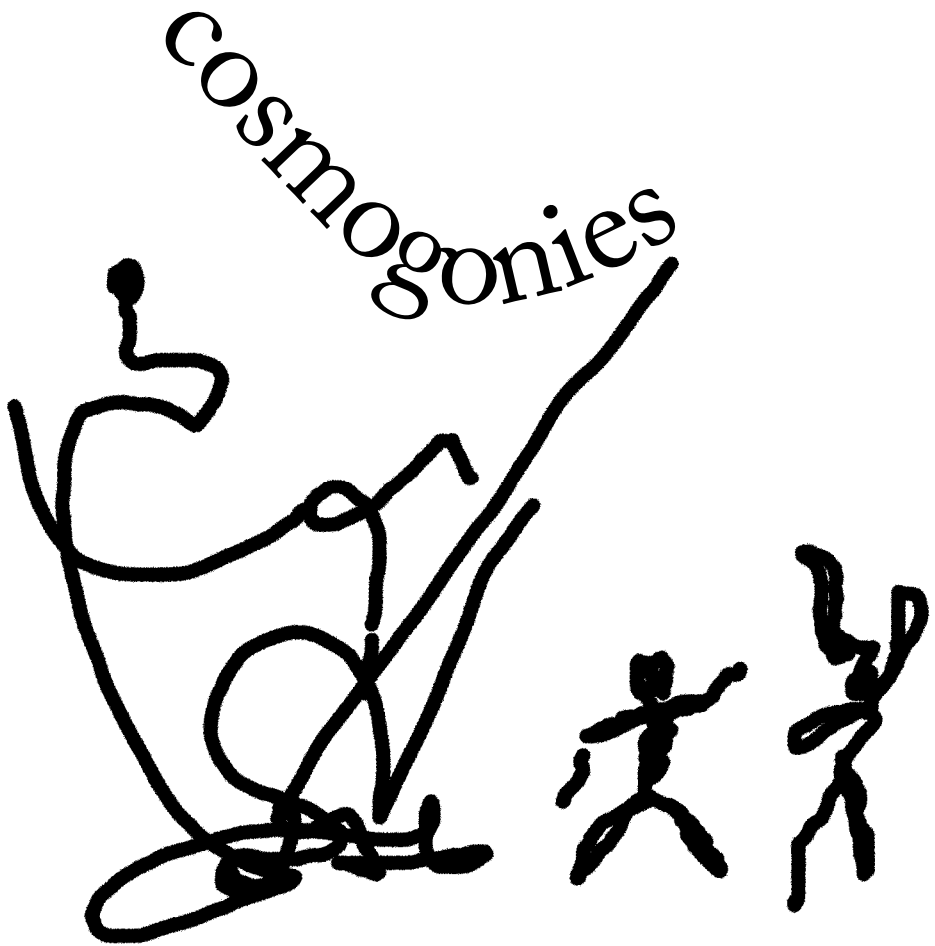
Ils sortirent. De vieux cercueils pourrissaient sous la charmille. Il demeura sur le seuil à cause de ses pieds nus, non pas qu'il craignît de les salir, ils en avaient vu d'autres, il espérait plutôt ne pas avoir à franchir cette distance de graviers noirs et d'herbes folles. Elle lui montra le mécanisme de la caisse qui s'ouvrait par un bout. On basculait le tombeau et c'était le mort lui-même qui ouvrait cette espèce de chatière. Elle ferma les yeux comme si le nuage de chaux l'éclaboussait.

— Personne n'est encore mort, dit-elle mystérieusement, et personne n'est encore ressuscité!

Elle tremblait. Dans la vigne vierge qui tombait du linteau, des abeilles s'immobilisaient. Elle s'approcha de lui et lui dit sans



N'oublions pas, tout de même, que les grandes voix de la littérature française, pour être revendicatives, et quelquefois avec une hargne exemplaire, n'en sont pas moins celles de personnages qui eussent vécu comme leurs semblables si la mélancolie, la colère ou la maladie ne les avaient emportés au large de leur port d'attache. Ces appareillages horizontaux ont leur lyrisme, certes, mais sont-ce des voix du siècle ou seulement du choix opéré d'en haut par la magistrature du bien?



Le mal est ailleurs. Et nous le savons bien.

Tout autre est le portrait d'Aimé Césaire qu'André Breton trace comme l'écriture même dans ce décidément bon livre qu'est «Martinique, charmeuse de serpents». Il m'a toujours semblé, mais depuis le temps a passé et c'est maintenant une quasi-certitude, que ce portrait est plus généralement celui de l'écrivain idéal selon Breton.

rire:

— Je ne serais pas croqueuse de morts.

De qui parlait-elle? Elle l'obligea à descendre jusqu'à la contremarche.

— Tu as des souvenirs? demanda-t-elle.

Elle avait déjà imaginé l'homme amnésique. Quel plaisir de lui inventer un passé! Il avait ses orteils au bord du vide où elle régnait. Il les regarda en pensant à autre chose. Il pouvait la suivre en empruntant les plates-bandes. Qui dénoncerait cette infraction? Derrière le mur, les cercueils étaient encore plus vieux. Comment expliquait-elle leur présence?

— Moi? fit-elle en se tenant le sein, moi, expliquer?

Il posa un pied dans la terre fraîche encore de la rosée matinale. L'endroit n'avait jamais été ensoleillé. On entretenait cette ombre, l'humidité, le courant d'air frisquet, l'envie de se retourner à chaque pas, qu'on se dirigeât dans un sens ou dans l'autre, sale petite envie de ne pas mourir bête, oh! ce n'est pas cela! dit-elle en riant. Comment expliquait-elle ce désir que nul autre lieu ne pouvait inspirer? Il trotta dans les mottes noires des rosiers. Il était presque surpris d'y rencontrer des soupiraux. Il ne se souvenait pas d'avoir monté un escalier, ni même d'en avoir descendu un autre, à l'autre bout de ce monde presque souterrain. Il reconnut la cour, le porche et au fond la porte cochère par où il était entré avec le sergent. Il aurait pu s'en aller maintenant, mêmes pieds nus, même sans le paletot auquel il tenait tant. Aurait-il été loin, même en l'absence de cri de la part de cette enfant qu'on avait chargée de le surveiller? Qu'est-ce qui la trahissait? Elle lui interdisait d'entrer dans la cour. Le Hanne-ton passa.

— J'veus ai trouvé des godasses! dit-il en s'approchant.

Bien sûr il ne pouvait pas les mettre parce que ses pieds étaient sales de nouveau. On trottina ensemble dans le sens inverse, lui

Il habite ce château comme je veux. C'est tout le mal que je lui ai souhaité, à cet inverti de la clé des champs. Putain! Je lui ai arraché une jambe pour la donner à manger aux oiseaux et il n'a jamais plus bandé jusqu'à mourir. C'est qu'il est mort lamentablement avec des bulles de sang et des odeurs chouettes valsant des yeux sur ce qui lui restait de désir et aucune femme n'est apparue pour lui faire lever la queue à cet infâme rejeton domestique.

Et il me caressait le cul et je ne savais plus que penser tandis que l'oiseau lui becquetait le crâne qu'il avait lisse comme un œuf. Et ça l'agaçait. Il secouait les mains pour chasser cette incessante torture tac tac tac tac entre les oreilles et ça se répercute dans les dents tac tac tac tac c'est pire qu'une migraine un oiseau qui tapote l'os du crâne l'os de l'os du crâne tac tac tac tac tac merde ce qu'il avait soif ce jour-là et elle lui donna à boire tout ce qu'il voulait et il tomba comme un sac sous la table et elle posa simplement les pieds dessus, soulevant ses genoux et écartant les cuisses. J'envoyai ma fourchette dans sa direction. Elle figea son sourire dentaire entre le portrait de mon oncle Jérémie et celui de cette salope de Bernadette qui avait voulu vendre le château à un nègre venu d'Amérique qui avait épousé une blanche.

— J'ai joué comme jamais! me souffla-t-elle dans l'oreille.

Je n'osais pas lui dire ce que je pensais car je ne la connaissais même pas. Le type qui m'accompagnait cessa de m'enculer. Il cessa de bander. Il referma son pantalon pisseux. Elle rajusta sa robe sur les genoux. J'avais le cul en sang et la bite en feu, merde! Qu'est-ce qui m'était arrivé? Ce n'est pas comme ça qu'on fait l'amour.

— Viens, mon chéri, me dit-il en me prenant le bras.

Le type mit la clé dans sa poche et il secoua le doigt pour m'avertir. Je comprenais tout de l'avertissement. Une fois que je n'avais pas compris, ils m'avaient enfermé avec un homme-fem-

me et j'avais dû subir ses assauts sexuels pendant une semaine entière. J'avais collectionné les sodomies comme jamais. À la fin, j'avais été obligé de le tuer, ce que personne ne me reprocha, parce que des types de ce genre, il n'en manquait pas dans ce château. J'étais chéri. Je venais avec elle, à son bras. Je ne voulais plus qu'on m'encule. Après tout, le château m'appartenait. Il me venait de mes lointains ancêtres. Je n'avais aucune idée de ce que représentait cette dynastie aux yeux des autres hommes, par exemple de ce type qui me menaçait secouant la clé dégoulinante de merde, et je lui montrai une canine pour applaudir, espèce de sale pédé! Tu n'as rien compris mais je n'ai pas tout compris moi-même.

On me montra ma chambre. Elle était conjugale et elle se coucha dedans, si bien que je compris qu'elle était ma femme. Je lui arrachai ses vêtements mais le type me fourra la clé dans le cul et il ferma dans le sens le plus douloureux, parce que dans l'autre sens je pouvais encore bander et me branler en regardant des photos. Mais cette fois, il se montra intransigeant et je la rhabillai rapidement sans rien contester.

C'était son lit et c'était mon lit MAIS ce n'était pas le moment de baiser.

— Est-ce que ce type va dormir avec nous? demandai-je à celle qui était ma femme.

— Il dormira dans le couloir si ça lui plaît, me répondit-elle en me prenant les mains, mais tu ne sais rien de moi mon pauvre Lorenzo. Je ne sais pas si c'est raisonnable...

— Si c'est raisonnable quoi?

— De dormir dans le même lit. Bien sûr, tu n'as pas changé non plus mais il me semble que ce n'est pas pareil. Tu me regardes d'une autre façon. C'est vrai que de ton point de vue, c'est la première fois que tu me vois.

Qu'est-ce qu'elle raconte cette conasse? C'est une femme, oui

le long des rosiers, foulant la terre molle de sa tentative d'évasion, elle chevauchant le Hanneton, les chaussures tenues par le lacet tournoyaient dans l'air moite. Ensuite elle se jucha sur la margelle de la fontaine. Le Hanneton pompait en ânonnant. L'eau coulait sur les pieds. La terre disparaissait dans la grille. Les chaussures rutilaient en plein soleil. Il n'y manquait pas un clou, assurait le Hanneton. Puis son visage se contracta, exactement comme si le levier lui résistait maintenant. Il était arrivé quelque chose au paletot. Antoine pâlit.

— Soeur Paule vous remettra ce qu'il contenait, précisa le Hanneton.

Cice se pencha amoureusement sur cette colère rentrée. Elle s'appuyait sur l'épaule encore robuste du vieillard.

— Et où le mettra-t-il? demanda-t-elle.

Le Hanneton s'attendait à la question.

— Dans un autre paletot, dit-il parce que c'était la réponse.

Cice fit son air de petite morveuse.

— Nous n'avons pas de paletots, dit-elle.

Le Hanneton curait les ongles avec une écharde.

— L'autre, dit-il.

Antoine ne réagit pas. La voix de Cice coula dans son oreille, l'autre pied, dit-elle. Oui, l'autre. Le Hanneton rinça l'écharde sous le jet.

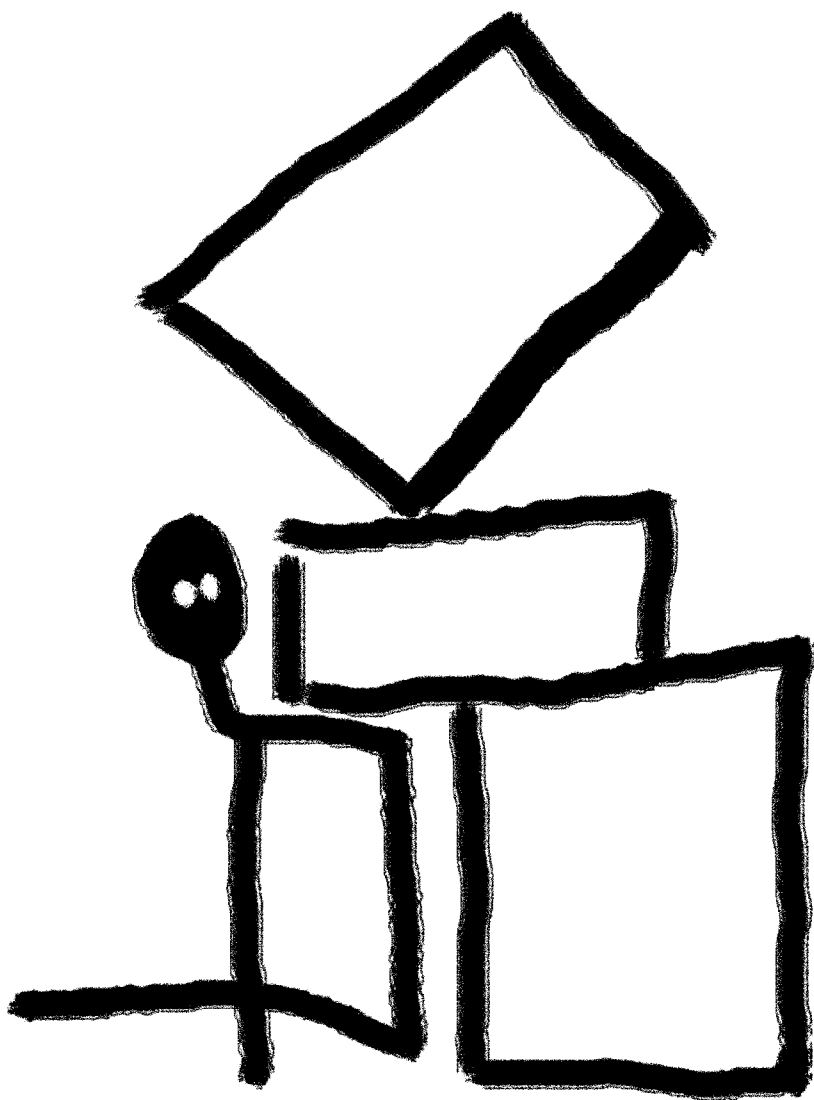
— Il ne manquera rien, dit-il.

Cice sauta au pied du bassin.

— Ne te trompe pas de pied, disait le Hanneton. Cice avait hésité.

Elle compara les deux godasses. L'orteil avait-il formé le cuir? Quelques gouttes d'eau se collèrent à cette surface briquée.

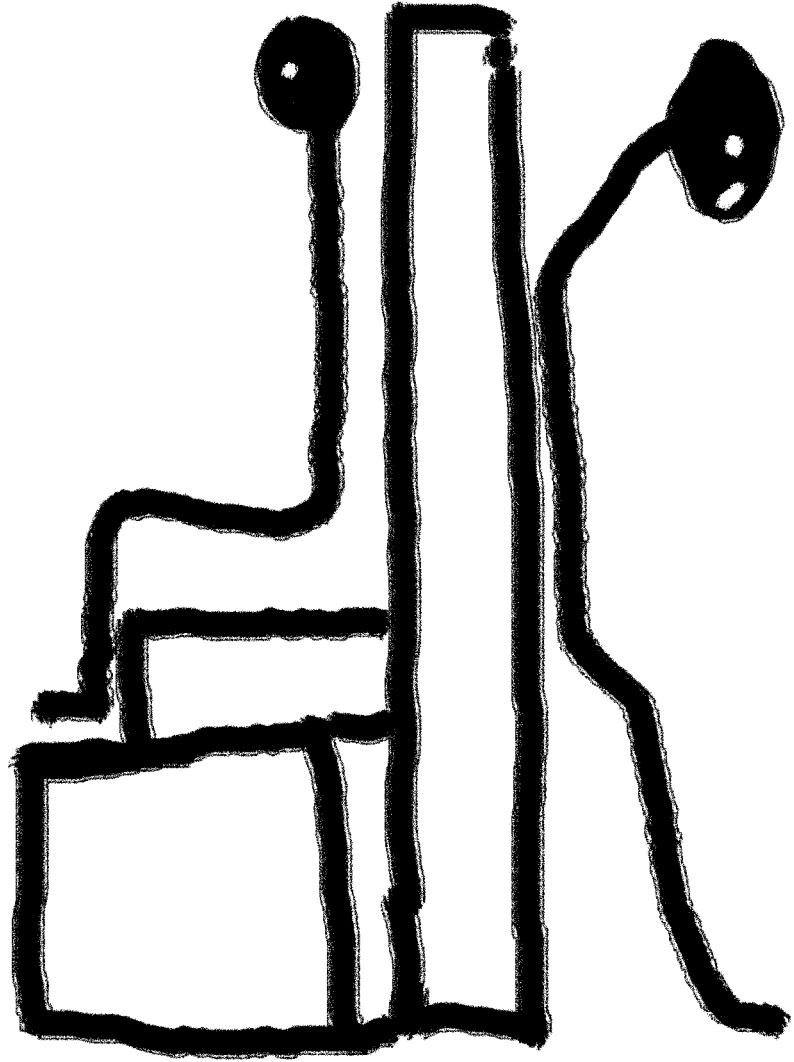
— J'ai compris, dit-elle et elle choisit la bonne chaussure. Ça fera un drôle d'effet, ces godasses et la culotte, dit-elle en grima-



Pour les écrivains, le problème, c'est l'écriture.

Or, pour moi, l'écriture est une solution.

cosmologies



La pluie, roman publié dans le cadre de ce Cahier, contient l'acte préparatoire de cet essai qui porte sur la rhéologie (appliqué au texte) et sur l'étude de l'inspiration.

çant.

Le Hanneton grimaça aussi.

— Ce qui va bien avec la culotte, c'est des chaussons biens fourrés! dit-il sans rire.

Le rire de Cice explosa. Il y avait sans doute un bon moment qu'il menaçait sa douceur mélancolique. Elle montrait le fond de sa gorge et pleurait. Le pied d'Antoine entra dans la chaussure.

— J'avais des bas en entrant, dit-il.

— Et vous avez des hauts en sortant, dit bêtement le Hanneton, sans doute inspiré par le rire de Cice.

— Des hauts-quoi? demanda-t-elle.

Elle était accroupie aux pieds d'Antoine et enfilait lentement le lacet.

— Des hauts-quoi-quoi! fit le Hanneton.

Il était définitivement bête. Maintenant il riait plus fort que Cice. Ils n'entendirent pas les sandales de sœur Paule qui trottinait dans le couloir en claquant des mains pour qu'on se tût en présence des morts. Cice fit mine de sécher le second pied d'Antoine (l'autre) dans ses cheveux.

— Scène biblique, dit le Hanneton qui maintenant avait le hoquet.

Il avait dit: bi-bli-blique. Cice cessa de rire. Ses cheveux avaient effleuré le pied mouillé d'Antoine. Il fallait dire: évangélique.

— Pour-pourquoi? dit le Hanneton.

Pour-pour-quoi évan-gé-gé-gélique? La robe de Cice avait glissé sur ses genoux.

— Tu devrais mourir à la place des autres, dit-elle méchamment.

Le Hanneton était superstitieux.

— Pour ce qui est d'une paire de bas, dit-il, on verra ce qu'on peut faire.

ou non? C'est MA femme, oui ou non? Et c'est ma chambre, mon lit, mon château! Ce sont mes ancêtres. J'ai combien de chevaux? Espèce de putain de merde de toubib! J'ai combien de chevaux? Vas-tu me répondre!

— Vingt-huit, monsieur le Comte. C'est vingt-huit que vous en avez, et huit poulains très bien portants et trois voitures toutes plus belles les unes que les autres sauf qu'il y en a une à réparer mais l'avarie a plus d'un siècle, c'était du temps de votre grand-oncle Arthur, celui qui avait un œil plus grand que l'autre depuis le jour où l'attelage, on ne sait pas pourquoi l'attelage s'est rompu et la voiture est allée dinguer contre ce putain de chêne, le même qu'avait planté votre arrière arrière... je sais plus si c'est grand-père ou grand-oncle, tant et si bien que sa tête a pété comme une betterave et il n'en est plus rien resté que c'te pâtée-là, alors pour ce qui est de son usage, je veux parler de la voiture en question, je ne le recommande pas à monsieur, monsieur pourrait s'en mordre les doigts et le regretter toute sa vie, nom de d'là! que j'en sois pas la cause de la mort de not'bon monsieur, j'veux dire...

— Allons! Allons! Du calme, mon bel oiseau. Je n'ai encore tué personne, dis-je à ce stupide animal qui me servait de domestique, mais le type qui m'accompagnait haussa les épaules d'un air dubitatif et je me mis à douter de ce que je venais de dire. J'aurais donc tué quelqu'un avant de l'oublier. C'était ce qu'on se tuait à me faire comprendre, mais je ne comprenais que ce que je voulais, sans doute à cause de mes besoins sexuels que je n'arrivais pas à satisfaire et à propos desquels venait de me mettre en garde cette somptueuse femme qui était la mienne si j'avais bien compris ce qui m'arrivait. Fleur.

À l'heure du dîner, la table était mise dans une des nombreuses salles à manger du château dont j'étais le propriétaire, si j'avais bien compris ce qui m'arrivait. Mais est-ce que j'avais les moyens de comprendre. Je veux dire les moyens cervicaux. Je ne sais pas... je ne sais pas... pensai-je en me barbouillant de sauce chasseur, ce qui faisait rire ma charmante hôtesse et ballotter ses deux intéressantes mamelles.

— Ce qui me fait rire, dit-elle comme pour s'excuser, ce n'est pas toi, mon amour. Oh non! Mais ce type qui te surveille de près a vraiment très envie de coucher avec moi.

— C'est ça qui te fait rire! dis-je sans m'étourdir car la rage qui me rongait était grande. Merde à tous les abus de biens sociaux! Qu'il te baise seulement avec les yeux sinon je lui coupe les couilles et la queue.

— Ne me parlez pas sur ce ton! fit le type dont je devais reconnaître beaucoup plus tard qu'il avait été un excellent toubib mais que depuis certains événements le talent avait totalement déserté. Il était devenu enculeur de châtelains amnésiques. C'était une préparation de ses spécialités à base de sperme et de sang refoulé.

— Je vous parlerai sur le ton qui m'agré! dis-je solennel, car j'étais châtelain, et elle m'approuva de haut en bas d'un coup de langue qui m'arracha un cri de plaisir.

— Mais enfin! dit le type maintenant coiffé d'un haut-de-forme, ce qui le faisait ressembler à un croque-mort, mais enfin! Madame! Non mais! Ce coup de langue! Cette érection! Je n'ai jamais rien vu de pareil. Comment voulez-vous que j'accepte qu'il couche dans votre lit cette nuit même? Non, madame, pas question. Je coucherai à sa place. Il faudra renoncer à votre projet d'orgasmes. Cet homme n'est pas fait pour l'amour.

Il ne riait plus.

— Et pour les hauts?

C'était la voix de sœur Paule. Le Hanne-ton s'embrasa. Elle avait ce pouvoir sur lui. Cice se releva et la robe retomba sur ses chevilles. Sœur Paule aussi avait eu ce genre de désir dans sa jeunesse. Elle en parlait souvent, empruntant à sainte Brigitte la voix claire et tonitruante et à saint Paul son nom de voleur repent. Elle en parlait même devant des hommes ahuris qui lui promettaient de ne pas recommencer. Cice se réfugia dans son giron. En même temps elle entra en contact avec un paletot qui sentait la lavande. Les boutons brillaient dans la pâle lumière.

— Ce n'est pas mon paletot, dit Antoine qui avait posé son pied sur la margelle afin que le Hanne-ton pût en lacer la chaussure.

Le Hanne-ton se plaignait souvent du dos. Il allait ouvrir la bouche quand précisément Antoine évoqua le paletot.

— Je sais bien que ce n'est pas le vôtre, dit la sœur, vous gagnez au change.

Elle montra les boutons.

— J'ai mis vos petites affaires dans les poches.

Elle avait donc vu le boyau.

— Un peu au hasard, ajouta-t-elle, car ce n'était pas elle qui avait vidé les poches de l'autre paletot.

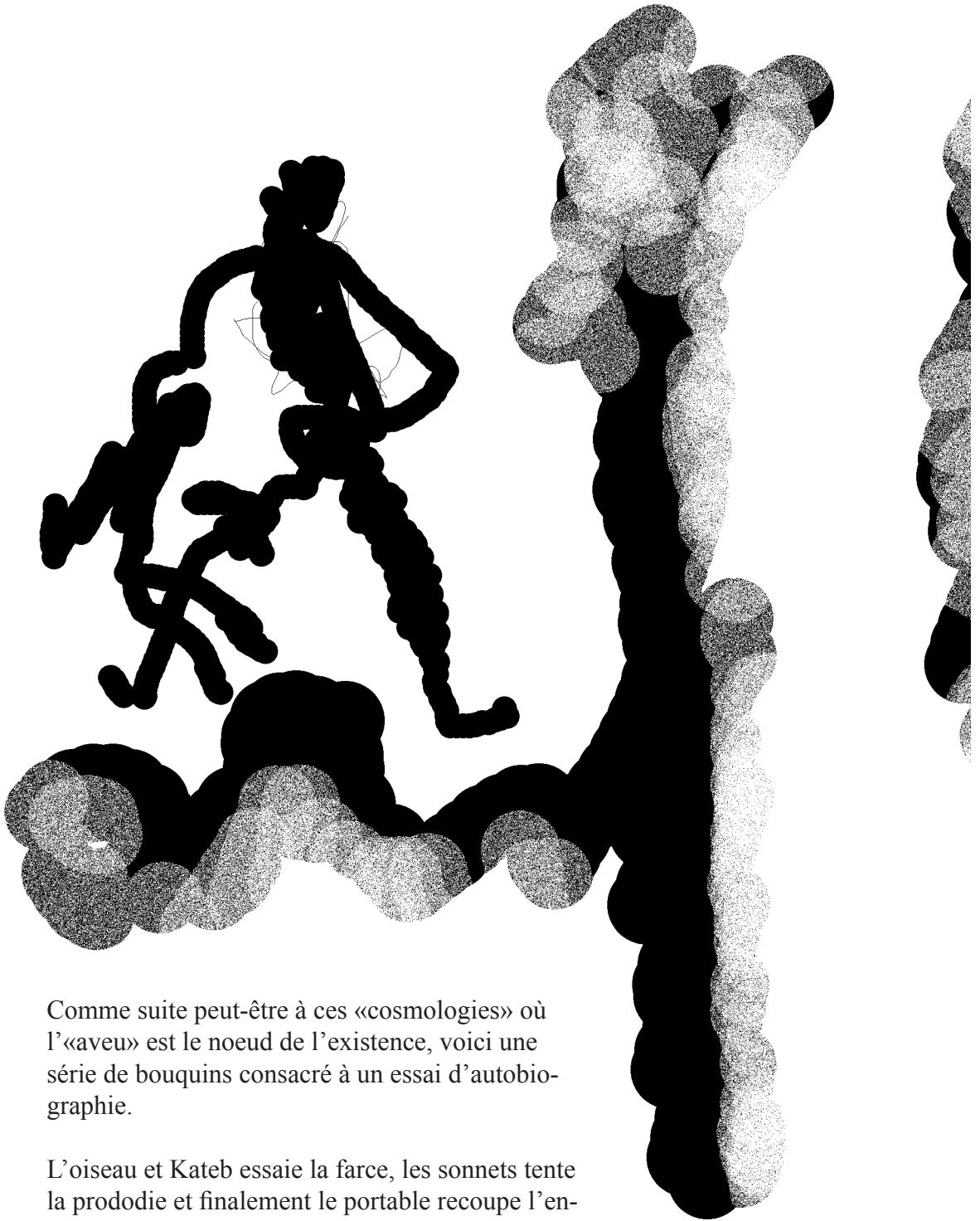
L'autre, c'était celui auquel Antoine tenait pour des raisons qu'il s'obstinait à ne pas évoquer.

— Il faudra lui trouver des bas, dit le Hanne-ton en regardant furieusement Cice qui remuait ses lèvres sans prononcer le mot hauts.

— Il ne m'ira peut-être pas, dit Antoine en s'approchant.

La sœur déploya le paletot.

— Voyons, dit-elle, est-il trop grand ou trop petit? Car vous



Comme suite peut-être à ces «cosmologies» où l'«aveu» est le noeud de l'existence, voici une série de bouquins consacré à un essai d'autobiographie.

L'oiseau et Kateb essaie la farce, les sonnets tente la prododie et finalement le portable recoupe l'ensemble des livres dont il est question ici.



Chant de l'oiseau aux oiseaux

Le livre de Kateb

Sonnets

Portable

couleurs

de l'expérience

nêtes ni l'un ni l'autre.

Cice ouvrit le paletot que la sœur tenait par le col. Antoine entra dedans. Il glissa mollement sur la doublure. Les épaules retombèrent exactement sur les siennes. Cice enfila un premier bouton, après avoir tiré la langue pour ne pas se tromper de boutonnière. La taille s'ajustait parfaitement. Antoine aimait le col. Il chercha l'écharpe dans la poche de droite. Elle n'y était plus. Dans la poche de gauche. Non plus. Rien à l'intérieur où il n'y avait qu'une seule poche. Il se plaignit.

— Vous reviendrez avant l'hiver, nous aurons fait provision de cache-nez, dit ironiquement la sœur.

Il avait trouvé le pli, puis tous les autres objets un à un.

— Tout y est sauf le cache-nez, dit la sœur.

— On l'a pas volé, précise le Hanne-ton.

On ne lui avait rien demandé.

— Vous êtes content? dit la religieuse.

C'est toujours la question qu'on pose au pauvre qu'on vient de combler. On ne lui demande pas s'il est heureux. Il est content.

— À part les bas, dit Antoine.

La religieuse tapa dans ses mains.

— Oh! Oh! fit-elle, notre Antoine est heureux!

Comment le savait-elle? On retourna tous les quatre dans la morgue. Antoine accusa sans broncher le coup porté par les pieds du mort qui n'étaient plus nus mais chaussés de ses anciennes godasses qu'on n'avait même pas nettoyées.

— Une paire de bas et peut-être une écharpe, disait le Hanne-ton en comptant sur ses doigts.

Cice sautillait devant eux, à reculons, peut-être pour vérifier l'effet de ses seins sur l'esprit des autres. Sœur Paule enfermait les siens dans un bandage atrocement serré. Elle enfilait l'anneau à un crochet vissé dans le mur de sa cellule et appliquait

— Et il est fait pour quoi à ton avis, espèce de sale toubib entubeur déculé! Ça alors! Non mais! Ça veut dire quoi, ces manières de me balancer de la science pour expliquer la fournaise sexuelle qui te motive. Je veux coucher avec mon mari, avec mon beau châtelain amoureux. N'est-ce pas que tu es amoureux de moi, hein? Mon petit comte à dormir debout. Je vais me foutre à poil sans tarder et tu feras ce que tu voudras de moi.

— Il ne fera rien si je le décide, décida le type qui m'accompagnait et ça n'avait pas l'air d'une plaisanterie, le truc qu'il remuait au-dessus de ma tête pour avertir qu'il avait bien l'intention de faire exactement ce qu'il avait décidé.

— Bon! Bon! Je me rhabille, dit ma femme et j'arrêtai de la couvrir de morceaux de viande car le dîner était terminé. On allait passer dans le salon.

— Merde de salon! C'est d'un chic! m'exclamai-je en entrant. Et ma femme s'empouffa en levant la patte et je la suivis pour m'enfoncer moi aussi et le type nous surveillait avec un œil mauvais, curetant sa pipe de bruyère dans la cheminée.

Est-ce que vous voulez que je vous lise quelque chose, proposa ma putain de femme charnelle et je lui gratouillai les flancs. J'en avais strictement rien à braire de ses lectures mais le type qui m'accompagnait extrait un livre d'un rayon et il lut le titre admettons, Sodome et Gomorrhe, et elle lui montra le truc qu'elle a entre les cuisses, écartant les genoux dans le pouf moelleux. Je servis les alcools dans des verres d'argent.

— Putain d'argenterie! Quelle classe! continuai-je de m'exclamer, repoussant les poufferies agaçantes de ma femme mais mais mais mais était-ce bien ma femme, cette femme de chair? Ne méritais-je pas mieux que cette putain maintenant que j'étais châtelain et que je buvais de la merde dans de l'argenterie historique?

Je pose la question en simple amateur. J'ai vu l'argenterie, les chevaux, les voitures, la galerie des ancêtres aux illustres signatures, le mobilier très dialectique du point de vue de l'histoire, les marches qui montent et qui descendent et qu'on se plaît à monter et à descendre. J'ai fait le tour du propriétaire, quoi! Il y avait des arbres, des bassins, des allées, des pigeons, des ruches, d'autres privilèges... On peut dire ce qu'on voudra de la propriété, ça donne une certaine assurance dans la vie et quant à la dynastie dont j'étais le rejeton amnésique, ça valait le coup de la rejoindre dans un lit et de tenter de lui donner une suite. J'en ai encore la bite qui me démange, merde!

C'était de l'alcool d'os de babouin, pas mauvais au palais, un peu rude à l'estomac et ça laisse des traces côté mémoire, mais qu'est-ce que ça peut foutre que la mémoire se fasse troncher par un babouin? Le babouin en question avait douze ans d'âge et il avait connu d'autres mémoires. Celle-là ou une autre, il s'en foutait, le babouin, d'avoir à scotcher des bouts de mémoire sur les murs de mon château de Vermort.

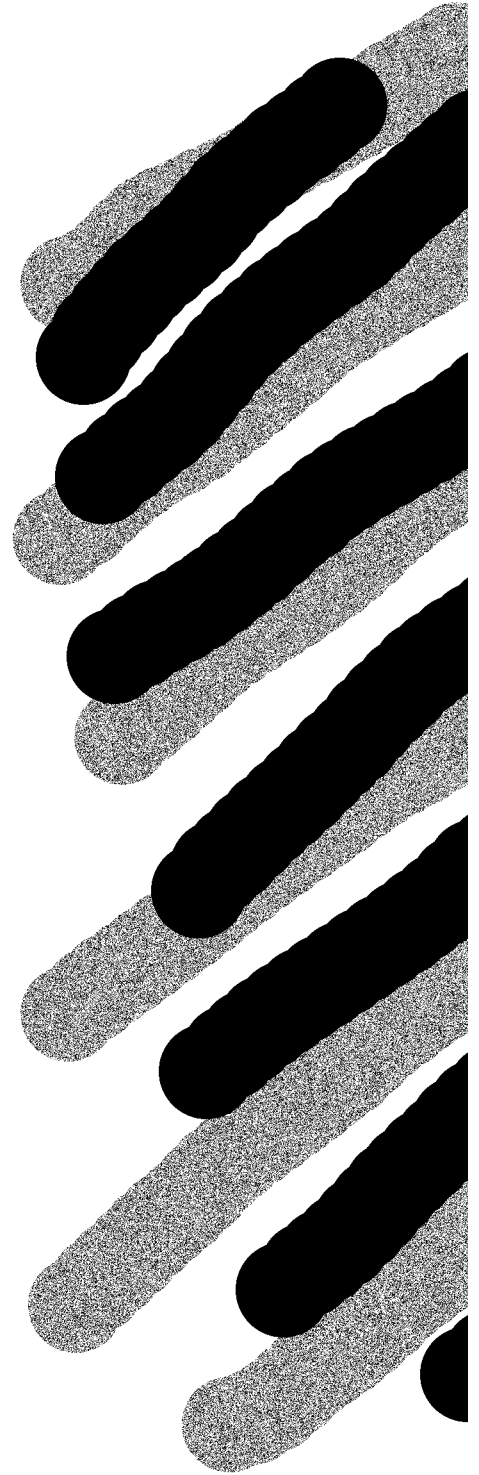
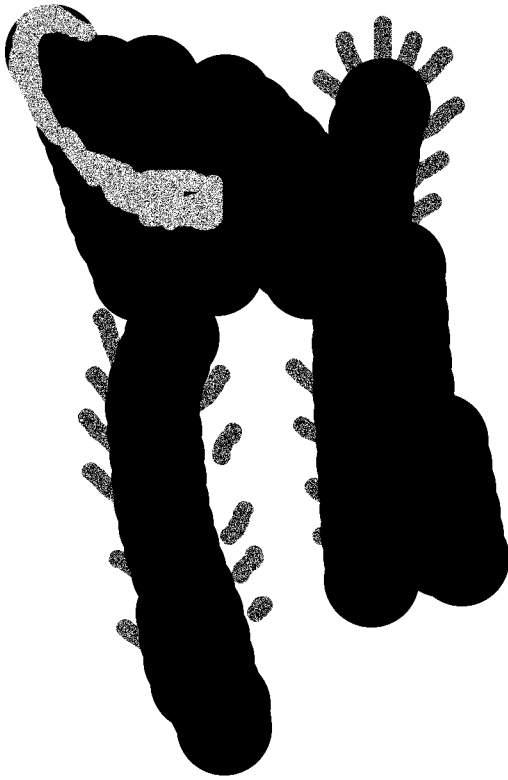
Le type qui m'accompagnait ne buvait pas.

— Si je bois, dit-il, je suis capable de tout, mais alors je ne me rappelle plus de rien et c'est une chose que je ne supporte pas. C'est pour ça que je me permets de vous plaindre, monsieur le comte Lorenzo de Vermort, mais je ne vous plains pas comme on plaint un domestique. Je ne me le permettrai pas. Disons que je vous plains par rapport à tout ça. C'est vrai que ça fait beaucoup de mémoire. Je mesure le vide qui vous rend fou.

— Oh! oh! je ne suis pas fou, précisai-je. Vous allez un peu vite en besogne, je crois.

— En effet! En effet! s'excusa ce morflard venimeux. Ce n'est pas fou que je voulais dire. D'ailleurs, c'est un mot qu'on ne prononce jamais, en tout cas pas chez nous. Je ne sais pas ce qui m'a

l'autre bout sous les aisselles et ensuite elle tournait sur elle-même. Quand elle arrivait près du mur, elle décrochait l'anneau, l'ouvrait et en traversait la toile grossière de la bande. Ainsi, sa poitrine avait presque complètement disparu et les épaules trahissaient une respiration obstinée. La bouche demeurait entrouverte et on voyait la langue pointue qui explorait la face cachée des dents, petite manie qui expliquait le zézaiement qui parfois atteignait les esses. Un ictère voyageait sous les roses de sa peau. Elle pinçait les lèvres pour les blanchir et clignait rarement de l'œil, d'où l'humidité bleue de la paupière inférieure. Les ailes du nez rougissaient sous les frottements de l'index et du pouce. Elle reniflait souvent et se mouchait dans les parterres avec une précision qui arrachait des bravos au Hanne-ton quand il la surprenait dans l'exercice de cette toilette, mais c'était tout ce qu'il savait d'elle. Dans la baignoire, il trouvait rarement des poils et plus souvent des cheveux. Et puis il n'était jamais monté au grenier où l'on étendait les linges. Les lucarnes étaient grillagées à cause des pigeons. Elles étaient deux pour porter la corbeille, laquelle était recouverte d'un drap blanc. Il les écoutait parler, assis dans l'escalier dont il n'avait jamais franchi la marche du milieu. Cice les rejoignait quelquefois. Ensuite elle redescendait avant elles et s'asseyait près du Hanne-ton. Il était songeur et prodigieusement silencieux. Comment expliquait-il sa présence? Pourquoi poser cette question au silence? Quel songe voulait-elle mettre à jour en la posant? De quel sommeil le réveillait-elle? Cice se regardait dans les miroirs et dans toute surface dont le reflet était fidèle à ce qu'elle savait de sa beauté. Le Hanne-ton n'avait jamais prononcé le mot beauté. Il hésitait sur le mot grâce. Le mot charme était difficilement opportun et il était encore moins aisé de parler de séduction. Il pensait au mot tranquillité sans se faire d'illusions sur ce qu'on penserait de lui s'il le proposait à la femme. Cice



Poème.

C'est le texte du retour à l'activité littéraire après de trop nombreuses années passées ailleurs.

La langue est détruite par le ressassement et la fausse naïveté, mais le lien n'est pas rompu avec ce monde intérieur qui est peut-être une image plus accessible que les années-lumière.



chant de l'oiseau aux

oiseaux



s'examinait, toujours surprise par les autres, n'ayant pas été au bout de son expérience d'elle-même. Le Hanneton pourtant ne l'avait jamais dérangée et il n'avait même jamais pris le temps de cette seconde d'admiration par quoi recommence, il le savait par le fait d'une autre expérience de soi, le désir, mot que Cice elle-même ne connaissait pas ou qu'en tout cas elle eût eu beaucoup de mal à substituer aux explications de sa tante. Oui, elle appelait sœur Paule Tatan et non point ma mère ni ma sœur, le Hanneton ne sachant jamais bien qui était la mère et qui la sœur.

— Si tu savais! avait dit Cice au Hanneton, comme s'il était sensé ne pas savoir, après tout elle ne l'avait jamais vu avec une femme.

pris. Je dois l'être un peu aussi. Je n'ai pourtant pas bu.

C'est la fièvre sexuelle, pensai-je. Il regardait le flanc des cuisses molles. Elle frétillait comme une bête, cette salope, et j'avais beau lui montrer ma bite, elle n'en avait que pour la grosseur immonde qui maculait le pantalon de ce salaud qui bandait pour lui faire plaisir. Et elle marchait à quatre pattes, la salope!

— Bon, ça suffit! dis-je en rangeant l'argenterie. Si on allait découvrir autre chose?

— Il y a tellement de choses à découvrir, mon chéri, dit ma salope de femme chienne cugnasse qui ne cessait de se régaler et qui crevait d'envie d'y toucher.

— Il vaudrait mieux aller dormir, conseilla le type qui m'accompagnait, et il sortit la clé de son pantalon.

Merde! C'était la clé qui éjaculait. Elle tira la langue tellement elle était déçue et elle l'aida à remettre la clé en travers de ma pauvre bite. Je ne savais pas si je pouvais dormir dans son lit. C'était ma femme après tout. Je pouvais dormir dans son lit et lui faire l'amour. C'est ce qu'on fait aux femmes qu'on épouse, non? Même si on ne se souvient pas de les avoir épousées, ce qui était mon cas en ce qui la concernait, mais ce n'était pas une raison pour qu'elle s'envoie en l'air avec ce carabin, cette merde au cul qui prétend faire l'amour à la femme qui a toujours été mienne et que j'ai failli oublier.

— On oublie l'essentiel, dit le carabin bin bin

— C'est quoi l'essentiel? demandai-je inquiet.

— C'est où que je dors? continua le carabin bin bin.

— Pas dans mon lit, dis-je pour me défendre.

— Mais c'est quoi, votre lit? demanda-t-il à ma femme.

— Ça veut dire quoi, cette question? questionnai-je presque violemment.

— On ne pose pas ce genre de question quand on ne sait pas

ce qu'on veut? dit ma femme en me poussant devant elle. Alors, bonsoir, monsieur le carabin bin bin. Ce n'est pas si difficile de dormir seul surtout que la nuit porte conseil.

— Je n'ai besoin d'aucun conseil, dit le carabin bin bin, c'est-à-dire le type qui m'accompagnait, mais si je peux me permettre de vous en donner un: n'abusez pas du plaisir sexuel: ça ne se fait pas en matière d'amnésie.

— Merde alors! que je dis furax. Merde! On ne vous a pas demandé votre avis. Allez donc vous coucher sur une chaise. Ça fera de l'exercice à votre dos fatigué. Nous on fera ce qui nous plaît de faire entre homme et femme. C'est le mieux. Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures.

Et on le laisse au garde-à-vous entre un chandelier de cristal et une console en bois de santal à l'endroit même où mon ancêtre Pauline a reçu les hommages du valet de chambre dont le sang coule encore dans mes veines.

— Qu'est-ce que je vais faire courir comme sang! exultai-je en sautant dans le lit. Je ne sais pas qui tu es, espèce de salope, mais je t'aime comme si je t'avais toujours aimée.

— Vieux cochon, me tire-bouchonna-t-elle, je ne sais pas non plus qui tu es, mais tu me plais. Monsieur le comte! Monsieur le comte de Vermort, tu me plais et je vais m'en mettre jusque-là de ta grosse bite qui me fait bander.

— Mords-la! fis-je, un peu surpris que ma femme se mît à bander comme un homme.

Je n'ai pas eu le temps de raisonner sur cette apparence douteuse et je me suis pris son énorme clitoris dans la gueule et je l'ai ramoné comme on ramone une queue.

— Putain de salope! salivai-je en courant. Si je ne suis pas le comte de Vermort, qui suis-je?

— Quelle importance si je suis la comtesse!

Dans le cabinet où sœur Paule recevait les veuves et les orphelins pour fixer la dette des pompes funèbres, Cice entra un jour pour entendre la leçon que Tatan prodiguait aux jeunes filles de son âge. Le Hanneton balayait la terrasse pendant ce temps. Il écoutait, luttant contre le désir insensé d'assister enfin à l'effondrement de Cice qui paraissait promise à l'enfance, comme en témoignaient ses jeux stupides. Cice lui épargna cette larme. Quand elle entra sur la terrasse pour lui transmettre un ordre de la part de sa tante, il eut cet autre désir de l'empêcher de parler d'autre chose. Les oiseaux grattaient le terreau des jardinières et le répandaient sur le dallage toujours humide, et donc, si l'on pouvait sortir du cabinet par la terrasse et ensuite emprunter le petit escalier bordé d'hortensias, à cause du risque d'emporter un peu de ce terreau à la semelle de ses souliers on n'entrerait pas dans le cabinet par la terrasse, Cice le savait à ses dépens, mais elle n'était qu'une enfant quand c'était arrivé malgré les cris du Hanneton qui, venant de l'allée principale, avait levé son balai pour effrayer les oiseaux.

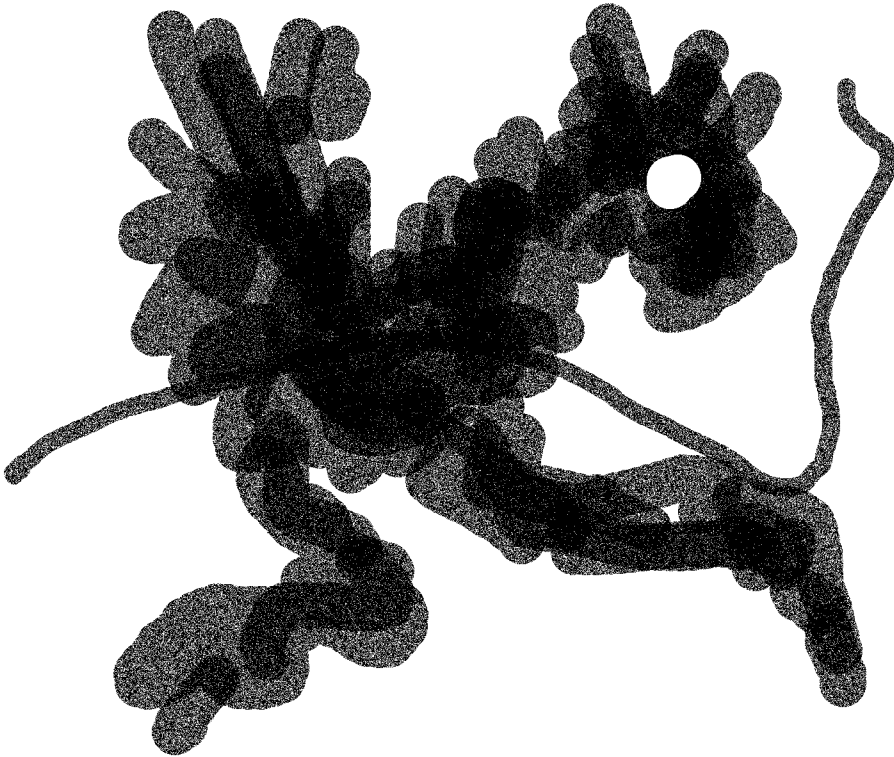
— Je me souviens, dit Cice.

Antoine ramassa le clou qu'elle avait perdu. La sœur dit quelque chose au sujet des chaussures. Cice rougit. Elle marchait tranquillement maintenant, se retournant de temps en temps pour sourire en voyant le pauvre Antoine qu'on soutenait sous les bras parce que les souliers blessaient ses pieds nus. Il souriait lui aussi, parce qu'il avait été le père d'une fille de cet âge et qu'il l'avait tuée de ses propres mains.

— Ainsi vous faites un héritage, dit sœur Paule. Vous êtes bien pauvre en attendant.

Le Hanneton, de l'autre côté d'Antoine, dit en écho: Et peut-être malade?

Cice s'immobilisa sur la marelle imaginaire comme si sa pierre



Poème.

La même langue jouée sur la
corde sensible de la confi-
dence déguisée en pitrerie.

Kateb est détruit. Le monde
commence sa reconstruction.

Nostalgie ou acharnement?



livre de kateb

venait de «mordre» l'Enfer.

— Vous vous souviendrez de nous quand ce sera fait, dit la sœur.

Pas facile de marcher dans des souliers dont les clous ont traversé la semelle. On s'arrêta pour constater que le mal était fait. La plante des pieds rougeoyait. Le Hanne-ton passa prudemment sa main à l'intérieur du brodequin. Cice attendait. Sur le dallage, les pieds nus d'Antoine frémissaient. Elle connaissait les mots suivants: marteau à battre, marteau à clouer, pince emporte-pièce, embauchoir, mailloche, crochet à déformer, roulette marque-point, râpe d'intérieur, tranchet, coupe-lacet, alènes, ébourroirs, bésigue à mailloche, chien à monter, corne à chaussure, tendeur, conformateur. Qu'est-ce qu'il connaissait, lui, du métier de son père? Il réfléchit, puis, mentant: embrèvement, mi-bois, queue d'aronde, tenon chevillé, double tenon, entures à plat joint, enture en fausse coupe et à épaulement, enture à paume, oblique à épaulement (simple ou double encoche), tenon et mortaise avec embrèvement, enfourchement.

— Charpentier, dit-elle, ce qui laissa rêveur le Hanne-ton.

— Charpentier? dit la sœur.

Elle aussi regardait dans le soulier, mais sans y mettre la main.

— C'est donc ce qu'on vous laisse? Et où avez-vous donc passé tout ce temps?

— Même avec les bas, dit le Hanne-ton, il ne pourra pas aller loin avec ces croquenots.

— Vous allez loin, dit Cice. Paris.

— Mon père était charpentier. Donnez-moi les noms de toutes les pièces qui composent un pan de bois.

— Ce n'est plus une conversation, dit la sœur.

Moi je parlais des clous, dit le Hanne-ton. Mon père était jar-

Et elle m'encula comme un pédé tandis que ce fumier de carabin bin bin, l'œil vissé dans le trou de la serrure, se le rinçait jusqu'au plaisir, un chandelier dans le cul et les couilles servies sur une console. Ça faisait un bruit de vaisselle pendant qu'elle me businait le trognon, m'arrachant mes derniers cheveux. C'est vrai que le comte était chauve, putain! Il était complètement chauve, ce con!

Et la vie continue!

Peu importe que je sois le comte ou que je ne le sois pas. La comtesse! Est-ce bien la comtesse? Et le château de Vermort est une merveilleuse résidence. Je me suis installé dans le lit de la comtesse. Je mange sa nourriture et je tripote les filles de chambre. Le carabin s'est endormi sur la pelouse, ce qui agace le jardinier un vieux nègre manchot qui ne parle jamais mais qui tape du pied quand quelque chose ne lui plaît pas. Il se ballade en pagne et cul nu, ce qui n'impressionne plus personne, pas même la comtesse qui en a vu d'autres.

En tout cas, on m'appelle monsieur le comte, de la soubrette à la duègne et du cire-botte au majordome. Nom d'une pipe! ce qu'on m'appelle bien! Ce qui remet à plus tard la question de savoir si je suis le comte ou si je ne le suis pas.

J'ai traversé la galerie des ancêtres, remonté l'escalier où ils continuent de s'égailler jusqu'à la chambre où on met les morts quand ils sont morts. Si je continue d'être comte et que je meure un jour, c'est ici que j'agoniserai et que j'en finirai avec la vie pour toujours.

La tapisserie est d'un vert pisseux, le plancher noir de crasse et le matelas est dur comme la pierre. Ça va pas être gai si je continue d'être comte.

Non mais, quel château! Quel château! Il faut trois jours pour en faire le tour et la comtesse me suit en se dandinant, trois jours pour faire le tour d'une mémoire dont je sais le peu d'importance.

Je me suis vachement calmé. Sans doute l'exercice de l'amour. La comtesse a de belles gambettes. Elle les fait valser comme il faut et je marche à tous les coups. C'est une sacrée bonne femme qui s'y connaît. Ça tombe bien. Je connais aussi. Et on s'envoie en l'air comme des gosses, pour un oui pour un non allez zou! et que

dinier: louchet, bêche nantaise, pelleversoire, bécat, rayonneur, racloir, binette, croc, hoyau, étrèpe, serfouette...

— Tu es trop bête! s'écria Cice. Il n'y a plus rien à deviner!

— Mon père? fit la sœur comme si on le lui avait demandé.

Elle se souvenait du coupe-foin qui était accroché derrière la porte.

— C'est trop facile, dit Cice.

— Herminette! dit soudain Antoine.

Il avait tué sa fille avec une herminette. Il ne savait pas que c'était une herminette mais il avait vu le charpentier s'en servir.

— On dirait un nom de fille, dit Cice.

— Ou de chatte, murmura sœur Paule en rougissant. À cause de la fourrure.

Pourquoi n'avait-elle pas demandé simplement pourquoi il n'était pas charpentier lui-même?

— Oui, pourquoi? dit Cice.

Et pourquoi Cice, à son tour, usait-elle de l'anacolithe? Le Hanneton eut une idée.

— Dites-nous ce que c'est? fit vainement la sœur pendant que le Hanneton trottinait dans la direction opposée. Ça y était! Antoine eut enfin l'impression d'être entraîné par le fil d'une démonstration. Une goutte de sueur descendit sur sa joue. On s'était arrêté pour attendre le Hanneton qui avait dit qu'il ne tarderait pas. Récit ou parabole. Antoine hésitait encore. Depuis ce matin, il avait plutôt eu l'impression d'une attente, d'une série d'empêchements, il n'avait pas lutté contre cette cohérence et maintenant, à la faveur d'un commencement d'intimité avec ces trois personnages que pour une fois il n'inventait pas, il se sentait solidaire d'une coulée de sens qui voulait en finir avec son existence de guignard. Une deuxième goutte de sueur attira l'attention de Cice. C'était à cause des pieds nus sur les dalles froides du

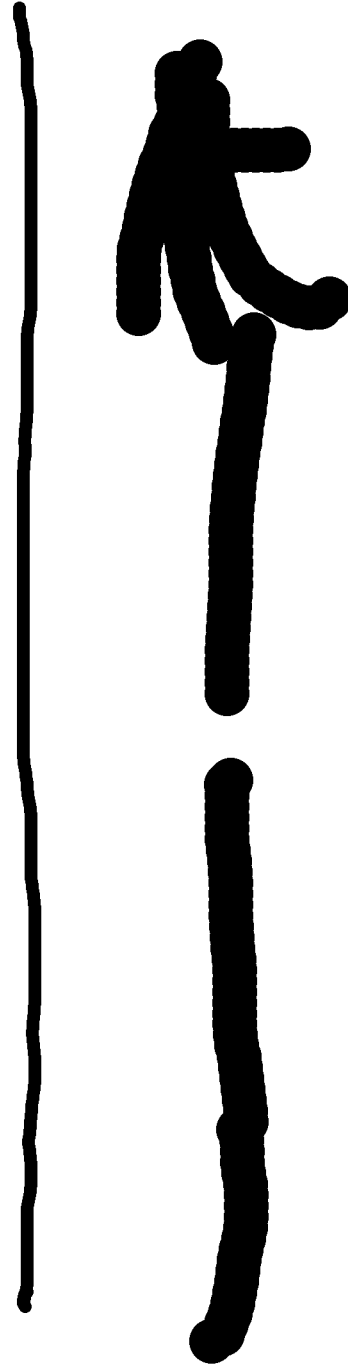
sonnets

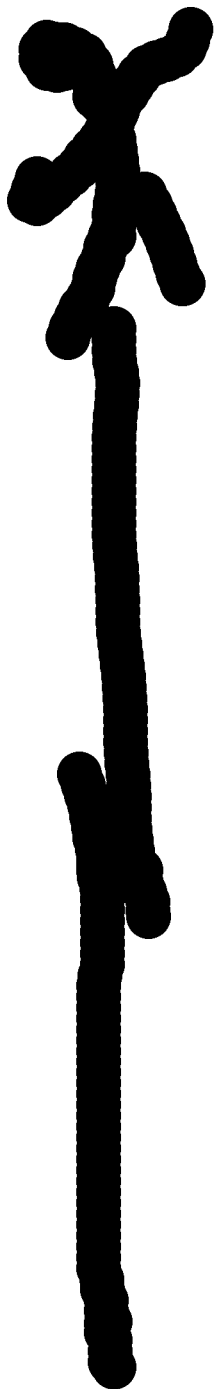
Les poètes sont d'étranges bavards
Des menteurs soucieux de bien dire.
Qu'on accorde mal le mot et la lyre
Le temps ne souffre aucun retard.

Les poètes sont de vieux amoureux
Des coupeurs de fleurs qui soupirent;
Qu'on accorde mal le mot et la lyre
Le temps se plaît en homme heureux.

Les poètes sont des pleureurs d'écrits
Le lit n'est pas fait pour leur plaisir
Il plaît à la femme et au temps qui rit.

Qu'on accorde mal le mot et la lyre.
Les poètes sont éphémères
L'amour est bavard et ne sait pas lire.





Je prépare des parfums éternels
Mes bouteilles sentent bon l'espérance
Je crois avoir une nouvelle chance
De coucher nu dans le sein maternel.

Elle sent que le vent va tourner
Il apporte mes odeurs si tenaces
Et le temps innombrable menace
D'effacer tous les mots pour durer.

Ne chante pas la syllabe muette
Je l'ai écrite avec une blquette.
C'est un parfum entre tous suranné

Défais le lit refait avec excès -
Tu as le temps d'aimer ma fantaisi - e
Et je vole une rime à tes beaux y - eux.

corridor. Elle étendit son mouchoir.

— Bonne idée, dit sœur Paule.

Les doigts de Cice s'agitaient sur les chevilles comme deux araignées. Il pensa au matin qui commençait à peine.

— Ne comprenez-vous donc pas! s'étonna la sœur.

La chevelure s'était ouverte sur la nuque de Cice.

— Montez donc sur le mouchoir!

Il pensa aux vêtements de son ami qu'il venait visiter ce matin. Avait-il bien précisé que ce n'était pas son ami? Il y avait la question du paletot. Le Hanneton revenait avec un morceau de tapis. Cice retira prestement son mouchoir.

— Montez sur le tapis, monsieur Antoine.

Il monta. La craie du Hanneton fit soigneusement le tour de ses pieds. Il avait amené d'énormes ciseaux que Cice craignait comme s'il allait mettre à exécution les menaces de lui couper ses cheveux de fée. Il se mit à découper le tapis, suivant précisément l'empreinte double et symétrique. Sœur Paule assistait à l'opération en habituée des coups de génie du Hanneton, mais elle avait des doutes. Quand le Hanneton eut terminé, elle se baissa pour ramasser le tapis percé de deux trous exacts. Il y avait encore la place de deux autres pieds de cette taille, confirma le Hanneton.

— Maintenant! dit-il.

Antoine se laissa chausser par les araignées de Cice.

— Même sans bas! dit-il.

Il ébaucha un sautillement. Les rivets le gênaient un peu.

— Avec les bas, dit la sœur.

Oui, avec les bas. Ils entrèrent dans une salle longue et étroite qui se terminait par une fenêtre haute et large occupant presque tout le pan de mur. Elle était ouverte et on distinguait à peine le grillage. Une lumière jaune tombait sur les arbres bleus. Était-ce la fin de ce voyage insensé? Antoine chercha de l'ombre pour ac-

j'te ramezingue et je t'y fourlavige putain! que c'est bon d'avoir des ancêtres quand on n'a plus toute sa mémoire!

Vermort est un village charmant mais je n'y ai jamais foutu les pieds. Je n'ai pas la clé des champs ou alors je n'ai pas la gueule du comte. Il y en a qui pourraient jouer. Tout le monde n'a pas le respect de l'aristocratie. Je verrai Vermort avant de mourir si je dois aimer encore beaucoup, à moins que la comtesse, cette sauterelle, ne me bouffe le crâne pour recommencer. Qu'est-ce qu'elle a commencé, cette fourmi trompante?

Je me sentais vraiment à l'aise, presque comte en quelque sorte. Le carabin me faisait un peu chier. Il n'arrêtait pas de me mesurer le crâne. Je ne lui ai jamais demandé pourquoi et puis ça ne m'intéressait pas. Je lui donnais ma tête sans poser de questions et il traçait des cercles sur mon crâne chauve, manipulant les maxillaires du bout des doigts ou appuyant sur mon nez comme sur un bouton comme si j'allais faire coin-coin pour l'amuser, ce drôle d'énergumène que j'avais envie de faire souffrir.

Mais enfin, tout allait pour le mieux. Je croyais tout ce qu'on me disait et je me prenais pour ce que j'étais. Il y avait des batailles et des conquêtes, des réceptions et des complots, des mariages, des morts glorieuses ou accidentelles, rien que de très dynastique en somme, et je me montrais digne de ce sang, prêt à me battre en duel pour l'amour de la comtesse. Le carabin bin bin vérifiait mes éprouvettes. Je donnais dans le serpent in elliptique et il s'en apercevait, mais nos délires étaient de courte durée. Merde! C'est pas facile de vivre sans mémoire, je veux dire sans mémoire à soi-même. La mémoire qu'on me donnait était sans doute la mienne. Il n'y avait rien de plus vraisemblable et je pouvais toujours m'amuser à imaginer le contraire, que je n'étais pas le comte, qu'elle était la comtesse et que le carabin était complice d'un assassinat. Mais je n'avais pas l'intention d'écrire un roman

policier et je ne vivais rien de romanesque. J'étais comte comme d'autres sont ouvriers, c'est-à-dire rien qui compte vraiment.

C'est le carabin qui me posait un problème. Qu'est-ce qu'il faisait là, ce conard? C'est qu'il avait l'air vraiment con et la comtesse lui témoignait de l'estime cependant. J'aurais pu renoncer à comprendre ce curieux témoignage d'estime. La comtesse était belle et cette espèce de trognon médiqueux n'inspirait rien que de très comique. Au fond, qu'est-ce qu'elle pouvait lui trouver qui lui arrachât tant de mots équivoques? Clystère et couille de gomme.

Mais je suis d'un calme angélique ces temps-ci. Pas un mot plus haut que l'autre. Ils ont beau foutre leur nez dans mon intimité, ça ne m'impressionne pas plus que ça. Je m'envoie en l'air avec la comtesse et je m'excite sur les soubrettes. Je ne dis pas non au majordome. Question cucul, c'est ma seule infidélité: un héritage de la longue filiation qui me crée.

Et puis les journées s'écoulaient de la façon la plus monotone qui soit. Je promenais mon esprit tranquille dans les détours inattendus de cette vaste propriété qui était mienne et dans laquelle la comtesse ne possédait que l'entretien, ce qui est tout de même pas mal pour une comtesse dont le comte a tout oublié du passé, même de celui qu'elle lui fait revivre chaque nuit. J'avais de longues conversations avec le carabin. Il connaissait mon passé par cœur et il voulait en faire toute ma mémoire, mais je ne souffrais pas seulement d'un effacement de la mémoire et le problème n'était pas de savoir s'il était temporaire ou définitif. Par goût et aussi par jeu sans doute, j'optais pour la définitive abolition de ma mémoire et de plus, je ne tenais absolument pas à en recommencer une nouvelle à partir du renouveau de ma pensée. Je ne savais pas ce que j'avais pensé de ce vin autrefois ni du comportement amoureux de la comtesse et il m'importait peu que ceci ou cela

coutumer ses yeux. Les lits s'alignaient d'un côté. Une religieuse poussait lentement une structure de tubes et de rideaux. Peut-être y avait-il un lit à l'intérieur et un cadavre de la nuit dans le lit?

— Non, non, ce n'est rien! fit sœur Paule qui le voyait tourner de l'œil.


Un paon apparut à la fenêtre, blanc comme un fantôme, l'œil noir, et ne bougea plus. Qu'attendait-il? On passa devant les lits. Personne ne dormait. Un seul était couché sur le côté. Une petite fille jouait avec une poupée nue qu'elle habillait avec un coin du drap. Le vieillard d'à-côté proposait une goutte de son sang pour le rouge des lèvres, mais ce n'était peut-être pas un vieillard. Ils parlaient à voix basse. S'agissait-il de ne pas réveiller celui qui dormait? Sa tête reposait sur son avant-bras replié. La peau de son cou était rouge d'avoir été frottée. Il tirait une langue noire. C'était peut-être lui que le paon regardait avec tant d'insistance. Il tremblait. Quelle sorte de fièvre avait-il choppée dans l'eau du canal? Antoine ne pouvait même pas l'appeler, comme le conseillait la religieuse. Elle s'était interposée entre le paon et le malade.

— Malade de quoi? demandait Antoine.

La religieuse s'empressa de préciser que ce n'était pas une maladie contagieuse. Le corps du malade avait cessé de trembler pendant cette seconde. La petite fille aussi était tombée dans l'eau. Elle y était restée longtemps parce que c'était l'eau d'un puits et que le puisatier était en vacances au bord de la mer. Un pompier l'avait finalement sauvée de la noyade. Elle n'aurait pas aimé devenir la marionnette de l'eau. Un jour une de ces marionnettes avait échoué sur la berge. Le visage avait été effacé. Elle l'avait contemplé pendant que son père, qui avait attaché une corde au pied du pantin, tirait dessus en ânonnant. Le pompier



portable



Une biographie qui serait ce qu'elle prétend être, c'est-à-dire une représentation de la vie en question, ne constituerait, en regard de ce qu'on nomme littérature, qu'un roman de plus, genre y compris car on a l'habitude de comparer les vies à ce que la pratique du roman nous a enseigné. Une biologie serait plus juste, mais aucun des instruments de cette science entre autres de l'homme ne s'applique à la présence physique du texte sensé reproduire, pour un temps du moins, la vie à laquelle on accorde toute l'importance d'écrire. L'autobiographie, accompagnée ou non d'un journal, est saturée par les objets qui subsistent. On peut même refaire les chemins dans le même sens, revoir des lieux où demeurent les traces malgré les effacements successifs, il n'y a guère que le sable pour oublier, encore que celui du désert a la fâcheuse tendance à fossiliser ce qu'on y a perdu pour toujours. Un texte suivi et prétendument complet sur la vie d'un homme ou d'une femme, fut-il aussi fidèle qu'on le dit, n'atteindra jamais ce niveau de culture de soi que le moindre poème est capable de renvoyer à la conscience. Il n'y a au fond que des faits, comme chez les réalistes du siècle pénultième, et il n'est pas besoin d'en tirer des conclusions romanesques et donc hâtives. En parlant de hâte, la légèreté est de mise dans ces textes faussement confidentiels, abandonnements provisoires à l'autre en attente de l'épanchement suivant. L'objet de cette littérature de la révélation s'inscrit dans la maîtrise du tournoiement. L'autre est renversé par l'émotion. Des écrivains ont joué sur les deux tableaux. «N'oubliez pas que l'accueil fantastique que je reçois n'est pas dû à mes livres c'est-à-dire à ceux que l'on comprend comme l'Autobiographie mais à ceux que l'on ne comprend pas», écrit Gertrude Stein. Belle réussite. Faulkner ne réussit pas moins. «Ce livre me plaît, lui écrit Cowley à propos du Portable Faulkner qu'il vient d'éditer, parce qu'il me permet de présenter votre œuvre comme un tout maintenant que tous vos livres, à l'exception de Sanctuaire - mais je n'en suis pas si sûr - sont épuisés».

aussi avait attaché une corde à ses poignets. Il écartait ses longues jambes dans la diagonale du puits. Elle avait glissé contre lui, rapidement et elle avait senti ses mains sur ses jambes pendant qu'il lui recommandait de ne pas les agiter pour faciliter l'ascension. On l'avait accueillie avec des cris de joie, puis on s'était penché sur la margelle du puits pour regarder le pompier qui gravissait lentement la muraille. Ensuite on lui tendit les mains et on le hissa. Elle aussi avait tendu ses petites mains meurtries par la corde. Bon Dieu! dit-il, une couverture! Et du feu dans la cheminée! Il la souleva et il se mit à courir vers la maison. Ensuite elle ne se souvenait plus de rien.

— N'est-ce pas que c'était un pompier? dit-elle à sœur Paule qui ne connaissait pas de pompiers.

Le pompier était mort au fond du puits. Il avait fallu attendre le retour du puisatier qui retrouva le corps dans un boyau. Ce n'était pas une marionnette. Il s'était acharné plus d'une heure pour rompre les angles de cette statue qui représentait l'homme surpris en plein combat contre la mort. On avait fini de déplier le cadavre dans le gazon environnant le puits. Les mains glissaient sur la chair. On referma la mâchoire avec un tourniquet dont la torsade était hérissée de cheveux. Le préfet avait prononcé un mot qu'il répèterait peut-être à l'enterrement si son hagiographe n'y voyait pas d'inconvénient. Puis le calme était revenu au bord de la rivière, autour du puits qu'on avait mis en quarantaine et dans la maison où l'on attendait le retour de celle qui n'avait pas tenu sa promesse de ne jamais s'approcher du puits. Ce n'était pas le moment de lui raconter cette histoire, mais elle n'échapperait pas à cette espèce de châtement. En attendant elle rêvait doucement.

— N'est-ce pas quelle est mignonne? dit Cice en déshabillant la poupée.

demeurât désormais dans ma mémoire pour que je m'en souvinsse un jour ou l'autre. Ce qui était important, c'était le plaisir de boire le vin et celui de coucher avec la femme. L'homme qui a choisi pour métier celui de penser ne confond jamais les questions d'hygiène avec celles qui relèvent de son esprit supérieur.

Évidemment, je ne tenais pas ce genre de propos au carabin fureteur de ma mémoire qui simplifiait mon univers intérieur au point de le réduire à la nécessité de cette sainte mémoire dont les cases s'assemblaient à côté de moi sans que je pusse m'y opposer mais surtout sans qu'aucune ne s'accrochât sur le plan lisse et glissant de mon esprit. Le pauvre carabin essayait la table qui avait tout reçu de notre inutile conversation. Il écrivait les chapitres de son rapport, les recopiait sur un papier parfaitement blanc et couvert d'un quadrillage sans défaut qui le faisait ressembler à la mémoire qu'il avait reçu mission de m'enfoncer dans le crâne et dont il avait sûrement compris la constitution inconnue de moi, et quand il avait fini de plier les impeccables feuillets, il les fourrait aussitôt dans une enveloppe et, enfourchant la dangereuse bicyclette que j'avais paraît-il héritée d'un aïeul aviateur des premiers moments de l'aviation, il pédalait jusqu'au village le plus proche qui ne pouvait être que celui dont je portais le nom et qui s'enorgueillissait encore de mon titre malgré les défauts de l'histoire et l'incomplet recensement de ma mémoire.

J'avais une cicatrice sur le crâne. Depuis ma réapparition momentanée (comment ne le serait-elle pas?), je n'avais prêté aucune attention à cette plaie par quoi ma mémoire s'était écoulée malgré les mains qui avaient tenté de l'en empêcher. Assis à la coiffeuse encombrée de la comtesse, j'écartai mes cheveux de chaque côté de cette plaie, n'y comptant que ce qu'on appelle des points en termes chirurgicaux, je crois. Un coup de brosse en poils de sanglier et hop dans le gazon naissant de son sommet et

zoub terminé avec les idées noires que malgré tout je tentais de saisir au vol, car il s'en échappait des insectes soucieux de me rappeler à mes devoirs d'hommage. C'est par là qu'on comptait me faire tomber. Je devais avoir le sens de l'hommage très développé. C'était comme si j'avais un pied dans la tombe de ma mémoire. Si j'étais vraiment le comte qu'on disait, si je n'étais pas en train de vivre les premiers pas d'une nouvelle méthode thérapeutique, alors merde! Qu'est-ce que je foutais à délirer comme ça, gratouillant le sanglier dans le sens du poil en attendant de me faire monter par le cheval de l'éternité!

En parlant de canassons (bon oui, il faut bien qu'on en parle, de ces foutus canassons dont les veines drainaient un sang aussi vieux que le mien), on m'avait montré de loin le préféré de mézigue et je croyais bien avoir le goût chevalin parce que la bête avait un putain de machin que j'en ai eu honte de montrer le mien à la comtesse pendant trois jours d'affilé. Une éternité!

Mais ne délirons pas. Mon cheval, enfin... le cheval qui avait été le mien du temps de ma mémoire (le problème, c'est que je ne savais pas monter. J'ai essayé de toutes mes forces mais je ne suis pas arrivé à tenir assis sur cette merde qui trottaient en rond dans le pré, me bottant le cul pour écraser mon chapeau. Ben oui, je ne suis pas un monteur de bête qui crotte. Pourtant, le comte avait gagné des prix et même des coupes en argent d'or massif. Il y en avait plein sa chambre d'enfant, la chambre où il n'avait jamais fait l'amour), VIRGULE, il jurait que je l'avais appelé Oznerol juste parce que je m'appelais Lorenzo. Vous rappelez-vous, Lorenzo, comme il vous plaisait de faire ce truc... ah!... comment dire? Je ne trouve pas les mots... de mettre tout à l'envers quôâ!... non pas la chaise sur la table et le cul dans l'assiette... non non non... ce n'est pas ce que je veux dire... ça ne touchait que les mots, cette manie étrange, par exemple Pierre devenait Erreip marrant

— Je ne sais pas si c'est lui, dit Antoine.

Sœur Paule l'invitait à se pencher encore. Il ne risquait rien, l'autre dormait. Elle montra le flacon de laudanum puis le remit rapidement dans sa manche. Il avait eu une crise, sans violence, mais avec des mots que la décence interdisait de reproduire. Que se passerait-il à son réveil?

— Voulez-vous attendre? dit-elle.

Elle avait prévu la chaise et les coussins.

— Vous ne pourrez pas fumer.

Avait-elle mesuré cette attente? Antoine se laissa conduire jusqu'à la chaise.

— Si vous ne voulez pas me tourner le dos, dit la petite fille, vous pouvez.

La chaise pivota sous les fesses d'Antoine. La main de Cice l'avait retenu.

— Asseyez-vous maintenant!

Le paon sembla bouger. En tout cas la lumière s'était déplacée et les verts commençaient à apparaître.

— Si vous devez passer la nuit ici, on vous installera.

La main de sœur Paule montrait l'autre mur. Il y avait des gens assis dans des fauteuils, muets et immobiles. Il ne les avait pas vus en entrant.

— Je ne sais pas, dit-il.

La poupée aussi le regardait.

— Je sais pourquoi, dit sœur Paule qui avait pris le temps de réfléchir à la question de savoir pourquoi Antoine ne reconnaissait pas son ami. Vous ne lui avez jamais connu ce visage tranquille.

Comment ne pas être convaincu par cette précision?

— J'ai rendez-vous demain à Paris, dit-il.

— Je sais! Je sais! dit sœur Paule. Votre héritage.



alba

Embarquez valeureux matelots tous sur le pont du Bonavir
aspirez expirez la mer, mat'lot, c'est la seule santé
prédicant c'nabot-là!

o sang de l'agneau o anneau de sang
purifie ma pudeur outragée
épargne-moi le sacrilège
pardonne à mes hontes d'enfant
rejaillis dans le ventre des mers
Repose en paix, vieux mort!

Les oeuvres de jeunesse...

Cela s'achève à 25 ans. Dix ans au moins de dur labeur.
Pourquoi? Ce sera la question sans réponse et je ne crois
pas que la «reprise» en soit une.

Fragments d'une conversation sans personnages

Chant d'amour passé le temps d'aimer à aimer

Chants de désespoir avec les instruments de la douleur

Odes, odes, en finir avec ce livre encore possible

B.A. boxon

Bortek

Les dessins parleront d'eux-mêmes...

SERENA



Elle tentait de lui communiquer cette tranquillité. Ne lui avait-elle pas montré le flacon de laudanum pour lui confirmer qu'elle le tenait à sa disposition si le besoin se faisait sentir? Il frémissait. Cice surveillait ces gouttes de sueur.

— C'est loin Paris? demanda-t-elle.

Elle voyait les péniches presque tous les jours. Elles allaient à Paris ou en revenaient. Antoine regardait le visage endormi de celui qui deviendrait peut-être un ami. Combien de temps le supporterait-il?

— J'aurais pu être à Paris cet après-midi, dit-il pour répondre à la question de Cice.

Sœur Paule pivota sur ses talons.

— Et vous auriez dormi où? dit-elle en s'en allant.

Elle entraîna le Hanneton dans son sillage. Les familiers qui attendaient le long de l'autre mur s'inclinaient à son passage.

— Et mon paletot? dit Antoine d'une voix mal assurée.

Sœur Paule ne se retourna pas.

— Laissez-moi le temps, dit-elle et le Hanneton referma la porte derrière eux.

Le bec du paon cognait le montant des fenêtres ouvertes. On aurait dit qu'il voulait entrer et personne ne disait rien, comme si on s'empêchait de l'encourager et qu'on souhaitait qu'il entrât enfin. Cice claqua des mains pour rompre le charme. Le paon recula. Les têtes des familiers se tournèrent vers le lit qui les concernait. Il y eut des échanges de sourires. Cice souriait à Antoine. Elle était assise sur une chaise à fond de paille, presque au milieu de l'allée. Antoine s'enfonçait dans les coussins. Il était assis sur une chaise à roulettes. Il sentait le savon. Au fur et à mesure que ses cheveux séchaient, ils formaient des boucles rouges aux reflets jaunes. La peau de son visage avait un peu rougi sous l'effet du frottement. La sueur envenimait ces simples irritations. Il trouva

non? et cheval lavehc mais le plus dhhrôôle n'est pas là ah ah ah
ah ah ah ah ah

Et il est où, le plus drôle machin-chose? Mais ne délirons pas.

Un jour, j'écrivis ceci dans la buée d'une fenêtre tandis que la comtesse qui étrennait des caleçons longs me regardait en silence, soucieuse qu'elle était de ma bonne mémoire: «Château Comtesse Escalier Bibliothèque Cheval Oznerol Lorenzo de Vermort (c'est moi).» Chacun de ces mots était une plongée dans le trouble passé de ma mémoire. Je commençais à m'y intéresser à ce qu'on voit. Ça se reconstituait tout seul malgré moi. J'étais le comte Lorenzo de Vermort, j'avais une comtesse dans mon lit et le lit dans le château de Vermort. Dans ce château, il y avait un escalier. Au pied de l'escalier, une bibliothèque. Quelque Chose me disait de chercher encore, ce que je n'avais d'ailleurs pas cherché, juste au moment où je commençais à donner des signes de tranquillité, parce qu'il jurait que ça n'avait pas toujours été le cas, je veux dire entre mon réveil et le château, enfin... je veux dire après l'accidentelle perte de mémoire et la première série de pétarades dans les bras de la comtesse qui avait su tout de suite ce qu'il me fallait.

Ouais.

Ce n'est vraiment pas le moment de délirer, me disais-je pensais-je, dans ma tête, dans ma tête, ouais... si jamais je me foutais à délirer comme naguère, je pouvais dire adieu au château et aux caresses viriles de Pampan. Pampan, mon siroupinet majordome dont le cul me donnait des idées. Ah! si la comtesse avait su ça...

Pas délirer. Pas délirer. Si jamais ils m'ont mis un micro dans la tête. Je dois faire attention à mon monologue intérieur. Je ne sais pas ce que j'ai en ce moment (c'est exactement ce que je pensais). Si je me mettais à vraiment aimer la comtesse, hein? c'est pas une mauvaise idée ça!

Ce qu'ils ne comprenaient pas, c'est que je ne voulais rien savoir de mon passé. Je ne savais déjà rien sans le vouloir et je pouvais continuer à ne rien savoir. Mais ces chiens d'abrutis me forçaient la tête. Ils savaient exactement où enfoncer le haut-parleur miniaturisé et ça me faisait un mal de chien atroce, cette tige métallique dans mon cerveau qui émettait tout ce que je ne voulais pas savoir et que je finirais un jour par savoir parce que c'est ce qu'ils voulaient et qu'ils devaient être les plus forts.

— À quoi pensez-vous, Lorenzo? me demanda la comtesse.

— À rin! dis-je pour plaisanter. A pense à rin!

— Vous paraissez si loin d'ici, ajouta-t-elle, mais tellement loin! Je regrette si je vous ai fait mal.

— Ça ne fait pas mal du tout, ma chérie. D'ailleurs, je ne pensais à rien comme je viens de le dire et il n'y avait rien qui me venait à l'esprit ni du présent ni du passé si c'est de cela dont vous voulez parler.

— Je ne parle de rien, Lorenzo, dit-elle, reprenant sa fourchette où elle l'avait laissée. Je ne souffre absolument pas de ce qui vous arrive. En fait, il ne vous est rien arrivé.

— Ce qui va m'arriver est bien pire, n'est-ce pas?

Ce n'était pas une question et elle ne répondit pas. Nous ache-

un mouchoir dans sa poche. La bouche de Cice n'arrivait plus à sourire.

— Je ne le connais pas, dit Antoine.

On l'écoutait. Il raconta à peu près tout ce qui vient d'être écrit. Combien de temps cela lui prit-il? Personne ne l'interrompit. Cice pleurait doucement. Elle leva la tête une fois pour lui dire:

— C'est toi qui ne sais pas qui tu es.

Elle le croyait fermement maintenant. Comme il avait fini son histoire, il se risqua un peu dans le futur que lui promettait la lettre du notaire. Quelqu'un connaissait-il Paris? Lui n'y avait jamais été, dit-il en montrant son compagnon endormi. Comment le savait-il?

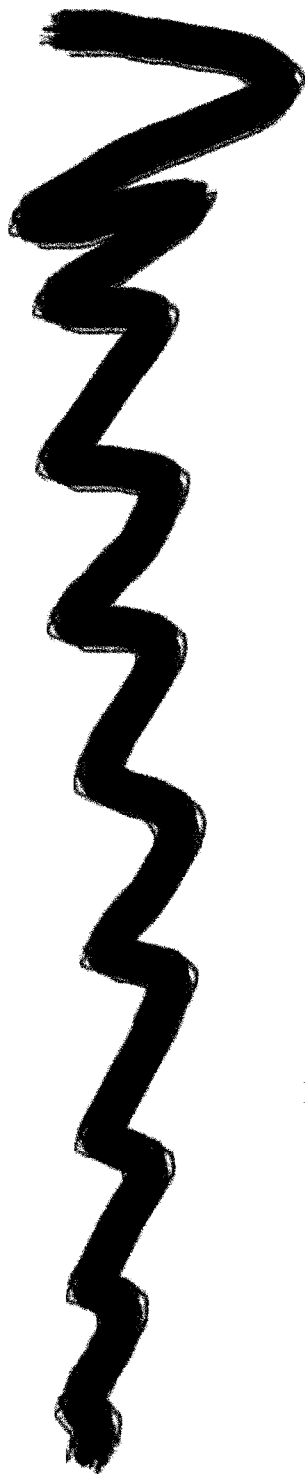
— Il y a combien de temps que vous vivez ensemble? demanda quelqu'un.

Ce ne pouvait être Cice. Il les dévisagea. Ils n'avaient pas d'ombre. Ils portaient tous une veste de laine et des chaussons et tenaient leurs mains à l'abri dans de petits paniers d'osier d'où dépassaient des torchons propres à carreaux rouges et blancs. Cice exigeait une réponse. Ne préférerait-elle pas qu'il lui parlât du Paris d'hier et de demain?

— Et aujourd'hui? demanda quelqu'un.

Ce n'était pas la voix de Cice et ils semblaient tellement incapables de s'exprimer tous à la fois dans la bouche d'un seul. Il se passa quelque chose d'étrange. On amena une autre chaise roulante avec des coussins dedans. Machinalement, Antoine jeta un œil sur le mourant mais celui-ci était assis dans son lit, intéressé lui aussi par l'arrivée de la chaise roulante. Ce fut le temps nécessaire au voisin de lit qui couchait dans le dos d'Antoine pour se retrouver assis dans les coussins de la chaise roulante. Il s'en allait. Où? Il n'en avait aucune idée. Ils lui avaient promis de ne pas l'opérer. Il retournerait peut-être chez lui. Il avait assez d'argent





fragments

d'une

conversation

sans personnages

poèmes

pour se payer une chaise roulante. On le poussa hors de la chambre et la porte se referma.

— Tu devrais te coucher, dit Cice.

Elle montrait le lit défait. Antoine grimaça d'écœurement. Il tendit son bras pour refermer le lit. Ce geste l'épuisa. Sans le vouloir, il se toucha le front. Le lit était toujours ouvert, obscène et puant. Cice s'était penchée pour le déchausser. Il eut encore la force de demander des nouvelles de son paletot. Le lit était brûlant et humide. Il se tourna du côté de la fenêtre pour pas voir le visage tranquille de celui qui l'avait appelé à son chevet alors qu'ils se connaissaient à peine.

— Qu'est-ce que j'ai choppé? demanda-t-il.

Il lui semblait s'adresser au paon qui le regardait. Il était seul avec le paon. La chambre était immense et vide. Il se souvint d'un conte. Il était une fois un pays dans lequel on entrait par une porte; une fois la porte ouverte... Il ne voulait pas dormir. Sa langue était sucrée. Un lépreux entra et s'excusa de s'être trompé de paletot. Il le déposa sur le lit, soigneusement plié. Il s'excusa encore et sortit. Antoine savait qu'il délirait. Mais à quel point? S'il ne tentait rien, les gens continueraient d'entrer et de sortir et lui demeurerait dans le lit d'un autre, un lit chaud, obscène, puant, presque liquide et même agréable quand il renonçait à en comprendre la nécessité. Alors il fit l'amour à Cice. Il ne lui demanda pas comment elle avait rompu la solitude qu'il entretenait avec le paon. Il se sentait malade et dégoûté comme à chaque fois qu'il faisait l'amour suite à une rupture de la solitude. Les seins de Cice étaient sucrés. Il ne la voyait pas très bien parce qu'il pleurait. Les murs de la chambre avaient disparu mais n'étaient remplacés par rien. Il n'y avait rien non plus à la place du plafond. Il voyait la lampe dans les cheveux de Cice.

— Es-tu bien sûr de faire l'amour avec elle?

vâmes le repas sur un autre sujet (à vrai dire, nous parlions rarement de ma maladie mais il n'était pas question que j'en mourusse et j'en vivais sans en rien laisser perdre ce qui en faisait finalement autre chose que la sale maladie qu'on voulait que j'acceptasse).

Peu m'importait que je fusse comte, que je possédasse un château magnifique, que je perlasse ma sexualité entre les cuisses d'une comtesse non moins superbe et qu'il demeurât un mystère sans doute meurtrier entre l'escalier et la bibliothèque. Peu importaient ces pâles reflets de ma mémoire. J'avais un goût certain pour les cuculteries eh bien soit! je cucultais avec le majordome avec lequel je devais sans doute cuculter avant de me casser le nez dans l'escalier et de répandre mon authentique mémoire sur l'inoubliable plancher de ma bibliothèque.

Je me faisais enculer chaque soir dans cette même ancestrale demeure des livres où Pampan retenait les cris qui accompagnaient sa fulgurante jouissance. Moi, je laissais ma trace dans l'accoudoir, ayant à peine murmuré mon plaisir au cas où je me trompasse sur ma véritable nature.

— Pampan je t'aime et je te le fais savoir!

— Lorenzo ce que je peux vous aimer oh! Lorenzo.

C'était une vieille aventure qui devait remonter à notre enfance et je soupçonnais même que Pampan avait un sang aussi antique que le mien et que celui du cheval qui me laissait rêveur.

— Où en est-on de cette guérison? disait le carabin étendu de tout son long sur le gazon.

Il disait cela avec un profond soupir de lassitude car pour ce qui était de ma prochaine guérison, il ne voyait rien venir que de très contradictoire mais ça ne l'empêchait pas de s'entêter et chaque jour lui donnait sa récolte de bonnes graines mémorables et saines qu'il essayait de semer dans mon esprit rebelle.

— Bon! Bon! Je n'ai rien dit, pleurait-il chaque fois que la

graine rebondissait fièrement sur le caoutchouc imputrescible de mon esprit, mais continuait-il sans donner le moindre signe de découragement, il faudra bien un jour que vous vous mettiez à rêver. Vous ne pouvez pas vous contenter de cette vie de patachon de merde! et le cucul de Pampan et les cuisses de la comtesse et recucul Pampan et bing dans la belle aristo ah! certes non! Un homme comme Lorenzo de Vermort! Laissez-moi rire abondamment! Vous n'avez jamais supporté ce genre de monotonie.

— Eh bien, maintenant je supporte très bien. Il n'y a que le braquemart d'Oznerol qui me laisse baba.

— Ça ne durera pas, ça ne durera pas. Il vous reste un peu de cette mémoire qui écrivait ce que vous aviez à dire. Elle reste et je sais m'en servir si je ne suis pas un stupide animal.

— Je ne sais pas avoir jamais rien écrit. C'est dans ma tête que ça se passe. Je suis capable des pires délires et le pire, c'est que ça a l'air vrai.

— Mais enfin, merde! Ça a l'air vrai pour vous! mais ce n'est pas vrai pour les autres. Vous ne voulez vraiment pas savoir ce qui s'est passé avant votre chute accidentelle? D'ailleurs, était-elle bien accidentelle, cette chute providentielle qui vous sauva!

— Qui me sauva? Et de quoi, je vous prie!

— Vous voyez bien que vous voulez savoir! exulta alors le carabin tout fier de sa victoire. Et bien, vous ne saurez rien ce soir. Je viens de semer une sacrée bonne graine et je vous garantis que celle-là donnera!

— Elle donnera quoi, espèce de fumiste! Elle donnera quoi, ta graine dans mon cul!

— Ce n'est pas dans votre cul que je la sème! On verra plus tard ce problème de cul ah!... et puis ne cherchez pas à m'embrouiller. Je sais très bien ce que je dis.

— On dit Monsieur le comte!

Tout ne pouvait pas avoir disparu à ce point.. Avant que tout ne disparût, il avait nettement entendu la proposition d'un repas à midi. On avait parlé d'une soupe avec des yeux et d'un morceau de pain qui serait peut-être le quignon. Il arrivait qu'on y plantât une sardine. Avait-il décidé de rester jusqu'au goûter, qui se composait d'un autre morceau de pain avec de la confiture dessus, souvent du raisiné, mais quelquefois de la confiture bien prise dans sa gelée? C'était peut-être bientôt l'heure de dîner. Drôles d'horaires! Depuis combien de temps faisait-il l'amour avec Cice peut-être, Cice sûrement, qui pouvait-elle être si ce n'était pas Cice? Il n'avait pas pensé au plaisir. Comme il ne voyait pas son corps, il se contentait de le caresser. Il avait léché les seins parce qu'elle lui avait promis qu'ils étaient sucrés et ils l'étaient. Il ne fut pas déçu sur ce plan. Il ne voulait pas être déçu. Il n'oubliait pas facilement. Elle ne lui parlait plus. De quoi lui aurait-elle parlé? De son expérience sexuelle? De sa virginité perdue? De son désir d'avoir un enfant de lui? De la mort qui se faisait passer pour un paon? Il ne le voyait plus. Ils étaient peut-être dedans. Il eut l'impression de voler entre deux rives qu'il n'avait pas l'intention d'atteindre ni l'une ni l'autre. Descendait-il un fleuve? L'avait-elle entraîné au milieu d'un lac? Le temps qu'il passait avec elle, était-ce une préparation à cette noyade qu'il avait toujours redoutée? Il ne trouvait pas les termes pornographiques de cette rencontre, alors il parlait d'autre chose. Il chercha la sueur et ne la trouva pas, pourtant elle glissait sur lui, quelquefois rapide comme la lumière, presque instantanée, porteuse d'ombres et de reflets. Sinon elle s'insinuait lentement et il avait le temps de lui parler. Il avait ce besoin intense de dire à quelqu'un que c'était déjà arrivé et que cela s'était très mal terminé. La lampe descendait, irradiant la chevelure de Cice. Il léchait le sucre des seins. Dans son enfance, on peignait les fesses d'une Vénus avec du



Chant d'amour
Passé le temps d'aimer

poèmes

à aimer

sirop et on regardait le monde s'affairer pour empêcher les chiens d'approcher. C'était peut-être ce qui arrivait à Cice et au monde auquel elle appartenait. Non il ne pensait pas au plaisir et il ne savait même pas s'il l'avait désirée avant de la désirer parce qu'elle se donnait à lui. C'était peut-être l'autre qui agissait en lui, celui de la chaise roulante. Avait-il cessé de leur raconter tout ce qui a été écrit jusqu'à ce point précis de son existence? Cice glissait inexplicablement. À quel point avait-il cessé de se confier à eux? Et que s'était-il passé depuis? Sa vésicule séminale eut une légère contraction. Cice dut s'en apercevoir parce qu'elle l'embrassa.

— Est-ce que je sens bon? dit-elle.

Ce n'était peut-être pas elle qui parlait. Il parlait souvent à la place des autres, peut-être parce qu'il trouvait les mots avant eux, mais pourquoi trouverait-il les mots de cette odeur après tant de temps passé avec elle sans avoir rien à se dire? Même le lit avait disparu. Qu'est-ce qui restait, à part Cice qu'il ne voyait pas? La lampe, le paon et la profondeur sans perspective de l'espace. Il ne se voyait pas non plus. Il y avait quelque chose entre Cice et lui, il n'aurait pas aimé que ce fût l'enfant qu'elle désirait et encore moins le liquide innommable que le paon proposait à son imagination. De quoi se parlait-il? Et pourquoi n'usait-il pas des mots que la pornographie réserve à ce genre d'aventure? Comme il bougeait ses pieds, dans un commencement d'hystérie, il rencontra le paletot. Ce contact le dérouta. Il sentit le sperme courir à l'intérieur de l'urètre. Il ne voyait pas le paletot mais il existait. C'est sans doute le cas de tous les objets qu'il ne voyait plus depuis tout à l'heure: ils continuaient d'exister. Mais pourquoi la lampe et le paon n'avaient-ils pas subi le même sort? Il ne sentait pas le drap du lit, ni les barreaux du dossier à quoi ses mains cherchaient à s'accrocher pendant que le sperme parcourait à une vitesse incroyable la longueur de l'urètre dont le méat devait palpiter à

— Mais je le dis! Mais je le dis! Je n'ai jamais manqué de courtoisie! Je fais mon métier sans concession, c'est vrai, mais je continue de dire Monsieur le comte.

— Parce que c'est la comtesse qui paye!

— Avec la fortune de Monsieur bien entendu.

— Alors continuez de chercher, Monsieur le carabin. Nous n'avons pas les mêmes titres mais je dois avouer que les vôtres font plus modernes. À vrai dire, je date un peu et c'est là tout le problème qui vous occupe.

— Ne cherchez pas à noyer le poisson! Enfin c'est tout de même préférable au délire inimaginable que vous nous avez fait supporter.

— Mais est-ce que je l'ai imaginé, moi, ce délire qui a été la cause de tant d'inquiétude? Et je suis bien capable de vous le restituer si je me mets à l'écrire en détail.

— Relisez-vous alors, fit le carabin, content parce que je venais de toucher la chair de ma mémoire.

— Je ne relirai rien, dis-je péremptoire, et je ne veux d'ailleurs plus rien écrire. Je ne mets les pieds dans cette bibliothèque que pour assouvir les instincts sexuels de Pampan et montrer que je n'ai rien perdu de l'héritage des Vermort et de leurs bâtards.

— La comtesse vous en parlera.

— Laissez la comtesse dans les draps de notre chambre et Pampan sur l'accoudoir du canapé de la bibliothèque. Laissez-vous dans le laboratoire de ma mémoire et laissez-moi devant la coiffeuse à surveiller la cicatrisation de mon crâne qui à mon avis prend un temps considérable, comme quoi j'ai dû manquer de soin pour ce qui est de la chirurgie.

— Voulez-vous lire mes rapports au moins?

— Vous lire dans votre langue de carabin? Vous plaisantez! Je ne lis pas le carabin et encore moins le carabin prétentieux. Je

lis très bien la comtesse. Il faut dire qu'elle écrit admirablement. Quant à Pampan, côté écriture, disons qu'il a du chien et soyons sérieux, non, je n'ai aucune envie de vous lire. J'ai déjà beaucoup de mal à vous écouter.

— C'est que vous ne m'écoutez pas!

— Il faudrait que vous ayez quelque chose à dire. Or, vous ne dites rien que choppe ma pensée. Rien à mettre sous la dent de mon esprit. Alors je vagabonde et je dérègle l'assemblage que vous formez, vous et ma sacrée mémoire. Il faut pour cela que je délire beaucoup et je ne me prive pas de vous le faire savoir. Allez-vous faire foutre par le cheval Oznerol! En voilà un qui va vous délurer si jamais vous manquez de saveur, sacré bordel. Il faut que la comtesse vous relise. Elle n'a pas compris le sens de ma démarche. Faites-lui tout relire, de la page un à la page n, quelque chose lui a échappé entre les lignes, le moment où je dis que j'aime mieux Pampan et que toutes les femmes ne sauraient le valoir.

— Mais qu'est-ce que vous racontez là? fit le carabin en se tenant la tête dans les mains blanches qu'il avait reçues en héritage de son cave carabin.

Il y avait vraiment de quoi le décourager ce guigneux qui se prenait pour un manchot parce que je le faisais travailler pour rien. Aussi sec, j'ai dit à Pampan que j'en avais besoin et qu'il me le fallait à tout prix sinon je me cassais la tête dans le lavabo et comme Pampan n'en pouvait plus, il m'a planté cette chose étrange dans le cul et je lui demandais ce que ça pouvait être et il me disait qu'il n'en pouvait vraiment plus et qu'il ne voyait pas comment faire autrement et que s'il pouvait, il le ferait avec plaisir, que ce n'était d'ailleurs pas une question de plaisir, que le plaisir était toujours bon à prendre et qu'il n'avait jamais raté une occasion et que celle-là valait toutes les autres et que c'est comme

l'intérieur de Cice. Même l'odeur de la violette n'avait pas réussi à traverser cette région obscure de la conscience. Il ne savait donc pas si elle sentait bon. C'était pourtant ce qu'elle voulait savoir. Le paletot glissa dans ce néant et pendant longtemps, les pieds d'Antoine s'agitèrent pour le retrouver. En traversant la région du gland, le sperme augmenterait la caresse externe prodiguée par la surface interne de Cice, mais il était prisonnier de ses cuisses et il dut abandonner sa recherche. Avec un peu de chance, il devinait les objets disparus à défaut de pouvoir les voir. Il était atteint d'une cécité sélective et il n'avait pas de théorie pour expliquer ce phénomène. Cice avait fini par disparaître. Il était toujours sous son influence mais il ne la voyait plus. La lampe n'éclairait plus que le paon. La profondeur se réduisait. Il n'avait conscience d'aucune couleur. Tout était presque blanc et le paon était très blanc. Il eut la sensation désagréable que cet état n'appartiendrait jamais à la mémoire mais non pas que la mémoire des autres s'installât à la place de la sienne. Le paon était trop loin pour être touché. Il étendit ses mains dans la profondeur. Il ne traversait rien, cependant il s'attendait à toucher quelque chose. Toute sa vie il avait été un désespéré et il s'était défendu contre la curiosité des autres, leur donnant à imaginer une existence intérieure tellement déroutante qu'on finissait par ne plus y croire. Cette profondeur lui enseignait autre chose. Il savait que c'était la peur. La lampe semblait descendre doucement sur ce monde qui était peut-être tout ce qui restait de lui. Il appela Cice. Il ne voulait pas crier. Il sentait à quel point son cerveau était à l'ouvrage de son visage. Celui-ci avait-il le pouvoir de se montrer aux autres? Il prévoyait une vague auscultation. On chercherait peut-être à lui injecter une solution compatible avec l'existence.

— Est-ce la peste? demanda-t-il à tout hasard. Le choléra? La phtisie? La syphilis? La rage?



poèmes



avec les instruments de la douleur

chant de désespoir

Il énuméra ainsi toutes les maladies dont il connaissait l'issue fatale. Aucune réponse. L'embout d'un stéthoscope semblait pourtant s'appliquer dans la région du cœur. On devrait apprendre la clinique au lieu des évangiles, pensa-t-il. Il s'en prit aussi à l'instruction publique. Mon Dieu! Qu'est-ce qu'apprendre à mourir? Il ne se souvenait pas d'avoir évoqué le nom de Dieu en posant cette question. Quelqu'un lui disait le contraire, mais qu'était-ce, quelqu'un, à ce moment décisif? Le paon ne semblait pas être doué de la parole. La lampe descendait sur lui. Il allait donc disparaître! Tout avait disparu de cette manière. Il fallait dire (comme pour répondre à cette voix): je m'en rends compte maintenant qu'il ne reste plus qu'un paon pour m'accompagner! La voix se tut. Elle n'avait peut-être jamais parlé. Qui voulait-il faire parler? Cice était une enfant. Il aurait préféré reconnaître sa faute devant un tribunal (il connaissait le prix à payer) plutôt que de porter cette croix pendant toute une vie où il n'avait pas su où aller pour ne plus être seul. Cice était-elle devenue folle comme on le disait? Vivait-elle encore en ce moment si inquiétant? Pourquoi n'était-il jamais entré dans ce tribunal? La flamme de la lampe tremblotait, peut-être sous l'effet d'un courant d'air. Il n'avait pas faim. On le nourrissait peut-être. Même le paon semblait ne pas avoir mangé depuis. Il y avait des graines éparpillées dans le gazon sous la fenêtre. On avait même parlé de vermisseaux. C'est rare, d'entrer ici sur ses deux jambes, avait constaté quelqu'un. Avait-il précisé qu'il était un visiteur? Qui venait-il voir? Avait-il désigné un lit au hasard? Les ennuis commencent souvent de cette façon. Avait-il eu l'intelligence de choisir un dormeur qui n'avait aucune chance de se réveiller? À quel moment avait-il commis l'erreur que ne commet jamais un simple visiteur? Il importait sans doute peu qu'il s'en souciât maintenant. Il constata que l'aura de la lampe touchait presque les plumes de tête du

ça qu'il alimentait sa mémoire et moi, je me demandais: bordel de merde! Qu'est-ce qu'il m'a foutu dans le cul? Et il pesait sur mon dos et son épaule me calait la tête dans l'évier. Merde! C'était quoi, ce truc étrange qui me touchait le cœur jusqu'à le faire péter? Mais Pampan n'en disait rien. Pampan motus et couille cousue. Pampan a dit rin mais alors rin de rin et je restais là le cul en l'air avec ce drôle de truc planté dedans et Pampan qui le secouait en crachant dessus et zip et zac et je le sentais dans le cœur et c'est le moment qu'a choisi la comtesse pour se beurrer une tartine dans la cuisine.

Merde!

Pampan a disparu dans un couloir avec le truc dans la main. Moi, j'ai décoincé mon machin entortillé. Pas facile de refaire le chemin à l'envers. J'ai fait quoi. Un geste depuis que je suis là. C'est pas de cette manière que je convaincrAI la comtesse. Elle reste là avec son désir de tartine de pain beurrée. Elle secoue ses genoux, ce qui machine sa poitrine. Elle fait un nœud à sa bouche et un papillon de la même espèce avec les mains. Son troucador est un pédé, voilà la vérité, et il ne sait pas quoi lui dire d'intelligent, enfin, pas forcément d'intelligent, de sensé, quoi, en quelque sorte. Pampan n'est pas un mauvais homme. Je me sortirai de cette merde d'histoire ou alors tu le fous à la porte avec son truc dans une poche et son certificat dans l'autre.

— Lorenzo, je suis désolée, fait-elle enfin et elle a vraiment l'air de s'en vouloir.

Je rajuste l'effet de mon pantalon et je lui beurre la première tartine venue.

— Je suis vraiment désolée, refait-elle me m'encor et je hausse les épaules pour dire que ce n'est pas grave,

Pampan n'est pas mort et moi non plus. On recommencera avec le même machin et cette fois, il faudra veiller à ne pas nous

déranger. Je veux savoir ce que c'était, ce truc étrange, et je veux aller au bout de son étrangeté. Faut pas m'en vouloir ô ma belle comtesse! Tu sais bien que je n'ai plus toute ma tête. Promets-moi seulement de n'en rien dire à ce fantoche de carabin de mes deux, pas en ce qui concerne mes fanfreluches ni pour ce qui se rattache à Pampan, mais ne lui parle pas de mon truc machin je ne sais pas moi-même de quoi il s'agit, ça m'embêterait que lui le sache. Il sait tellement de choses à mon sujet. Mais tu feras ce que tu voudras, comtesse Fleur, tu feras comme c'est ta conscience à tézigue, tu jalouseras Pampan de toutes tes griffes et il faudra bien que je te dise oui alors je te dis oui tout de suite oui oui oui qu'est-ce que tu veux que je te signe? une photo, un chèque, un manuscrit? Donne-moi de l'encre indélébile et je trempe mes doigts de malade dedans pour te signer la vie avec mon nom.

— Viens Lorenzo, allons-nous coucher.

J'ai rêvé ou quoi?

— C'est quoi ce truc qui me rend fou?

Je questionnai Pampan à propos du machin qu'il m'avait fourré dans le cul dont Madame la comtesse connaissait la nature merde! C'est quoi ce truc extraordinaire.

— C'est rien, dit Pampan, c'est rien un truc entre Madame et moi rien de plus.

— Entre Madame et toi! m'exclamai-je, ça veut dire quoi exactement, ce nœud!

— Ça veut dire rien que je puisse dire à Monsieur. D'ailleurs, je ne le dis pas. C'est Madame qui décide. Moi, j'exécute.

— Il n'y a donc pas d'amour entre nous? fis-je en me pelotonnant contre son épaule.

— Il y a de l'amour et il n'y en a pas.

— Je ne comprends pas.

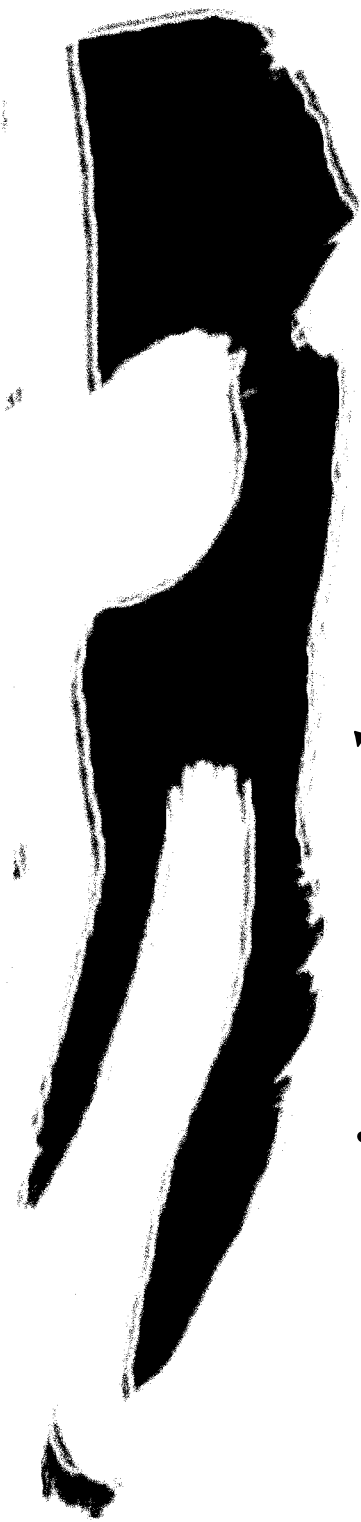
— Il y a de l'amour parce que je vous aime et il n'y en a pas du

paon. Le clignement involontaire de ses yeux l'empêcherait sans doute d'assister à cette disparition. Il n'avait rien vu disparaître. Il disparaîtrait de la même façon. Avait-il pensé à la douleur? Elle n'avait pas remplacé le plaisir que Cice avait voulu lui arracher. Fallait-il s'attendre à une douleur? Quel temps s'écoule-t-il entre le moment de la douleur et sa perception? La voix lui conseillait de ne pas penser à des questions physiologiques. Cet être voulait le réduire à une existence spirituelle. Le paon ne disparaîtrait pas tant que le corps conserverait quelque valeur. Sur sa tête, la huppe étincelait, prélude du feu qui allait embraser cette dernière existence.

— Qui avez-vous tué encore? demanda la voix.

Il eût été plus pertinent de demander ce qui restait à tuer pour ne pas mourir bête. Antoine sentit le ricanement qui agitait les traits de son visage. Ses doigts grouillaient dans d'autres mains. Pour la première fois, des mains se posaient sur les siennes pour les empêcher d'agir. Il ne luttait pas. Il avait cette impression de grouillement. Le blanc du paon s'est intensifié. Il compta ces secondes. Ou bien était-ce des minutes? Quelle unité l'affectait maintenant que la profondeur existait à la place des nuits et des jours? Une goutte d'huile glissa de son front sur la pente du nez puis sur la joue. Les yeux ne clignaient plus. Ils ne s'étaient pas fermés. Il pouvait voir la lampe menacer l'existence du paon. Il y avait une bonne douzaine de paons dans le parc, presque tous blancs. Un seul survivait-il à cet étrange achèvement de l'existence de l'homme? La mort nous place-t-elle dans cette attente? L'impossibilité de voir les autres était-elle la conséquence de leur existence? Il ne les entendait plus. Ses mains ne cherchaient plus les leurs. La goutte d'huile était tombée de la lampe. Il pouvait encore s'étirer. Ses os craquèrent. Les yeux ne souffraient pas du défaut de clignement des paupières. Ils décrivaient la tache blan-





odes,

odes,

en finir avec ce livre encore possible

poèmes

che du paon, incapables maintenant de rendre compte de l'effet de la lampe ni de la profondeur qui n'était plus celle d'un jeu cohérent de l'ombre et de la lumière. Le paon continuait de s'appeler un paon mais n'avait sans doute plus aucun rapport avec le paon qui était entré peut-être par hasard dans cette sinistre existence, par contre il n'y avait aucun inconvénient à ce que la lampe devînt la lumière que l'esprit devinait en elle. La profondeur n'était affectée d'aucun mouvement, ni glissement (il songeait à la transaction alternative de la verge surprise en flagrant délit de pénétration dans l'univers incompréhensible de la femme: soit dit en passant, il n'en avait aimé aucune), ni tournoiement ou rotation anarchique du corps qui lutte contre la noyade inventée par le rêve comme un châtiment à appliquer à l'homme accusé de violer les lois de la nature, ni balancement ou alternance des sentiments nourris au contact de la réalité découlant logiquement des deux mouvements précédents. La lampe s'éteignit. Le paon frémissait dans cette obscurité, seul compagnon de route de cet évanouissement peut-être provoqué par leur vigilance. Le paon était-il une idée approximative de ce qui avait encore une existence relative? Le corps ne souffrait pas de cette attente. D'ailleurs c'était de moins en moins une attente. À dix-huit heures, plusieurs incisions furent pratiquées sur le corps immobile d'Antoine par un assistant du docteur Vermort. La main tremblait légèrement. Le docteur Vermort écarta soigneusement chacune des plaies pour s'assurer que les nerfs étaient découverts. Ceux-ci devaient être reliés à une pile. On mit d'abord l'un des fils en contact avec la moelle épinière, et l'autre avec le nerf sciatique. Soudain, un frisson général courut sur le cadavre. Vermort rompit le circuit une première fois. Le corps d'Antoine s'apaisa. Une seconde décharge provoqua de violentes convulsions. Le fil touchant à la moelle épinière maintenu à la même place, l'autre fut introduit

côté de Madame.

— Madame ne m'aime pas?

— Ce n'est pas ça.

— Elle ne t'aime pas!

— Ce n'est pas ce qu'il faut dire.

— Et qu'est-ce qu'il faut dire alors pour qu'on se comprenne bien et qu'il ne me prenne pas l'envie de te casser la gueule?

— Vous voyez, tout de suite, la violence!

— Mais je ne suis pas violent, je te caresse.

— Jusqu'à quand?

— À jamais.

— J'en doute.

— Tu ne douterais pas si tu m'aimais.

— Ah! cessons ce jeu-là! Monsieur vaut mieux que ça.

— Et toi, qu'est-ce que tu vaux? Enfin, je veux dire, du côté de l'amour.

— Je ne vaux rien, je ne peux pas parler!

Pampan fondit en larmes. Ça devenait ransinacomique, ce jeu à la con. Je ne savais toujours rien de ce sacré truc. Je fouillais dans ses poches.

— Je n'ai pas de mouchoir, dit-il.

Mais il n'y avait rien de ce truc dans ses poches. Je mis la tête dans mes genoux pour pleurer et Pampan me gratouilla ma cicatrice.

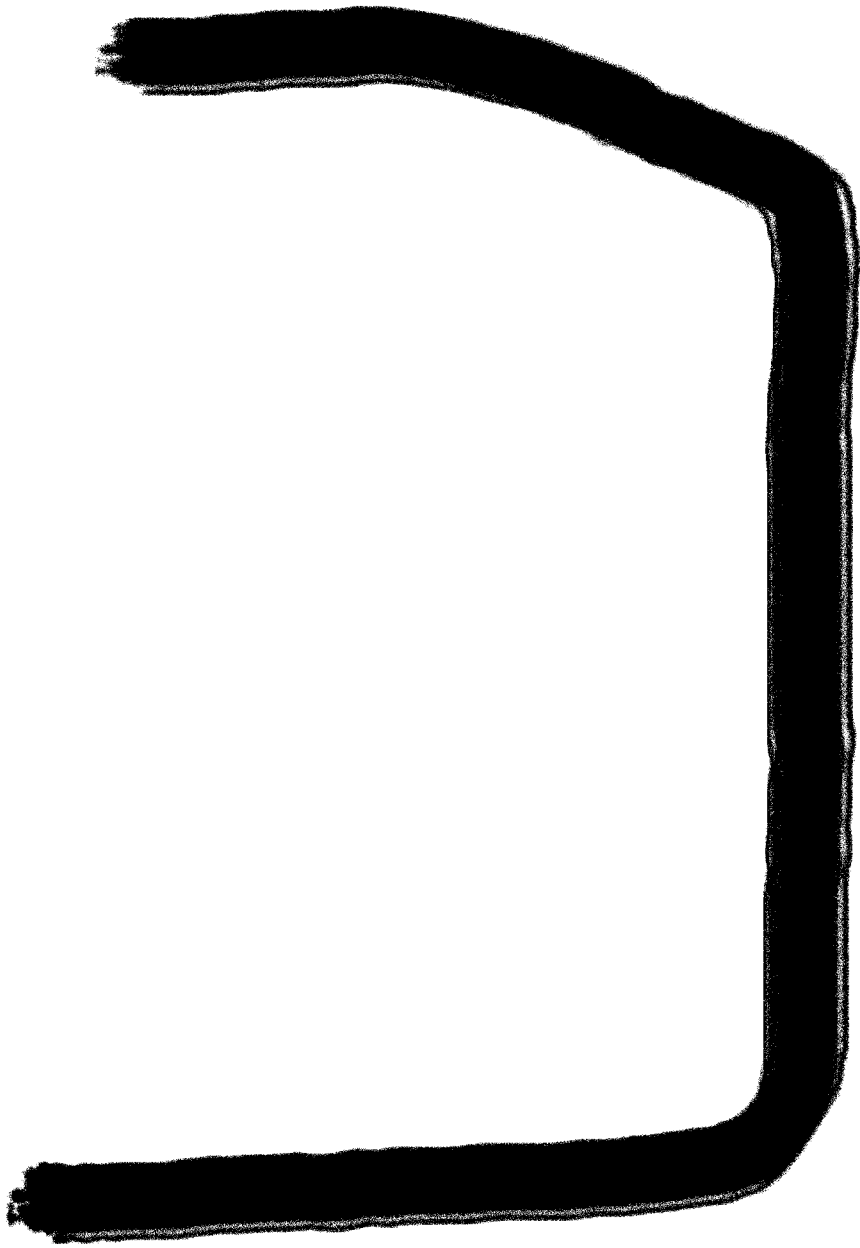
— Je ne peux rien dire, murmurait-il. Non, vraiment, je ne peux pas je ne peux pas.

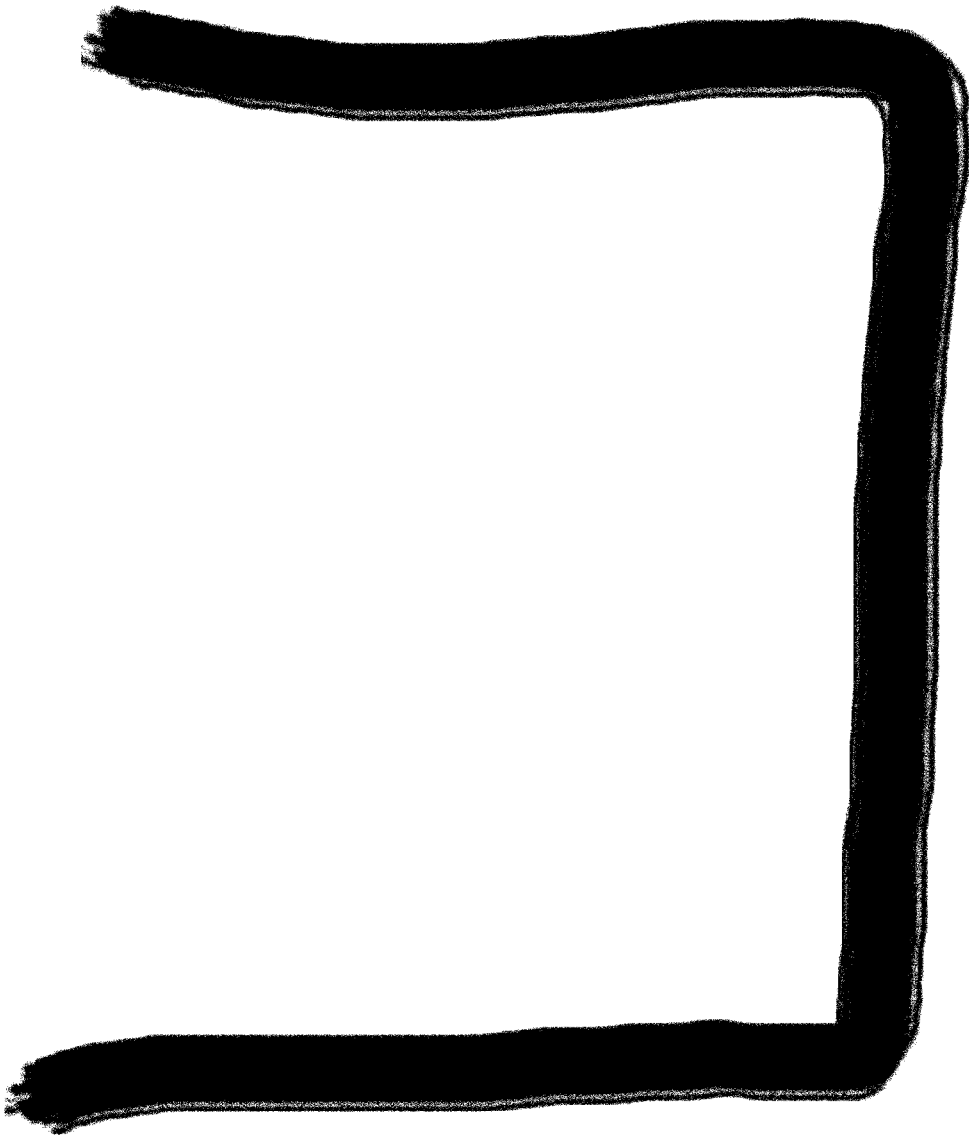
— Et je ne veux rien savoir si ça explique ma mémoire, pleurnichai-je sur mes mollets tragiques. Tout ce que je veux savoir, c'est que ça recommence et toi, tu me parles pour ne rien dire et pour me faire savoir que tu ne diras rien. C'est malin de jouer avec mon petit cœur!

— Lorenzo oh! Lorenzo, je ne suis pas si cruel!

On était tout proche de ce sacré délire. Je voyais mon père se casser la tête en bas du piquet qu'il avait essayé de grimper et je le remettais sur le piquet et il grimpait j'en avais marre de ce sacré délire et Pampan ne m'amusait plus du tout.

dans le talon. Vermort suivait un plan. Au moment où le fil vint effleurer le muscle dénommé «tendon d'Achille», la jambe qui se trouvait repliée sur la cuisse se détendit brusquement, avec une telle vigueur qu'un assistant faillit être renversé. La situation ne parut grotesque à personne. On ne se regardait même pas. Des lèvres avaient simplement exprimé le vœu qu'Antoine fût bien mort. On ne releva pas cet instant de faiblesse. Les conducteurs furent ensuite approchés, l'un du nerf diaphragmatique, dans le cou, l'autre du diaphragme, un peu en dessous de la cinquième côte. On eût dit, alors, que le cadavre reprenait haleine; la poitrine se soulevait et s'affaissait, le ventre suivait ces battements rythmiques, comme dans la respiration naturelle et ce simulacre de retour à la vie se prolongea tant que les muscles en jeu restèrent soumis à l'animation électrique. Le docteur Vermort voulut alors galvaniser les muscles de la face. Rien ne saurait donner une idée d'un pareil spectacle! Les cheveux se hérissèrent, et les expressions les plus disparates se peignirent, en quelques secondes, sur la face exsangue; la colère, la tristesse, l'épouvante se succédaient, entremêlées de sourires hideux. À la vue de cette scène effroyable, plusieurs spectateurs prirent la fuite; l'un d'eux s'évanouit et, transporté chez lui, demeura plusieurs jours comme un fou, en proie à des hallucinations. Enfin, la dernière phase de cette expérience eut pour objet les articulations de la main. Les doigts s'agitèrent, le poing fermé s'ouvrit brusquement, quelque effort que l'on fit pour le maintenir. À un moment, le bras d'Antoine se leva, et son index étendu sembla désigner certains assistants terrifiés. Le docteur Vermort avait eu l'espoir de ramener Antoine à la vie. Il essaya de rétablir les battements du cœur et la circulation du sang, mais il échoua dans cette étrange tentative de résurrection. Il fut le dernier à sortir de la salle d'expérimentation. Il ferma la porte à clé. Il n'était pas déçu. Ure avait échoué avant lui. Seule l'imagination de Mary Shelley





b.a. boxon

roman

avait vaincu l'évidence. Il rejoignit ses assistants dans le vestiaire. Après tout, tout s'était passé comme il l'avait prévu. Le cœur n'était pas un muscle comme les autres. Il avait aussi pensé à la fragilité existentielle du cerveau. On le félicita. L'un des assistants lui remit l'ébauche du rapport, écrite dans la sténographie secrète que Vermort enseignait à ses étudiants les plus prometteurs. Il le remercia si chaleureusement qu'on le prit en pitié. Cette fois il sortit le premier. Il n'avait pas fait de discours. Il rentra chez lui à pied. Il avait peut-être l'idée de s'arrêter dans un café. Il traversa des terrasses bondées de buveurs tranquilles. Il n'hésita qu'à l'approche d'une table où Cice buvait une grenadine. Elle ne sembla pas le voir. Elle était encore plongée dans une de ces rêveries qui détruisaient sa vie d'adulte. Il avait ralenti dans l'espoir d'être vu, mais il la dépassa sans réussir à la tirer de ce monde intérieur qu'il avait une fois tenté d'analyser avec les moyens de la science. Rentré chez lui, il ne mangea pas, ne prit pas le petit alcool qui d'ordinaire provoquait le compte-rendu de la longue journée qu'il venait de traverser en croquemitaine, et il se coucha, tout nu au milieu du lit. Il dormit jusqu'à l'aurore. La brouette d'un marchand des quatre saisons le réveilla. Non, Cice n'était pas couchée avec lui. Cice montait l'escalier. Elle avait sauté le mur d'enceinte du jardin potager. Elle connaissait le chemin. Elle gratta à la porte.

— Est-ce toi, Cice?

Comment l'avait-il deviné? Il ouvrit. Elle ne s'était pas coiffée.

— Ce cobaye... dit-elle.

Il l'attira à l'intérieur et referma la porte. Il la secouait par les épaules.

— Eh! Bien? dit-il, je t'écoute!

Antoine avait brisé un carreau de la fenêtre cette nuit. Qui d'autre sinon? On avait poursuivi une ombre. En vain.

— C'est impossible! dit le docteur.

J'étais avec l'oiseau dans la charpente et l'oiseau me disait que j'avais raison d'aimer, que c'était la meilleure chose qui pouvait m'arriver, et le vent humide de l'automne nous arrivait de la fenêtre aux vitres brisées et l'oiseau secouait ses plumes en me parlant de celle que j'aimerais encore si je me tenais tranquille en haut de l'esprit, pieds joints sur la charpente où il serait toujours un ami

— Allons nous coucher, Lorenzo, dit la comtesse. Je ne sais pas ce qu'il faut dire. Le mieux, c'est de se coucher dans le même lit et de se toucher pour exister encore un peu avant que le rêve ne nous achève encore une fois.

Ce qu'elle jasse bien, la comtesse quand elle s'y met! Je ne cessais pas de m'étonner jusqu'au silence chaque fois qu'elle m'en apprenait une nouvelle. Sacrée comtesse avec son bout de nez que je mordillais doucement pour lui plaire car question papier, je n'avais pas encore tout compris et je brûlais d'envie de me faire la malle.

Le moment choisi n'arrivait pas. Pampan faisait des siennes à la cuisine, s'escrimant dans l'évier avec le truc bizarre qu'il cachait dans son dos chaque fois que je déboulais pour le surprendre, ce qui n'arriva pas malgré tous mes efforts. Alors je retournai dans la chambre de la comtesse qui soupirait parce que j'avais l'air malheureux. Je parlai de Pampan en termes très durs, lui que j'avais aimé plus que toutes les femmes dont ma mémoire pouvait se souvenir si je lui donnais enfin le feu vert à la plus grande joie de mon cher carabin.

Il fallait que je prenne la route d'escampette mais le feu était au rouge pour le moment. Qu'est-ce que je foutais là, non mais dites-moi, à me faire trombiner par un domestique qui me cachottait son truc minable sous prétexte que la comtesse était un mystère que je n'arrivais pas à résoudre.

Je tenais le délire par la bride. Renâcle encore un bon coup, que j'lui disais à cette espèce de trois patte à un canard, non mais! vise

un peu cette histoire! À peine sorti d'l'hosto, je me sape comme un comte et non content de coiffer la casquette, j'entre dans un château par la grande porte et sur ce, v'là la patronne qui me tape sur le cul et qui me pirouette les cacahuètes comme pas une et ce bouseux qui sert à table me tire-bouchonne et je laisse tout aller pour que ça passe et rien n'y fait, ni la roue ni la fortune, je n'ai pas misé sur le bon cheval, je galope dans le mauvais sens, faut que ça s'arrête, je vois plus clair, j'ai de la boue plein les sabots.

— Allons-nous coucher, dit la comtesse.

Et moi, je prépare un plan pour me tirer de cette caisse à bâtards dont je suis le corniaud et pas un mec pour m'indiquer le chemin. Elle est où la route d'Escampette? que j'demande à un crotteux qui me répond: Escampette, c'est par là mais non de d'là! pour ce qui est d'la route, j'sais pas... y en a des ceusses qui disent que c'est par là et y en a qui croient que c'est des menteries mais qui sont pas foutu de dire où qu'elle est, alors moi j'vous dis ce que j'ai à vous dire exactement au vu du contenu de la question qui est parfaitement celle que vous m'avez posée.

C'est qui ce trou du cul? Il habite depuis combien de temps ici? Il a pas l'impression d'être de trop? Je veux savoir comment on se tire d'ici. J'ai rien demandé sur les gens. J'aime pas les gens qui font des courbettes. On n'a pas idée de faire des courbettes au lieu de m'expliquer ce que je fous ici!

Non, je ne veux pas aller à la recherche du temps perdu, en tout cas certainement pas pour le retrouver, et je ne m'inventerai pas non plus une nouvelle mémoire. À quoi ça sert d'avoir de la mémoire? J'veux dire: d'un point de vue littéraire?

Moi, je voulais aller au rendez-vous de l'improvisiste.

Le cœur! Le cerveau! Le sang! Quelqu'un s'était emparé du cadavre! Un maître chanteur! Il soupçonnait depuis longtemps un de ses assistants.

— Cice!

Elle ne l'écoutait pas. Elle aussi avait poursuivi l'ombre nue d'Antoine.

— Nous avons couru toute la nuit! s'écria-t-elle comme si cette vaine poursuite eut plus d'importance que le vol intentionné d'un matériel d'expérience.

— Marthe! hurla-t-il dans l'escalier.

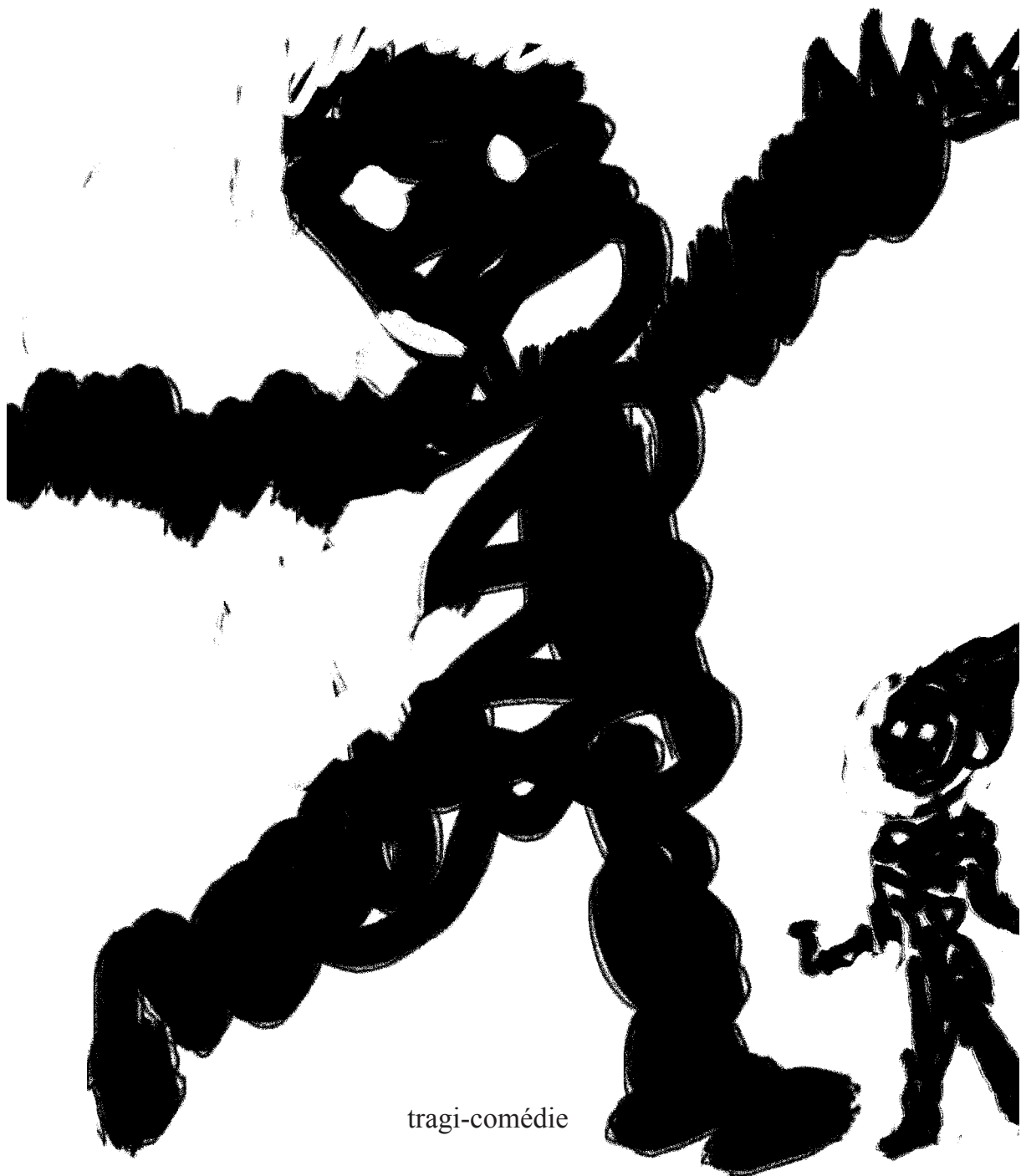
Marthe, c'était la concierge. Il ne la ménagea pas.

— Mais, Monsieur, vous m'aviez bien précisé que vous n'y étiez pour personne! D'habitude...

Il descendit l'escalier quatre à quatre.

— C'est un vol! cria-t-il sur le pas de la porte. Un vol! Pas une résurrection!

Et il disparut dans la foule d'un petit matin tranquille.



tragi-comédie

bortek

Ainsi s'achève ce Cahier censé faire le tour de ma plus que moitié de vie.

J'en ai signalé les «œuvres» qui, dans mon cas particulier, ne jalonnent pas mon existence. Peut-être la bornent-elles, mais je n'en suis pas sûr.

Ici, rien de suivi à la trace, pas d'«époques» comme les chapitres du voyage, à peine une cohérence qui tient d'ailleurs plus au vouloir qu'au bon pouvoir.

C'est un travail. Je ne le dédie à personne parce que personne n'en a jamais atteint le coeur. Je m'en serais aperçu, vous pensez!

Maintenant, j'ai assez de bouteille à la fois pour m'y remettre chaque jour et pour ne pas en considérer l'urgence d'un trop mauvais oeil qui me porterait *malheur* si j'en crois mes soupçons.

Patrick CINTAS.

Un grand merci à Régis Nivelles.

Intéprétation d'un nain & Antoine à Paris : textes de Patrick Cintas
Dessins et mise en pages : Patrick Cintas

à cette occasion sont parus:

- Dix mille milliards de cités pour rien

Patrick Cintas
collection Djinns - roman

- Gisèle

Patrick Cintas
collection Djinns - théâtre

- Cosmogonies

Patrick Cintas
collection Djinns - essai

- Ode à Cézanne

Patrick Cintas
collection Djinns - poésie

- Chasseur abstrait

Patrick Cintas
collection Djinns - roman

où les trouver:

à la boutique:

www.lechasseurabstrait.com/chasseur/

par courrier:

**Le chasseur abstrait éditeur
12, rue du docteur Sérié - 09270 Mazères**

par téléphone:

**05 61 60 28 50
06 74 29 85 79**

par fax:

05 67 80 79 59

Cahier de la **R**evue d'**A**rt et de **L**ittérature, **M**usique n°5

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean sérié
09270 Mazères
Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79
Fax: 05 67 80 79 59

www.lechasseurabstrait.com
patrickcintas@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-026-4
EAN: 9782355540264
Dépôt Légal: octobre 2007

imprimé en france par:
Le chasseur abstrait éditeur
achevé d'imprimer le 11 octobre 2007

25€

Copyrights:

© 2007 Le chasseur abstrait éditeur
© 2007 à leurs auteurs respectifs

Au printemps, à Garrucha, et dans les environs (Mojácar, Vera), on célèbre El día de la Vieja, le jour de la Vieille. Tout le monde se rend sur la plage. On y installe la paella et la barbacoa. Le jour de la Vieille est l'occasion de manger de la viande après le jeûne de Carême. Et les enfants fabriquent la Vieja autour d'un roseau avec du papier et des rubans. La Vieja est remplie de bonbons et autres douceurs. Les enfants lui jettent des cailloux et récupèrent les bonbons. Enfin, on lui met le feu.

Cette tradition fait l'objet de plusieurs interprétations. La Vieja, c'est la sorcière (il y en a eu beaucoup à Mojácar). Elle représente aussi les choses passées dont on ne veut plus. En la brûlant une fois par an, on affirme ne plus vouloir ces choses : la faim, la pauvreté, la douleur, l'émigration, etc. On prétend aussi se débarrasser de ce qui ne sert plus. On est heureux, tout simplement, d'avoir vécu une année de plus. Le feu est aussi un avertissement aux puissances du mal et la bienvenue au printemps qui promet.

Patrick CINTAS place ce Cahier dans le fil de cette tradition populaire. Le Cahier lui-même présente son chantier littéraire, soigneusement dessiné et présenté, pris entre deux petits romans qu'il suffit de comparer pour en tirer les conclusions. Le Cahier est accompagné de quelques publications :

- Deux romans : *Dix mille milliards de cines pour vous*, aventure d'un couple dans l'espace. Et *Chassoue abstrait*, personnages autour d'un suicide d'écrivain
- Un essai sur le roman : *Casowogones*.
- Une pièce de théâtre : *Grisèle*.
- Une *Opé* à *Chassoue*.



Prix : 25€